

collection
IMAGINAIRE

SORAYA DOYE

WICCIDE

Tom 1 : Initiation

 Alter Real
ÉDITIONS

- [Prologue](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Chapitre 37](#)

- [Chapitre 38](#)
- [Chapitre 39](#)
- [Chapitre 40](#)
- [Chapitre 41](#)
- [Chapitre 42](#)
- [Chapitre 43](#)
- [Chapitre 44](#)
- [Chapitre 45](#)
- [Remerciements](#)

Lucide

Soraya Doye

Éditions Alter Real, 2018
www.editions-alter-real.com
Tous droits réservés
Couverture : Le monde de Fleurine
<http://lemondedefleurine.com/>
ISBN : 978-2-37812-008-5
Dépôt légal : mai 2018

Prologue

Elle m'a quittée. J'ai tout perdu.

Ma vie s'est brisée le jour où elle est morte.

Chaque fois que je pense à elle, mon cœur devient aussi lourd qu'une pierre et m'entraîne au fond d'un océan de tristesse. J'ai beau lutter, les flots du chagrin m'engloutissent encore et encore.

Est-ce qu'un jour, son souvenir ne sera plus synonyme de douleur ? Est-ce que c'est ça faire son deuil ?

Aujourd'hui, j'essaye d'avancer. J'ai compris que les épreuves que nous inflige la vie nous forcent à nous surpasser pour les personnes qui restent à nos côtés.

Une chose est sûre, ces êtres qui m'entourent, je les aime plus que tout au monde. Je sacrifierais ma vie pour eux.

« Les liens sont éternels, l'amour est immortel »

Ils nous traquent, ils sont partout, mais ils ne connaissent pas l'ampleur de ma détermination.

Je suis prête à tout pour les empêcher de nous retrouver... Si je dois les affronter, rien ne pourra m'arrêter.

Chapitre 1

Faire croire au professeur de philosophie que je suis passionnée par ce qu'il raconte, alors que mon esprit voyage et s'imagine en vacances au bord d'une plage de sable fin est une des escroqueries les plus difficiles à mettre en œuvre. S'évader dans son subconscient, pendant que le corps, lui, est figé, perpendiculaire à cet immortel siège en bois qui a dû connaître plus de coccyx dans sa vie que n'importe quelle autre chaise. Suivre des yeux l'orateur sans oublier de cligner des paupières et esquisser un léger sourire pour que l'attention soit crédible...

Si je suis démasquée, on pourra alors me reprocher d'être distraite... Mais en réalité, il faut énormément de concentration pour duper les gens de la sorte. Heureusement, la sonnerie retentit et me libère enfin de ces cours interminables.

Depuis une semaine, Maya me tanne avec ma soirée d'anniversaire, elle en fait tout un plat. L'évènement à ne pas rater, prétend-elle. Son enthousiasme n'est pas partagé, dix-sept ou dix-huit ans, le plus important à mes yeux, c'est l'obtention de mon permis de conduire. Mon père ne changera pas d'avis sur les sorties nocturnes, il me répète chaque jour qu'il a repoussé ma majorité à vingt et un ans. J'ai toujours trouvé ça adorable. Depuis que maman est partie, il est surprotecteur avec Adam, mon petit frère de seize ans, et moi. Il est plus impliqué, s'intéresse à nos notes et va à chaque réunion au lycée... La disparition d'un parent entraîne parfois chez l'autre une prise de conscience et un réel changement de comportement vis-à-vis des enfants. C'est ce qu'il s'est passé chez nous.

— Sois prête demain à dix-neuf heures précises, me rappelle Maya en garant sa voiture devant chez moi.

Je bougonne une obscure réponse, mais fidèle à elle-même, elle insiste.

— Soirée entre amis, rien d'extravagant, ajoute-t-elle, un poil déçue.

Je soupire, mais elle n'écoute pas. Comme d'habitude, nous nous faisons deux bises sur la même joue, c'est un peu notre « truc à nous » depuis ce jour dans la cour de récréation, à l'école maternelle, où nous jouions à nous saluer comme les grands. Nous nous sommes emmêlé les pinceaux, ça a donné cette bise mono-joue qui est devenue notre manière de nous dire bonjour, de nous signifier à quel point nous tenons l'une à l'autre. Elle est ma meilleure amie depuis aussi longtemps que je m'en souviens.

Les pneus de sa coccinelle noire patinent et brûlent le sol quand elle redémarre. Ce modèle l'obsède depuis l'école primaire. Chaque fois qu'elle quitte un endroit, tout le voisinage est au courant.

Quand j'entre dans la maison, le silence envahit mes oreilles. Papa doit sûrement donner un cours particulier de piano, il est professeur de musique dans un conservatoire et offre aussi ses services au sein d'une association pour la réinsertion des jeunes. Il y consacre beaucoup de son temps.

Je dépose mes affaires dans la cuisine, quand soudain, quelqu'un sonne à la porte. La sonnerie retentit une seconde fois et laisse présager que c'est l'œuvre d'Ethan. Il sait que ce nouveau gadget que mon père a acheté dans un magasin discount m'insupporte. La mélodie est abominable. J'aperçois sa silhouette athlétique se dessiner à travers la vitre opaque de la porte. D'un geste brusque, j'ouvre. S'il appuie encore sur cette sonnette, je hurle.

— Joyeux anniversaire ! s'écrit-il en levant les mains.

Je fronce les sourcils, mais son sourire éclatant chasse mon agacement. C'est toujours pareil avec Ethan. Je croise les bras pour le faire mariner un peu quand même.

— Sérieusement ? Tu n'es pas un peu en avance ?

— C'est vrai, mais si j'attends minuit il sera trop tard. Maya a déjà programmé son portable à vingt-trois heures cinquante-neuf et ton frère n'a qu'à traverser le couloir pour te le souhaiter. Je voulais être le premier. Avec six heures d'avance, aucun risque qu'on me précède !

Il me regarde de ses yeux rieurs pleins de malice. Il est si agaçant et pourtant tellement adorable. Il me tend un petit paquet agrémenté d'un bisou parfumé à la menthe qu'il dépose tendrement sur mon front, il a toujours une pastille mentholée dans la bouche. Ethan sait comment m'amadouer. Parfois, je me dis qu'il me connaît trop bien.

— Merci, je vois que tu as délégué la tâche de l'emballage.

Le paquet est étonnement parfait. Argenté, avec un très beau nœud rose. L'année dernière, il m'a gratifiée d'un bout de nappe en papier fixé par un épais morceau de scotch noir, celui qu'on utilise en cours de technologie quand on étudie les circuits électriques.

— Ça ne pouvait pas être pire que l'an passé, j'avoue que la vendeuse m'a bien aidé sur ce coup-là. De toute façon, on ne juge pas un cadeau à son emballage, jeune fille !

Je commence à déchirer le papier.

— Wow, tu n'ouvres pas, ce n'est pas encore ton anniversaire, grogne Ethan en fronçant les sourcils.

Je suspends mon geste, bouche bée.

— Tu peux me le souhaiter avec une demi-journée d'avance, mais moi, je dois attendre minuit pour ouvrir mon cadeau ? Tu rêves mon gars ! D'abord, ça porte malheur de fêter les anniversaires avant la date, alors, pour compenser les risques que tu me fais courir, j'ai le droit de l'ouvrir.

Et là, plus rapide que l'éclair, il me retire le cadeau des mains, celui qu'il vient de m'offrir, mon dû ! Je reste sur le perron comme une enfant à qui l'on reprend un présent de Noël avant qu'elle n'ait eu le temps de découvrir son contenu. Il pointe son index vers moi.

— Hé bien, jeune fille, puisque vous ne respectez pas les règles, je pars ! Je repasserai demain. Ciao, Layou, passe le bonjour à tout le monde !

— T'es vraiment un sale...

Le regard interloqué des enfants des voisins qui rentrent de l'école m'oblige à ravalier la fin de ma phrase.

— Et ne m'appelle pas Layou ! ajouté-je malgré tout, tant qu'il est à portée de

voix.

— Moi aussi je t'aime ! crie-t-il en me saluant d'un signe de main alors qu'il s'éloigne.

Même ce simple geste transpire l'élégance, tout est tellement distingué chez lui ! Ce n'est pas juste.

Je maugrée. Quand nous étions petits, il m'avait attribué ce surnom parce que je mangeais des cailloux, enfin je les portais à la bouche. Pour ma défense, nous étions en maternelle. Ethan criait dans la cour de récréation : « Layou, elle mange les cailloux ». Il arrivait toujours à me faire sortir de mes gonds. C'est encore le cas aujourd'hui.

Face à la frustration, la course à pied est ma meilleure alliée. Elle m'a d'ailleurs aidée à affronter les moments les plus difficiles de ma vie. J'enfile mes baskets, un leggings et je pars pour mes habituels dix kilomètres rythmés par mes musiques latines préférées. Rien de mieux pour me motiver. Elles sont synonymes de soleil, de vacances et m'imaginer avoir le corps des bimbos des clips me donne envie de courir encore plus vite et plus longtemps.

En rentrant, l'odeur des hamburgers maison que mon père prépare me donne le tournis. Deux bouchées suffiront à anéantir la séance de sport du jour.

— Coucou ma puce, ça été ta journée ?

Papa pose un saladier qui déborde de frites au centre de la table. J'en vole quelques-unes et le goût du sel sur mon palais m'arrache un sourire. C'est délicieux !

— Super, Maya m'a saoulée avec ma soirée d'anniversaire et Ethan est venu m'apporter un cadeau qu'il m'a repris aussitôt. Ils ont la chance d'être mes meilleurs amis ces deux-là !

— Tu aurais dû leur dire de rester dîner...

Je remue la tête en signe de protestation.

— Non, ils ne le méritent pas.

— Ethan aime te faire enrager. Depuis le temps que tu le connais, je n'arrive pas à croire que ça fonctionne encore.

Je grimace. Mon père n'a pas tort, je me fais toujours avoir.

— Et toi papa, ta journée ?

Je continue de piocher dans le plat.

— Je donnais un cours particulier ce soir, j'ai oublié de te prévenir, mais je suppose que tu as deviné. Tu peux appeler ton frère, ma chérie, il est dans sa chambre.

Adam, comme à son habitude, se fait désirer.

— À table ! crié-je au pied de l'escalier qui mène aux chambres à l'étage.

Son appétit féroce lui fait dévaler les marches quatre à quatre.

— C'est bon, je suis là, pas la peine de hurler personne n'est sourd. Al' tu fais quoi ?

— Comment ça ?

Il me fixe, un air dégoûté peint sur son visage rond.

— Papa, hors de question qu'elle mange avec nous dans cet état ! Va te laver, tu pues, c'est une infection !

Adam me pousse vers l'accès à l'étage, là où se trouve la salle de bain. Mon père s'esclaffe. J'ai à peine gravi deux marches que je m'immobilise et me retourne.

— C'est parce que c'est mon anniversaire demain que tout le monde est odieux avec moi ?

— Allez, bouge le putois, j'ai faim, tu vas me couper l'appétit, m'assène mon frère, les poings sur les hanches.

Résignée, je vais prendre une douche en cinq minutes chrono. Ethan n'est pas resté ce soir, et c'est tant mieux pour moi ! Lorsque les garçons sont ensemble, je suis condamnée, impossible de répliquer.

Adam et moi prenons place côte à côte autour de la table de la cuisine. Papa s'installe en face de lui. Nous sommes trois, le compte n'y est pas. Il manquera toujours une personne, la chaise devant moi est vide.

Après le repas, nous nous retrouvons en famille dans le canapé d'angle du salon. Comme tous les soirs, mon frère s'autoproclame gardien de la télécommande. Ça m'est égal, je sais que de toute façon, je ne vais pas faire long feu. Au bout de dix minutes, mes paupières se ferment déjà. Je n'y peux rien,

c'est comme ça.

Un oreiller qui me percute la joue me réveille. Adam. Il le lève de nouveau, et dans un réflexe qui brave les limbes de l'état de veille dans lequel je me trouvais, je bloque sa seconde attaque.

— Bon anniversaire !

— C'est comme ça que tu réveilles les gens ? En leur claquant des coussins sur le crâne ?

J'intercepte l'objet du délit et le lui balance en plein visage.

— Apparemment, ça fonctionne plutôt bien. Et ta tête... Je donnerais n'importe quoi pour revivre ce moment !

Il se moque ouvertement de moi, mais il m'a souhaité mon anniversaire, pas moyen d'engager les hostilités, dommage. Mon père me dépose un baiser sur le front et file se coucher.

Tandis que je rejoins mon lit, mon téléphone n'arrête pas de sonner. Maya évidemment, Ethan, d'autres amis du lycée et... mon frère, il m'a aussi envoyé un message, toujours dans l'excès celui-là ! Je me glisse sous ma grosse couette mauve, les textos peuvent attendre demain matin. La fatigue est insoutenable et me donne l'impression que toute l'énergie a quitté mon corps, je suis vidée. Mes paupières se ferment seules.

La porte de ma chambre s'ouvre soudain à la volée.

— Ça y est madame est majeure, elle se lève à dix heures... Je suis trop fort, un vrai poète ! Allez debout, Cendrillon, papa va te tuer si le lycée appelle !

La voix de mon frère résonne au loin, comme un écho, mais je ne parviens pas à émerger des brumes du sommeil. Comme si quelque chose me retenait.

— Allez, Alaya bouge ! Beurk ! Tu cours aussi quand tu dors ? T'es trempée, c'est écœurant !

Dix heures ? Pourquoi n'ai-je pas entendu mon réveil ? Je distingue les paroles d'Adam sans réussir à ouvrir les yeux. La panique se répand dans mon corps... Suis-je en plein cauchemar ? Impossible, ce n'est pas un rêve. Je veux hurler quand soudain, mon frère plaque littéralement ses dix doigts mouillés sur mon visage, l'eau est glacée !

— Tiens, t’as le bonjour de la pieuvre...

D’un bond, je me redresse, noyée d’eau et de sueur.

— Merci de m’avoir réveillée, Adam, grommelé-je.

Il hausse les épaules pour marquer son incompréhension.

— Merci ? Je viens de t’asperger d’eau gelée et tu me remercies ? T’es toute pâle, t’es malade ?

Il a l’air inquiet. Je secoue la tête.

— Non ça va. Je me suis couchée tard à cause des révisions, le réveil est compliqué.

Les examens sont une bonne excuse.

— Allez, bouge de ma chambre maintenant ! lui ordonné-je en lui lançant ma pantoufle en pleine tête.

Son rire vibre dans le couloir alors qu’il part se préparer dans sa chambre. Le corps encore lourd de sommeil, je sors avec peine du lit. Je frissonne, le sang qui coule dans mes veines est glacé. Adam et ses blagues à deux balles ! Je me traîne jusqu’au miroir de la salle de bains. Mes yeux sont rougis comme après une nuit blanche, mon teint est livide, mes longs cheveux sont emmêlés. J’ai vraiment une sale tête ! Mon épaule me pique. Je passe la main dessus. Aïe ! Ça me fait l’effet d’une brûlure. Je tire sur l’encolure de mon t-shirt et la vue de ma peau me fait tressaillir. Mon omoplate enflammée est ornée d’une marque rouge en forme de L et semble incrustée dans mon épiderme. L’inscription doit faire deux centimètres, c’est assez gonflé, j’espère que ce n’est pas infecté. Hier, il n’y n’avait rien, j’en suis sûre. Ça doit être une araignée, elles s’appliquent et signent leurs attaques !

Je passe mon t-shirt par-dessus ma tête et en attrape un propre. Pas le temps de m’attarder, les minutes de retard s’accumulent.

Chapitre 2

Il est onze heures cinq quand je franchis les portes du lycée. Passer par l'administration pour obtenir une autorisation de rentrer en cours ne va pas arranger mon retard. En plus, je suis à court d'idées pour trouver une excuse valable, mes absences se sont enchaînées cette année. J'ai conscience de l'approche des examens et de l'importance d'être assidue, mais j'ai beaucoup de mal depuis la disparition de maman. Le système scolaire nous met une pression considérable sur les épaules et ne laisse pas de place aux moments de faiblesse. J'ai parfois l'impression de devoir mener une double vie. Me reposer sur mes facilités n'a pas eu les résultats escomptés. Avec l'approche du bac, il va falloir que je démarre les révisions si je veux l'avoir, ce diplôme. Tout le monde a commencé, sauf moi, et il reste à peine plus d'un mois.

— Mademoiselle Dassiny, que me vaut cet honneur, vous venez prendre de mes nouvelles comme chaque semaine ?

Nous sommes vendredi, j'aurais dû me douter que Madame Basty, la Conseillère Principale d'Éducation, serait là. C'est le genre de personne qui, à la naissance, avait déjà la tête de l'emploi. Les cheveux noirs très courts, un mètre cinquante-cinq, le tailleur repassé à la perfection, les yeux bleus, mais pas celui des cartes postales, plutôt le bleu électrique des orages qui donnent la chair de poule. À la vue de la tonne de pellicules qu'elle a sur les épaules, j'ai envie de lui demander s'il neige dehors, mais en plein mois de mai, la blague est risquée, inutile d'aggraver mon cas.

— La raison de votre retard ?

Elle attend ma réponse, un rictus blasé étirant ses fines lèvres fuchsia. Ce n'est pas comme si c'était la première fois.

— Je suis désolée, je n'ai pas entendu mon réveil, bredouillé-je.

J'aurais pu trouver mieux, mais après cette nuit difficile, mon cerveau est encore embué.

— Depuis quand est-ce une excuse valable ? Je note que vous n'avez pas de motif particulier sur votre billet, vous vous arrangerez avec votre professeur, vous avez l'habitude, non ? Au revoir Mademoiselle.

Son air suffisant est insupportable.

— Au revoir, madame Basty, à la semaine prochaine...

Je lui envoie fièrement un petit sourire provocant. En réponse, elle ouvre grand les yeux et me balance une rafale de foudre en plein cœur. Les retards le vendredi sont périlleux.

Une fois devant ma salle de cours et après quelques coups sur la porte, mon professeur d'économie me permet d'entrer. Il ne prend pas le temps de parcourir le mot de la CPE, lui aussi est habitué à mes retards.

— Ça ira pour aujourd'hui, considérez que c'est votre cadeau d'anniversaire.

La classe entière ricane, apparemment Ethan n'a pas su tenir sa langue. L'espoir d'une entrée discrète vient d'être réduit à néant. Il ne va pas s'en tirer à si bon compte !

Maya m'a gardé une place, elle me fait ses deux bises habituelles sur la joue et une troisième parce que j'ai dix-huit ans.

— Au fait, merci d'avoir répondu à mon message hier soir !

Le sarcasme dans sa voix ne m'échappe pas.

— Désolée, j'étais exténuée, lui murmuré-je en sortant mes affaires de cours de mon sac. C'est comme si on m'avait assommée, je n'ai même pas entendu le réveil. Ça ne m'arrive jamais, d'habitude je coupe la sonnerie pour me rendormir cinq ou dix minutes, mais là rien, c'est Adam qui est venu me réveiller avec de l'eau.

— La spiruline Al' ! Une algue super puissante, c'est le top, tu vas avoir une pêche d'enfer, crois-moi.

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel, pour Maya, chaque problème trouve sa solution dans les plantes. Elle maîtrise la naturopathie à la perfection.

— Mesdemoiselles si le cours vous dérange, vous pouvez continuer cette conversation dehors...

Je rougis. Ma coloc de table ne relève pas la remarque, elle replace une barrette dans son chignon et vérifie son reflet dans mon miroir de poche, celui qu'elle m'a emprunté il y a six mois. Nous n'échangeons pas un mot de plus jusqu'à la fin de l'heure.

On est vendredi, à la cantine c'est poisson pané, et l'odeur de friture me donne la nausée. Maya et moi avons trouvé une table de quatre. Ethan voulait parler au prof et n'arrive que maintenant, tout comme Adam qui est en seconde dans le même lycée que nous.

— Et voilà la famille au grand complet ! se moque mon frère en posant son plateau à côté du mien.

Il n'a pas tort, ces trois personnes autour de moi, sans oublier mon père bien sûr, sont ce que j'ai de plus précieux.

Je ne m'habitue pas à voir Adam ici, dans ce bahut. Sa frimousse ronde, ses pommettes dodues, ses gros sourcils qui surplombent ses yeux noisette me rappellent toujours le gamin avec lequel je me battais pour avoir le lit superposé du haut. Il va falloir que je m'y fasse, il a grandi.

Ethan m'observe avec insistance.

— Pourquoi tu es si silencieuse ? Tu parles même en mangeant d'habitude... Tu n'as pas touché à ton assiette ! Pourquoi tu es toute pâle ? s'inquiète-t-il.

— C'est un interrogatoire ? Tu ne peux pas poser une question à la fois ? maugréé-je. J'ai mal dormi, c'est tout...

— Mal dormi ? bafouille Adam la bouche pleine. Trop dormi tu veux dire ! Elle s'est mise à pioncer à vingt et une heures trente dans le canapé et ce matin à dix heures, j'ai dû lui faire le coup de la pieuvre pour la réveiller.

— Avec les mains mouillées ? s'enquiert Ethan, avant d'avaler d'une bouchée, la moitié de son poisson.

Les garçons sont de vrais goinfres.

— Trempées dans l'eau gelée. Tu sais comment elle a réagi ? Elle m'a remercié de l'avoir réveillée !

Alors là, c'est terminé, impossible de les arrêter. Ils rient tellement fort que toute la cantine nous fixe. Maya tente de garder son sérieux, mais face aux deux clowns, elle explose à son tour.

Habituellement, l'autodérision est mon point fort, mais pas aujourd'hui... Quelque chose ne va pas, je ne suis pas dans mon état normal. C'est comme si ma tête allait implorer, chaque nouvelle pensée alourdit le poids de mon cerveau. Je me sens oppressée, agressée par le monde extérieur. Mon épaule est de plus en plus douloureuse. Est-ce cette marque qui provoque cet état presque végétatif dans lequel je me trouve ? N'en supportant pas davantage, je me lève et quitte le self. J'ai besoin de mettre une distance entre les effluves du poisson pané et moi. Demain, tout sera passé, enfin j'espère.

Notre journée se termine à quatorze heures. Je cours la première jusqu'à la voiture de Maya pour m'installer à l'avant. Personne ne veut se retrouver à l'arrière d'une coccinelle... L'avantage d'être tous les trois dans la même classe et d'habiter dans des rues parallèles, c'est d'avoir un chauffeur tous les jours. Cette course a épuisé les dernières forces qu'il me reste, je m'affale sur le siège en cuir rouge. En arrivant à la hauteur du véhicule, Ethan grimace.

— Ça devrait être interdit de laisser un homme comme moi s'asseoir à l'arrière d'une cacahuète. Même un nain serait à l'étroit là-dedans.

— Un homme comme toi ? relevé-je, en feignant d'être étonnée.

— Une personne raffinée, intelligente, drôle et attachante.

Il prononce ces mots avec un sérieux à peine crédible. Maya ouvre la bouche et me lance un regard complice. Tant de modestie nous effare, mais il est dans le vrai. Ethan a beau être mon meilleur ami, je dois reconnaître qu'il a tout pour lui : bien élevé, il a un profond respect pour la gent féminine, sûrement parce qu'il a grandi seul avec sa maman. Doté d'une intelligence exceptionnelle (je peux parier qu'il décrochera une mention à la fin de l'année scolaire), toujours de bonne humeur, prêt à plaisanter, tellement séduisant : il est parfait. Ses cheveux courts bruns dorés sont coiffés méthodiquement sur le côté, ses yeux noirs soulignés par de longs cils recourbés rendent son regard magnétique. Sa peau est hâlée et maculée de petites taches de rousseur qui lui donnent un

charme fou. Une silhouette athlétique, mais une carrure non imposante, juste ce qu'il faut là où il faut. D'ailleurs depuis la maternelle, toutes les filles craquent pour lui. Pourtant, il n'a jamais accumulé les conquêtes et a toujours été adorable. Ce n'est pas son ex, Vicky la Harpie, avec laquelle il est resté huit mois qui dira le contraire ! Une vraie garce qui ne le méritait pas ! Je ne sais pas ce qu'il lui trouvait ! Ethan cherche à voir le meilleur en chaque personne, mais là, c'était peine perdue. Son seul défaut est d'être le plus grand moqueur de tous les temps.

— Désolée Ethan, c'est mon anniversaire, alors croise les jambes et profite du trajet pour méditer. Ça nous fera des vacances, lui rétorqué-je en lui envoyant un clin d'œil.

Sa galanterie l'oblige à se résigner. Il affiche une moue boudeuse qui nous amuse, Maya et moi. Au bout de cinq minutes, il m'interpelle en posant son index sur mon bras gauche.

— Qu'est-ce qui t'arrive Al' ? Tu te décapas l'épaule depuis tout à l'heure.

Je ne pensais pas qu'il le remarquerait.

— Je crois que j'ai été piquée par un insecte cette nuit, ça me démange, c'est insupportable.

Mon reflet dans le miroir du pare-soleil me fait sursauter. Mon léger bronzage naturel, héritage des origines iraniennes de ma mère, a laissé place à une blancheur norvégienne. Les cernes sous mes yeux décourageraient le meilleur correcteur du monde, mes iris verts sont injectés de rouge, et même le reflet doré de mes cheveux bruns a disparu. Ils sont ternes, éteints. Les réflexions des garçons sur ma tête de déterrée se justifient. J'attache mes cheveux en queue de cheval, j'arrange ma frange et je baisse le haut de mon t-shirt jaune. Cette couleur avec mon teint du jour, c'est une catastrophe. Au moment où je m'apprête à tourner l'épaule vers le miroir, Ethan me tire vers lui, surpris.

— Bordel, Alaya, tu t'es fait tatouer cette nuit ? Ça ne ressemble pas à une piquête, ça !

Je pensais qu'il exagérait, mais en apercevant ma peau ornée d'un sceau bleuté, je réalise que non. Le L semble encore plus marqué que ce matin et le

contour est vraiment très enflammé.

Maya se gare devant chez moi et se penche vers mon épaule pour mieux détailler la cicatrice. Elle fronce ses sourcils parfaitement épilés.

— Il a raison Al', on dirait un tatouage. Tu as écrit la première lettre du prénom de ton chéri sans m'en parler ?

Elle glisse son pouce sur le L pour évaluer le degré d'incrustation. Ce simple contact me fait tressaillir, la zone est douloureuse.

— Maya, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Jamais je ne me tatouerais quoi que ce soit, mon père ferait une crise cardiaque ! Ce matin, ça ressemblait à un bouton en forme de L, je me suis même dit que les araignées laissaient leurs initiales en guise de piquêre.

Ethan pose la main sur ses yeux avant d'ajouter avec emphase :

— Al', pour le bien de tous, ne dit plus jamais ça !

Maya m'observe encore pendant quelques secondes avant de me conseiller de consulter un spécialiste si ça persiste. J'espère éviter ça, mais je suis sûre que, si besoin, elle me trouvera le meilleur homéopathe de la ville !

Je n'ai pas mis un pied en dehors de la voiture qu'ils me rappellent d'être prête pour dix-neuf heures. Super ! Les péripéties de la journée m'ont fait oublier cette soirée qui ne m'enchantait pas du tout. Ethan s'empresse de monter à l'avant du véhicule. Les pneus sentent le caoutchouc brûlé quand ils frottent le sol au démarrage et le bruit m'arrache une grimace. Tout le monde dans la rue se retourne sur la cacahuète noire. Cette fille est unique !

J'essaye d'insérer la clé dans la serrure, mais elle ne pénètre qu'à moitié, papa est rentré. Je le retrouve dans la cuisine, il m'embrasse sur le front. L'odeur des crêpes me chatouille les narines, c'est vraiment le meilleur. Adam lustre des flûtes à champagne.

— Eh bien, mon frère qui fait la vaisselle, c'est Noël, plaisanté-je en pinçant sa joue potelée.

— Ne rigole pas, demain c'est ton tour !

— Retourne-toi et ferme les yeux, me demande papa.

Je devine ce qu'il prépare, c'est notre rituel.

Je l’imagine en train d’allumer la vieille bougie, la même depuis six ans, depuis que maman n’est plus là, avec le briquet de la gazinière. Il doit la poser sur son tas de crêpes recouvert de coulis de chocolat.

Tout à coup, la chorale entre en scène.

— Joyeux anniversaire !

J’entends plus de voix que prévu.

— Joyeux anniversaire !

Avec cette deuxième phrase, je comprends qui est derrière moi et un franc sourire étire mes lèvres.

— Joyeux anniversaire Al’,

— Joyeux anniversaire !

Papa, Adam, Maya et Ethan, ma famille est réunie ! Les deux traîtres ont dû simuler leur départ et attendre le message de mon frère pour se faufiler dans la cuisine lorsque j’avais le dos tourné. Opération réussie, je n’y ai vu que du feu ! En les apercevant tous les quatre, je suis heureuse, mais mon cœur est brisé. Elle n’est pas là. C’est comme si au plus profond de moi, même si c’est impossible, j’espérais qu’elle soit présente aujourd’hui. Il me manque ma maman, lors des anniversaires c’est encore plus douloureux. Je ressens ce vide que j’essaye de refouler chaque jour depuis qu’on me l’a enlevée, l’année de mes douze ans.

Nous préparions les gâteaux toutes les deux, il était inconcevable d’acheter une pâtisserie industrielle, c’était pour nous l’occasion de passer du temps ensemble, de discuter, s’amuser et taquiner Adam. Je n’étais pas la seule fille de la maison à cette époque-là. Elle était mon exemple, mon pilier.

J’ai dix-huit ans, elle n’est pas là. Quand je me marierai, je ne verrai pas le bonheur dans ses yeux, quand j’aurai des enfants elle ne sera pas présente pour me conseiller, pour les garder, les gâter. Une partie de moi s’est envolée avec elle, ainsi que mon insouciance. Depuis ce maudit jour, je suis la seule femme à la maison. Quand on perd sa mère, on est privé de ses repères. On se sent démunie et vulnérable, incapable de surmonter la vie sans son aide. Je veux croire qu’elle veille sur nous, qu’elle est fière de moi autant que je le suis d’avoir eu un modèle comme elle. À peine douze années à ses côtés, les plus belles de

mon existence.

— Hé ma puce, on ne voulait pas te faire pleurer, soupire papa.

Ma douleur gagne son regard, lui aussi souffre de son absence. Je hausse les épaules pour me donner une contenance. Mon père m'attrape alors par le bras et me serre contre son torse. Son étreinte me réconforte.

— Je pense qu'un câlin collectif serait le bienvenu pour remonter le moral des troupes, suggère Ethan.

Ses yeux brillent d'émotion.

Chacun se prend par l'épaule en formant un cercle comme pour se motiver avant un match, Adam qui en fait toujours trop s'écrie :

— Pour Al' hip hip hip...

— Hourra !

Et voilà, il a réussi à me faire sourire alors qu'il y a une minute, j'avais les larmes aux yeux. Mon frère, dans toute sa splendeur ! Ethan saisit discrètement ma main et la serre fort. C'est un code entre nous, ça signifie : « je suis là pour toi ». Je lui souris et presse la sienne à mon tour. Une vraie promesse mutuelle.

Je me tourne et prends une grande inspiration pour souffler ma bougie, mais elle s'est éteinte toute seule. Cette fois c'est sûr, il faudra en racheter une l'année prochaine. Une durée de vie de six ans, ce n'est pas si mal.

Papa coupe son tas de crêpes et Maya ne peut s'empêcher de le taquiner.

— Pas mal votre gâteau David, très original !

— Merci, Maya, et pour la centième fois, arrête de me vouvoyer ! Tu mettais encore ton pouce dans la bouche quand je t'ai connue.

— Elle le mettait encore dans sa bouche en sixième, réplique Ethan en tapant l'épaule épaisse de mon père.

Nous éclatons de rire et chacun profite de l'instant, une coupe de champagne à la main. Ça fait du bien, j'en ai presque oublié ma fatigue. Maya m'a bien eue avec sa soi-disant fête ! Je me sens soulagée, je vais pouvoir me reposer ce soir.

Papa passe soudain son bras autour de mon cou dans un geste affectueux et m'entraîne dans le salon. Il se frotte le crâne, c'est souvent signe d'une annonce importante. Il me tend un petit emballage. Ma gorge se noue, son air grave ne me

rassure pas.

— Je voulais être seul avec toi pour te donner ceci. Ta mère m’a fait promettre, il y a bien longtemps, de ne pas manquer de te l’offrir si elle n’était pas là pour le faire, mais seulement pour tes dix-huit ans.

Mes doigts tremblent en ouvrant le paquet. C’est une petite boîte à bijoux rouge bordeaux, elle paraît assez ancienne, toute en velours. Je l’ouvre avec délicatesse.

— Mon Dieu papa, c’est magnifique !

Les émotions me submergent, je n’ai aucun contrôle sur les larmes qui perlent et glissent le long de mes joues. Ma mère a réussi à me faire parvenir un cadeau pour ma majorité. Elle l’a fait promettre à mon père, comme si elle savait qu’elle ne serait pas là pour me l’offrir elle-même.

Une magnifique chaîne en or blanc soutient un pendentif ovale, orné d’une belle pierre mauve au centre. Le caillou est imposant, presque majestueux, sa couleur est intense et profonde. J’ai beaucoup de mal à détacher mon regard de la pierre, c’est comme si elle m’attirait. Tout autour sont sculptées de délicates arabesques, qui donnent un cachet certain au bijou. J’en suis persuadée, il date d’un autre siècle.

— Ta mère le portait quand je l’ai connue, elle ne s’en séparait jamais, pas même sous la douche.

Il rit doucement à l’évocation de ce souvenir avant de reprendre :

— Elle disait que ce collier se transmettait depuis des décennies dans sa famille. Tu dois le porter tout le temps, Al.

Il fronce les sourcils, il est soudain très sérieux.

— Tu ne dois pas l’enlever, poursuit-il, c’était sa volonté, elle n’a cessé de me le rappeler. Je ne sais pas pourquoi, quand je lui posais la question, elle me répondait qu’il te protégerait. Je crois qu’il avait une grande valeur sentimentale pour elle.

J’approche mes doigts pour saisir la pierre. Je m’attendais à un toucher froid, mais au contraire, une chaleur intense se diffuse délicatement dans mon corps. La sensation gagne du terrain atteignant chaque membre : mes bras, mes jambes,

comme si le collier prenait possession de moi, comme si une connexion venait de s'établir. La marque sur mon omoplate m'envoie un léger choc électrique, mes oreilles bourdonnent, ma vision se trouble. Papa s'aperçoit de mon malaise et m'attrape par le bras pour me soutenir. Avec tendresse, il me retire la chaîne des mains. Je comprends ce qu'il veut faire et relève mes longs cheveux bouclés. Il passe le bijou autour de mon cou. J'entends le *clic* du fermoir ancien. Désormais je sais qu'il est scellé. Jamais je ne l'enlèverai.

Une fois mes amis partis, je grimpe dans ma chambre. Il n'est que dix-neuf heures, mais mes paupières sont lourdes. Je me laisse tomber sur mon petit lit. Il m'appelle si fort que je ne peux lui résister.

Je souris en repensant à mon frère. Il a dû économiser trois mois d'argent de poche pour pouvoir m'offrir ces baskets, c'est adorable. Nous nous chamaillons à longueur de temps, mais nous sommes très proches. Ethan aussi s'est surpassé cette année, et pas seulement au sujet de l'emballage. Selon lui, c'est un cadeau d'intérêt public. Pour remédier à mon problème de ponctualité, il m'a offert une très belle montre argentée ornée de petits cristaux tout autour du cadran. Elle est magnifique. Quant à Maya, la connaissant, j'aurais pu deviner ma surprise : un massage d'une heure trente aux huiles précieuses. Quatre-vingt-dix minutes. Je n'arrive même pas à imaginer comment une esthéticienne peut supporter de palper quelqu'un pendant si longtemps ! Je me sens mal à l'aise à l'idée de me retrouver à moitié nue devant une inconnue, mais Maya va m'y traîner de force, j'en suis sûre.

J'étire mes bras au-dessus de ma tête pour soulager mon corps las. Mon sommier grince. C'est le même depuis mes huit ans. Mes amis ne montent que rarement. Je n'ai pas honte du lieu, même s'il ressemble à un dortoir de petite fille. Meubles en bois clair, linge de lit mauve, tapisserie fleurie, c'était ma mère qui avait tout décoré à l'époque. C'est l'endroit où je me sens le mieux, cette pièce me rassure.

Ma peau me chatouille à l'endroit où le bijou est posé. Maman, elle m'a fait le plus beau cadeau ce soir. Je le prends entre les doigts pour le regarder. Il est vraiment... difficile de trouver le mot juste. Il m'intrigue, il est mystérieux. Je

me redresse pour voir, dans le miroir de la coiffeuse, comment il me va, quand une douleur aiguë me cisaille l'épaule gauche. La trace est toujours là, le L est bien visible, mais la couleur est différente, beaucoup plus sombre, un bleu très foncé. La cicatrice me lance de temps en temps, j'espère que demain ce sera passé.

Je me glisse sous la couette et me borde pour ne pas sentir l'air qui entre par un trou. La couverture doit être mise de manière hermétique, c'est très important. Je serre dans ma main le collier de ma mère en repensant à cette berceuse qu'elle me chantait tous les soirs quand j'étais petite. Quelques phrases qu'elle avait inventées, et qui, avec sa voix douce et mélodieuse, m'apaisaient instantanément.

*Endors-toi, chérie,
Blottie dans ton lit,
Laisse-toi porter par tes rêves d'enfants,
Suis ton cœur dans ce monde différent,
Au réveil, tu retrouveras maman...*
Mes paupières se ferment.

Chapitre 3

La maison est calme ce matin, il est neuf heures, Adam doit encore dormir. Une fois dans la salle de bain, je retire mon pyjama. En passant devant le miroir, quelque chose attire mon attention : la pierre de mon pendentif me paraît beaucoup plus claire qu’hier, presque lumineuse. Étrange, est-ce un effet de l’éclairage ? Pas le temps de m’y attarder, j’ai trop froid, je glisse sous la douche. Les premiers jets frais provoquent une vague de frissons sur ma peau. Après quelques secondes, la pluie chaude et fumante qui émane du pommeau de douche est un vrai délice.

Un coup d’œil à mon épaule : mon L est toujours là, bien marqué et bien bleu, je vais envisager d’aller voir le médecin.

Je descends préparer le café et ouvrir les volets : le temps est radieux. Je me sens reposée, la nuit a été douce et réparatrice. L’odeur des toasts sur le grill commence à envahir la cuisine quand mon frère, affolé, débarque, les cheveux en bataille.

— J’suis jamais en retard, et le jour de mon devoir commun d’histoire, je n’entends pas le réveil, la poisse j’te jure !

— Relax Adam, le lycée est fermé le samedi...

— Mais, tu dis n’importe quoi ma pauvre, ça ne va vraiment pas mieux toi ! Allez, salut ! lance-t-il en attrapant son sac à dos.

— Adam, t’as gardé tes pantoufles...

Mes paroles se perdent tandis que la porte d’entrée claque. Il va débouler en rage ! J’attends, j’ai un commentaire sarcastique prêt pour le moment où il reviendra, mais non. Personne à l’horizon. Je suppose que le lycée est ouvert pour le devoir commun. Le pauvre, s’il est vraiment parti en chaussons,

la vie est finie pour lui.

Pas de nouvelles de Maya alors qu'elle se lève tous les jours aux aurores. Chaque matin, quand je consulte mon portable, il affiche au moins un mot de sa part, c'est un rituel. Je tape son numéro, ça sonne... Et la messagerie prend le relais.

« Salut c'est Maya, je suis trop occupée pour vous répondre, laissez-moi vos coordonnées, je vous rappellerai dès que possible. Merci ».

À chaque fois, écouter son message vocal me décroche un sourire, on dirait une femme d'affaires de trente ans.

« Salut Maya c'est Al', pas de nouvelles, je trouve ça bizarre de ta part, rappelle-moi, bisous. »

Adam et papa vont sans doute rentrer ce midi pour déjeuner, je jette un coup d'œil au contenu du réfrigérateur, le pauvre crie famine. Un saut à l'épicerie du coin réglera le problème.

À l'extérieur, l'air est doux. Il flotte comme un parfum d'été très agréable. La rue est calme, à peine trois ou quatre promeneurs. Une vieille dame passe avec un chariot-caddie, je la salue, mais elle m'ignore. Un homme d'une quarantaine d'années fait son footing et une femme nettoie sa voiture en pleine rue avec un seau d'eau. Cette dernière me semble étrange. Un chat se faufile entre mes jambes. Mystic ?

— Hé, qu'est-ce que tu fais là toi, tu ne sors jamais de la maison d'habitude, allez file Mystic, rentre chez toi !

Elle me dévisage et miaule avec insistance.

— Je ne comprends pas ton langage, ma belle.

Si Ethan était là, il répondrait que ses yeux parlent pour elle, qu'il faut savoir regarder avec le cœur. Il est fou de son chat, un amour fusionnel. Son dos est bombé sous ma main pour profiter au maximum des caresses que je lui offre. Ses pupilles sont larges, elles me fixent. Un œil se ferme. Je rêve, elle m'a fait un clin d'œil ! Mystic part dans la direction opposée à la mienne, sa démarche féline, son poil noir et blanc soyeux, elle est plutôt canon pour une chatte, même les humains se retournent sur son passage !

J'arrive à la boutique pour me procurer de quoi faire des sandwichs et une salade. Une fois à la caisse, personne n'est présent derrière le comptoir. Un peu plus loin, j'aperçois un individu absorbé par sa liste de courses.

— Pardon monsieur, vous savez où est l'employé du magasin ? lui demandé-je.

Je n'ai pas envie de perdre trop de temps ici. L'homme ne me répond pas. Pire encore, il ne m'a même pas jeté un regard. Il me dépasse et s'éloigne, me laissant seule au beau milieu de l'épicerie.

Je passe les dix minutes suivantes à attendre que quelqu'un se décide à venir pour encaisser mes achats. Dix minutes interminables ! Personne ne pointe le bout de son nez. Hors de question de poireauter la matinée ici ! Je pars avec mes articles en prenant garde de laisser l'argent sur le tiroir-caisse, puis je fixe la caméra comme pour lui signifier : « t'as vu, t'es témoin ! » Je ne veux pas qu'on me convoque pour vol.

Sur le chemin en direction de la maison, j'ai la désagréable sensation d'être observée. Un premier regard par-dessus mon épaule me rassure. Je déraille. Malgré tout, je ne ralentis pas l'allure, on ne sait jamais. Un deuxième coup d'œil en arrière m'infirmes que j'ai eu raison. Au coin d'une rue, il y a un jeune homme. Grand, baraqué, un peu plus vieux que moi. Immobile. Chaque pas que je fais m'éloigne de lui, tenté-je de me convaincre. Peine perdue, il s'est lui aussi mis en mouvement. Il me suit ! J'accélère encore, mais c'est sans compter sur ses jambes qui mesurent au moins vingt centimètres de plus que les miennes. Il me talonne ! Mon cœur s'emballa, la panique me submerge et anéantit toute pensée rationnelle. Je commence à courir. Ma maison apparaît dans mon champ de vision, j'y suis presque. Quand je verrouille la porte à double tour derrière moi, je m'autorise enfin à respirer. Je balance les courses dans le frigo et file me réfugier dans mon lit. Lorsque je suis angoissée, la chaleur de la couette me reconforte. Je remonte la couverture sur mon visage et fais le vide pour tenter de me détendre.

Je sursaute. Quand me suis-je endormie ? C'est incompréhensible, la dernière chose dont je me souviens, c'est de m'être allongée en revenant de l'épicerie, et

je me réveille maintenant alors qu'il est... (je consulte la montre qu'Ethan m'a achetée) dix heures ! Vu la lumière extérieure, il n'est pas vingt-deux heures, mais bien dix heures du matin ! J'ai dormi pendant vingt-quatre heures !

Pourquoi mon père ne m'a pas appelée pour manger ? Que m'arrive-t-il ? D'habitude, huit heures de sommeil me suffisent pour entamer la journée en pleine forme, mais depuis deux jours, je suis une vraie marmotte en hibernation... La pierre mauve du collier est beaucoup plus sombre qu'hier, elle semble éteinte.

L'odeur du chocolat m'arrache à mes pensées. Papa a dû nous préparer son fondant. Je dévale les escaliers, Adam est déjà à table.

— T'as raté papa de peu, il vient de partir. Au fait, j'ai rêvé de toi cette nuit, m'annonce-t-il.

Il lève exagérément les yeux vers le plafond et gonfle les joues.

— Ah sérieux Adam, évite ça s'il te plaît, c'est... bizarre.

Je grimace pour marquer mon dégoût et prends place en face de lui.

— Vas-y, raconte-moi, maintenant que t'as éveillé ma curiosité !

Mon estomac gargouille. Vingt-quatre heures sans manger, ça ne m'était jamais arrivé ! J'attrape une part de gâteau et Adam commence son récit.

— J'étais en retard, j'avais un devoir commun d'histoire et j'suis carrément parti en pantoufles. Toi, t'étais dans la cuisine, tu m'as dit que le lycée était fermé et tu m'as laissé quitter la maison avec mes chaussons ! Même dans mes rêves, t'es une co...

Je l'interromps et lève la main pour l'empêcher de prononcer cette insulte qu'il va vite regretter.

— Ce n'était pas un rêve Adam, mais simplement la matinée d'hier...

— Alors toi ma vieille, t'es encore plus timbrée que je ne l'imaginai, dit-il en fronçant les sourcils.

Adam avale son dernier morceau de moelleux, pose son assiette dans l'évier et quitte la pièce, sans ajouter un mot. Je reste là, interdite, assise seule dans la cuisine.

Est-ce qu'il se moque de moi ? Il avait pourtant l'air sérieux. Je vérifie la date

inscrite sur le journal que mon père achète tous les matins, nous sommes bien samedi. Cette scène n'était-elle que le fruit de mon subconscient ? Aurais-je pu faire le même rêve qu'Adam avec la même conversation ? Ça paraît dingue ! Est-ce que je deviens folle ? Une seule façon d'être fixée : Maya.

Je monte les marches de l'escalier trois par trois pour récupérer mon portable qui est resté en charge dans ma chambre. La dernière fois que j'ai fait ça, c'était pour mettre une raclée à Adam parce qu'il avait mangé toutes mes céréales et avait rempli le paquet vide avec des macaronis !

Un message :

De : Maya

Salut jeune fille, j'espère que tu as bien dormi, ça te dit d'aller faire les magasins cette après-midi ? Histoire de voir ce qu'on peut se mettre sous la dent LOL, appelle-moi quand t'es levée la marmotte, bisous.

Elle ne semble pas avoir vu mon appel, je n'y comprends rien. Je compose son numéro sans même poser les yeux sur l'écran, mes doigts connaissent les mouvements par cœur.

— Hé, j'allais débarquer chez toi ça fait deux heures que j'attends que tu te réveilles !

— Il n'est que dix heures Maya, ça s'appelle une grasse mat', c'est ce que font les jeunes quand ils ne vont pas en cours.

— Ça s'appelle une perte de temps, j'ai pu faire mon brushing, un masque au curcuma et une manucure pendant que tu roupillais.

— Écoute Maya, je t'ai appelée ce matin, enfin non plutôt hier, en fait je ne sais plus vraiment quand... est-ce que tu as eu un message de ma part sur ton répondeur ?

Quelques secondes de silence s'écoulent.

— Tu as bu combien de coupes hier, ma puce ? Deux ? Trois ? Ça a suffi à te rendre amnésique apparemment ! Tu n'es pas faite pour l'alcool, je crois.

Elle glousse, mon ignorance l'amuse. Moi, je sens le stress monter en moi. Quelque chose cloche.

— Sérieusement, Maya ? m'impatienté-je.

Elle me répond d'une voix soudain plus grave.

— Non, Al', si tu m'avais appelée, je te l'aurais dit dans mon message ce matin. T'as dû rêver, ça arrive parfois de percevoir des choses tellement réelles pendant le sommeil, que tu crois que c'est la réalité...

— Tu ne t'imagines même pas à quel point. Okay, merci Maya. Au fait, je ne pense pas venir avec toi cette après-midi, mais si tu veux, viens manger à la maison ce soir, c'est moi qui cuisine. Mon père a beaucoup travaillé cette semaine, ça lui fera plaisir.

— D'accord, à tout à l'heure ma belle. Tu veux que j'apporte quelque chose ?

— Juste ta bonne humeur, tout le monde a besoin de décompresser et si tu trouves Ethan sur ton chemin, embarque-le aussi !

— Okay, à ce soir.

Sans attendre ma réponse, elle a déjà raccroché. Pour Maya le temps est trop précieux, pas de place pour les futilités.

J'ai apparemment rêvé cette conversation avec Adam, qui a vu exactement la même scène. Le message laissé à Maya n'est que le fruit de mon imagination, donc, j'en déduis que ma visite à l'épicerie n'était qu'une supercherie de mon esprit. Je descends dans la cuisine et ouvre le réfrigérateur. Son contenu confirme cette hypothèse : aucune trace du poulet et du fromage achetés pour préparer les sandwichs. J'ai vraiment imaginé tout ça ! L'effroi se mêle au soulagement. C'est perturbant de rêver la même chose que son petit frère, espérons que nous ne sommes pas connectés. Une scène digne d'un film de science-fiction.

La journée passe comme un éclair, entre le ménage, les lessives et le repassage, je n'ai pas une minute à moi. Quand on est la seule fille à la maison, et même si papa s'occupe de beaucoup de choses, les tâches sont vite réparties. Adam préfère sa console de jeux et son ordinateur.

J'envoie un message à mon père pour qu'il s'arrête à la boucherie acheter des steaks. Quelques pommes de terre à cuire dans l'eau bouillante, une salade de tomates, en dix minutes le repas est presque prêt. Il me reste du temps pour prendre une douche.

Lever mon bras gauche pour allumer la lumière de la salle de bain m'arrache une petite grimace à cause de la douleur à l'omoplate. Chaque fois que j'ai sollicité mon épaule aujourd'hui, la marque s'est rappelée à mon bon souvenir. Dans le reflet du miroir, elle apparaît bien bleue, comme si elle y avait toujours été imprimée. La douleur persiste, mais elle s'atténue, on dirait que mon corps accepte l'inscription : elle ne me dérange plus, mon inquiétude s'est envolée.

Sous l'eau brûlante, chaque goutte qui coule le long de ma peau emporte avec elle la fatigue et les tracas de la journée. La douche a ce pouvoir de purifier la chair et l'âme.

Je n'ai pas fini de me sécher que la porte d'entrée s'ouvre bruyamment. Adam est affamé ! J'enfile un jean et un pull beige en prenant soin de placer le pendentif contre ma poitrine. Quand je redescends au rez-de-chaussée, je trouve mon frère le nez dans le réfrigérateur.

— Je suppose que tu as faim, vu la brutalité avec laquelle tu as ouvert la porte. On va bientôt manger, ne grignote rien ! J'attends que Maya et Ethan arrivent et que papa rentre pour lancer la cuisson des steaks.

Il referme le frigo, frustré de devoir patienter.

— Il est là, il décharge le reste des courses. T'as eu de la chance pour la viande, c'est moi qui avais son téléphone, tu sais bien que papa ne lit jamais ses messages. Je crois qu'il ne sait même pas comment on fait.

— Je t'ai entendu Adam ! s'indigne papa en déposant son sac de courses sur la table. Alaya, tes amis arrivent, je les ai vus près de l'épicerie en haut de la rue.

Je jette les steaks dans la poêle déjà fumante ; Adam dispose les assiettes sans qu'on ait eu besoin de le lui demander, ce qui est un exploit, papa prend place au bout de la table, il a l'air épuisé. Il se démène pour nous, ses cernes et son teint pâle en témoignent. Le voir dans cet état me rappelle une chanson qu'écoute en boucle Ethan en ce moment, d'un duo de frères, *Bigflo et Oli*, je crois. Une phrase en particulier m'évoque mon père : « y a pas de bons pères, y a que des hommes qui font de leur mieux ». Il s'est toujours surpassé pour nous. Il prend de l'âge, c'est à nous de le ménager à présent.

Nous sommes sur le point de nous mettre à table quand la sonnette retentit

deux fois. La mélodie criarde m'extirpe de mes pensées et me fait presque lâcher la poêle.

— C'est un supplice cette sonnette, j'en ai les tympans qui saignent ! grommelé-je.

— C'est clair, j'aurais trop honte d'inviter une fille juste à cause de ça ! ajoute Adam, en se bouchant les oreilles.

— Nous voilà sauvés ! Quel bel investissement ce gadget ! se moque papa en allant ouvrir la porte.

Il revient accompagné de mes amis.

Ethan pousse Maya pour entrer dans la cuisine le premier. Il a mis le pull rouge que je lui ai offert l'année dernière, à l'occasion de son anniversaire. Cette couleur sublime son teint doré. Un jean slim brut et des baskets en daim camel terminent son look.

— David, comment vas-tu ? Eh bien, je vois que tu as encore moins de cheveux qu'hier ! Adam, tu as vu ce qui t'attend ?

Mon père lui envoie une petite claque sur le crâne en guise de réponse. Le pauvre, sa calvitie est toujours au cœur des blagues des garçons. Ethan a engagé les hostilités, la soirée va être comme d'habitude, rythmée par les clashes.

Maya fait son entrée à son tour. Ses longs cheveux noirs sont relevés en chignon sur le côté. Son maquillage est parfait, un subtil trait d'Eye-liner illumine ses yeux dorés et accentue son regard en amande. Elle est habillée d'un chemisier blanc qui met son teint d'Indonésienne en valeur, une jupe en jean révèle ses interminables jambes recouvertes d'un collant opaque noir. Comme toujours, elle est éblouissante. Je surprends le regard de mon frère qui se promène sur sa silhouette. Impossible de contenir le sourire qui se dessine sur mon visage.

— Al', ne fais pas brûler le beurre c'est cancérigène !

Je m'abstiens de lever les yeux au ciel. Maya et son obsession de la nutrition, des super aliments bio, du *do it yourself*...

Tout le monde est attablé, chacun parle de sa journée. Nous évoquons les révisions du bac que personne n'a commencé, ce qui ne fait pas rire mon père.

Malgré tout, l'ambiance est détendue, un vrai repas de famille.

Vers minuit, nos deux convives décident qu'il est temps de rentrer, la soirée nous a fait du bien à tous. Papa monte se coucher, Adam allume son ordinateur et va jouer en réseau toute la nuit. Un jeu de guerre auquel je ne comprends rien ! Sans attendre, je me brosse les dents et rejoins mon lit dans la foulée.

Comme souvent, une fois allongée, je dresse le bilan de la journée. Que penser ? J'ai apparemment confondu le rêve et la réalité et vu la même chose qu'Adam, ce qui je l'espère, ne se reproduira plus. La fatigue alourdit mes paupières, mes paupières sont closes, je lâche prise et me laisse emporter par la légèreté du sommeil.

J'ouvre les yeux, il est là, face à mon lit, le jeune homme qui me suivait dans mon rêve en revenant de l'épicerie !

Chapitre 4

J'ai envie de hurler, mais aucun mot ne sort de ma bouche. Je me souviens alors des cours de physique et du professeur nous expliquant, que c'est grâce à l'inspiration que l'on envoie l'air dans les poumons pour ensuite le diriger dans les cordes vocales, les faire vibrer, et ainsi émettre un son. Pourquoi ce flashback à cet instant ? Aucune idée !

Ma tête m'ordonne de courir, mais mon corps demeure figé. Je reste là, ébahie, face à ce jeune homme inconnu debout devant mon lit. Il n'est pas vraiment effrayant, il est même plutôt agréable à regarder. Ses cheveux blonds foncés sont désordonnés, plus longs sur le haut, ce qui lui donne un style un peu rebelle. Son teint n'est ni clair ni mat, juste assez coloré pour paraître en bonne santé. Son t-shirt moulant gris dessine parfaitement les courbes de ses muscles, mais ce qui me frappe au-delà de sa musculature imposante, c'est son regard : ses yeux sont de différentes couleurs. L'un est d'un bleu puissant, celui des mers que l'on voit toujours sur les images retouchées, une teinte parfaite, uniforme, brillante et intense. Je pourrais contempler cet œil pendant des heures, mais l'autre m'interpelle aussi. Cet iris est vert, un peu plus délicat sans être moins profond. La couleur me rappelle celle des cristaux de péridot que ma grand-mère paternelle collectionnait. C'est une nuance pleine de mystère, presque énigmatique. Quelque chose me dit que ce garçon regorge de secrets.

Après être restée muette pendant une minute qui a dû lui paraître une éternité, je finis par retrouver ma voix.

— Qui es-tu ? Tu m'as suivie dans la rue et tu te plantes devant moi, juste au pied de mon lit. Comment es-tu entré ? Explique-moi, avant que je hurle et que mon père t'arrache les yeux ! crié-je.

Je remonte les genoux contre ma poitrine et tire la couette jusqu'à mon menton pour mettre une barrière entre lui et moi.

— Désolé d'être aussi direct avec toi en débarquant de nulle part comme ça, mais il fallait que je te parle. Et pour information, tu peux crier de toutes tes forces si tu veux, personne ne viendra.

Quoi ? Mon sang se met à battre mes tempes.

— Qu'est-ce que tu leur as fait ? Pourquoi personne ne viendrait ? Où sont mon père et mon frère ?

— Bon, je vois que tu n'as pas encore compris ce qu'il se passe en ce moment. Ça tombe toujours sur moi les initiations, dit-il avec un ton nonchalant en replaçant la mèche qui recouvre son œil vert.

— Les initiations ? De quoi tu parles ? Réponds-moi !

Il m'agace. Non pire, il m'énerve. Je serre les poings, j'ai les nerfs à vif. Il lève les mains en signe de paix. C'est censé suffire pour me rassurer ?

— D'accord. Alors, pour y aller en douceur, sache que ton père et ton frère dorment paisiblement. Tu dors toi aussi, tout en étant éveillée dans ton rêve.

Je dors en étant éveillée dans mon rêve ? Mais il débloque ou quoi ! Et il fait quoi là ?

Je le vois examiner chaque recoin de ma chambre, s'attarder sur ma coiffeuse, et respirer ma bouteille de parfum ! Pour qui il se prend ? Il plante son regard dans le mien et soupire. Mon air médusé semble le fatiguer.

— Bon, je t'accorde qu'expliquée comme ça, la situation est difficile à cerner. On va s'y prendre autrement. Je vais te poser des questions, contente-toi de me répondre par oui ou non. Tu as eu dix-huit ans récemment ?

Je ne parviens qu'à hocher la tête. Me jeter hors du lit pour me sauver par la porte est un plan perdu d'avance. Il me rattraperait en une fraction de seconde.

— La nuit de ta majorité, le lendemain, ou encore les jours suivants, tu n'as pas fait des rêves étranges ? Ou accompli des actions dans une journée, et n'avoir aucune preuve d'avoir fait ces mêmes actions le lendemain, comme si la journée d'avant n'avait pas existé ?

Comment peut-il savoir tout ça ? Être au courant que je viens d'avoir dix-huit

ans, et que depuis, rien ne se passe normalement. Adam et moi partageons le même rêve, je fais des courses et le lendemain, aucune trace de ces achats. Maya ne reçoit pas mon message vocal... Il est clair qu'il se passe des choses qui ne trouvent pas d'explication, mais je préfère ne rien révéler pour l'instant et continuer à voir ce qu'il peut m'apprendre.

— Ah et j'ai failli oublier le plus important...

Il se retourne et me présente son dos. Il enlève son t-shirt non sans mal : le tissu gris en coton est collé à ses muscles. Si mon père entrerait à cet instant et voyait un garçon qu'il ne connaît pas, bien bâti, torse nu face à mon lit et moi en petit pyjama fleuri... Mon Dieu ! C'est sûr, nous sommes morts tous les deux ! Le feu me monte aux joues. Replacer ma frange, occuper mes mains, tout est exploitable pour paraître moins gênée.

J'allais lui hurler dessus, mais tout à coup, les mots me font défaut une seconde fois, j'ai le souffle coupé à la vue de son épaule. Le L. Cette marque ! Gravée dans sa chair !

— La tête que tu fais me confirme que toi aussi, tu as découvert ce signe sur ta peau.

Il repousse à nouveau cette mèche qui ne tient pas en place, tout en me souriant. Des fossettes se dessinent et creusent ses joues. Elles encadrent un sourire narquois maîtrisé à la perfection.

Les mots refusent toujours de sortir de ma bouche, je me contente de fixer cette lettre identique à la mienne : même taille, même couleur bleutée, exactement au même endroit. J'en ai la tête qui tourne. Qui est-il ? Pourquoi ce tatouage sur ma peau ? Sur la sienne ? Pour quelles raisons veut-il me parler ? Dans quel but ? Pourquoi maintenant ? Il poursuit en me lançant un regard perplexe.

— D'habitude les gens sont curieux, mais toi, tu es plutôt calme...

Il enfile son t-shirt. Tant mieux. C'est plus facile pour moi de discuter s'il n'est pas torse nu. Sûr de lui, parfaitement à l'aise, il s'adosse contre le mur, replie un genou et continue son explication.

— On va commencer par le commencement. Cette inscription que tu as

certainement toi aussi sur l'épaule, c'est une lettre, un L majuscule, la première lettre du mot Lucide. Les Lucides sont marqués le jour de leur dix-huitième année de vie. C'est à partir de ce moment qu'ils peuvent vivre leurs rêves.

De quoi me parle-t-il ? Je cherche une réponse dans ses yeux. Mon regard jongle d'un œil à l'autre, c'est très perturbant cette différence de couleur. À cet instant, l'attention que je lui porte est à son comble.

— Lorsque tu t'endors, tu passes de la troisième à la quatrième dimension, c'est une règle universelle, valable pour tous. Mais à toi qui es Lucide, une nouvelle vie t'est offerte, tu peux faire ce que tu veux, tu es consciente dans ton rêve, tout devient possible.

Il marque une pause avant de reprendre :

— Il y a un temps d'adaptation au début, mais tu verras que c'est comme si tes rêves devenaient réalité. Tu entres dans cette autre dimension, tu peux y rester autant que tu veux, l'espace-temps n'est pas du tout le même que celui que nous connaissons. Généralement, on ne dort que quelques heures dans la vraie vie alors que, pendant ce temps-là, on a vécu une journée complète dans le rêve.

— Ça veut dire que tu ne dors jamais ? Tu n'es jamais fatigué ?

Ma voix a tremblé, comme si intérieurement, je hurlais depuis un quart d'heure.

— Tiens, tu as retrouvé la parole, c'est bon signe. Non, tu n'es pas fatiguée parce que pendant les rêves Lucides, ton corps se régénère, c'est une faculté qui nous est propre. Même dix minutes de sommeil te permettent de récupérer comme après une nuit de dix heures. C'est assez pratique. Les Lucides ne peuvent pas mourir pendant leur rêve, tu es pour ainsi dire immortelle dans cette dimension.

Je n'arrive pas à y croire. Tout ça me paraît complètement fou. *Lucides. Vivre ses rêves. Immortelle.* C'est du délire ! Mais en même temps, ça expliquerait toutes ces choses étranges. Et puis, il y a la marque... Ça fait beaucoup de coïncidences. Moi qui stressais à cause des révisions du bac... Je ne peux m'empêcher de lâcher un rire nerveux.

— Tu ris, ça veut dire que tu le prends plutôt bien, ou alors tu me vois comme

un fou... Au fait, je ne me suis même pas présenté, je suis Thomas, enchanté.

— Alaya, réussis-je à bredouiller.

— Je suppose que t'as un million de questions à me poser.

Oui, non... Un million ne me semble pas un chiffre suffisamment grand.

— Là tout de suite, une seule. Comment sais-tu lorsque tu es dans la vraie vie ou dans un rêve ? Comment fais-tu la différence ?

Je resserre la couverture contre ma poitrine, afin de camoufler le haut de mon pyjama fleuri.

— Très bonne question, rétorque-t-il en pointant l'index dans ma direction. Quand tu es dans la quatrième dimension, les personnes que tu croises, on les appelle les rêveurs. Il s'agit des autres, de ceux qui ne sont pas Lucides...

— Comme mon frère, par exemple ?

J'appuie mon crâne contre la tête de lit et pose mes coudes sur mes genoux pliés. Une migraine me guette. C'est trop pour moi. J'exerce une pression avec les paumes de mes mains sur mes tempes pour dissiper la douleur. Il ne manquait plus que ça ! Est-ce qu'il va me confirmer que cette matinée avec Adam, ce passage à l'épicerie, n'était pas un mirage ?

— Oui, comme ton frère, tu pourrais le croiser dans ton rêve, ou toute personne qui n'est pas comme nous. Tu verras qu'ils sont différents, ils sont distants ou font des choses incohérentes... Tu vas vite savoir distinguer les Lucides des rêveurs, c'est pour ça que je t'ai suivie la dernière fois, j'ai compris que tu n'étais pas une simple rêveuse. Des milliers de personnes auraient pu rêver qu'il n'y avait personne à la caisse de l'épicerie ce jour-là, mais aucune n'aurait pris la peine de laisser l'argent sur le comptoir.

Je vois alors toutes ses dents, blanches, parfaitement alignées et ses fossettes qui creusent un canal autour de ses lèvres. Il se moque de moi, mais je ne relève pas.

— J'ai une autre question. Est-ce que tu connais d'autres Lucides ?

Je replace ma frange pour masquer ma timidité. Chaque fois que je lui pose une question, l'incongruité de la situation me fait me sentir ridicule.

— Bien sûr, en fait, on est toute une communauté. On se retrouve dans un

endroit différent à chaque rêve, il faut rester en mouvement le plus possible, varier les lieux de réunions, car certaines personnes nous traquent...

Cette phrase me donne froid dans le dos.

— Excuse-moi ? Vous traquent ?

— Je ne peux pas tout t'expliquer maintenant, il y a tellement de choses que tu dois apprendre Alaya, dit-il, avant de lâcher un profond soupir. D'autres s'intéressent à nos facultés, à ce don. Les Quartzs sont ceux qui nous poursuivent, c'est le nom qu'on leur a donné. Tu sauras pourquoi plus tard. Nous sommes les Lucides et le reste de la population, ton frère, certainement tes amis, toutes les personnes « normales » sont de simples rêveurs, ils n'ont pas conscience que les rêves sont aussi importants, aussi puissants. Ils ne peuvent que les subir et n'ont aucun contrôle sur ceux-ci. On va tout t'expliquer en détail lors de la réunion d'initiation. Tu y rencontreras notre communauté et les nouveaux venus, comme toi.

Tout cela me dépasse et ses éclaircissements ne me convainquent pas. Comment le pourraient-ils ? Malgré tout, une vague d'excitation m'envahit. J'ai besoin d'en savoir davantage ; depuis la mort de ma mère, la vie me semble monotone et sans réel intérêt. Une partie de moi a cessé de vivre avec elle ce soir-là, et depuis, je résiste pour mon père, pour Adam, pour Maya et Ethan, mais plus du tout pour moi-même.

Un détail me percute tout à coup : tout cela se passe dans mon rêve. J'ai pourtant la nette impression d'être éveillée. En plus, je suis plutôt à l'aise vu la situation, ce qui m'étonne.

— Pourquoi je me sens aussi bien ? Comme si toute cette situation était normale...

Il ne réfléchit pas, un sourire se dessine sur ses lèvres : il s'attendait à cette question.

— La particularité du rêve Lucide, c'est que toi seule décides de comment tu veux te sentir, tu vas créer le climat. Si tu souhaites être bien, ce sera le cas, si tu préfères être paniquée, alors tu le deviens. Choisis de ressentir ce que tu veux, il suffit d'y penser.

Je peux choisir de ressentir ce que je veux ? Super ! Sans attendre, j'essaye. Le simple fait de faire le vide dans ma tête se révèle très difficile à cause de tout ce que j'ai appris depuis notre rencontre, mais je pense très fort à me sentir... paniquée. Aussitôt, les pulsations de mon cœur s'accélèrent, ma respiration s'emballe, la salive se raréfie, ma gorge se serre. Cette sensation est détestable, comme si j'étouffais ! Je veux être bien ! Je veux être heureuse !

Tout à coup, un sentiment de sérénité s'empare de mon corps, comme si je m'étais débarrassée d'un poids colossal qui m'attirait vers le bas. C'est incroyable. Mon esprit flotte en apesanteur, léger et serein. Maîtriser ses émotions de la sorte, c'est jubilatoire.

— Je vois que tu apprends vite ! Impressionnant pour une première fois.

J'étais tellement loin, au plus profond de moi-même, en réelle introspection, que la présence de Thomas est passée au second plan.

— C'est l'expérience la plus dingue que j'ai vécue jusqu'ici, avoué-je avec ardeur. Avoir le contrôle sur mes sens de cette manière, c'est époustouflant ! Est-ce qu'il est possible de gérer autre chose que ses propres émotions ?

Il sourit.

— Quel enthousiasme !

Je sens la chaleur me monter aux joues, et je me surprends à penser : ne rougis pas ! Le feu qui embrasait mes joues s'éteint immédiatement.

— Pour tout te dire, certains Lucides n'arrivent même pas à se contrôler pleinement, alors que d'autres, au contraire, ont certaines capacités plutôt incroyables.

— Des pouvoirs ?

Il s'esclaffe.

— Je n'aurais pas forcément utilisé ce mot, mais oui, on peut dire ça comme ça. Chaque Lucide est différent, la majorité n'a pas de pouvoir, mais d'autres se rendent compte qu'ils possèdent une faculté particulière.

Il ôte enfin son pied de mon papier peint fleuri. Il défroisse son pantalon de sport large molletonné noir avant de s'asseoir sur mon bureau, puis reprend :

— Personne ne peut savoir à l'avance s'il a un don ou pas, ça te tombe dessus

sans prévenir et tu dois alors apprendre à maîtriser cette capacité. Moi je n'en ai pas, du moins, pour l'instant. Je n'ai que dix-neuf ans et donc, une seule année de Lucidité, tout est encore possible. Jessie, une des membres de notre groupe, possède la capacité de se téléporter, elle est notre meilleure diversion. Il y en a d'autres, mais ils se présenteront eux-mêmes à toi en temps voulu. Plusieurs d'entre nous ont disparu, nous savons que les Quartzs les détiennent, la priorité pour nous aujourd'hui c'est de les retrouver sans se faire repérer. On ne sait pas d'où ils opèrent, il est donc difficile pour nous d'agir.

— J'ai encore une question avant de prendre cinq minutes pour faire le point sur tout ce que tu m'as dit depuis... Je ne sais même pas depuis combien de temps on parle d'ailleurs ! Comment fais-tu pour te réveiller dans la vraie vie ? Comment arrêtes-tu la « Lucidité » ?

Ma tête remue de gauche à droite comme si elle cherchait à retenir les paroles qui sortent de ma bouche.

— Pour ton réveil, rien de plus facile. Il te suffit de te concentrer et d'avoir envie de te réveiller, si t'y crois vraiment, tu seras de retour à la réalité à la vitesse de la lumière.

C'est tout ? J'imaginai que cette étape serait plus compliquée. Je n'ai qu'à penser à me réveiller...

Je me relève d'un bond, déboussolée. Ma respiration est aussi saccadée qu'après un sprint de cent mètres. Mon regard passe au peigne fin toute la superficie de la chambre, il n'est plus là. Je me suis réveillée !

Chapitre 5

Plein de questions se bousculent dans ma tête. Comment vais-je faire pour retrouver Thomas ? De quelle façon entrer de nouveau en Lucidité ? Chaque fois que ça m'est arrivé, c'était à mon insu. Y a-t-il une manière de se connecter volontairement ? Faut-il simplement s'endormir ? Mon cerveau est en ébullition : il faut que je remette de l'ordre dans mes idées. D'après la montre d'Ethan, il est cinq heures du matin, je suis en pleine forme, comme si j'avais dormi douze heures. J'enfile mes baskets, mon legging, une brassière et c'est parti pour une session running. À cette heure, je suis sûre de trouver le calme et la tranquillité que ma tête réclame.

La fraîcheur matinale m'envoie un frisson presque électrique lorsque je franchis le seuil de la porte, mettant en marche ma foulée d'échauffement. Comme prévu, personne ne croise mon chemin sur les dix kilomètres qui constituent mon itinéraire. J'ai parcouru la distance sans m'en rendre compte. Pouvoir contrôler mon esprit comme en Lucidité et me sentir aussi légère que cette nuit serait magique, mais c'est impossible. La sérénité a quitté mon corps une fois réveillée. Il me tarde de retrouver Thomas, trop de questions restent sans réponses.

Je rentre à la maison et l'odeur de chocolat qui s'engouffre dans mes narines m'indique que papa est levé.

— Alaya, c'est toi ? Je pensais que tu dormais, il est six heures du matin ! Tu n'es jamais debout si tôt le dimanche, sauf quand tu participes à une course de running...

Je l'embrasse sur la joue gauche. Le contact entre sa peau chaude et la mienne rafraîchie par la brise matinale est presque douloureux. Nous sommes au mois de

mai, malgré cela, les matins parisiens restent toujours aussi froids.

— Bonjour, papa, je n'arrivais plus à dormir. Tu sais, courir très tôt le matin, voir les rues se réveiller doucement, les couleurs du ciel changer avec le lever du soleil, écouter les vocalises des oiseaux, ça fait parfois un bien fou. Surtout à Paris ! Tu devrais essayer, tu me remercieras.

— Eh bien, la balade t'inspire ! Ma puce, tu sais que je suis incapable de courir plus de cent mètres, mais j'imagine que c'est agréable. Fais quand même attention, une jeune et jolie fille (je rougis comme si je venais de courir dix kilomètres de plus) seule dans les rues désertes, c'est dangereux. Je ne suis pas rassuré ! Tu devrais demander à Ethan de t'accompagner...

J'explose de rire.

— Ethan ? Se lever à cinq heures pour aller courir ? C'est un peu trop lui demander là. C'est le plus gros dormeur que je connaisse. C'est comme attendre de Maya qu'elle sorte sans être maquillée : impossible !

Papa coupe son gâteau en plusieurs parts pendant que je presse deux oranges.

— C'est vrai qu'ils ont une sacrée personnalité ces deux-là. Ma puce, je dois donner un cours de piano à une élève qui prépare une audition à huit heures, je vais m'habiller et me mets en route. Je passe voir maman juste après, ne m'attendez pas pour manger.

Comme tous les dimanches, mon père dépose un bouquet de lavande devant la stèle de maman. C'était ses fleurs préférées. Elle les adorait fraîchement coupées, mais disait que, une fois séchées, elles étaient éternelles, qu'elles pouvaient durer plusieurs vies. Il y en avait partout dans la maison. Dans nos placards pour le linge, dans la salle d'eau pour parfumer le bain, dans un bocal de la cuisine pour utiliser les fleurs en tisane... Je me rappelle encore de l'odeur qui se répandait dans toutes les pièces et Adam qui hurlait, du haut de ses six ou sept ans que ça sentait mauvais, qu'il allait finir par habiter dans une autre maison parce que ça lui faisait mal aux poumons. Je ne peux m'empêcher de sourire en repensant à cette scène.

Maman me manque. Il m'aura fallu six ans pour relever la tête. Aujourd'hui, le plus important à mes yeux, c'est de vivre en harmonie avec Adam, papa, Maya

et Ethan : ces êtres chers que j'aime plus que tout. Je dois veiller à ce que cette cohésion entre nous ne faiblisse jamais. La famille est tellement précieuse, c'est la plus grande richesse qui existe.

Les liens sont éternels, l'amour est immortel.

La phrase que maman a fait graver dans l'alliance de papa et la sienne pour leur mariage. Des mots qui prennent tout leur sens aujourd'hui.

Je monte dans ma chambre et attrape mes cahiers pour commencer les révisions. Il va falloir que j'occupe ma journée pour qu'elle se termine vite. Une seule chose m'importe : me coucher pour retrouver Thomas, car il détient les réponses à mes questions.

Il est vingt-trois heures, j'ai passé l'après-midi dans mes livres, à faire le ménage, à me chamailler avec Adam et à préparer le repas du soir pour tous les trois. Une douche, vingt minutes au téléphone avec Maya, quelques messages échangés avec Ethan et me voilà parée à chercher Thomas en Lucidité.

À l'inverse des autres soirs de ma vie, cette fois, je m'apprête pour aller au lit. Se retrouver dans cette autre dimension en pyjama fleuri n'est pas une option envisageable. J'enfile un t-shirt blanc et un pantalon de sport gris, pour faire ni trop habillé ni pas assez. Comment dois-je procéder ? Penser à un lieu ? À m'endormir ? Je serre le pendentif dans la paume de ma main, il est plutôt foncé ce soir. Ou alors il fait plus sombre dans la chambre ? Peu importe, il faut stopper cette affluence d'idées et faire le vide.

Mon réveil ! J'ai totalement oublié de le régler. J'inscris sept heures sur mon téléphone, le repose et reprends la phase d'évacuation des pensées. Mes yeux se ferment, mon corps s'étend sur toute la longueur du matelas, mes muscles se relâchent. Le sommeil m'invite en son sein.

Je sursaute ! La sonnerie retentit si fort qu'elle m'oblige à boucher les oreilles ! Ce n'est pas la mélodie du réveil... Je suis au lycée !

Chapitre 6

Basculer en Lucidité n'était pas si compliqué, il me suffisait de songer à un lieu avant de m'endormir. Les élèves que je croise sont en plein rêve, c'est fascinant. Une étudiante de première année frôle mon bras, elle m'observe un instant avant de continuer son chemin. Se souviendra-t-elle m'avoir aperçue dans son rêve ?

Je parcours le long couloir principal qui, dans cette dimension, s'apparente plus à l'allée d'un hôpital psychiatrique. Certaines portes de classes sont ouvertes, un professeur de physique donne un cours, seul. Les rêveurs que je rencontre sont solitaires, il n'y a pas d'échanges entre les personnes, juste quelques regards furtifs, mais aucune conversation. Chacun vit son rêve de son côté. L'atmosphère est presque effrayante, comme la ville morte d'un film d'horreur. Pourtant, lorsque j'ai partagé le rêve d'Adam, nous avons eu une discussion... Serait-ce parce que je suis Lucide ?

Thomas va pouvoir répondre à mes questions, mais par où commencer pour le retrouver ? Puis-je réellement lui faire confiance ? Je ne sais rien de lui... Habite-t-il Paris ? Une autre ville ?

Je poursuis l'exploration du lycée de la quatrième dimension. Les trois quarts de ma vie se déroulent dans cet établissement, et en plus j'en rêve, quelle ironie ! La cantine est déserte, c'est un supplice d'y déjeuner tous les jours, je comprends que personne ne s'y projette en dormant.

Arrivée dans la cour de pause, une large silhouette court dans ma direction, déterminée, esquivant ici et là, les dizaines de chewing-gums scotchés au sol. Il ne me faut pas plus de cinq secondes pour reconnaître la paire d'yeux vairons qui me fixe d'un air soulagé.

— Alaya, enfin je te trouve ! Je n'ai même pas eu le temps de t'expliquer comment revenir en Lucidité ni où me retrouver. Tu as su te débrouiller comme une grande !

Je hausse les épaules avec une nonchalance feinte.

— Une question de chance ! Comment tu as su que je serais ici ?

Un garçon qui se lance dans une chorégraphie sous le préau attire notre attention. Ses pas de danse classique nous font éclater de rire, Thomas et moi. Après quelques secondes, il se sauve en courant !

— Je suis d'abord allé chez toi, puis à l'épicerie au coin de ta rue. Ensuite, je me suis rappelé mes premiers rêves Lucides et les lieux où j'atterrissais à chaque fois que je pensais à un endroit avant de m'endormir. Comme demain tu as cours, tu allais à coup sûr y penser en te couchant. Si tu visualises un endroit juste avant de te connecter en Lucidité, alors tu te réveilles là-bas.

— Donc vous pouvez vous réveiller où vous voulez ?

— Oui, mais on évite d'arriver n'importe où pour ne pas se faire repérer par une équipe de Quartzs. On se réveille dans notre lit, histoire de commencer notre journée Lucide comme un jour normal, en sortant du pieu.

Il m'observe de la tête aux pieds. Sa mèche lui chatouille l'arcade et l'oblige à passer ses doigts dans ses cheveux dorés ébouriffés. Il me sourit et reprend la parole.

— J'ai fini par te trouver assez vite, oui, je te l'accorde, j'ai trop de talent ! ironise-t-il en remontant son survêtement trop large.

C'est plus fort que moi, j'éclate de rire.

— Waouh quelle modestie ! Tu devrais rencontrer Ethan et mon frère, vous vous entendriez à merveille.

— Ethan, c'est ton chéri, je suppose...

Il bat des cils, ce qui lui donne un air ridicule. Il me taquine et réussit plutôt bien son coup. Mon rire s'amplifie. Ethan et moi ? Jamais de la vie ! Pourtant, mon cœur s'accélère à cette pensée que je balaye à la hâte. Sans trop savoir pourquoi, je me sens obligée de m'expliquer.

— Ethan est mon meilleur ami, je le connais depuis toujours, c'est la version

masculine de moi-même. Avec Maya, on forme une vraie famille.

— Okay, c'est très émouvant tout ça, mais d'autres choses plus... sérieuses, nous attendent, souffle-t-il en consultant sa montre.

Je le dévisage, vexée. Du haut de mon mètre soixante-cinq, il me faut lever la tête pour croiser son regard. Thomas m'entraîne hors du lycée et nous remontons le boulevard tout en continuant à discuter.

— Je dois te présenter notre communauté aujourd'hui. On va assister à une réunion d'initiation pour vous exposer, à toi et aux autres nouveaux, notre organisation. Tu sauras qui sont les Quartzs, pourquoi on est obligés de fuir, et on va répondre au milliard de questions que vous allez poser. C'est le pire moment pour moi, ça dure une éternité !

— Est-ce que tu râles toujours comme ça ?

— Tu finiras par aimer ça...

Il me donne un coup de coude, son grand sourire m'insupporte. Je le connais à peine, pourtant, il arrive déjà à jongler avec mes nerfs. C'est un parfait inconnu, mais quelque chose m'intime de lui accorder ma confiance, comme une intuition. Vais-je le regretter ? Il faut que je me détende, tout cela se passe dans mon rêve, je ne risque pas grand-chose. Mon esprit ordonne à mon corps de contrôler ses émotions, en une fraction de seconde, je suis apaisée.

Nous marchons, empruntons le métro à plusieurs reprises, puis un petit trajet en tramway. C'est drôle, il y a toujours un chauffeur. Thomas m'explique que c'est rarement un véritable conducteur, mais plutôt un rêveur qui devient pilote le temps d'une nuit. Et ils sont doués. Une question me brûle les lèvres et finit par jaillir : notre destination. *La cave de Roger*, me répond-il. Pas très précis tout ça.

Nous arrivons devant une grande vitrine, l'enseigne *La cave de Roger* perchée sur le mur de brique, m'indique que nous sommes au bon endroit. L'attitude de Thomas a évolué, il arbore un air soucieux, devient prudent et vérifie ses arrières avant de franchir le seuil de la porte. Ce changement de comportement n'augure rien de bon, même son corps presque bodybuildé ne parvient pas à me rassurer. La Lucidité, cet ascenseur émotionnel, va me rendre folle.

À l'intérieur, personne ne vient nous accueillir. La pièce est vaste, élégante. Une vingtaine de tables sont dressées pour satisfaire des clients probablement exigeants. Les fauteuils en cuir noir, les nappes de soie crème, les rideaux rouges en suédine renvoient une vraie image de modernité, à l'opposé du nom du restaurant.

Je suis Thomas qui se dirige vers un escalier en colimaçon. Une fois descendue, mes yeux s'écarquillent. L'atmosphère est différente de celle de la pièce précédente, on croirait avoir changé d'époque. Je balaye du regard cette immense cave, murée de grosses pierres blanches régulières qui forment de magnifiques voûtes. Elles sont mises en valeur par un éclairage un peu jauni, reflétant à merveille le style ancien du mobilier en bois foncé et des énormes tonneaux de vin. Il doit y avoir des milliers de bouteilles qui vieillissent ici. L'ambiance est douce et légère, l'air est fruité, c'est agréable. Drôle d'endroit pour une réunion.

Thomas salue un homme qui s'approche de nous à grandes enjambées.

— C'est elle ? lance-t-il.

Thomas acquiesce. L'individu, grand et chauve, se tourne vers moi. Les verres de ses lunettes sont si épais que ses iris bleus semblent mesurer trois centimètres de diamètre !

— Enchanté Alaya, bienvenue chez moi.

— Bonjour, merci de m'accueillir... Roger, je suppose ?

Il s'esclaffe.

— Roger était mon arrière-grand-père, c'est lui qui a construit cet endroit, et je suis très fier d'en avoir hérité. La salle principale a beaucoup changé, mais le sous-sol est resté fidèle au style de l'époque, tout est authentique. Mon nom est Ludwig, mais tout le monde m'appelle Lud. Je suis chargé de vérifier la marque de chaque nouveau venu. Montre-moi ton épaule, s'il te plaît.

Lud sort de sa poche une sorte de boîtier électronique noir. J'interroge Thomas du regard, il approuve d'un signe de tête. Je tire l'encolure de mon t-shirt et Lud pose son appareil sur ma peau. Le contact avec la vitre froide me fait sursauter. Un bip résonne et une lumière bleue s'affiche.

— C'est okay pour moi, lance-t-il.

Je replace mon maillot, un peu déconcertée par cette vérification inattendue qui semble être une formalité pour Thomas, car il ne relève même pas.

— Lud propose le sous-sol de son restaurant comme repère pour les Lucides, m'informe-t-il en s'emparant d'une poignée de chips, disposées dans des plateaux dorés sur les tonneaux de vin. Tu en veux ? Les nachos et les bières mexicaines, c'est toute ma vie, je pourrais me nourrir que de ça !

Il me tend le plateau qui déborde.

— Et de shakers protéinés, ajoute Lud en riant.

L'appréhension de rencontrer la communauté crée un nœud qui comprime mon estomac. Impossible d'avaler quoi que ce soit. Ce n'est pas le cas de Thomas qui engloutit une dizaine de tortillas avant de reprendre :

— On se retrouve ici pour les initiations. Il y en a régulièrement, ça dépend du nombre de nouveaux Lucides que l'on a repérés. Aujourd'hui, vous êtes quatre. On attend l'arrivée de Valery pour pouvoir commencer.

— Valery ?

— Valery est une personne très importante pour nous, m'explique Lud. C'est un peu comme notre porte-parole... notre présidente...

— Je crois que nous avons compris Lud, merci pour tous ces qualificatifs, c'est touchant, intervient une voix féminine caractérisée par un accent de l'est.

Je me retourne et distingue une grande dame, la quarantaine, blonde, les cheveux unis dans un chignon parfait. Son teint est clair et ses yeux, presque noirs de jais, lui donnent un aspect strict, conforté par la coupe droite de son tailleur qui lui arrive au-dessus du genou. Cette femme est très impressionnante, elle dégage un charisme intense.

Valery se place au centre de la pièce, tous les regards convergent vers elle. À cet instant, je constate qu'une quinzaine d'entre nous sont réunis dans la salle. Les trois autres nouveaux sont identifiés très vite puisque, tout comme moi, ils scrutent l'endroit, les visages, en arborant un air décontenancé. Les Lucides expérimentés ont entre vingt-cinq et trente ans en moyenne. Il y a plus d'hommes que de femmes, certains n'ont pas pris la peine de masquer la marque

bleutée sur leur omoplate gauche. Sans savoir de quoi il s'agit, on pourrait penser que nous avons tatoué le signe de notre gang.

— Bonjour à tous. Pour ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Valery, j'ai quarante-six ans et si vous êtes ici aujourd'hui, c'est parce que, comme nous tous présents, vous êtes Lucides. Je sais qu'un nombre incalculable de questions émerge dans votre tête et je vous promets de faire le maximum pour étancher votre soif de réponses. D'abord, laissez-moi vous exposer la situation, commence Valery.

Elle se dirige vers un tonneau de vin, le bruit de ses talons ricoche entre les murs de pierres. Elle adopte une pose peu naturelle, le coude appuyé sur un baril, pour balayer l'assemblée du regard avant de reprendre son discours.

— Nous avons tous découvert la nuit de nos dix-huit ans, que le rêve nous transportait dans une autre dimension, la quatrième. Depuis, le monde des rêves nous est devenu accessible. Vous allez explorer toutes les possibilités qui s'offrent à vous dans cette dimension. C'est une expérience incroyable qui vous permettra de faire de magnifiques rencontres. Il existe des milliers de Lucides sur cette terre, nous faisons le maximum afin de repérer nos semblables, les informer qu'ils ne sont pas seuls et qu'ensemble, nous sommes plus forts. Notre communauté compte une trentaine de membres actuellement, vous en faites désormais partie. La Lucidité n'est pas héréditaire, vous pouvez tout à fait être le seul de votre famille à posséder ce don. On se sent vite mis à l'écart et parfois incompris, d'où l'existence de cette organisation. À partir de maintenant, considérez-vous comme des membres de cette famille. Si vous êtes devant moi aujourd'hui, c'est que vous avez mérité votre place, votre accompagnateur s'est assuré que vous étiez dignes de confiance.

Je me tourne vers Thomas et appuie sur son avant-bras pour qu'il se mette à ma hauteur.

— Membres de cette famille ? Dignes de confiance ? Comment sait-elle que je suis quelqu'un d'honnête ? Elle ne me connaît même pas ! Excuse-moi, mais je trouve ça un peu... précipité, lui murmuré-je. C'est bizarre non ?

— Normalement, j'aurais dû te poser quelques questions pour m'assurer de ta

sincérité, c'est ce que les autres ont dû faire avec leur nouveau. Mais vu la manière dont tu as pris la fuite la première fois que je t'ai vue, il était clair que tu n'étais pas un danger !

Il affiche une moue moqueuse avant d'ajouter en râlant :

— Maintenant, tais-toi, écoute !

— Lors de votre passage en Lucidité, tout va vous sembler différent, enchaîne Valery. En ce moment, nous sommes tous dans la même pièce, pourtant, chacun va appréhender à sa manière le lieu, les couleurs, les émotions... Votre esprit contrôle vos perceptions, vous allez être capables de gérer vos ressentis. Je ne m'attarde pas sur ce détail, votre tuteur se chargera de cet apprentissage.

— Ton tuteur c'est moi, me dit Thomas en m'envoyant un clin d'œil, tu ne pouvais pas mieux tomber. Je vais me charger de ton éducation !

J'arque un sourcil narquois.

— Mon éducation ? Dixit celui qui entre dans la chambre d'une fille sans y être invité... Laisse-moi rire.

Je glousse. Une fille à quelques pas de moi se retourne et me jette un regard noir. Je pince les lèvres pour ne plus faire de bruit. Valery poursuit.

— Dans cette autre dimension, vous ne pouvez pas mourir, être blessés oui. Cela ne dure en général que quelques minutes, vous cicatriserez rapidement. Il s'agit presque d'un monde utopique où tout est possible et réalisable, où aucun obstacle ne peut s'interposer à votre volonté.

Valery redresse le buste telle une conquérante. Son attitude hautaine me laisse songeuse, quelque chose me dérange chez cette femme. Mon instinct me hurle de me méfier.

— Malheureusement, continue-t-elle, il y a toujours une ombre qui vient noircir le tableau. Il y a quelques années, un scientifique lui-même Lucide a voulu comprendre cette faculté. Il a commencé à mener des analyses sur des individus. Il a trahi des membres de sa communauté afin de les utiliser pour ses recherches. Évoluer dans une autre dimension en étant immortel est un don convoité par des personnes mal intentionnées. Le gouvernement a investi des sommes colossales pour la création d'une organisation secrète chargée de percer

le mystère de notre pouvoir. D'après nos sources, ils détiendraient des Lucides et exploiteraient leurs capacités pour connecter de simples humains au monde des rêves. De cette façon, ils accéderaient eux aussi à la Lucidité. À l'inverse de nous, ces hommes et ces femmes sont vulnérables pendant leur connexion. Nos enquêtes nous ont appris qu'ils utilisent une pierre, le cristal de roche, pour se connecter, une forme de Quartz incolore.

Les nouveaux Lucides lâchent des hoquets de stupeur. Une organisation secrète ? Un quartz incolore ? C'est du délire ! Valery se relève et sort de son sac à main la photo agrandie d'un gros caillou blanc presque transparent.

— Cette pierre est puissante, c'est un canal d'énergie utilisé en clairvoyance pour maintenir l'équilibre entre le corps et l'esprit. En lithothérapie, elle est considérée comme un excellent amplificateur de pouvoir. C'est la pierre parfaite pour aider les Quartzs dans leurs expériences. Les Quartzs, vous l'avez compris, c'est le nom que nous leur avons donné. Nous essayons de rester mobiles un maximum, personne ne veut finir branché à leurs machines, enfermé dans un laboratoire dissimulé.

— Mais comment peuvent-ils nous faire du mal ? Si nous sommes immortels, pourquoi devons-nous les craindre ? s'exclame une jeune fille rousse derrière moi.

Des murmures s'élèvent dans la pièce. Les tuteurs tentent de calmer leurs initiés qui paniquent face à la menace. Je ne sais pas si c'est l'attitude décontractée de Thomas qui est contagieuse, quoi qu'il en soit, même si la situation est loin d'être rassurante, je suis moins effrayée que les autres.

— Nous sommes immortels en Lucidité, mais dans la vraie vie, vous êtes comme tous les autres humains. Les Quartzs veulent connaître vos identités, ils vous trompent, se font passer pour des membres d'une autre communauté ou pour des novices cherchant à comprendre ce qu'il leur arrive afin de gagner votre confiance. Une fois qu'ils vous ont retrouvés dans la vraie vie, vous disparaissiez, ils vous enlèvent et vous utilisent pour mener à bien leurs expériences. S'ils vous trouvent, vous leur appartenez !

Valery commence à faire les cent pas, cette femme ne tient pas en place. Le

son de ses chaussures est insupportable, mais ne l'empêche pas de poursuivre son explication.

— Notre mission principale aujourd'hui, c'est avant tout de nous protéger mutuellement. Soyez prudents, ne parlez qu'aux membres de votre communauté. Pendant cette phase d'initiation, vous devrez toujours être accompagnés de votre tuteur.

Thomas m'épie du coin de l'œil, les yeux brillants de satisfaction. Son ego est à l'image de ses muscles, surdimensionné.

— Et pour les autres ? Je veux dire les Lucides qui sont prisonniers, vous ne faites rien pour essayer de les sortir de là ?

Les mots ont jailli tout seuls, je n'avais pas prévu de me faire remarquer. Toute l'assemblée a les yeux rivés sur moi. Thomas me supplie de me taire, car la réunion allait enfin se terminer, je lui écrase le pied de toutes mes forces. Il doit comprendre que même s'il est mon tuteur, il ne va pas contrôler mes faits et gestes !

— Encore faudrait-il savoir où ils sont retenus prisonniers, lance Lud en remontant sa monture qui glisse sur son nez trop fin.

Valery ne prend même pas la peine de me répondre, son accent, russe je crois, résonne à nouveau dans la pièce et s'immisce dans mes oreilles. Ce ton glacial, je ne suis pas sûre de m'y habituer un jour.

— Je sais que ça fait beaucoup de choses à assimiler, mais nous sommes là pour vous aider à comprendre comment tout cela fonctionne. Pour ce qui est des contacts dans la vraie vie, il est préférable, pour la sécurité de tous, que vous ne communiquiez qu'avec votre tuteur pour le moment. Si celui-ci juge qu'une information importante doit être partagée, alors nous organiserons une réunion, mais seulement en Lucidité, toujours dans un souci d'anonymat et pour garantir notre protection. Si vous n'avez pas d'autres questions, je vais passer vous saluer individuellement avant de partir, afin d'en savoir un peu plus sur vous. Merci, et bienvenus dans votre nouvelle famille !

Valery s'approche. Sa démarche, semblable à celle d'une reine arrogante me sidère, pourquoi tous ces gens lui sont comme... assujettis ? Il y a vraiment

quelque chose qui ne va pas avec elle. Dois-je faire part de mes doutes à Thomas ?

Valery aborde la jeune fille rousse. Elle lui tend la main et pose l'autre sur son épaule. Elle a un grand sourire, mais tout comme sa manière de saluer, il sonne faux. L'espace de stockage de mon cerveau est saturé, c'est sûr il n'y a plus un seul octet disponible pour les révisions du bac.

Je glisse une main sous mon t-shirt pour envelopper le pendentif de ma mère. Le contact avec la pierre chauffée par ma peau me procure le plus grand bien. Valery surgit devant moi et me salue à nouveau. Je m'empresse de sortir ma main pour empoigner la sienne et entraîne dans mon geste le collier qui s'échappe de mon t-shirt. Une lumière douce et à la fois si intense émane de la pierre. Très vite, je replace le bijou là où il doit être, contre ma peau, mais Valery m'attrape le bras. Je n'apprécie pas la lueur qui brille dans ses yeux.

— Mon Dieu, c'est une Améthyste ? D'où vient ce bijou ?

Son regard est si perçant que j'en perds mes mots.

— Euh... il appartenait à ma mère. Je n'en sais pas plus, bafouillé-je.

— C'est impossible, marmonne-t-elle. Suivez-moi tous les deux.

Thomas fronce les sourcils, il est visiblement surpris. Il ne s'attendait pas à... à quoi ? Nous remontons l'escalier en colimaçon, elle nous isole du reste du groupe.

Valery me détaille de la tête aux pieds, le malaise me submerge. Mon estomac se tord douloureusement.

— Comment t'appelles-tu ?

Sa voix est froide, sèche, bien loin du sourire qu'elle affiche.

— Alaya.

— Alaya, connais-tu les origines des Lucides ?

— Pas du tout, dis-je en croisant les bras afin de masquer cette appréhension qui me gagne.

— D'après de vieilles légendes, deux familles, qu'on appelle les Éternelles, seraient à l'origine de l'arrivée des Lucides sur Terre. Dans la première famille, seuls les hommes pouvaient avoir le don de Lucidité alors que pour la deuxième,

il s'agissait des femmes. Il a été interdit à ces hommes et ces femmes de tomber mutuellement amoureux pour garantir la lignée masculine et féminine des Lucides de chaque côté.

Elle se racle la gorge et poursuit.

— À cette époque les pierres étaient prisées, une Améthyste très rare et bénie de Dieu aurait été coupée en deux et façonnée en un magnifique pendentif pour les femmes, et une très belle chevalière pour les hommes. Ces deux familles, considérées comme les plus puissantes de la communauté, offraient le bijou à l'enfant Lucide le jour de ses dix-huit ans afin que la pierre protège la filiation au fil des siècles. Ce bijou aurait un pouvoir secret, je n'en sais pas plus, mais s'il s'agit de celui-ci, alors tu as raison de le cacher sous ton t-shirt. Personne ne doit savoir qu'il existe. J'en déduis que ta mère est une Lucide.

— Ma mère est morte il y a six ans.

Cette phrase aurait dû me glacer le sang, mais le contrôle que j'ai sur mes émotions me permet de ne pas être foudroyée de douleur à cet instant.

— Je suis désolée, Alaya.

Je n'en crois pas un mot, cette femme semble immunisée contre l'émotion, elle est aussi impénétrable qu'un cadavre.

— Mais, attends une minute... Alaya, bien sûr, c'est évident. Dis-moi, comment s'appelait ta maman ?

Où veut-elle en venir ? La question est déplacée. Dois-je lui répondre ? Les sons ont beaucoup de mal à quitter ma bouche. Ce prénom est enfoui dans mon cœur depuis six ans.

— Aryan.

Le contrôle ne m'est d'aucune utilité, je suis brisée. Valery semble tout à coup heurtée ou intriguée. Un frisson dévale mon échine. Ses yeux sont accusateurs... Pourquoi ? Je soutiens son regard sans faiblir, le visage fermé. Si elle cherche à tester ma force de caractère, elle ne va pas être déçue. J'ai passé des heures à pratiquer le jeu du regard avec Adam. Le premier qui baissait les yeux se faisait massacrer. Face à ma réaction, elle paraît prendre conscience que son attitude est déplacée et finit par détourner les pupilles. En un éclair, elle change de masque

pour enfileur celui de la douce reine compatissante. Un sourire se dessine presque sur ses lèvres rouges. Je ne crois pas à cette transformation soudaine d'expression, il y a vraiment quelque chose qui me gêne chez elle.

— Aryan, Alaya, vos prénoms commencent par un A, comme toutes les Éternelles. La descendance des femmes doit avoir un prénom qui débute par un A. Alaya, tu es de toute évidence une Éternelle. C'est un honneur pour moi de te rencontrer.

Il y a trois jours, j'étais une jeune fille comme une autre, il y a cinq minutes, une Lucide comme une autre et maintenant, c'est un honneur pour Valery de me rencontrer. Je crois rêver ! C'est le cas, en quelque sorte. Je nage en pleine confusion, comme si je devais reconstituer un puzzle, sans savoir à quoi il doit ressembler une fois terminé.

Le besoin d'alléger ma tête devient vital. Thomas presse mon avant-bras, comme pour me signifier qu'il compatit à ma détresse. Ce qui va se produire à cet instant est inévitable. J'ai envie d'être seule, de réfléchir à tout ça. J'ai beau lutter et tenter de me contrôler, je ne veux pas les planter là, mais rien n'y fait, je ne peux pas résister à l'appel du réveil.

Il est cinq heures cinquante, je quitte mon lit. Les cours débutent dans deux heures.

Chapitre 7

Debout devant le miroir, dix bonnes minutes pour faire le point sur la situation ne sont pas de trop. Mon reflet est le même, pourtant, j'ai l'impression d'être face à une inconnue. Ma chambre est plongée dans l'obscurité, le soleil peine à se lever. Inutile de compter sur mon pendentif pour m'éclairer, il est terne aujourd'hui. J'attrape des vêtements dans mon placard : un jean brut et un pull bordeaux feront l'affaire. Je fais l'impasse sur l'étape douche, la seule chose dont j'ai besoin, c'est de sentir l'air frais de l'extérieur se promener sur ma peau. L'eau froide avec laquelle j'asperge mon visage ne parvient pas à me ramener dans cette dimension. Mon esprit est encore là-bas, avec Valery, cette femme qui ne m'inspire pas confiance, avec les Lucides, qui sont soi-disant ma nouvelle famille... Ma vie prend une tournure inattendue.

Dans la cuisine, je mets la cafetière en marche, dans l'espoir que la caféine m'aide à reprendre pied dans cette réalité.

— Chérie, tu es matinale, s'inquiète papa en se servant une tasse de café frais.

Il ajoute après en avoir avalé une première gorgée :

— D'habitude, tu te lèves trente minutes avant les cours, c'est à cause des exams ?

Le bac, le dernier de mes soucis.

— Non c'est juste que je dors mal en ce moment. Papa, est-ce que tu connaissais bien maman ?

Mais quelle question ! Bien sûr qu'il connaissait sa femme !

À ses yeux écarquillés, je devine que ma question l'a pris au dépourvu.

— Enfin je veux dire... Est-ce que tu as rencontré sa famille, ses parents, qui étaient ses amis ? bredouillé-je.

Sa tasse tremble entre ses doigts et il cherche dans mes yeux la raison de ces questions. Une ombre passe sur son visage, il soupire et me sourit, les traits crispés.

— Non je n'ai pas connu ses parents, ils étaient déjà décédés, elle en parlait très peu. Ta mère est arrivée en France à dix-huit ans, elle n'a jamais eu beaucoup d'amis, tu sais... Elle disait que rien n'était plus important que la famille, qu'elle n'avait besoin de rien de plus. C'était une belle femme, si discrète et à la fois tellement charismatique. Une personne dévouée, d'une incroyable force de caractère. Il y avait ce petit côté mystérieux chez elle qui m'a toujours subjugué. Je pense que comme toutes les femmes, elle avait son jardin secret. Tu lui ressembles, tu sais, plus que tu ne l'imagines.

— Merci papa.

Impossible de dissimuler les trémolos dans ma voix. Maman me manque. Mon père se détourne par pudeur. Il ne parle pas souvent d'elle. « C'est ça l'amour, le vrai », c'est ce qu'il disait en pointant maman du doigt quand elle entrait dans la cuisine. Il l'aimait plus que tout !

Tout à coup, un léger bruit émane de la porte d'entrée, papa se retourne aussi, signe que je n'ai pas rêvé. Il se lève et va ouvrir. Je l'entends discuter, la curiosité m'oblige à prêter l'oreille pour en savoir plus. Cette voix... Aurait-il osé ? C'est sûr je vais le tuer !

L'appel ne se fait pas attendre.

— Al' c'est pour toi, ton ami *Thomas* est là.

La manière dont il a prononcé son prénom laisse sous-entendre que nous aurons une discussion un peu plus tard. Rien qu'à cette idée, mes joues s'embrasent. Je croise mon père dans le couloir et il me lance un regard étonné. La honte. C'est tout ce que je ressens. Heureusement qu'Adam n'assiste pas à ça ! Que va s'imaginer papa ? Aucun garçon, hormis Ethan, n'a jamais mis les pieds dans cette maison. Mes deux mondes viennent d'entrer en collision, je ne pensais pas que ça arriverait si vite ! Suis-je prête à gérer ça maintenant ?

Thomas est là, la bouche en cœur, tout fier sur le perron, les bras croisés, la mère qui cherche encore à s'émanciper. Cette fois, son pantalon en molleton est

marron, il doit posséder ce modèle dans tous les coloris. Son t-shirt blanc, ou plutôt, cette seconde peau laisse apparaître les reliefs de ses muscles. Thomas a tout du bad boy. Que va penser mon père ? Ses yeux qui ne se sont jamais mis d'accord sur la couleur définitive à adopter me regardent, rieurs.

— Je crois que je vais te tuer. Non en fait, j'en suis certaine.

Je pointe le doigt vers lui en signe de menace. Il lève les paumes des mains comme pour se décharger de toute culpabilité.

— Relax, j'ai expliqué à ton père qu'on a un exposé à faire ensemble. Qu'il était prévu qu'on en parle sur le trajet de l'école. Il pense qu'on est dans la même classe.

— Personne ne vient chez moi à part Maya et Ethan, tu crois qu'il va gober ça ? Et surtout s'il parle de toi devant mes amis, ils vont lui dire qu'on ne connaît pas de « Thomas ».

— Un point pour toi, je n'y avais pas réfléchi, répond-il en mâchant une poignée de chips qu'il sort de sa poche.

— Pourquoi tu te pointes chez moi ? Ne crois pas que tout ça te permet de t'incruster dans ma vie quand tu veux. Tu n'as pas cours toi ? Tu habites où d'abord ? Et comment fais-tu pour avaler ces cochonneries à longueur de temps !

Le voir engloutir ce gras dès le matin, c'est écœurant.

— Ne t'inquiète pas pour moi, l'école, ça fait bien longtemps que j'y ai renoncé. Je vis à Paris, et comme tu meurs d'envie de me demander, non, je n'ai pas de petite amie en ce moment. Pour les nachos, je crois que la question que tu voulais me poser, c'est : comment fais-tu pour être si musclé en mangeant ces cochonneries à longueur de journée ?

Je fais mine d'insérer mes doigts dans la gorge comme pour me faire vomir. Il sourit encore, il sourit toujours. Ce sourire m'exaspère. J'attrape mon sac dans l'entrée et préviens papa que je pars pour les cours, en avance pour une fois.

Nous marchons en direction du lycée, j'envoie un message à Maya et prétexte l'envie de me dégourdir les jambes, inutile qu'elle passe me prendre en voiture. Elle sait que mon anniversaire ravive, tous les ans, beaucoup de souvenirs avec maman. C'est une période difficile pour moi, et j'ai souvent besoin de retrouver

un peu de solitude pendant quelques jours afin de laisser mes émotions s'apaiser.

Sur la route, nous parlons de tout, sauf du sujet qui importe vraiment : la Lucidité. C'est comme si Thomas avait perçu le trouble qui tourbillonne en moi depuis hier. Nous évoquons le bac, les révisions que je n'ai pas entamées, le métier de mon père, le caractère de mon frère, ma relation avec mes amis... Je remarque qu'il ne me révèle rien de sa vie alors que moi, j'ai l'impression de tout lui dévoiler sur la mienne.

— Il faut que je fasse des recherches sur l'Améthyste, dis-je pour changer de sujet. Valery croit que ce collier a un pouvoir, je dois en savoir plus. Mon père n'est pas au courant pour ma mère, je lui ai posé des questions ce matin, il a l'air d'ignorer le don qu'elle avait. Comment est-ce qu'elle a pu lui cacher son secret pendant tout ce temps ? Pourquoi ne pas lui faire confiance et révéler sa Lucidité ? C'était son mari, quand même...

— Tu sais Alaya, les choses sont parfois plus compliquées qu'elles n'y paraissent. Peut-être qu'elle voulait simplement le protéger.

Il n'a pas tort, pour une fois qu'il est sérieux ! Si elle était une Éternelle, elle savait que je serais comme elle, pourquoi ne pas avoir essayé de me préparer à tout ça ? Je voudrais disposer de quelques minutes pour lui parler de ce don, pour qu'elle me rassure. Je croyais être forgée pour faire face, seule, aux épreuves de la vie, mais à cet instant, je donnerais n'importe quoi pour une simple étreinte de sa part. Un geste qui peut paraître anodin au quotidien, mais qui devient obsessionnel lorsque ce quotidien n'existe plus. Sa chaleur me manque plus que tout.

Soudain, une idée me traverse l'esprit. Je m'arrête au beau milieu du trottoir et plonge mes yeux dans ceux de Thomas.

— Tu m'as dit que la Lucidité nous permet de contrôler notre vie dans cette dimension. Parfois, pendant le rêve, on voit des personnes qui ne sont plus de ce monde... Tu penses que je pourrais y rencontrer ma mère ?

— Hum...

Il réfléchit quelques secondes, le menton pincé sous la pression du pouce et de l'index, comme s'il fouillait dans les souvenirs de tout ce qu'il a appris depuis sa

propre initiation.

— Je ne crois pas, en tout cas, je n'en ai jamais entendu parler, reprend-il. Si la personne n'existe plus, ça va être difficile d'entrer en connexion avec elle, même en Lucidité. Quand tu vois une personne décédée dans ton rêve, c'est ton subconscient qui crée l'illusion, ce n'est pas un rêveur que tu croises. Il faudrait demander à Valery, elle te renseignera mieux que moi. Pour la pierre, je vais essayer d'en savoir plus. Pour l'instant, occupe-toi de tes cours et surveille tes arrières, tu dois rester prudente.

Valery... L'idée de dépendre de cette femme me donne la nausée. Une réaction instinctive que je ne contrôle pas. C'est bien la dernière personne à laquelle je souhaite m'adresser.

À l'approche du lycée, Thomas m'interroge sur les horaires de ma journée. Les cours se terminent à quatorze heures et même si cela ne m'enchanté pas, je sais qu'il m'attendra à la sortie. Je n'ai plus qu'à trouver une excuse pour fausser compagnie à Maya et Ethan ; la tâche risque d'être rude, ils n'abandonnent pas facilement.

Une heure d'informatique pour commencer la journée, c'est juste ce qu'il me faut. La salle est encore vide quand je m'installe. J'allume l'ordinateur.

Bien sûr ces vieilles machines qui datent de la Seconde Guerre mondiale mettent trente minutes à démarrer, le temps à tous les élèves d'investir les lieux. Le claquement sourd d'une paire de bottines à talons annonce l'arrivée de Maya. Elle me fait ses deux bises et s'assied à côté de moi. Ethan, qui la talonne, s'affale sur la chaise juste en face de mon écran et me gratifie au passage, d'un léger tirage de queue de cheval.

— Alors on avait besoin de marcher ? Layou esquive ses amis... Elle est majeure, elle ne traîne plus avec les enfants ?

Layou. Ces deux syllabes me renvoient directement en maternelle. Un flash-back qui me met tout de suite de mauvais poil.

— Ethan, il est huit heures du matin, râle Maya. Et au fait, moi aussi je suis majeure, alors quand tu parles d'enfants en fait, ça ne concerne que toi...

— Bien sûr que c'est lui le gamin qui s'assied à l'arrière de la coccinelle !

ricané-je.

Il me donne un coup de pied dans le tibia.

— Toi, continue de marcher le matin, ça m'arrange.

Sa moue indignée me décroche un sourire. Le point faible d'Ethan, son âge ! Il est le cadet du trio, et ça, c'est inéluctable. Il déteste qu'on le charrie sur ce détail.

Le professeur nous distribue les consignes : réaliser un tableau numérique sur un logiciel. Mes amis se mettent au travail, quant à moi, j'ai besoin d'éclairer certains points. Quelques regards furtifs vers le prof assis au bout de la salle m'indiquent que la voie est libre, je lance une recherche sur internet et saisis le mot : Améthyste. Les images qui défilent me confirment qu'il s'agit bien de cette pierre, la couleur violette est semblable, Valery ne s'est pas trompée. La quantité de pierres à la vente, la facilité d'acquisition m'étonnent. Si à l'époque l'Améthyste n'était pas courante, il est aisé de s'en procurer aujourd'hui. D'après le site, elle était très rare dans l'Antiquité. Si les Lucides existent depuis toujours et que le collier se transmet de génération en génération, il pourrait donc dater de cette période ? Ça me semble incroyable, je ne suis pas une lumière en histoire, mais l'Antiquité tout de même, c'est juste après la Préhistoire... Ce bijou n'a pas seulement traversé les siècles, il a parcouru le temps !

L'Améthyste est la pierre de la sagesse et de l'humilité. Elle favorise l'élévation spirituelle, la concentration et la méditation, stimule l'imagination, la clarté d'esprit. Elle apaise les peurs, les colères et les angoisses, permet un rééquilibrage mental, allège la tristesse et le chagrin...

Avec toutes ces capacités, je vais me sentir invincible. S'il y a une pierre à avoir sur soi, c'est celle-là ! Quand Valery parlait d'un pouvoir, elle ne faisait sans doute pas allusion à ce genre de facultés. Ce doit être propre à ce bijou et pas à l'Améthyste en général.

Maya me donne un coup de coude.

— Al' tu fais quoi ? Tu t'intéresses à la lithothérapie maintenant ?

— Je voulais juste savoir quelle pierre orne le collier de maman. Je me mets au travail, ne t'inquiète pas.

— Tiens recopie j'ai presque fini, j'ai trouvé les réponses sur internet.

Elle glisse discrètement sa feuille sur mon clavier, sans me quitter des yeux. Elle sait que quelque chose me tracasse, je m'étonne même de ne pas encore avoir eu droit à un interrogatoire complet.

Nous rendons nos travaux, les cours s'enchaînent, j'ai la tête ailleurs. Maya cherche à capter mon attention à plusieurs reprises, mais rien n'y fait, j'attends avec impatience la fin de la journée. L'origine de mon héritage reste un mystère, il va me falloir une autre piste.

Quatorze heures, la sonnerie nous libère, enfin. Ethan est surpris lorsque j'explique que mon père m'a demandé un coup de main pour accorder le vieux piano d'un client, il sait que c'était la mission de maman et que je déteste devoir le faire. Papa ne me sollicite que lorsqu'il n'a pas le choix. Une autre excuse aurait été plus judicieuse, mais l'idée est sortie sans avoir pris le temps de mûrir dans ma tête. Maya propose de me déposer, je décline. Elle sait que je finirai par parler et que ça ne sert à rien d'insister. Le regard d'Ethan est toujours rivé sur moi, comme s'il cherchait sur mon visage la véritable raison à mon attitude. Il doit avoir un radar à mensonges ! Ou alors... il me connaît trop bien... Une pointe de culpabilité me traverse, je tente de faire diversion et saute sur lui en frottant très vite les paumes de mes mains dans sa chevelure pour le décoiffer. Il déteste ça ! Même les mèches ébouriffées, il reste craquant.

— Al', j'ai mis trente minutes pour placer mes cheveux ce matin, tu vas me le payer ! grogne-t-il en m'attrapant par la taille pour me chatouiller le ventre, il sait que j'ai horreur de ça !

Malgré les titillements d'Ethan, l'étreinte me reconforte. J'ai toujours eu l'impression qu'être à ses côtés me rendait moins vulnérable. Il est très protecteur avec moi, surtout depuis la mort de maman.

— Ce ne sont pas des cheveux ça, en dessous de deux centimètres, ça s'appelle des poils... Même Mystic est plus garnie que toi ! me moqué-je en me débattant.

Établir une distance de sécurité, c'est la première chose à faire lorsqu'on s'en prend à la chevelure de Monsieur. Je prétexte un passage aux WC et cours dans la direction opposée. Ethan jure et tente de replacer ses mèches indisciplinées.

— On se retrouvera, Layou... et tu me supplieras de t'épargner, encore !

Une drôle de sensation m'agite lorsque j'entends ce surnom. Layou. Il n'y a vraiment que lui qui m'appelle comme cela. Tous les évènements nouveaux me rappellent à quel point notre enfance est lointaine, notre insouciance a cédé sous le poids de nos responsabilités. Cette époque me manque. En fin de compte, les taquineries d'Ethan n'étaient pas si désagréables.

Une fois à l'abri des toilettes, je contrôle ma montre. Un quart d'heure me semble suffisant : ils doivent être partis et ne me verront pas retrouver Thomas. Quand je sors du lycée, la rue est déserte. Parfait.

Thomas s'approche avec cette démarche de conquérant qu'il rythme à merveille. Il m'exaspère déjà sans même avoir ouvert la bouche.

— J'ai cru que tu m'avais donné une fausse heure, t'en as mis du temps !

— Ne commence pas à râler ! Je devais être sûre que personne ne me voit pas avec toi.

— Tu devrais être fière d'être aperçue en ma compagnie, réplique-t-il en passant son avant-bras autour de mon cou.

En faisant une moue exagérée pour simuler mon dégoût, je balance sa main d'un geste appuyé pour me dégager. Il fait mine d'être déséquilibré, ses fossettes encadrent son large sourire. Ce garçon est lourd, mais il a le mérite de me faire rire.

Pendant le trajet du retour, nous discutons de tout et de rien. Le temps est agréable, le soleil éclaire notre chemin. Thomas me rappelle de penser à rester chez moi avant de m'endormir pour qu'en Lucidité, il me rejoigne à la maison. Je ne me reposerais donc plus jamais ? Dès qu'une journée se termine dans cette vie, une autre débute dans le rêve. Le corps se régénère, mais psychologiquement, c'est éreintant.

Il me laisse sur le perron, il se contente d'un « à tout à l'heure » et s'en va. Il est quatorze heures quarante-cinq, je suis seule à la maison. Adam a cours et papa est, comme toujours, au travail.

Sur mon lit gît un gros carnet noir accompagné d'une lettre. Je m'approche doucement. Le cahier est épais, la couverture sent le vieux cuir, et pourtant

l'aspect est impeccable. De très belles arabesques sont gravées sur toute la face, un petit cadenas vient le sceller. Peu importe de quoi il s'agit, ce n'est pas destiné à être lu par n'importe qui.

Al' chérie,

Mes mains deviennent moites, mon cœur s'emballe : je reconnais tout de suite l'écriture de mon père.

Je sais que maman te manque. On essaye coûte que coûte de garder en mémoire tous les souvenirs que l'on a des personnes parties trop tôt. On refuse d'oublier les détails, on se dit que les images resteront gravées à jamais. Mais le temps file et les choses deviennent parfois un peu floues. Ce n'est pas de notre faute, c'est la vie chérie, tu ne peux pas t'en tenir rigueur. Tu n'as pas eu assez de temps pour connaître ta maman, douze ans, à peine l'âge où l'on commence à poser des questions. J'essaye de t'éclairer du mieux que je peux, mais tu sais que malgré les années, c'est encore difficile pour moi d'évoquer le passé.

En rangeant ses affaires lorsqu'elle nous a quittés, j'ai trouvé ce carnet conservé dans une vieille boîte à chaussures avec d'anciens vêtements. Elle ne m'en a jamais parlé, il était caché, cadenassé, je n'ai pas osé le lire. Je ne suis pas prêt pour ça. Mais il me semble que toi tu l'es. Plus que ça, je pense que tu en as besoin. Tu as le choix, tu peux l'ouvrir (un bon coup de marteau aura raison de ce fermoir) ou le garder près de toi. Sache que je suis là si tu veux en discuter et que je t'aime de tout mon cœur.

Papa.

Mes yeux sont gorgés de larmes épaisses, mon cœur semble vouloir prendre la fuite et laisser un vide dans ma poitrine. Je ne me souviens pas avoir autant perdu mes moyens qu'en cet instant. Entre mes mains, je tiens ce qui devait être son journal intime... Je ne me sens pas en droit de le consulter.

Récupérer le marteau dans la boîte à outils de papa ne m'engage à rien. Une fois en ma possession, je m'assieds en tailleur sur le lit, le carnet devant moi. Ai-je le droit de violer son intimité ? Et si toutes les réponses aux questions que je me pose se trouvaient là ? Maman était Lucide aussi, elle l'aurait évoqué dans ses écrits ?

J'attends encore, les secondes défilent.

Indécise, je reste sur le lit, c'est de loin le choix le plus difficile à prendre de toute ma vie. Adam remue toute la maison lorsqu'il rentre de l'école, les casseroles chantent, papa doit préparer le dîner. Je ne bouge pas de ma chambre, il doit être dix-neuf heures. Mon père ne m'appelle pas pour manger, il pense sans doute que je suis en pleine lecture et il ne veut pas me déranger.

Il est vingt et une heures, je n'ai connu ma mère que les douze premières années de mon existence. On me l'a volée, arrachée, c'est injuste. J'ai le droit d'en savoir plus sur sa vie. Si on m'avait dit que nous n'aurions que peu de temps ensemble, je lui aurais posé tout un tas de questions. Mais à douze ans, on ne pense pas à ces choses-là ! Je me sens coupable de ne pas avoir été curieuse, parfois même indifférente. Je voudrais qu'elle me raconte aujourd'hui, son enfance en Iran, son parcours, son combat seule pour arriver en France, sa rencontre avec papa. Je ne sais rien d'elle. L'envie de hurler est si forte... Le marteau fait un léger bruit sourd. Face à l'intensité de mes émotions, le cadenas ne fait pas le poids, il cède facilement.

Chapitre 8

22 septembre 1992

Pour ne rien oublier, je vais coucher noir sur blanc ce que je traverse. Les évènements sont trop étranges depuis quelques jours, depuis mon anniversaire. D'abord un tatouage est apparu sur mon omoplate, c'était douloureux, puis ça s'est apaisé. La marque, en forme de L bleuté, semble avoir toujours été là. Est-ce que je perds la tête ? Ça expliquerait beaucoup de choses. Pourquoi mes nuits sont agitées ? Pourquoi mes rêves sont si réels ? Je n'ai pas l'impression de dormir, juste de basculer dans ce monde étrange où personne ne me remarque. J'ai le sentiment d'être un fantôme errant dans les limbes. Je me réveille parfois quelques minutes après avoir trouvé le sommeil, et pourtant je ne ressens aucune fatigue. Il m'est alors impossible de me rendormir. Je laisse vaguer mes pensées et essaye de comprendre la situation, mais je demeure perdue. Si maman était encore de ce monde, elle aurait pu m'aider. Je n'ai pas non plus d'amis avec qui discuter. J'ai toujours trouvé que Paris était une ville chaleureuse, conviviale, pourtant, je ne me suis jamais sentie aussi seule...

Le vibreur de mon téléphone se met en marche, c'est mon réveil : il est six heures du matin. Neuf heures que je me suis immiscée dans la vie de ma mère et ma lecture est loin d'être achevée. Je n'arrive pas à faire une pause, les questions dans ma tête se bousculent, elles veulent enfin des réponses. À vue d'œil, le journal fait entre deux cent cinquante et trois cents pages. Je me frotte les paupières, mes yeux sont douloureux : maman écrivait petit et lire la nuit est fastidieux. J'ai l'impression de ne pas la connaître. Elle a beau avoir été ma mère pendant douze ans, je suis passée à côté de sa vie.

Elle a commencé ce carnet dès ses premiers rêves Lucides. Ma grand-mère ne

l'avait pas prévenue de ce qui l'attendait, elle s'est sentie démunie, déboussolée. Je n'ai pas de mal à imaginer son désarroi, je suis en train de traverser la même épreuve. Cette idée me touche et réchauffe mon corps : c'est un point que nous avons en commun... Y en a-t-il d'autres ? Comment le savoir ?

Maman va mettre du temps à réaliser ce qui lui arrive. J'ai eu beaucoup de chance d'être prise en charge par Thomas tout de suite, l'initiation a été moins abrupte. Elle va rencontrer un homme en Lucidité, qu'elle nomme E. Son prénom n'est jamais cité dans sa totalité, juste E. Ils vont très vite devenir inséparables et tomber amoureux. Il est la seule personne qu'elle connaisse, ils s'entendent à merveille dans les deux dimensions.

Maman passe son temps au travail, elle est femme de ménage dans les grosses sociétés parisiennes. Le salaire suffit à payer le loyer de sa chambre de bonne, ses factures et ses repas, pas d'extra. Un jour, elle découvre le collier de sa mère dans une vieille boîte contenant des bijoux de famille et le met pour aller rejoindre E. Quand il aperçoit la pierre, il se décompose, elle ne comprend pas. E lui explique qu'il connaît ce bijou et lui raconte son histoire. L'Améthyste a été coupée en deux, une partie se trouve sur le collier de maman, l'autre à son doigt à lui. Il lui montre sa chevalière, elle est en or blanc, une magnifique pierre mauve au centre ornée de superbes arabesques, une similitude parfaite avec le pendentif. Elle ne comprend toujours pas pourquoi il est si attristé. Il la prend dans ses bras pour lui expliquer que ses ancêtres et ceux de maman sont les deux premières familles Lucides au monde. Chacune donnera pour descendance une femme Lucide pour l'une et un homme Lucide pour l'autre. Il leur est donc interdit d'être en couple. *Valery n'a pas menti lors de la réunion, bien que ça ne veut pas dire qu'elle raconte la vérité sur tout...*

Cette révélation est un vrai choc. Maman se demande pourquoi sa propre mère ne l'a pas prévenue. E lui explique que pour garantir la sécurité des familles et garder le secret, les héritiers ne doivent être mis au courant de leur faculté qu'au moment où ils en prennent conscience, c'est-à-dire à dix-huit ans. Avant cet âge, les enfants pourraient se confier à leurs amis, en parler ouvertement et se mettre par mégarde en danger. Mes doigts tremblent. Je comprends pourquoi je n'ai

jamais eu vent des origines de ma famille, maman devait penser qu'elle serait présente pour me l'apprendre en personne. Ma grand-mère aussi est décédée avant la majorité de sa fille. J'espère que ce n'est pas une malédiction de famille ! Le simple fait d'y songer me remplit de colère, ma gorge se noue, ce serait la pire injustice !

Dès lors que ma mère et E ont réalisé qu'ils ne pourraient jamais être ensemble, ils ont pris leurs distances. Elle s'est isolée dans le travail, devenant insomniaque afin de ne plus atterrir en Lucidité et a commencé à déprimer. Sa rencontre avec papa quelque temps plus tard lui redonne goût à la vie. Elle va renouer avec le sommeil, se lier à une communauté en Lucidité et retrouver une vie presque normale.

Puis elle parle de moi... C'est le passage que j'attends le plus depuis le début de la lecture. Je relève mes cheveux dans un chignon haut, avale un grand bol d'air : mon impatience est telle que j'ai du mal à respirer. Jamais elle ne m'a raconté comment elle a vécu ma naissance, ce qu'elle avait ressenti... À aucun moment nous n'avons eu ce genre de conversation mère-fille. Tellement de temps perdu, de moments précieux, ma rancœur est infinie. D'un geste de la main, je balaye ces larmes de peine. Elles sont comme le chagrin, on les extériorise, pourtant, chaque fois elles reviennent.

Aujourd'hui elle arrive, je le sais au plus profond de mon cœur, elle est prête à nous rejoindre. Je n'ai pas peur, je suis impatiente de la serrer dans mes bras, de mettre un visage sur cet être que j'ai imaginé pendant ces huit mois et demi d'attente. Elle a grandi en moi, ressenti toutes mes émotions, participé à mes deux vies. Elle connaît mon secret et le vit à travers moi. Un jour elle le portera, seule. J'espère être là pour la guider, la rassurer. La vie ne fait pas de cadeaux, et c'est encore plus difficile quand on est différent, lorsqu'on doit protéger son secret. Je dois être à la hauteur et la préparer. Il le faut.

Elle a souri. La première chose qu'elle a faite, c'est me regarder dans les yeux et sourire. Pas un cri, juste un regard et mon cœur s'est alors empli d'une essence brûlante, si puissante, si intense, comme un liquide qui bout, qui déborde. Dès la première seconde, je suis submergée d'Amour.

Elle est parfaite, plus belle que je n'aurais pu l'imaginer. Douce et fragile, calme et attentive. C'est pour elle que je vis maintenant, la protéger, la guider, parfois la recadrer, la consoler, mais par-dessus tout l'aimer. J'ai une lourde responsabilité : c'est à moi de faire de ce petit bout, une adulte équilibrée, déterminée, ambitieuse, courageuse... En réalité, le plus important, c'est qu'elle soit heureuse.

Alaya, je ferai tout pour que tu sois fière de moi.

Cette phrase... Une vague de chaleur m'envahit, l'émotion éclate dans ma poitrine. Ce message qui m'est adressé remue mes entrailles. Si elle savait à quel point je suis fière d'elle.

Je ferme le carnet et caresse tendrement la couverture. Je préfère interrompre ma lecture, ça fait trop mal. Quel sentiment étrange : je brûle d'en apprendre plus sur elle, mais j'ai peur que cela se termine. Le retour brutal à la réalité m'effraie. Tant que je peux lire ses lettres, je partage un moment intime avec elle. Puis, je vais la perdre à nouveau, et la douleur reviendra de plus belle. Le journal va rester clos pendant quelque temps. Je dois faire le point sur ce qui se passe. Je dois être prête. Je ne veux pas qu'elle meure une seconde fois.

Je m'apprête à ranger le carnet dans le tiroir du bureau, quand une feuille isolée s'en échappe et tombe sur le lit. L'écriture n'est pas nette, certainement l'œuvre d'un stylo paresseux, beaucoup moins appliquée que celle des pages du journal. Juste quelques lignes griffonnées dans la précipitation.

« La force des berceuses ne vient pas seulement des rimes qu'elles contiennent, le sens caché des mots est parfois la clé souveraine ».

Je relis la phrase une, deux, trois, dix fois. Elle sonne comme une énigme.

Chapitre 9

L'idée de commencer la journée avec deux heures de philosophie suivies de quatre-vingt-dix minutes de mathématiques me conforte dans ma décision de ne pas aller en cours aujourd'hui. Une absence de plus, c'est la CPE qui va être ravie.

Pour la première fois de ma vie, je vais me coucher à six heures trente. Faire le vide dans ma tête demande un effort considérable. Au bout d'un bon quart d'heure, je m'endors enfin.

— Non, mais t'es sérieuse ? Je t'ai attendue toute la nuit, j'allais partir ! Ton lit est trop dur et tes bouquins ont été écrits pour des gamines prépubères. Heureusement que ton frère a une console de jeu portable. Tu peux me dire pourquoi tu n'arrives que maintenant ? J'ai une vie moi aussi, je vais bientôt devoir me réveiller !

Thomas, je l'avais presque oublié celui-là. C'est à peine la troisième fois que nous nous voyons et il se sent déjà comme chez lui. Il est affalé sur ma chaise, les jambes croisées sur le bureau, la console dans les mains. Toujours un pantalon de survêtement trop large et un t-shirt moulant bleu pétrole. Ces muscles... Avec son regard viron, c'est ce qui attire en premier. Il remarque que mes pupilles s'attardent sur le volume de ses pectoraux et me décoche un sourire satisfait. Gênée, je détourne le regard aussi vite que l'éclair, il est hors de question qu'il s'imagine quoi que ce soit. Il est beau garçon certes, mais je ne suis pas intéressée. Les histoires d'amour, c'est beaucoup trop compliqué. Pas le temps pour ça. Et puis me projeter avec Thomas... C'est inconcevable, au bout de deux semaines, on ne se supporterait déjà plus. Il me faut vite un sujet de conversation.

— Hier, en rentrant des cours, j'ai trouvé un vieux carnet sur mon lit. Mon père l'avait laissé là pour moi. C'est le journal de ma mère, il ne l'a jamais consulté et m'a laissé le choix de le lire ou pas.

— Alors ?

— À ton avis ? Pourquoi tu ne m'as pas vue de la nuit ? Je l'ai lu, enfin... une grosse partie. Valery avait raison, ma mère était une Éternelle et moi aussi. Je ne sais pas si j'ai bien fait de l'ouvrir, mais on dirait qu'elle souhaitait que je le trouve. Thomas, tu veux bien que l'on sorte d'ici ? J'étouffe. La nuit a été chargée en émotions, j'ai besoin de prendre l'air.

Face à mon désarroi, il opine sans un mot, prouvant ainsi qu'il est capable de montrer de la compassion.

Tout est tranquille à l'extérieur, l'air frais qui s'engouffre dans mes narines m'oxygène le cerveau. Thomas attire mon attention sur un homme au bout de la rue qui déambule en costume de superman. Il est investi dans le rôle et aurait pu être crédible, si seulement il mangeait plus équilibré ! Nous passons notre chemin en silence, un calme lourd, pesant. Mes pensées sont comme des fardeaux que je porte sur le dos. La Lucidité m'apporte cependant une certaine relativité que je n'ai pas dans la vraie vie. Je suis consciente que mon existence est chamboulée, qu'il y a des choses pas très claires qui doivent être élucidées, mais j'essaie de rester zen malgré tout. Thomas tente d'engager la conversation, mais ma tête est ailleurs. Nous déambulons sans but précis, le simple fait de bouger est appréciable.

Je réfléchis à Maya et Ethan que j'ai délaissés depuis mon anniversaire. Ils doivent penser que je ne suis pas une amie digne de ce nom. J'aimerais pouvoir leur raconter la situation, mais comment justifier ces événements ? Me croiraient-ils en apprenant que j'ai un don qui me permet de vivre une autre vie à travers mes rêves ? S'ils savaient que mes ancêtres étaient puissants et que ma mission est de garantir la lignée des Éternelles sur cette Terre, comment réagiraient-ils ? Maya trouverait ça fou, Ethan se moquerait, c'est certain !

— Alaya, accélère, quelqu'un nous suit.

Thomas m'arrache à mes pensées, je jette un coup d'œil par-dessus mon

épaule.

— Ne te retourne pas ! gronde-t-il en attrapant ma main et en la serrant tellement fort qu'il me fait mal.

Nous pressons le pas. Je jette un nouveau regard par-dessus mon épaule, mais ne vois rien d'anormal.

— Tu es sûr que quelqu'un nous suit ?

— Bordel Alaya ! Tu es Lucide que depuis quelques jours, évidemment que tu ne remarques rien d'étrange. À huit heures, le mec au coin de la rue. Et sois discrète !

J'aperçois un jeune homme blond pas très grand, dans les un mètre soixante-quinze. Il nous observe. Thomas s'active et le type se remet en mouvement, l'air de rien.

— Thomas, ce mec nous talonne !

— Okay, cours !

Thomas m'arrache le bras en m'entraînant avec lui. La ruelle dans laquelle il s'engage est sombre, l'odeur des poubelles est insoutenable et je refrène l'envie de plaquer ma main sur mon nez. Les pas derrière nous se rapprochent, le garçon s'est lancé à notre poursuite et ne s'en cache plus.

— Hé, attendez ! Il faut que je vous parle ! s'écrit l'inconnu.

Je n'entends pas la suite, un camion qui passe couvre sa voix. Une nouvelle ruelle, une rue : Thomas connaît la ville comme sa poche. Sa foulée est assurée, il me tire en avant avec insistance. Il pile devant une sorte de cave avant de s'engouffrer à l'intérieur. Dans l'élan, mon bras frotte le mur de brique et un picotement attire mon attention. Une entaille profonde me barre la peau, je n'ai pourtant presque rien senti. D'habitude, je hurle pour une simple prise de sang, mais là, rien. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur le sujet, ce que j'ai pris pour une cave est en réalité un parking sous-terrain. D'une pression, Thomas m'oblige à m'accroupir pour nous cacher derrière une pile de voitures.

— Hé...

Je ne termine pas ma phrase, il aurait pourtant mérité une bonne engueulade

pour la blessure qu'il m'a infligée. Je l'attrape par le t-shirt pour lui montrer mon bras et chuchote :

— Thomas, regarde !

— Alaya, tais-toi, il va nous repérer !

Je ne peux m'empêcher d'insister.

— Mais regarde mon bras ! Il y a cinq minutes, il aurait fallu me recoudre et là plus rien ! Juste une trace rouge. C'est dingue, j'ai vu la plaie se refermer en direct. C'est du délire !

— Qu'est-ce que Valery a dit ? En Lucidité, on ne peut pas mourir, les blessures cicatrisent vite, me répond-il d'un ton plein d'agacement.

— Okay, mais elle n'a jamais précisé qu'elles guérissaient comme par magie en une fraction de seconde !

— Chut ! Il est là.

J'ouvre la bouche pour protester, mais un éclat de ses yeux vairons m'intime de ne rien ajouter. Il se penche en avant pour vérifier où se trouve le garçon et son épaule frôle la mienne. Sans trop savoir pourquoi, ce contact me gêne. Thomas a surpris mon regard s'attarder sur son torse et je veux éviter toute ambiguïté en établissant une distance entre nous. Je m'éloigne donc de lui et je plaque ma main sur l'entaille pour me donner une contenance. Il lève les yeux au ciel d'un air exaspéré, on dirait que mon ignorance le fatigue.

Une voix brise le silence.

— Okay les gars, je ne vous veux aucun mal, je suis un peu perdu. Enfin je veux dire que... vous êtes les seules personnes que je croise et qui se comportent de manière à peu près normale. C'est très flippant ! Allez, montrez-vous, je veux juste comprendre ce qu'il m'arrive, ensuite je vous laisse tranquilles, promis.

— Peut-être qu'on devrait l'aider, non ? murmuré-je, en me penchant pour regarder le garçon.

Thomas secoue la tête.

— Oublie ça tout de suite ! C'est le genre de piège à éviter. On va attendre qu'il dégage et s'il décide de camper là, alors on se réveillera.

J'acquiesce sans trop de résistance. Après tout, il est plus expérimenté que

moi. C'est sans compter sur la ténacité du jeune homme qui s'accroupit, adossé au mur, dans l'attente d'une réaction de notre part.

— Je sais que vous êtes là, je vous ai vus aller dans ce parking et cette entrée sert aussi de sortie. Vous ne pouvez pas partir sans que je m'en aperçoive. Je vais rester là aussi longtemps qu'il le faut, mais je veux comprendre. Croyez-moi, j'ai tout mon temps, c'est vous qui voyez !

Le jeune se met à siffler. Thomas commence à faire craquer les articulations de ses doigts, il s'impatiente et finit par intervenir.

— Qui me dit que je peux te faire confiance ? Que tout ça n'est pas un piège ?

— Un piège ?

Le garçon éclate de rire, avant d'ajouter :

— Hé mec, tu te crois dans un film ?

L'écho résonne dans tout le parking, un rire nerveux, sardonique. Thomas est furieux et replace avec colère la mèche posée sur son iris vert.

— Je vais lui casser la gueule, reste là.

Il bondit en direction du jeune homme. Celui-ci, qui ne semble pas effrayé, ne bouge pas, ce qui ne fait que décupler la rage de Thomas qui l'attrape par le col.

Une voiture entre dans le parking, le vacarme du moteur couvre la conversation. Le blond lève les mains en l'air, comme pour clamer son innocence. Je meurs d'envie de m'approcher, mais Thomas me l'a clairement interdit. La curiosité me ronge. Qui est-il pour me donner des ordres ? Pourquoi devrais-je lui obéir ? Je m'élançai, il va être furieux. Sa réaction ne se fait pas attendre.

— A, bordel, tu n'écoutes jamais quand on te parle ! aboie-t-il.

— Depuis quand tu m'appelles A, toi ? rétorqué-je en arrivant à leur hauteur.

Il soupire.

— T'as vraiment envie qu'un mec qui te suit dans la rue connaisse ton prénom ?

Un point pour lui, je n'ai même pas pensé à protéger mon identité. C'est quand même la première règle des Lucides. J'ai failli me mettre en danger sans réfléchir. Je ne suis pas fière de moi et préfère me taire. Les yeux vairs de

Thomas reviennent sur le garçon qu'il tient toujours par le col.

— Bon toi le blondinet, on reprend. Dis-nous la vérité : qui t'a demandé de nous suivre ? Pourquoi nous ?

— D'abord, arrête de m'appeler blondinet, je m'appelle Mahyn, répond-il.

Sa voix tremblante contredit ses mots qui se voulaient assurés, tout comme son regard fuyant.

Thomas explose de rire, laissant apparaître ses fossettes larges et profondes. Les veines de son cou sont gonflées prêtes à éclater, signe que cette réaction n'est qu'une façade pour masquer sa colère.

— Mahyn c'est quoi ça ? Le nom d'un personnage de manga ? Blondinet, c'est parfait pour toi !

Mahyn reporte son attention vers moi, déconcerté.

— Non, mais il est sérieux ton pote ? Il est toujours comme ça ?

Thomas s'enflamme et saisit fermement le poignet du jeune homme. Il est furieux, ses traits sont tirés, ses pommettes contractées : il est impressionnant. Je réprime l'envie de reculer d'un pas.

— Écoute-moi bien mec, c'est avec moi que tu parles. Elle, tu ne lui adresses pas la parole. Tu ne la regardes même pas. C'est entre toi et moi, c'est clair ?

Ses propos me heurtent. Pour qui se prend-il ? C'est à moi de décider qui a le droit ou pas de m'adresser la parole. Même Ethan n'a jamais parlé à ma place, je ne vais pas laisser un garçon que je connais à peine s'exprimer pour moi. Personne ne m'a jamais humiliée de la sorte. Parce que je suis une femme, je dois me soumettre et me taire ? Il pense que je lui appartiens ? Que j'ai besoin que l'on veille sur moi ?

— Eh toi, là, je ne vais pas dire ton nom ne t'inquiète pas, mais écoute-moi bien. J'ai dix-huit ans, j'ai su me débrouiller toute seule jusqu'ici, pas besoin d'une baby-sitter qui me suit partout pour contrôler mes faits et gestes. C'est la dernière fois que tu parles en mon nom. C'est clair ?

Les mots ont peu dépassé ma pensée. Thomas ne cherche qu'à me protéger. À cet instant, je m'en veux, et je suis même envahie par de la honte. Cette vie s'est imposée à moi du jour au lendemain, m'obligeant à mentir à ma famille et à

remettre toute mon existence en question. J'ai besoin d'échapper à tout ça, de tout oublier et retrouver le quotidien normal d'une jeune femme de dix-huit ans qui doit passer son bac dans quelques semaines. Tout ça me paraît lointain.

J'ai conscience de ce qui est en train de se produire, le même scénario que lorsque nous étions avec Valery. Thomas va m'en vouloir à mort. Je n'arrive pas à m'en empêcher. Mon cerveau cherche une porte de sortie et prend le contrôle. Je suis embarrassée, lâche. Je fuis... Je suis réveillée.

Chapitre 10

12 janvier 2000

Nous y sommes, un nouveau siècle, une nouvelle année qui, je l'espère, sera emplie de joie et d'amour. Alaya me comble de bonheur. Elle grandit si vite, c'est à peine croyable. Pleine d'entrain, toujours souriante, elle est si gaie. Tant de bonté et de beauté dans un si petit corps, elle est parfaite. David est un papa extraordinaire, un mari exemplaire, si attentionné. Je n'arrive pas à lui dire ces choses-là, j'espère qu'il le sait, je suis sûre que oui. Avouer ses émotions est important ; partager ses sentiments, révéler aux êtres chers que nous les aimons, à quel point ils sont incroyables et que nous sommes fiers de les avoir près de nous. Mais je ne peux pas, je dois rester prudente. Je n'ai pas le droit de m'ouvrir au risque de relâcher le contrôle. Je veille, je surveille, je nous protège.

Il veut comprendre. Il me fait peur, je sens qu'il ne me dit pas toute la vérité. Il est obsédé par notre don, obnubilé par moi. Il ne l'avoue pas, mais ses yeux le trahissent. Chaque fois qu'il me regarde, je perçois son désir. Une envie malsaine de percer le mystère. Il ne doit pas savoir ni me retrouver. Je dois continuer de nous protéger, même si pour ça, je suis obligée de renoncer au sommeil.

J'ai le devoir de tenir pour lui, pour elle. Ils sont ce que j'ai de plus précieux.

Alaya a encore besoin de moi, je dois la préparer à faire face à tout ça. Un jour, elle sera prête. Elle est si forte, tellement plus que moi. Si j'avais eu le choix, elle n'aurait jamais hérité de ce fardeau. Malheureusement, c'est notre destinée. Elle y trouvera peut-être des choses magnifiques, des expériences incroyables... Tout ce que, dans ce monde-là, je n'ai jamais rencontré.

Chapitre 11

Je reste un moment les paupières closes, enveloppée dans l'odeur de lavande séchée, cette fragrance si familière qui embaume mon placard et me rappelle que je suis bien chez moi. Quelle heure est-il ? Aucune importance. Mon souhait : demeurer dans cette position toute la journée les yeux fermés. Si seulement on pouvait me laisser tranquille. Même mes rêves sont pollués par des envahisseurs têtus et mal élevés qui me suivent partout. Pitié, faites que je me réveille dans la peau d'une fille normale qui stresse pour ses examens, passe des heures à choisir ses vêtements et songe à se trouver un petit copain ! Non... Pas un envahisseur de plus. Je voudrais être celle que j'étais avant !

Un rire aigu m'extirpe de mes divagations et me fait sursauter. *Zut, j'ai dû parler à haute voix !* J'ouvre les yeux. Maya, assise devant moi sur la chaise de bureau, m'observe de ses grands yeux dorés en amande. Sa coiffure est, comme toujours, soignée et son pantalon cigarette noir, dans lequel elle a glissé un chemisier en soie vert émeraude, lui va à merveille.

Serais-je un jour seule, tant dans le monde réel que dans mes pensées ? J'en doute, c'est un luxe qui s'est envolé le jour de ma majorité.

Maya a tout entendu, est-ce que j'ai aussi parlé de mes rêves à voix haute ? Face à mon comportement étrange de ces derniers jours, cette fois c'est sûr, je ne vais pas échapper à son interrogatoire. Comment vais-je me sortir de cette situation ?

— Maya qu'est-ce que tu fais là ? Tu es assise dans ma chambre depuis longtemps ?

— Assez pour avoir essayé de te réveiller en vain pendant cinq minutes ! J'ai cru que tu étais morte. J'ai failli appeler ton père. Qu'est-ce qui t'arrive, t'es

malade ?

Elle se lève pour poser une main sur mon front.

— Tu sèches les cours, tu nous esquives avec Ethan, et Adam dit que tu n’as rien avalé hier soir. Je ne bougerai pas d’ici tant que tu ne te seras pas expliquée ! Et ce collier de ta mère là, il est dingue ! Il y a cinq minutes, il éclairait presque toute la pièce et là plus rien. Il est aussi clair et pâle que toi.

Maya a vu mon pendentif briller. Je ne prends pas le temps de considérer la situation et lui demande en me redressant :

— Il éclairait la chambre ?

— Oui, il était incandescent. Sa lumière réchauffait la chambre, la couleur était éblouissante.

J’avais remarqué ces changements de teintes sans y prêter attention. C’était pourtant limpide : chaque fois que je me suis retrouvée en Lucidité, le pendentif était d’un mauve éclatant, brillant, alors que dans la vraie vie, il est toujours magnifique bien sûr, mais d’un violet plus terne, plus discret. Qu’est-ce que tout cela peut bien vouloir dire ?

Le talon de Maya bat le sol en rythme : elle trépigne d’impatience. C’est un exploit qu’elle ait attendu autant de temps avant de m’interroger, la patience ne fait pas partie de ses qualités. Pouvoir me réveiller et encore échapper à mes obligations serait la solution, mais, dans cette vie, ça ne fonctionne pas comme ça. Maman disait souvent que la réalité finit toujours par nous rattraper. Cette phrase que je ne comprenais pas à l’époque prend tout son sens aujourd’hui.

Dois-je partager toute cette histoire avec Maya ? Elle risque de péter les plombs. C’est ce que je ferais si j’étais à sa place. Enfin, non... Nous sommes amies. Et après tout, épauler, rassurer, motiver... L’amitié, c’est fait pour ça non ? C’est vrai qu’il ne s’agit pas juste d’une chute que j’aurais pu faire dans le hall du lycée, ou d’un râteau pris devant tout le monde. La situation est un peu plus... complexe ? Originale ? Ai-je la force de gérer ça toute seule ? J’ai toujours tout partagé avec eux, il n’existe pas d’amitié plus solide que la nôtre. Je dois lui faire confiance. Au pire, elle me traitera de demeurée et me fera avaler des quantités d’huiles essentielles pour soigner ma folie. Ce n’est pas si

grave. Au mieux, elle me croira et je ne porterai plus ce fardeau seule.

Pleine d'appréhension, je m'assieds au bord du lit, les doigts noués pour les empêcher de trembler.

— Okay Maya.

Un soupir m'échappe et m'oblige à marquer une pause.

— Je vais te raconter ce qu'il m'arrive depuis quelques jours. Mais promets-moi de ne pas me prendre pour une dingue.

— C'est trop tard, dit-elle le sourire aux lèvres.

Mon explication allait débiter lorsque la porte de ma chambre s'ouvre avec fracas. C'est incroyable, plus personne ne respecte mon intimité ! Ethan entre, essoufflé, se débarrasse de son blazer beige, ôte ses baskets montantes en cuir noir et se laisse tomber près de moi, en prenant soin, au passage, de voler mon coussin.

— Désolé, je voulais signer la feuille de présence avant de quitter les cours. Vous savez très bien que si ma mère apprend que je sèche, je suis mort ! Qu'est-ce que j'ai raté ?

— T'es vraiment une lopette, s'indigne Maya en le fusillant des yeux. Tu n'as rien manqué, Al' allait justement m'expliquer ce qui cloche chez elle en ce moment. C'est bien que tu sois là, ça m'évitera d'avoir à tout répéter.

Génial, c'était déjà compliqué de tout dévoiler à Maya, avec Ethan qui va à coup sûr se moquer, c'est loin d'être gagné. Impossible de reculer, je pourrais inventer une histoire, mais je n'en n'ai pas la force, les mensonges, c'est éreintant.

Je commence par le commencement. La tâche qui est apparue sur mon omoplate, la première nuit en tant que Lucide, le rêve partagé avec Adam, puis vient le moment d'évoquer Thomas. La rencontre avec la communauté, les Quartzs, le pendentif, les familles Éternelles, Mahyn... Mon récit est fluide : évident pour moi, délirant pour eux. Qu'importe... Cette légèreté qui m'envahit au fur et à mesure que les mots se déversent me conforte dans mon choix de tout leur révéler. C'est comme si je me confessais : je me sens libérée. J'essaye d'analyser leur réaction. L'expression grave d'Ethan, sa bouche pincée, ne

présagent rien de bon.

On se jauge en silence.

Ethan finit par briser le calme en éclatant de rire. Ses yeux noisette brillent de malice, son sourcil droit est relevé, comme chaque fois qu'il ne croit pas un mot de ce que je lui raconte.

— Tu veux vraiment me faire avaler que tu as des pouvoirs extraordinaires et qu'un mec avec des Smarties à la place des yeux, te rend visite dans tes rêves ? C'est une blague, c'est ça ? D'abord, si quelqu'un devait avoir un don dans cette pièce, il est évident que ce serait moi. Désolé Layou, là, tu vas trop loin. Mais bien joué, t'as trouvé ta vocation : écris des histoires, t'es plutôt douée !

— Écoute Al', renchérit Maya d'une voix douce qui tranche avec l'ironie d'Ethan, mets-toi à notre place, c'est un peu fou. Je ne sais pas quoi dire... Tu es sûre que tout va bien ? Tu dors mal ? C'est le stress des exams ?

Je comprends qu'ils puissent être perplexes, comment ne pas trouver ça insensé ? Il y a forcément un moyen de les convaincre... Mes mains enveloppent mon visage et le pressent très fort pour anesthésier cette migraine qui se répand dans mon crâne.

— Je sais que c'est dingue. Mais avouez, la tache sur mon épaule, elle n'était pas là avant. Un tatouage qui apparaît du jour au lendemain, vous l'expliquez comment ? Vous me connaissez mieux que personne tous les deux, vous me voyez inventer une histoire qui impliquerait ma mère ? Avec toute la douleur qu'engendre le simple fait de penser à elle... Je ne suis pas folle, croyez-moi... Ah, mais attendez !

Quelle idiote, bien sûr ! Comment ai-je pu oublier ça ? Je bondis sur mes pieds et cours vers mon bureau pour y extraire mon précieux carnet que je porte tout de suite près de mon cœur. Mon corps frémit au contact de la couverture en cuir, mon rythme cardiaque s'accélère, ce sont les pensées de maman, ses secrets, toute son intimité que j'offre à Maya.

— Il y a deux jours, enfin je crois, ma notion du temps est un peu perturbée, mon père m'a laissé ce journal, celui de ma mère. Il n'a jamais voulu le lire. Quand je me suis décidé à l'ouvrir, j'ai eu la surprise de ma vie ! Ma mère était

comme moi, tout est là-dedans. Feuillotez les premières pages, vous verrez que je dis la vérité.

Dans un silence pesant, Ethan et Maya, assis côte à côte, se plongent dans la lecture du carnet.

Leur visage se décompose au fil des pages. Ils réalisent que ce n'est pas une plaisanterie. Ethan, qui a perdu son sourire taquin et affiche une mine décontenancée, me harangue d'un ton sec.

— C'est quoi cette histoire, je n'ai jamais entendu un truc pareil ! Il est hors de question que je continue à lire ce carnet, j'ai beaucoup trop de respect pour ta mère, Alaya. Pourquoi tu ne nous as rien dit ? Et on le trouve où ce Thomas ? Je n'ai pas du tout confiance en ce mec. C'est louche, tu sais où il habite ?

— Ça veut dire que tu me crois ?

Les tremblements de ma voix trahissent mon émotion. Une pointe d'espoir me saisit.

— Si Aryan n'avait pas été mêlée à cette histoire, jamais je n'aurais cru à tout ça... Mais tu ne plaisanterais pas au sujet de ta mère, et tu sais à quel point elle a compté pour moi.

Il s'approche et m'attire dans ses bras. Les frottements de sa main le long de ma colonne vertébrale m'enveloppent de réconfort. Ma tête se cale contre sa poitrine, près de son cœur dont je perçois les battements. Ils sont forts, précipités. Après quelques secondes, il ajoute :

— J'ai besoin d'en savoir plus, Layou.

L'entendre prononcer ces syllabes devrait me faire sortir de mes gonds, mais pas cette fois. Je comprends enfin qu'au-delà de la taquinerie, ce surnom est une manière pour Ethan de montrer que notre relation est exclusive. Ses mots me vont droit au cœur, il aimait maman, c'est certain. Nos mères étaient amies et se rendaient visite souvent. Du coup, Ethan et moi on passait du temps ensemble, on adorait ça.

Quand j'explique à mes amis que je sais peu de choses sur Thomas, mais qu'il a toujours été là pour moi depuis ma découverte de la Lucidité, une drôle de lueur s'allume dans les yeux d'Ethan. Serait-ce de la jalousie ? Je ne peux me

retenir de sourire.

Le mieux, s'ils veulent rencontrer Thomas, c'est d'attendre devant la maison. Après le coup que je lui ai fait, il ne va pas tarder à pointer le bout de son nez. Leur curiosité est éveillée, nous décidons de descendre quand Maya m'interpelle.

— Al', tu vas vraiment sortir comme ça ?

Un rapide coup d'œil dans le miroir m'apprend que je me suis coiffée avec un lance-roquette. Je démêle mes cheveux avec les doigts, puis les rassemble en queue de cheval. Une brève inspection olfactive de mes aisselles, au grand désespoir de Maya qui me regarde, écoeuvée, m'indique que l'hygiène corporelle n'a pas encore atteint la limite inacceptable, nous pouvons y aller. Ethan rit et effleure ma nuque dégagée du revers de la main, comme un encouragement plein de douceur.

J'aurais pu le parier, Thomas est là. Le genou plié, un pied appuyé sur le mur du trottoir d'en face, l'air crispé. Il m'en veut, c'est évident. Son visage se décompose lorsqu'il remarque mes amis qui traversent la route à ma suite.

— Alors c'est toi Thomas, lance Ethan d'une voie sèche presque accusatrice.

Son ton me surprend. Je sais que ce que je lui ai raconté ne va pas aider à ce que lui et Thomas soient les meilleurs amis du monde, mais d'habitude, Ethan est plutôt du genre à voir ce qu'il y a de bon chez les gens.

Maya, quant à elle, détaille Thomas d'un air appréciateur : elle le trouve à son goût, je n'en attendais pas moins de sa part.

Thomas, tendu comme un ressort prêt à exploser, ne prend pas la peine de répondre et m'attrape avec fermeté le bras pour m'entraîner quelques mètres plus loin sur le trottoir.

— T'es devenue folle ? C'est ça pour toi être discrète ? Protéger ton identité ? Mettre tout le monde au courant ! Si tu veux t'exposer au danger, c'est ton problème, mais ne mêle pas les autres à tout ça ! Qu'est-ce que tu leur as dit ?

Il est furieux, plus encore que face à Mahyn. Ses poings sont serrés, ses muscles contractés, il est prêt à exploser. Un coup d'œil vers mes amis m'assure qu'ils n'ont pas bougé. L'expression d'Ethan montre que la situation est difficile

pour lui, mais il a toujours respecté le fait que je souhaite me débrouiller seule.

Je raconte à Thomas comment Maya m'a surprise en pleine Lucidité, qu'elle a essayé de me réveiller en vain et que face à mon comportement étrange depuis quelques jours, elle exigeait une explication.

— Tu ne pouvais pas leur dire, je ne sais pas moi, que ton petit copain t'a larguée ? Ou que tu es malade !

— Écoute, ils sont plus que mes amis, ils sont ma famille. Nous sommes tous les jours ensemble. Ils mangent quatre jours sur sept chez moi, c'était impossible de leur cacher la vérité plus longtemps. De toute façon, maintenant c'est fait, ils sont au courant, pas la peine de débattre pendant des heures.

J'adopte un ton calme. Thomas me semble être de ceux qui ont du mal à se contrôler, et si Ethan perçoit trop d'agressivité dans son attitude, je ne suis pas certaine qu'il reste à distance indéfiniment.

Le regard bleu-vert de Thomas me scrute et je jongle encore une fois d'un œil à l'autre. Il prend une grande goulée d'air avant d'enchaîner d'une voix plus maîtrisée.

— Tu veux bien m'expliquer ce qu'il s'est passé dans le parking ? Tu comptes me faire le coup à chaque fois ? Tu m'as planté là, Alaya, avec ce mec qu'on ne connaît pas !

Le sujet qui fâche, il allait l'aborder à coup sûr. Les émotions me submergent, j'ai honte de l'avoir abandonné et cherche en vain une bonne raison pour justifier mon comportement.

— Je suis désolée, Thomas.

Je ne trouve rien d'autre à dire, c'en est trop pour aujourd'hui ! Thomas se détend et une lueur d'empathie brille dans ses yeux vairons lorsqu'il opine de la tête en replaçant sa mèche rebelle : mes excuses sont acceptées.

— Les amoureux ont-ils réglé leurs discordes ? s'impatiente Ethan les bras croisés, la voix chargée d'ironie, alors que nous revenons vers eux.

Maya lui cloue le bec avec une tape sur l'arrière du crâne. Il marmonne quelques mots, mais personne n'y prête attention.

Maya se présente à Thomas, avec élégance évidemment et je remarque qu'un

sourire se dessine sur son visage. C'est l'effet Maya. Les deux garçons se saluent sans grande conviction. Ils ont un peu le même caractère. Je soupire, l'entente va être compliquée. Peu importe, nous sommes là tous ensemble, je n'ai plus de secret pour mes amis et ça me fait un bien fou.

Adam n'est pas encore rentré du lycée et papa donne un cours, on peut discuter en toute sécurité dans ma chambre.

Je m'empare du carnet de maman et je m'affale sur le lit. Ethan s'assied près de moi et Maya prend place au bout du matelas. Thomas hérite de la chaise de bureau.

— Vous devriez retourner au bahut. Ethan, si ta mère apprend que tu sèches, tu es mort.

— Al', tu nous annonces que t'es genre une *wonder woman* des rêves et tu crois qu'après ça, on a envie d'y aller ? Raconte-nous plutôt comment ça se passe quand tu es en « Lucidité ». Comment tu te sens ? Est-ce que c'est aussi réel que maintenant ? Je veux dire... que dans la vraie vie ? s'enquiert Maya.

— C'est étrange, ça paraît similaire, et à la fois, c'est différent.

Ils m'observent, perplexes. Les fossettes de Thomas se creusent, tandis que je continue de parler.

— Quand j'ai fait mon premier rêve Lucide, la différence avec un rêve classique ne m'a pas sauté aux yeux. J'ai discuté avec mon frère, tout était banal. Et puis, je suis sortie : le monde extérieur est le même, mais les gens ont un comportement anormal. J'avais l'impression que personne ne me remarquait, l'ambiance était étrange. C'est difficile à expliquer, ça se ressent...

Je poursuis pendant que Maya me prend le journal des mains pour le feuilleter. Elle tombe sur la feuille libre et lit à haute voix.

« *La force des berceuses ne vient pas seulement des rimes qu'elles contiennent,*

le sens caché des mots est parfois la clé souveraine ».

— C'est bizarre cette phrase, qu'est-ce que ça signifie ? demande Ethan qui vole le papier à Maya et s'approche de moi pour qu'on déchiffre le message ensemble.

— Aucune idée, soupiré-je. Je suis tombée dessus en refermant le carnet et n'ai pas eu le temps d'y repenser. On dirait qu'elle l'a écrite dans la précipitation et a glissé la feuille à l'intérieur.

Ethan intervient au bout de quelques secondes d'un silence pesant.

— Al, tu te rappelles de cette berceuse que ta mère chantait tout le temps quand on était petits ?

Je suis stupéfaite qu'il s'en souviennne. Nous avons cinq ou six ans quand il dormait à la maison. Le simple fait d'évoquer cette période me fend le cœur, les larmes qui perlent au coin de mes yeux me brouillent la vue. Ethan sèche ma joue humide avec le revers de sa main et me sourit. Il est ému lui aussi, ses taches de rousseur le trahissent. Dès que les émotions le submergent, ses éphélides ressortent, c'est un phénomène inexplicable que j'ai toujours adoré.

— Tu penses qu'elle faisait allusion à cette chanson ? l'interrogé-je, en plongeant mes yeux dans les siens.

— Si mes souvenirs sont bons, c'est quand même la seule mélodie qu'elle répétait tous les soirs.

Il a raison. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Je la fredonne encore maintenant quand le sommeil se fait désirer.

— Je peux savoir ce que raconte cette chanson ? lance Thomas qui a peur d'être mis à l'écart.

Chanter ces vers requiert un énorme courage. Ethan m'entoure les épaules d'un bras en signe de soutien, et je me jette à l'eau avec beaucoup de pudeur.

Endors-toi chérie,

Blottie dans ton lit,

Laisse-toi porter par tes rêves d'enfants,

Suis ton cœur dans ce monde différent,

Au réveil, tu retrouveras maman.

— Pour la voix, on repassera... se moque Thomas en se pinçant les lèvres.

Une plaisanterie de mauvais goût puisque tout le monde, surtout Ethan, lui lance une œillade noire. Il s'excuse aussitôt.

— Je crois qu'il y avait une suite, mais c'est très flou. Souvent, elle ne chantait

que cette partie-là. Tu t'en souviens Ethan ?

Ses sourcils se froncent, cette histoire le remue. Il fouille dans ses souvenirs un moment, puis secoue la tête, l'air frustré.

— Comme toi, juste de ce passage.

— Réfléchis Al', ça paraît important, intervient Maya.

Je me creuse la cervelle, mais rien ne vient. J'ai envie de m'arracher les cheveux. Les paroles sont là, quelque part dans ma tête, c'est certain. Toute mon enfance je les ai écoutées, elles m'ont apaisée, et lorsque nous en avons le plus besoin, ma mémoire refuse de me les restituer. *Maman, je suis navrée, tu as tout fait pour que ton message me parvienne et je suis incapable de m'en souvenir.* Elle voulait me dire quelque chose, c'est évident. « Au réveil, tu retrouveras maman », cette phrase me brise le cœur. Elle ne s'imaginait pas qu'elle partirait si vite, que jamais elle ne se réveillerait.

— Pourquoi me laisser un message caché si elle pensait être toujours là pour moi ? Elle était en danger ? Et si son accident de voiture n'en était pas un ? Peut-être qu'on l'a assassinée !

Un peu nauséuse, je plaque une main sur ma bouche et me penche en avant. Maya essaye de me calmer.

— Al' tu vas trop loin. On va éclaircir la situation, mais s'il te plaît, arrête de te faire du mal.

Elle a raison. Imaginer le pire ne sert à rien. Elle s'approche et dépose un délicat baiser sur ma joue. Ethan enveloppe ma main et la serre en me ramenant davantage contre lui, *je suis là pour toi.* Je presse la sienne à mon tour, je serai toujours là pour lui. L'onde de force et d'énergie qui provient de l'amour qu'ils me portent tous les deux gonfle ma poitrine. Maintenant, je suis prête à tout affronter pour lever le voile sur les mystères de ma destinée.

Thomas nous observe, gêné, c'est la première fois que je le vois rougir. Ses iris se perdent dans la tapisserie fleurie. J'espère qu'il comprend enfin le lien qui nous unit tous les trois.

Chapitre 12

Tout le monde est parti, on a échangé nos numéros de téléphone avec Thomas et j'ai filé me détendre sous la douche. Mais malgré la chaleur de l'eau qui enveloppe mon corps, une boule persiste dans ma poitrine. Comme un nœud douloureux et lourd qui m'opprime.

Préparer le repas pour papa et Adam est une bonne façon de me changer les idées. Une omelette et une salade. Le soir, au grand désespoir de mon frère, nous évitons les glucides. Papa est passé le récupérer à l'école, ils arrivent ensemble.

— Ah une revenante ! lance mon frère.

Papa m'embrasse sur les cheveux et m'interroge sur le déroulement de ma journée. Adam ne me donne pas l'occasion de répondre, il râle déjà pour le menu de ce soir.

— Sérieusement Al', laisse papa faire à manger. J'en ai marre de la salade, je ne suis pas une tortue !

— Toi, si je t'écoutais, ce serait des frites tous les jours ! Regarde-toi, tu as doublé de volume depuis l'année dernière, répliqué-je en posant le saladier rempli de laitue au centre de la table.

— Je suis en pleine croissance, pas vrai papa ? Il faut que je mange, et pas de l'herbe.

Adam gonfle le torse pour mettre en avant ses pectoraux inexistantes. Papa rit, il paraît détendu.

— C'est parfait, chérie, moi aussi j'ai pris du poids. La salade nous fera le plus grand bien. Va te laver les mains Adam.

Mon frère jure et file dans la salle de bain, nous laissant seuls, papa et moi. Il me sourit avec tendresse.

— Il est resté clos, tu sais... le journal de maman. Je ne suis pas encore prête. Mais je voudrais le garder. Tu es d'accord papa ?

Il opine, s'approche et dépose un baiser sur ma tempe. La peur qu'il m'interroge sur le contenu du carnet m'oblige à lui mentir. Comment réagirait-il s'il apprenait la vérité ? Il est assez ouvert d'esprit, certes, mais pas à ce point. Est-ce réellement un mensonge ? Si le but est de le protéger, je ne devrais pas culpabiliser. C'est difficile, papa est si gentil avec moi, il me fait confiance, c'est horrible de lui cacher la vérité sur maman.

Après le dîner, je grimpe dans ma chambre et récupère mon portable.

Quatre nouveaux messages.

De : Maya

Coucou ma chérie c'est Maya, j'espère que tu vas bien, que tu t'es reposée. Je t'ai excusée auprès des profs, ne t'en fais pas. Occupe-toi de toi, et si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle et je rapplique dans la minute. J'ai encore du mal à réaliser la situation, sache que je serai toujours là pour toi. Une tisane de camomille avant le coucher te fera du bien, c'est juste une suggestion. Je t'aime, bisous !

De : Maya

C'est encore moi, juste pour te dire que demain, pas de cours, il y a des grèves, je passerai te voir dans la journée.

De : Ethan

Salut Layou. J'ai du mal à trouver les mots, la situation est tellement... incroyable. En même temps, j'ai toujours su que tu étais spéciale. Dans le bon sens du terme bien sûr ! Ça m'a vraiment touché de repenser à nous petits, à Aryan qui m'a aimé comme son fils. Elle me manque. Notre insouciance, notre enfance, tout ça me manque. Fais attention à toi, je n'arrive pas à faire confiance à ce mec. Je me sens impuissant parce qu'il m'est impossible de te protéger dans ce monde-là et ça me rend fou. Je sais que tu n'as besoin de personne pour assurer ta sécurité, mais je te promets que rien ne t'arrivera dans la vraie vie. Normalement, on ne se dit pas ces choses-là, mais il fallait que tu saches ce que j'ai sur le cœur. Bonne nuit Layou.

Le message d'Ethan me scie les jambes, j'en ai les larmes aux yeux. Ils s'adoraient ces deux-là : elle lui faisait ses repas préférés, elle nous emmenait au

ciné, au restaurant... Jamais il ne s'est confié comme ça, jamais il n'a été si démonstratif et protecteur.

Aucune plaisanterie dans son texte, il est sérieux. Ça me touche tellement. Je ne peux m'empêcher de relire plusieurs fois ce qu'il m'a écrit. Ses mots... Mon pouls s'accélère, une pression comprime ma poitrine. Mon cœur a décidé de battre le record du sprint cardiaque ! Ethan a toujours été important dans ma vie, précieux.

Je souffle une minute avant de consulter le SMS suivant. Voir le nom de Thomas s'afficher me surprend, il va falloir m'y habituer, c'est sans doute loin d'être le dernier message.

De : *Thomas*

Salut A. Je suis content d'avoir rencontré tes amis aujourd'hui. J'ai bien compris à quel point vous étiez proches tous les trois. Ça me fait plaisir de voir que tu es bien entourée. Cette nuit, je viendrai dans ta chambre, on doit retrouver les Autres, je t'expliquerai. À tout à l'heure. T.

Mes yeux parcourent une nouvelle fois les lignes d'Ethan et je laisse ses mots me bercer. Ils me font du bien. Que lui répondre ? Nous n'avons pas l'habitude de dévoiler nos sentiments de cette façon-là. Je me fais violence et m'oblige à prendre mon courage à deux mains. Mes doigts qui tremblent trahissent mon émotion.

À : *Ethan*

Merci, Ethan, d'être là pour moi, de l'avoir toujours été d'ailleurs. Surtout quand elle est partie. D'être un deuxième fils pour mon père et un grand frère pour Adam. J'ai toujours pu compter sur toi. Je suis sûre qu'elle est fière de nous. En tout cas, moi, je suis fière de toi, de la personne que tu es devenu, de ce lien qui nous unit. Bonne nuit.

J'hésite cinq minutes avant d'appuyer sur la touche « envoyer », de peur que ces échanges ne créent de la gêne entre nous. Après tout, c'est ce que j'ai sur le cœur. Il ne faut pas craindre de dire les choses. J'inspire et expire profondément : *message envoyé.*

Le contact avec la fraîcheur des draps me fait du bien. Je me vide la tête, ralentis ma respiration, et après quelques secondes, la lumière éblouissante de

l'Améthyste se répand dans toute la pièce.

Thomas n'est pas encore là, l'occasion de tenter d'améliorer mon apparence. Une visite au sein de la communauté, ça se prépare, je dois être un minimum présentable. Un jean clair et un pull fin bleu-vert feront l'affaire. J'attache mes cheveux comme d'habitude et passe un rapide coup de lisseur sur ma frange. Un peu de cirage sur mes baskets blanches, un léger voile de poudre sur le visage, une touche de mascara et me voilà parée. Je n'ai pas été aussi apprêtée depuis des jours !

Thomas entre dans la chambre sans prendre la peine de s'annoncer, ses yeux vairons se posent sur ma fine silhouette et il s'exclame avec enthousiasme.

— Eh bien, tu as meilleure mine aujourd'hui ! Tu as retrouvé le chemin de la salle de bain ?

Son humour est communicatif.

— Alors ? On va où ? Je suis impatiente de savoir.

— En fait, on ne va pas rejoindre toute la communauté. On a rendez-vous avec Valery et Mahyn.

Valery... Ma bonne humeur vient de s'envoler à des années-lumière. Va-t-elle être aussi hautaine que lors de notre rencontre ? Si son attitude me dérange, je n'hésiterai plus à en parler à Thomas. Je l'observe sans masquer ma déception. Le seul point positif ? J'ai envie d'en savoir plus sur Mahyn.

— Mahyn ? Tu m'expliques ? lui rétorqué-je en attrapant ma veste, posée sur ma table de nuit.

— La dernière fois, quand tu m'as lâchement abandonné dans le parking, je lui ai dit que pour me prouver sa fiabilité, il devait me donner son adresse. Dès que je serai prêt à lui dévoiler davantage, j'irai le chercher chez lui pendant ses rêves. Il a accepté, il a dit qu'il m'attendrait.

— Il l'a fait ?

Machinalement, je verrouille d'un tour de clé la porte de la maison, alors que nous sommes en Lucidité.

— On va aller le vérifier tous les deux. On va le voir. J'ai prévenu Valery que j'avais des doutes sur ce mec. Il nous suivait. D'habitude, les nouveaux Lucides,

c'est nous qui les repérons, pas l'inverse ! Ce simple détail suffit à éveiller nos soupçons. Du coup, elle veut le rencontrer. Nous nous retrouvons à l'hôtel de la Terrasse, dans le dix-huitième arrondissement, chambre vingt-six.

— Un hôtel ?

— Un petit établissement, discret, pas très exposé, aucun risque. Valery préfère ne pas dévoiler un de nos repères à Mahyn avant de savoir s'il est digne de confiance.

Même si j'ai du mal à l'avouer, elle n'a pas tort il vaut mieux rester prudent.

En route vers le métro, je savoure la caresse du soleil sur ma peau et une question me vient à l'esprit.

— À chaque fois que je me suis retrouvée en Lucidité, il faisait jour, je n'ai jamais vu la nuit dans cette dimension. C'est normal ?

— Ça va t'étonner, mais c'est exactement la même chose pour moi. Pour tous d'ailleurs. On ne sait pas vraiment pourquoi.

Il fourre la main droite dans sa poche et en retire une montre noire assez ancienne. Après l'avoir consultée, il inspecte les environs, comme pour s'assurer que personne ne nous suit, presse le pas et reprend son explication.

— Soit il faut rester dans ce monde sans jamais revenir à la réalité pour espérer voir la nuit, soit elle n'existe tout simplement pas ici. Un monde utopique où il fait toujours beau et bon vivre. Honnêtement, je ne sais pas Alaya, c'est une question qu'on s'est tous posée.

— Un monde utopique d'accord, mais une belle nuit douce et étoilée, ça aussi c'est magique non ?

— Pour une fois que tu as raison !

Je lui pince le bras d'un geste peu assuré et je me rends compte que la tâche est ardue : il contracte son biceps et se soustrait à mon emprise. Il éclate de rire.

— C'est peine perdue ma petite... Je suis beaucoup trop bien bâti, dit-il en rabattant vers l'arrière cette mèche qui ne cesse de lui barrer le visage.

Il ne mérite pas de réponse, son air triomphant est exaspérant. On file dans les couloirs du métro qui ne sont pas bondés : pas de doute, on évolue bien dans un rêve éveillé ! J'admire le sens de l'orientation de Thomas qui nous guide dans le

dédale des rues parisiennes comme un vrai GPS.

— Tu connais Paris comme ta poche !

— J’ai beaucoup traîné, longue histoire.

— Très bien, j’aime les histoires et on a du temps.

— Non, on est arrivés.

Je grimace, il est doué pour esquiver mes questions. Pourquoi tout ce mystère autour de sa vie ? Et si Ethan avait raison ? Si Thomas me cachait des choses ? Je devrais me montrer plus méfiante...

Nous sommes dans un quartier chic et un immeuble ancien avec beaucoup de cachet se dresse devant nous. Lorsque Thomas sonne à l’interphone au numéro quatre, une voix mal assurée nous répond : « j’arrive ». Une minute plus tard, Mahyn est en face de nous, les boucles blondes en pétard.

— Je vous attendais depuis des heures, enfin je crois, dit-il. Alors vous allez enfin m’expliquer la situation ? Vous me donnez rendez-vous dans mes rêves, c’est dingue !

— On t’emmène rencontrer quelqu’un, répond Thomas.

— Super, plus on est de fous plus on rit, s’amuse le garçon.

Thomas se tourne vers moi et lève les yeux vers le ciel. Il ne le supporte déjà plus.

Nous reprenons le métro et descendons deux stations plus loin. Le silence est pesant, Mahyn doit se demander à quelle sauce il va être mangé.

L’hôtel est en vue, Thomas accélère. Nous franchissons le hall, personne à la réception. Deux étages plus haut, la porte de la chambre vingt-six est entrouverte. Thomas frappe une fois, puis entre sans attendre une invitation.

Valery est là, debout face à la fenêtre, elle se retourne pour nous saluer. Elle porte un tailleur bleu marine qui met en valeur sa taille marquée. Le reflet du soleil sur ses cheveux blonds est presque éblouissant, il illumine toute la pièce. Ses grands yeux noirs examinent l’inconnu comme pour déceler chez lui une éventuelle menace. Mahyn a l’air déstabilisé, il reste figé sur place, mais lance tout de même un « bonjour » de politesse.

— Alors c’est toi, le garçon qui suit mes amis à la trace.

Mes amis ? Le terme employé est exagéré, je ne l'ai vue qu'une seule fois et elle est loin de m'avoir donné envie de lier une amitié. Mahyn tente de protester, mais elle lui coupe la parole.

— Je m'appelle Valery. Mahyn, c'est bien ça ?

Il acquiesce, elle reprend.

— Nous sommes d'accord, voilà un bon début. Il paraît que tu cherches à savoir ce qu'il t'arrive. Très bien, je vais t'exposer la situation. Il y a deux possibilités : la première, tu es un Lucide, c'est-à-dire que lorsque tu t'endors, au lieu de subir tes rêves, tu vas être capable de les diriger. Une autre vie s'offre à toi dans ce monde parallèle. La seconde possibilité, c'est que tu es un traître qui, pour mieux nous atteindre, se fait passer pour un Lucide novice pour gagner notre confiance. Si c'est le cas, je me chargerai personnellement de te briser.

Valery fait les cent pas sans lâcher sa proie des yeux. Le claquement de ses talons aiguilles instaure une ambiance angoissante. Son regard est menaçant, la tension est palpable.

Mahyn est sur le point de dire quelque chose, mais elle lui coupe une nouvelle fois la parole.

— Je vais te poser trois questions, et en fonction de tes réponses, nous déciderons si tu es digne de confiance ou non. D'abord, quand t'es-tu rendu compte qu'il se passait quelque chose d'étrange ?

Mahyn allait s'exprimer, mais Valery est plus rapide, et résigné, il ravale ses mots.

— Deuxième question, en as-tu parlé à quelqu'un ? Et enfin, comment as-tu trouvé les deux personnes qui sont dans cette pièce ? Nous t'écoutons.

Il se racle encore la gorge. Le pauvre, je n'aimerais pas être à sa place.

— Je crois avoir compris que quelque chose n'était pas comme d'habitude après mon anniversaire. Le premier soir, j'ai mis ça sur le compte de l'alcool, dix-huit ans, ça se fête, je n'étais pas très frais quand je me suis endormi.

Mahyn se gratte la tête, la main enfouie dans sa crinière dorée, il semble mal à l'aise. Il poursuit.

— Les jours suivants, j'avais l'impression de ne plus dormir. Dès que je

trouvais le sommeil, une nouvelle journée commençait, mais dans un monde plus lent. Les personnes autour de moi étaient étranges, elles ne me voyaient pas vraiment. J'ai cru devenir fou. Puis, j'ai croisé deux jeunes qui discutaient normalement dans la rue, un échange vif, différent de ce que j'avais observé jusque-là. Alors, j'ai décidé de les suivre à distance pour ne pas les effrayer. Mais lui m'a vite remarqué (il pointe Thomas du doigt). Ils ont accéléré le pas et il est devenu évident qu'ils n'étaient pas comme les autres. Il fallait que je leur parle, que je comprenne. Des milliers de choses me sont passés par la tête. Je n'en ai discuté avec personne, de toute façon, compte tenu de la cuite que je tenais, personne ne m'aurait pris au sérieux.

— Et tu n'as pas eu une marque sur la peau ?

Une fois n'est pas coutume, j'interviens sans réfléchir et l'ambiance devient glaciale. Inutile de lever les yeux vers Thomas, je perçois les rafales accusatrices qu'il m'envoie. Ses reproches m'assaillent de toutes parts.

— Ah oui, c'est vrai, dit Mahyn. J'ai un tatouage qui est apparu sur mon épaule.

Il se tourne et relève son t-shirt pour nous montrer la marque. Son corps n'a rien à voir avec celui de Thomas. Sa carrure est épaisse, son ventre un peu relâché et ses pectoraux inexistant.

— Ça a été assez douloureux au début, mais maintenant, je ne ressens plus rien.

Sa peau est si laiteuse que Valery n'a pas à s'approcher pour distinguer la présence du L, il saute aux yeux ! Elle hoche la tête avant de reprendre :

— Très bien, Mahyn, je voudrais que tu laisses ton numéro de téléphone à Thomas. Nous allons discuter tous les trois et il te recontactera. Maintenant, rentre chez toi et ne parle de ça à personne. J'espère avoir été très claire à ce sujet, c'est important. Si tu es bien ce que tu prétends être, tu dois protéger ton identité et veiller à vivre discrètement dans la vraie vie, n'attire pas l'attention. Nous t'expliquerons tout en détail plus tard. Prouve-moi que j'ai raison de te faire confiance et attends l'appel de Thomas. Tu peux partir.

Mahyn ne conteste pas cette décision et prend congé. La manière dont Valery

l'a expédié me laisse bouche bée. Sans éclaircissements. Le pauvre est toujours dans le flou et doit patienter. Je n'aurais jamais permis qu'on me traite de cette façon.

Valery se tourne vers Thomas. Depuis mon arrivée, elle agit comme si je n'existais pas, comme si j'étais invisible, ce qui n'est pas plus mal. Elle se frotte les mains à plusieurs reprises... Est-ce un tic qui se manifeste quand elle réfléchit ?

— Tu penses à la même chose que moi ?

— Il aurait dû nous parler du L en premier, lui répond Thomas. Il l'avait même oublié, ce n'est pas normal. Le marquage est douloureux, d'un point de vue physique et psychologique. On se sent mal, ça ne s'oublie pas comme ça.

— Tu vas devoir le surveiller, Thomas. Il paraît sincère, mais il vous suivait, c'est lui qui vous a trouvés, ce détail doit nous pousser à être vigilants. Informelle, mais n'en dis pas trop. Et toi, Alaya, comment se passe ton initiation ? J'imagine que cette situation avec Mahyn vous a quelque peu mis la pression ?

Elle m'adresse enfin la parole, d'une voix chargée de douceur qui sonne faux à mes oreilles. Est-ce l'esquisse d'un sourire sur ses lèvres rouges ? Valery est, depuis le départ de Mahyn, méconnaissable. Son attitude me laisse perplexe, ça sent l'ironie à plein nez.

— Tout se passe bien, Mahyn me paraît sincère. Quant à Thomas, c'est un très bon tuteur, je suis contente qu'il m'ait trouvée.

Je ne lui renvoie pas son sourire et reste impassible, le regard fixé dans ses pupilles noir ébène.

— Très bien. Et concernant ta famille, as-tu glané des renseignements sur le pendentif ? Sur tes origines ?

Nous y voilà, à cet instant, elle me rappelle Mystic quand elle prend plaisir à jouer avec sa proie avant de la décapiter. Cette femme est un prédateur ! Plumer la poule sans la faire crier, l'expression préférée de ma grand-mère paternelle, illustre parfaitement son stratagème. Valery cherche à obtenir des informations.

— Non, je n'ai pas vraiment fouillé. Ma mère est morte et mon père n'était au courant ni de l'origine du collier ni de mes facultés.

Thomas me gratifie d'un discret coup de coude dans les côtes. Il sait que je mens. Je ne me laisse pas distraire et maintiens mon regard dans celui de Valery.

— Très bien, dans ce cas, vous pouvez y aller.

L'éclat dans ses yeux s'éclipse, son air se durcit, la méchante reine frustrée refait surface.

— Thomas, nous nous tenons au courant des évènements à venir. À bientôt, faites attention à vous.

Aucun mot ne sort de la bouche de Thomas tant que nous ne sommes pas dans le métro.

— Tu es incroyable comme fille. Ça t'arrive de ne pas faire de gaffe dans ta vie ? Pourquoi tu as parlé de la marque à ce mec ?

— Qu'est-ce que ça change vu qu'elle est bien présente sur son épaule ? Il a juste oublié, c'est humain, arrêtez d'être paranos !

Thomas se tourne vers moi, et d'un geste brusque, me saisit le bras.

— Deux de mes amis ont disparu du jour au lendemain Alaya, dont ma tutrice. Aucune nouvelle depuis six mois ! Alors, excuse-moi d'être parano !

— Désolée, je ne savais pas ! rétorqué-je en me dégageant. C'est de ta faute, tu ne parles jamais de toi ! Chaque fois que je te pose une question, tu l'esquives et tu changes de sujet. Tu connais toute ma vie et je ne sais absolument rien de la tienne !

— Très bien qu'est-ce que tu veux savoir ? hurle Thomas les mains levées, les sourcils froncés et les veines gonflées.

Son trop-plein d'émotion ne demande qu'à s'échapper comme un geyser prêt à exploser.

— Alors... Tu veux que je te raconte quoi ?

Il ferme les yeux, comme pour reprendre son calme et continue :

— Que mes parents m'ont abandonné quand j'avais deux ans ? Qu'ils m'ont laissé parce qu'ils étaient accros à la drogue et qu'ils ne pouvaient pas m'assumer ? Que depuis, je suis trébuché de familles d'accueil en foyer ? Que je suis obligé de travailler la journée dans un bar douteux pour avoir un peu d'argent de poche ! Bien sûr que je t'envie quand je vois le lien qu'il y a entre

tes amis et toi. Je n'ai pas d'amis, pas de famille, et j'ai perdu deux personnes qui étaient devenues ma raison de vivre. Oui, je me méfie de ce mec ! Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit ! Aussi rapide que ça puisse te paraître, je tiens à toi et ça me rend fou de m'attacher à une personne qui n'a pas conscience du danger !

Il détourne les yeux, une douleur vive les habite. Ses phalanges se mettent à craquer.

— Désolé, Alaya, j'ai besoin d'être seul, murmure-t-il, avant de disparaître.

Waouh... Je viens de me prendre une gifle émotionnelle. À ce moment précis, je comprends ce que ça fait d'être planté là. Il était devant moi il y a une seconde, à présent, je suis seule, désemparée dans le métro. Je l'ai blessé, il m'a abandonnée. Il s'est réveillé.

Chapitre 13

17 février 2000

Je ne me suis pas sentie aussi mal depuis le décès de mes parents.

Je suis en deuil. Il l'a eu, bien sûr que c'est lui. Être Lucide devient trop dangereux.

Comment vais-je pouvoir vivre sans lui ?

On ne se voyait plus, mais je savais qu'au moins, nous étions sur la même planète. Il avait sa vie, il était heureux et ce simple fait me rassurait. Un accident, la police a conclu à un accident de moto. Je n'arrive pas à y croire.

Il est mon premier amour. On nous a interdit d'être ensemble, le destin est parfois cruel. Il restera à jamais dans mon cœur, un jour, nous nous retrouverons.

En attendant, je dois continuer, pour Alaya, pour David. Ils sont ma raison de vivre.

Je ne compte plus mes insomnies, elles font partie de mon quotidien. Il m'arrive de me laisser aller en Lucidité, mais simplement le temps de reprendre des forces. De très courtes connexions, pour ne pas m'exposer, pour nous protéger.

Il n'arrêtera jamais de me chercher, il est déterminé à comprendre. Ma faculté l'obsède, il ne supporte pas de ne pas avoir de pouvoir. Il est jaloux, ça l'a rendu mauvais, tellement mauvais.

J'espère que sa soif de pouvoir disparaîtra un jour. En attendant, il ne doit pas me retrouver.

Chapitre 14

Envoyer un message à Thomas, c'est la première chose que je fais au réveil. Il m'en veut, c'est certain, mon inconscience l'a blessé. Où habite-t-il ? Est-ce qu'il a les moyens de se payer un appartement ou vit-il toujours dans un foyer ? En réalité, je ne sais rien de lui, il fallait insister, le forcer à se confier même si chaque fois, il a contourné mes questions. Ça a dû être très dur de grandir sans famille, sans attache. Ses parents l'ont abandonné... Ils ont fait ce choix parce qu'ils n'avaient pas d'autre solution. Quelle injustice ! Ça me paraît inconcevable d'abandonner son enfant, c'est un acte vraiment être désespéré. Ses yeux reflétaient une telle douleur. La vie ne l'a pas épargné, c'est un nouveau Thomas que j'ai découvert après ses révélations.

Pas de réponse. J'essaye encore... Rien. Déçue et un peu inquiète, j'invite Maya et Ethan à partager mon petit-déjeuner, histoire de bavarder et de leur montrer que je suis toujours là pour eux.

Maya déboule dans le quart d'heure, mais pas de nouvelle d'Ethan, il doit être en train de roupiller.

Elle m'embrasse deux fois sur la joue droite en entrant et dépose sur la table quelques croissants qu'elle a achetés sur la route. Elle ne peut pas s'empêcher d'apporter quelque chose, c'est dans sa nature, elle n'aime pas arriver les mains vides.

— C'est des croissants bio, ils viennent de la nouvelle boulangerie, tu sais, celle à deux rues de chez moi. Tu vas voir, ils sont délicieux ! Alors tu as bien dormi ?

Ses yeux en amande brillent de curiosité, sa manière de faire tinter ses trois bracelets en acier indique son impatience. C'est étrange d'aborder tout

naturellement ce sujet avec elle, j'avais pris l'habitude de tout garder pour moi.

Je lui raconte la réunion avec Valery. Elle semble partager mon avis au sujet de Mahyn, il faut lui laisser sa chance. Elle s'installe sur une vieille chaise en bois et se sert un verre de jus de fruits.

— Tu sais Al', j'ai beaucoup réfléchi hier soir. Je pense qu'il n'y pas de coïncidences dans la vie. Si tu es comme ça, si ta mère l'était aussi, ce n'est pas un hasard. Chaque élément qui a été créé sur cette terre a une fonction. La nature est tellement bien faite, tout s'emboîte. Les Lucides ne sont pas là sans raison. Vous êtes l'avenir de l'humanité.

— Si ça ne te dérange pas, je vais penser à mon avenir avant celui de l'humanité. Je n'ai pas vraiment pris conscience de l'ampleur de ces changements, tout ça me paraît encore irréel. Même le journal de maman, je l'ai laissé de côté, impossible pour moi d'en continuer la lecture.

Maya allait porter son verre de jus de fruits à ses lèvres, mais suspend son geste.

— Al' sérieusement ! Tu n'as pas envie de savoir ? Elle parle peut-être de choses importantes.

Comment trouver les mots pour lui expliquer qu'au fond, je suis encore la petite fille que j'étais quand maman est morte. J'attrape un croissant pour me donner une contenance et hésite avant de me lancer.

— Je sais, mais l'idée d'y lire des révélations qui me briseraient le cœur me tétanise. Je ne veux pas non plus aller trop vite, et me sentir une nouvelle fois abandonnée une fois arrivée à la fin. Tant qu'il reste de la lecture, elle est là avec moi, elle me raconte son histoire.

À cet instant, je l'imagine assise près de mon lit. Elle me relate sa vie, tout ce qu'elle n'a pas eu le temps de me dire. Son visage s'illumine quand elle me regarde, pourtant ses traits sont floutés. Son image n'est plus aussi nette... Vais-je un jour oublier à quoi ma maman ressemblait ? Cette pensée me révolse, je la chasse en prenant une profonde inspiration et je continue mon explication.

— Quand j'aurai terminé la lecture, elle repartira. Je veux qu'elle reste, que ses paroles soient sans fin. Je ne suis pas prête à y mettre un terme. Le danger,

c'est que dès que tu commences à lire, tu ne veux plus t'arrêter. C'est comme avec les séries, on ne peut pas s'empêcher de regarder l'épisode suivant. Tu te souviens de toutes les nuits blanches qu'on a passées à cause de ça ? Alors j'attends avant de reprendre la lecture, j'y vais tranquillement.

Maya acquiesce avant de dire d'une voix douce :

— D'accord, mais n'oublie pas que des personnes vous traquent. Si ta mère a connu les mêmes mésaventures avant toi, ces informations peuvent t'aider. Pense à ça, même si je comprends à cent pour cent ton sentiment.

Des coups frappés à la porte interrompent notre conversation. Maya va ouvrir et revient dans la cuisine accompagnée d'Ethan. Nous n'avons pas cours, mais il est habillé avec goût : un sous-pull à col haut crème, un jean brut ajusté, un perfecto en cuir noir et des baskets beiges. Comme toujours, aucune faute de style. Son look, en opposition totale avec ma tenue de sport, est parfait ! On est très mal assortis ! Pourquoi cette pensée ? Pas le temps de chercher une raison, le regard que nous échangeons me ramène à son message. Il était si touchant. Il s'approche pour me faire la bise et attrape ma main qu'il serre discrètement *je suis là pour toi*. Je lui renvoie la pareille, ses taches de rousseur ressortent en une fraction de seconde, signe qu'il a compris. Ethan passe la main dans ses cheveux bruns et va s'asseoir en face de Maya.

La sonnette retentit, ça ne peut être qu'une livraison. Plus personne de notre entourage n'utilise ce gadget, je l'ai interdit à tout le monde sous peine d'être viré de cette maison, à jamais ! Il n'y a qu'Ethan qui n'en fait qu'à sa tête. Ces mélodies sont une torture auditive. Il ricane en me voyant grimacer.

À travers la vitre de la porte, je reconnais tout de suite la carrure imposante de Thomas. J'ouvre, mes yeux se dirigent automatiquement vers ses jambes, il porte un jean ! Incroyable...

— Eh, qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne m'as pas répondu... Je me suis inquiétée ! Promis, je ne te laisserai plus en plan, le message est passé, c'est très désagréable. Désolée pour mon attitude d'hier.

La tête inclinée, l'air gêné, il enfonce une main dans sa poche pendant que l'autre frotte sa nuque.

— Alaya, tu n'as pas à t'excuser. On peut se parler quelques minutes ?

J'acquiesce et lance un « j'arrive » à mes amis pour les prévenir que je reviens.

— Écoute, c'est moi qui suis désolé. Je ne suis pas habitué à me confier. La vie m'a obligé à me forger une carapace. Je m'efforce de ne pas me lier aux gens pour ne pas être déçu, pour ne plus souffrir. D'habitude, je repousse les autres, mais avec toi, c'est différent. Ta sincérité, ta spontanéité, tes maladresses... C'est qu'on s'y attache vite ! J'ai vu ce qui vous unit, toi, ta famille et tes amis, je sais que tu es quelqu'un de bien. Ça me rappelle tout ce que j'aurais aimé avoir. Je sais que mon rôle aujourd'hui, c'est de te transmettre ce qu'on m'a appris. La pression est immense parce que je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit. Alors désolé de m'énerver quand tu fais des erreurs, quand tu ne fais pas ce que je te demande.

Sa voix est hésitante, Thomas se met à nu. Ses pupilles brillent, elles sont scotchées aux miennes, c'est la première fois qu'il est si démonstratif.

— On te l'a sûrement déjà dit, mais tu es une amie plutôt cool. Même si tu parles trop !

— Je suppose que derrière cette réflexion se cache un compliment, alors merci ! dis-je le sourire aux lèvres, en poussant du bout des doigts son épaule.

— Apprécie, c'était le premier et le dernier compliment de ma part, ajoute Thomas, le roi des ascenseurs émotionnels. Pour me faire pardonner, je voudrais t'emmener déjeuner chez Ludwig. La cave de Roger, tu te souviens ?

— Ah ! Voilà l'explication du jean ! C'est bon, tu n'as pas t'excuser, c'est oublié. C'est adorable cette invitation, mais Maya et Ethan sont à la maison, j'ai préparé le petit-déjeuner. Entre, viens goûter mes crêpes, c'est les meilleures de Paris ! Sans prétention bien sûr.

Thomas refuse d'abord, prétextant qu'il ne veut pas déranger. Je vois bien qu'il en a envie, mais qu'il n'ose pas. En réalité, ce garçon ne sait pas ce que c'est que d'avoir des amis. J'insiste, il finit par céder.

Maya est ravie lorsqu'elle l'aperçoit, son sourire est révélateur : elle est sur le point de passer en mode séductrice ! Ethan est beaucoup moins enthousiaste. Les garçons se saluent en se jaugeant, la testostérone a envahi la pièce. Ethan est de

plus en plus protecteur. Maya offre un croissant à notre invité en spécifiant qu'ils sont tout frais, qu'elle vient de les acheter. Elle bat des cils de manière exagérée, Thomas est devenu sa proie. Celui-ci semble un peu mal à l'aise, Ethan ne va pas arranger les choses.

— Dis-moi Thomas, depuis quand tu es Lucide ? lui demande-t-il en plantant son regard dans le sien.

Les yeux vairons de Thomas n'ont pas l'air de le perturber, il ne cille pas en évaluant le garçon de la tête aux pieds. L'interrogatoire ne fait que commencer. Thomas avale son morceau de viennoiserie et répond.

— Un peu plus d'un an maintenant, j'ai dix-neuf ans.

Maya prend la parole à son tour.

— J'aimerais savoir une chose : est-ce que vous pouvez vous retrouver en Lucidité à tout moment de la journée ? Ou seulement quand vient la nuit ? Est-ce que là tout de suite, si vous vous allongiez, vous pourriez faire une sieste et atterrir dans ce monde parallèle ?

— Pour être honnête, je n'ai jamais eu à gérer cette situation. Je suis quelqu'un qui dort très peu, les siestes, ce n'est pas mon truc. Je suppose que la connexion à la Lucidité est valable pour toutes sortes de sommeil, même la sieste.

— Tu supposes ? Si tu n'en es pas sûr, pourquoi ne pas vérifier ? rétorque Maya. Allongez-vous et endormez-vous, on verra si c'est possible. On ne sait jamais, ça peut être utile de connaître la réponse.

J'observe Maya, perplexe. M'étendre avec Thomas ne fait pas partie du planning de ma journée, encore moins avec mes amis qui nous scrutent.

Thomas qui n'a pas l'air de vouloir contredire Maya ne s'oppose pas à l'idée. Il m'interroge du regard.

— Vous êtes sérieux ? On essaye ça maintenant ? Et vous allez faire quoi vous pendant ce temps ? m'exclamé-je.

— On va observer votre comportement, noter combien de temps ça va durer. C'est dingue de pouvoir vous regarder pendant que vous, vous vivez ailleurs, dit Maya, pleine d'enthousiasme.

Pour résumer, ils veulent faire de moi un cobaye pour satisfaire leur curiosité.

Sympas les amis !

— Par contre Al', il vaut mieux aller dans ta chambre. Si David entre et qu'il te voit allongée avec un mec, pendant qu'Ethan et moi on est en train de mater... Ça va être compliqué à expliquer.

Ethan n'a pas dit un mot, son expression renfrognée laisse présager que la situation le dérange. Après une minute de réflexion, j'accepte de tenter l'expérience.

Nous débarrassons la table et nous nous dirigeons à l'étage. Avant, personne ne mettait un pied dans mon espace, excepté papa et Adam. Cette époque est révolue.

Thomas s'allonge sur le lit. C'est très gênant de devoir me retrouver avec lui dans cet espace privé, les deux observateurs à côté de nous. Le remake d'une télé-réalité de mauvais goût. Je m'installe à côté de lui en veillant à ce que nous ne touchions pas. Maya tire les rideaux créant ainsi une atmosphère plus tamisée dans la pièce. Si c'était censé me détendre, c'est raté ! Ethan à l'air embarrassé par la scène. Thomas et moi sommes parfaitement alignés, il me demande si je suis prête, je confirme.

Notre respiration ralentit, il me dit de penser très fort à m'endormir, puis nous fermons les yeux.

Un halo de lumière violet transparaît derrière le voile de mes paupières : mon pendentif resplendit. Tout est identique dans la pièce, à l'exception de Maya et Ethan, ils ont disparu. C'est incroyable, ils sont pourtant à quelques centimètres de moi, mais dans cette dimension, Thomas et moi sommes seuls dans la chambre. Il se redresse, et un peu embarrassée, je saute du lit pour m'éloigner de lui.

— Eh bien, il est possible de faire une sieste en Lucidité, c'est plutôt bon à savoir, dit-il en défroissant son jean flambant neuf.

— Super, on fait quoi maintenant ? On se réveille tout de suite ?

— Ou on en profite pour voir si notre problème numéro un, Mahyn, est en Lucidité.

— Tu penses qu'il dormira encore à onze heures du matin ?

— Les jours où je n'avais rien à faire Alaya, je pouvais pioncer jusqu'à midi. Allons chez lui, on verra bien.

Nous effectuons le même trajet que cette nuit. Le métro est toujours aussi calme, si seulement ça pouvait être vrai dans la réalité. À notre arrivée devant l'immeuble, Thomas sonne. Aucune réponse, il réitère plusieurs fois : rien. Nous sommes sur le point de partir lorsque Mahyn franchit la porte du bâtiment. Il a les yeux globuleux, les cheveux en pétard, une cigarette à la bouche, et il paraît surpris de nous croiser.

— Qu'est-ce que vous faites là ? Je ne pensais pas vous revoir étant donné l'accueil glacial que m'a réservé votre amie Valery.

Je m'empresse de lui répondre, coupant l'herbe sous le pied à Thomas qui semble prêt à déclencher les hostilités. Pas de doute, il n'aime pas Mahyn.

— On n'était pas sûrs de te trouver ici avec Thomas. Il est onze heures du matin dans la vraie vie, tu dors toujours aussi longtemps ?

— Je n'ai pas envie de me lever, je préfère rester allongé dans le noir dans mon lit. Ici ou là-bas, de toute façon, c'est pareil. Au moins, ici, c'est plus facile à vivre, les choses paraissent moins dures à encaisser.

— Pas la peine de déprimer mec, c'est bon on va t'expliquer la situation, dit Thomas d'un ton étonnamment aimable.

Il lui apprend qui sont les Lucides, sans préciser que certains ont des pouvoirs. Il lui parle des Quartzs, de la nécessité de rester prudent et de protéger son identité. Mahyn semble reconnaissant d'avoir enfin des informations.

Les deux garçons sont en pleine discussion quand un homme aux cheveux gris sort de l'immeuble. Il passe à côté de nous sans nous calculer. Une sensation étrange m'envahit, je le fixe. Il continue son chemin en direction du métro. J'allais tourner la tête quand tout à coup, l'homme jette un coup d'œil rapide derrière lui. Nos regards se croisent et il me dévisage. Mon sang se glace. Des frissons me parcourent le corps. Et ce n'est pas à cause de ses traits tirés ou de ses joues creuses, ni à cause de la fine cicatrice qui lui barre la joue. Non. Il y a quelque chose dans ses yeux... Une expression, un sentiment, je ne sais pas, mais ce qui est sûr, c'est que cet homme est mauvais. Il se détourne d'un pas

martial et poursuit son chemin.

Les garçons discutent toujours. Je les entends évoquer l'école, Mahyn dit qu'il a arrêté sa scolarité l'année dernière. Il parle à Thomas de sa famille, précise qu'il est fils unique et qu'il est certain que sa Lucidité n'est pas héréditaire. Je les écoute à peine, cet homme m'a troublée.

Sur le chemin du retour, obsédée par l'individu à la cicatrice, je ne décroche pas un mot. Thomas m'observe du coin de l'œil, il se rend compte que quelque chose ne va pas.

— Quoi ? C'est le fait de t'être allongée avec moi qui te perturbe à ce point ? finit-il par demander d'un ton qui se veut léger.

Le garçon arrogant qui m'exaspère tant refait surface, il adore me taquiner !

Il vaut mieux ne pas lui parler de cet homme, j'ai peur qu'il accuse Mahyn et que le pauvre soit banni de notre communauté à cause de moi et mes émotions. J'invente une excuse.

— Tout va bien. Je me demandais juste pourquoi nous retournons à la maison, on peut très bien se réveiller, là tout de suite non ?

Il fronce les sourcils en entendant ma réponse, il n'est pas dupe, mais n'insiste pas.

— Oui, mais comme je t'ai expliqué la dernière fois, on évite de disparaître d'un coup à la vue de tout le monde, il y a un risque que les Quatzs nous surveillent. Et puis ça t'oblige à passer du temps avec moi, tu devrais être comblée !

Son arrogance est souvent feinte, elle cache sa fragilité. C'est un masque qu'il enfle pour se protéger de ses propres émotions.

Une fois dans ma chambre, Thomas compte jusqu'à trois. Nous sommes réveillés.

Ethan et Maya sont toujours à notre chevet, le feu me monte aux joues : je suis allongée avec un garçon dans mon lit ! Je m'empresse de rétablir une distance de sécurité entre Thomas et moi.

— C'est dingue, t'as vu Ethan, le collier, il s'est éteint dès qu'elle est revenue parmi nous !

C'est Maya qui a parlé la première. Ethan a, quant à lui, la bouche entrouverte, mais aucun mot n'en sort. Elle reprend.

— Alors ? Qu'est-ce que vous avez fait ?

— On est allés à la rencontre de Mahyn pour lui apprendre ce qu'il devait savoir et on est rentrés, lui expliqué-je.

— Attends, vous avez traversé la ville ? demande Ethan.

— Oui pourquoi ? répond Thomas.

Mes amis éclatent de rire.

— Parce que vous avez dormi à peine quinze minutes ! dit Maya.

— Le temps ici et là-bas ne s'écoule pas à la même vitesse, ça reste un mystère. Parfois je peux être en Lucidité une journée et n'avoir dormi qu'une heure ou deux, précise Thomas, les mains croisées derrière la tête.

Se retrouver dans le même lit que moi n'a pas l'air de le gêner. Je préfère me lever, Ethan vient de rire, mais son regard est clair : il n'apprécie pas la situation.

— C'est complètement dingue ! s'exclame Ethan. Je vous ai vus de mes propres yeux, inertes, inconscients, pourtant, je n'arrive pas à y croire. On ne voit ça que dans les films ! Le gouvernement qui cache à la population que certains ont des pouvoirs... Ils veulent leur peau... C'est un truc de fou !

Il plonge sa tête entre ses deux mains et se frictionne les tempes, il est déconcerté, soucieux. Toute l'après-midi, il reste méfiant, malgré le ton badin de Thomas et nos discussions anecdotiques, rien n'y fait, l'atmosphère demeure tendue.

Quand tout le monde est parti, je me réfugie dans ma chambre pour retourner en Lucidité. Même si l'après-midi touche à peine à sa fin, je me glisse dans mon lit et remonte la couette... J'ai baissé les volets, le noir m'enveloppe. L'homme étrange occupe mes pensées, son visage est gravé dans mon esprit. Je revois encore ses traits tirés, ses grands yeux marron, ses cheveux poivre et sel, sa cicatrice sur la joue gauche, comme s'il avait reçu un coup de couteau. Une ligne droite et fine, saisissante, effrayante. Il y avait quelque chose dans ses yeux quand nos regards se sont croisés, comme une once de curiosité. Je ne sais pas qui il est, mais j'ai cette folle impression que lui, il sait qui je suis.

Chapitre 15

En Lucidité, le soleil resplendit. Quel contraste, il y a cinq minutes, il faisait presque nuit ! Thomas m'a donné rendez-vous chez Lud. Il a proposé de venir me chercher, mais j'ai décliné son offre, j'ai besoin de me retrouver seule. Malgré tout ce qui se passe, je veux pouvoir me sentir indépendante.

Je quitte la maison, remonte l'avenue pour rejoindre la bouche de métro la plus proche. La Lucidité donne à Paris un nouveau visage, doux, coloré, musical. D'habitude, les bruits de la nature sont imperceptibles, couverts par les grondements mécaniques des engins qui envahissent les rues. Dans cette dimension, la beauté de la ville est mise en valeur, c'est une expérience magique.

Tout à coup, une femme, grande, d'une trentaine d'années m'accoste.

— Excusez-moi ? Vous savez où je peux trouver Marie ?

Je suis surprise, c'est la première rêveuse qui m'aborde. Elle est en plein rêve, c'est insolite de pouvoir discuter avec elle.

— Non, désolée, je ne connais pas de Marie.

— Merci, au revoir.

Elle repart aussi vite qu'elle est arrivée, dans la direction opposée à la mienne. Je reprends mon chemin, le sourire aux lèvres. Cet échange anodin m'a fait du bien. Elle se souviendra de moi lorsqu'elle se réveillera... ou pas.

J'entre dans le métro et choisis un siège. Quelques personnes me regardent sans me prêter attention, je crois m'être habituée à cette indifférence. D'un bond, un chat surgit devant moi et m'envoie un horrible miaulement en pleine face ! Un chat dans le métro ? Non, mais... Ce n'est pas vrai, ce collier mauve... Mystic! Qu'est-ce qu'elle fait là ? Elle est devenue dingue, pourquoi ne cesse-t-elle pas de miauler ? Est-ce la Lucidité qui la rend nerveuse comme ça ? Je tente

d'approcher ma main pour la calmer, elle hurle une nouvelle fois et bondit à l'extérieur du véhicule. Je m'apprête à la suivre, mais soudain, ma circulation sanguine s'arrête net. Je reste figée, pétrifiée. Sur le quai, à quelques mètres de moi se tient l'homme à la cicatrice. Bien sûr qu'il sait qui je suis, je le lis dans ses yeux globuleux. Il sourit, un rictus hideux qui déforme sa cicatrice. Il a dû nous suivre, Thomas et moi. Pourquoi ne lui ai-je pas parlé de cet homme ? Nous aurions fait un détour avant de rentrer, nous nous serions méfiés. Il va m'en vouloir à mort, et il aura raison. Mes poings se serrent tellement que mes doigts s'engourdissent. Pourvu que le métro démarre. Je le souhaite avec tant d'ardeur, ma volonté est si intense que le conducteur la perçoit, du moins c'est ainsi que je l'interprète. Le wagon se met en marche. Je reprends mon souffle, l'homme est resté planté sur le quai.

Au fur et à mesure que les stations défilent, ma paranoïa augmente : et si les Quartzs m'attendaient à destination ? Mon rythme cardiaque s'accélère et mon cœur bat dans ma poitrine lorsque je descends trois arrêts plus loin, au cas où.

Sur la route, je passe mon temps à me retourner pour vérifier que personne ne me suit.

Tout à coup, j'aperçois cette femme qui m'a accostée. Je crois rêver, elle me talonne ! Elle m'a sans doute laissé partir tout à l'heure, pour découvrir ma destination. Je presse le pas, elle m'imites aussitôt.

Affolée, je pique un sprint ; si elle compte me rattraper, elle peut toujours essayer ! Habitée à courir, je creuse la distance entre elle et moi et c'est à peine si je l'entends me crier :

— Eh jeune fille, reviens ! Je veux juste te parler ! Je ne te veux aucun mal !

Elle me prend pour une idiote ? J'accélère, bénie soit cette paire de baskets qui ne me quitte jamais. À un croisement de rues, je heurte violemment un homme qui porte une grande vitre. Sous l'effet du choc, le verre éclate en mille morceaux et je m'épale sur le sol. Un peu sonnée, j'accepte le bras que me tend l'inconnu pour m'aider à me relever. Mon visage est en sang. Ce n'est pas une douleur que je ressens, plutôt des picotements et la gêne d'avoir un corps étranger incrusté dans la peau. Pas le temps de m'appesantir sur mes petites

blessures, la chasseuse apparaît au bout de la rue, il faut que je reparte tout de suite ! Je file à la vitesse de l'éclair, le souffle court et le cœur au bord des lèvres. J'enfourche un vélo posé sur la façade d'une vitrine et pédale à en perdre haleine pour semer ma poursuivante.

Après quelques minutes d'une course endiablée, je suis enfin seule. Hors de question de lâcher mon deux-roues, en cas de nouvelle alerte, il pourrait m'être utile. Je marque un temps d'arrêt. Non seulement je suis repérée par plusieurs personnes, mais en plus, ils savent quelle bouche de métro est proche de chez moi. Ma bêtise met en danger Thomas, expose ma maison et donc ma famille et mes amis. Les larmes s'émancipent et roulent sur mes joues. Je ne suis qu'une idiote. L'eau, rougie par les résidus de sang séché, se répand sur mes vêtements. Même si ma plaie au visage s'est refermée, celle de mon cœur demeure béante.

Je pédale un moment en faisant des détours par crainte de mener les Quartzs au repère des Lucides. Une fois certaine que personne ne me talonne, je me dirige vers *La cave de Roger*. J'abandonne le vélo dans une rue parallèle, avant de pousser la porte du restaurant.

Des voix résonnent au sous-sol. Je ne sais pas comment ils vont réagir, la peur me tétanise, mes jambes sont raides, descendre l'escalier s'avère être une épreuve. J'inspire profondément, expire, mon rythme cardiaque refuse de se calmer. Une fois en bas, tout le monde m'observe de la tête aux pieds. Mon allure doit être accablante.

Thomas, affolé, lâche sa poignée de nachos et se précipite vers moi. Lorsqu'il est en face de moi, je ne peux plus contenir mes émotions et je fonds en larmes. Il prend mes mains et m'examine sous toutes les coutures à la recherche de blessures éventuelles. Il est inquiet. À cet instant, je prends conscience qu'il n'est plus seulement un être doté du même pouvoir que moi. Il est plus que ça. Il est mon ami. Valery nous entraîne dans une pièce plus sombre, à l'abri du regard des autres, sans doute pour éviter les questions gênantes et un mouvement de panique. Elle m'interroge.

— Alaya, que s'est-il passé ?

Je m'écarte de Thomas, essuie mes larmes avant de me remettre de mes

émotions.

— Je suis désolée Thomas, hier quand on est allés voir Mahyn, un homme est sorti de son immeuble. Il s'est retourné et m'a fixée, mais je n'ai pas pris la menace au sérieux. Il a dû nous suivre. Tout à l'heure en partant de chez moi, une femme m'a accostée, me demandant si je connaissais une certaine Marie. Je lui ai répondu que non, et j'ai continué mon chemin vers le métro. Une fois à l'intérieur du wagon, j'ai revu cet homme, il me regardait et souriait. J'ai eu peur qu'il monte, mais l'engin a démarré à temps. Je suis quand même descendue trois arrêts plus loin pour être sûre de ne pas être suivie, mais cette femme qui m'avait abordée était là. Elle s'est mise à me poursuivre. J'ai fini par la semer. J'ai roulé un moment en vélo avant de venir ici, pour être certaine d'être seule. Je suis tellement désolée.

Mon corps est secoué de tremblements, je n'essaye même pas de contrôler mes émotions.

— Okay Al', calme-toi !

C'est la première fois que Thomas m'appelle Al', ça me fait chaud au cœur.

— Est-ce que tu te souviens à quoi il ressemble, cet homme ?

— Il est grand, plutôt fin, les yeux marron, les cheveux gris. Un détail m'a frappée, il a une cicatrice sur la joue gauche, précisé-je en dessinant le tracé de la marque sur mon propre visage.

Thomas et Valery se figent.

— Tu crois qu'il sait ? s'inquiète Thomas en fixant Valery.

— Aucune idée. Alaya, est-ce qu'il a pu apercevoir ton collier ? m'interroge-t-elle.

— Non, il est toujours caché sous mes vêtements.

— Alors c'est une bonne chose. Je pense qu'il vaudrait mieux que tu l'enlèves, je vais en prendre soin.

Elle tend la main vers moi, paume vers le ciel. J'ai un mouvement instinctif de recul.

— Que je m'en sépare ? Hors de question, je ne peux pas. Ma mère voulait que je le porte tous les jours. Je ne le retirerai pas, désolée.

Elle baisse le bras. Ses yeux passent de la convoitise à la colère, mais je soutiens son regard occulte. Elle n'apprécie pas ma réponse. Comment peut-elle concevoir que je lui confierais mon bien le plus précieux ? Ai-je l'air naïf à ce point ? Son attitude me fait regretter les émotions que j'ai laissé exploser devant elle. Elle a dû trouver ma faiblesse pitoyable. Promesse à moi-même : plus jamais cette femme n'assistera à la mise à nu de mes sentiments.

Les yeux de Valery s'étrécissent. Sa peau devient rouge de colère contenue. Elle a beaucoup de mal à cacher sa frustration. Il est clair qu'elle convoite l'Améthyste, mais il faudra me passer sur le corps pour m'ôter le bijou.

— Alaya, je pense qu'il est préférable que tu ne te joignes plus à la communauté pendant un moment. Thomas va veiller sur toi. Il va falloir que tu limites tes déplacements et que tu sois extrêmement prudente le temps que les choses se tassent. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu appelles ton tuteur. Je vais aller rassurer les autres Lucides et nous allons tenter d'éclaircir la situation. En attendant, rentre chez toi et repose-toi. Il va te raccompagner. Nous nous reverrons bientôt ne t'inquiète pas.

Valery, élancée, conquérante, quitte la pièce et me laisse seule avec Thomas. Il ne semble pas en colère, son index et son pouce pressent son menton : il est soucieux.

— On ne va pas aller chez toi, tu vas te réveiller. Dès que je suis prêt, je te rejoins devant l'épicerie où on s'est vus la première fois. Je t'envoie un message quand j'y suis et tu m'y retrouves, d'accord ?

J'acquiesce d'un hochement de tête.

— Très bien. Maintenant Al', réveille-toi.

Chapitre 16

Il est cinq heures dix quand j'ouvre les yeux. Je vérifie que la batterie de mon téléphone est chargée et je le garde près de moi en attendant le message de Thomas.

La vie ne m'offre aucun répit, tout s'enchaîne : les situations, les émotions... C'est épuisant. Quelle pagaille cette nuit ! Se faire poursuivre : une première pour moi, qui plus est dans un rêve ! Mystic... C'est la seconde fois que l'on se croise toutes les deux en Lucidité. On dirait qu'elle voulait me prévenir. Avait-elle conscience du danger qui me guettait ?

Je me lève et j'allume la lumière. Le visage reflété par mon miroir est blême, crispé. Les blessures ont disparu, c'est une bonne chose, je ne vois pas comment j'aurais pu justifier d'avoir des entailles sur la peau. Heureusement que les coups restent dans cette autre dimension. Si je parvenais à y laisser mon anxiété et ma colère, ce serait un poids en moins à traîner.

Je me faufile dans la salle de bain, pas le temps de prendre une douche, une toilette rapide fera l'affaire. J'enfile des vêtements confortables, je dois être opérationnelle en cas de fuite inopinée.

De : Thomas

J'y suis. T

Ni une ni deux, je file à l'épicerie où Thomas m'attend en arpentant le trottoir.

Il m'agrippe par le bras et m'attire dans une rue parallèle. Personne à l'horizon, le soleil dévoile ses premières lueurs.

— L'homme que tu as vu, Valery l'a déjà aperçu à plusieurs reprises. Il doit s'agir de quelqu'un d'important chez les Quartzs, m'apprend-il.

Une boule me noue la gorge, mais j'arrive à articuler une question qui me

taraude depuis la veille.

— Vous pensez qu’il y en a beaucoup ?

— Aucune idée. S’ils sont financés par le gouvernement, alors oui, ils sont nombreux. Par contre, s’il s’agit d’une organisation privée, pas plus d’une dizaine... Je ne sais pas, on n’est sûrs de rien. Quoi qu’il en soit, dix ou cinquante, notre vigilance doit être la même.

Nous marchons plusieurs kilomètres, Thomas se livre sur son enfance. Pourquoi maintenant ? Rencontrer mes amis l’aurait mis en confiance ? La sincérité de l’amitié que l’on partage tous les trois l’a peut-être rassuré ? Peu importe, ça me change les idées.

On l’a déposé très jeune dans un orphelinat en banlieue, il en a très peu de souvenirs. Ce qui lui revient quand il pense à cette période, c’est le froid, il se rappelle cet air glacial qui le tétanisait dans son lit et à quel point il aurait aimé que quelqu’un le borde chaque soir sous une couette épaisse. Ensuite, il a connu les familles d’accueil, elles se sont enchaînées. La dernière ne s’intéressait qu’à l’aspect financier du job. Parfois, il n’avait pas de place à table, il mangeait debout et n’avait pas le droit au dessert. Souvent, il devait regagner sa chambre juste après le repas, le coin télé n’était réservé qu’à la vraie famille. Cette expérience a été celle de trop, il a commencé à fuguer. Il a fini par être accueilli dans un foyer pour jeunes, s’est lié d’amitié avec son éducateur et n’en est plus jamais parti. Thomas n’est pas en paix avec son passé, il marche la tête baissée, les poings serrés.

— Tu sais Al’, dit Thomas d’une voix basse presque rauque, altérée par l’émotion de ses révélations, la chose qui m’a le plus manqué, c’est l’amour d’une mère. Pour les femmes qui se sont occupées de moi, je n’étais qu’un métier, une manière de gagner de l’argent. Une seule est sortie du lot, elle, elle m’aimait, et je crois que moi aussi. Mais la vie nous a malgré tout séparés. Pas facile pour un enfant de se construire dans ce contexte ! Quand tu grandis sans parents, t’as beau tout faire pour être équilibré, il y a toujours ce vide, là, dans la poitrine qui te rappelle que tu es seul au monde. Si tu ne le maîtrises pas, ce sentiment d’abandon peut te rendre fou, et ta vie n’a plus de sens. Ne jamais être

félicité, ne pas se sentir en sécurité, ni même aimé... Quand personne n'est prêt à se sacrifier pour toi, comme une mère le ferait pour son enfant, c'est douloureux.

Des perles de larmes naissent dans ses yeux vairons qui brillent comme des pierres précieuses. Je découvre un garçon sensible et fragile, brisé par une vie pleine d'injustices et en cruel manque d'amour. Un étau comprime ma poitrine. J'attrape son bras et le presse d'une main ferme.

— Tu m'as moi maintenant, et tu peux me croire, tu ne te débarrasseras pas de moi facilement ! Amis ? dis-je en lui tendant la main.

Thomas claque sa main dans la mienne avant de répondre :

— Amis.

Il s'est confié, m'a ouvert son cœur, notre relation prend une autre dimension.

Nous arrivons au pied de la Tour Eiffel, j'admire la pointe qui semble toucher les timides rayons du soleil qui se lève. Thomas s'est avancé au centre du monument, je l'imites. Nous nous allongeons sur les dalles froides et humides à cause de la rosée du matin. J'ai toujours habité cette ville et pourtant, c'est la première fois que je contemple l'édifice sous cet angle. La dame de fer paraît encore plus majestueuse et me donne presque le vertige.

— Je viens souvent très tôt le matin ici. J'aime être seul et me sentir tout petit face à cette immensité, dit-il les bras croisés derrière la tête, les yeux perdus dans la grandeur du monument.

C'est vrai que l'endroit est agréable, surtout à cette heure. Très peu de voitures circulent, les touristes ne sont pas arrivés : le calme est de mise. Avec Thomas, nous partageons un moment hors du temps, une parenthèse pour mieux digérer les péripéties de la nuit dernière.

Il se relève sur un coude et pose son regard sur moi.

— Tu sais, Al, les Lucides sont ma seule famille. Ce don m'a presque sauvé la vie. Si Valery ne m'avait pas trouvé il y a un an et confié à ma tutrice, je me demande où je serais à l'heure qu'il est. Je vois bien que tu ne la portes pas dans ton cœur et je respecte ton avis, mais elle n'est pas si mauvaise qu'elle en a l'air.

Sa voix est basse, comme s'il ne voulait pas révéler ses sentiments. Il toussoie

et reprend d'un ton plus affirmé :

— Il faut que tu ailles en cours aujourd'hui, ou ton père va commencer à se poser des questions.

Il a raison. Mais l'idée de me retrouver au milieu de tous ces gens, avec les professeurs qui nous rabâchent que c'est l'année la plus importante de notre vie, que l'on doit ne penser qu'aux examens, ne m'enchantent pas du tout.

Passer du temps avec Thomas sans se chamailler est une expérience inédite. Se confier, s'écouter, partager un moment sincère : l'ébauche d'une amitié naissante.

Après plusieurs minutes de silence, nous décidons de rentrer. Il me raccompagne jusqu'à la maison, m'indique qu'il m'enverra un message en fin d'après-midi et me souhaite une bonne journée, sans oublier de me recommander la plus grande prudence. La parenthèse prend fin, retour à la réalité !

À peine ai-je franchi le pas de la porte que mon père me tombe dessus.

— Alaya, chérie, qu'est-ce que tu faisais dehors à cette heure-ci ?

— J'avais envie de courir très tôt ce matin avant d'aller en cours.

L'excuse est crédible grâce aux baskets que j'ai enfilées avant de partir. Papa, contrarié, fronce les sourcils.

— Okay ma puce. Je décolle de bonne heure aujourd'hui. Adam n'a pas cours, ses professeurs sont absents. Je t'ai préparé des pancakes, ils sont dans le four.

— Papa, à quoi servent mes efforts sportifs si à chaque fois que je rentre, il y a des gâteaux ou des hamburgers ?

— Tu peux manger tout ce que tu veux, tu ne grossis pas d'un gramme. Et puis, tu n'as même pas besoin de perdre de poids. Si tu continues, tu vas devenir invisible.

Je ris, il a le chic pour me redonner le sourire. Il m'embrasse sur le front avant de quitter la maison.

Le vibreur de mon téléphone me fait sursauter.

De : Maya

Coucou Al', sois prête dans trente minutes, nous passons te prendre, bisous.

Signé : la meilleure amie que l'on puisse avoir. PS : c'est Maya !

Ce matin, je suis d'humeur à tenter un effort vestimentaire : des baskets blanches, un perfecto en cuir noir et des chaussettes dépareillées, ça, c'est ma marque de fabrique ! Pour les cheveux, pas de changement. J'ai à peine le temps de me maquiller un peu, un klaxon retentit et résonne dans toute la maison. J'espère qu'Adam a été réveillé par le bruit !

À ma grande surprise, Ethan est assis à l'arrière. Lorsqu'il voit mon sourire hilare, une moue boudeuse se peint sur son visage.

— Sans commentaire. Prends ce geste pour une admirable action charitable de ma part.

Je lui envoie un bisou avec la main, j'embrasse Maya deux fois sur la joue et nous voilà partis en direction de mon cauchemar personnel, le lycée.

Les premières heures sont interminables et le cours d'histoire a raison de moi. Madame Lerue, une professeure plus toute jeune, a une voix si monotone qu'elle pourrait endormir un insomniaque. Comment rester à l'écoute ? Le pire, ce sont ses tremblements, sûrement dus à une maladie, à un problème physique ou juste à la vieillesse. Son visage, ses mains... Chaque fois que je réussis à me concentrer sur ce qu'elle dit, mon attention dévie vers ses mouvements saccadés et c'est plus fort que moi, je gigote à mon tour. Un effet domino insupportable.

Je me force à ne plus la regarder et pose ma tête sur mes bras, contre la table. Maya a la lourde mission de m'avertir si la prof arrive. Mes yeux sont clos, les mémoires de la Seconde Guerre mondiale ne sont plus qu'un écho lointain.

*Endors-toi chérie,
Blottie dans ton lit,
Laisse-toi porter par tes rêves d'enfants,
Suis ton cœur dans ce monde différent,
Au réveil, tu retrouveras maman.
Interroge ton esprit,
Fais ce qu'il te dit,
Même loin de moi tu peux lire dans mon cœur,
Tu sauras trouver la voie du bonheur,
L'esprit lié, nous sommes comme des sœurs.*

— Alaya, Al' réveille-toi ! ALAYA ! chuchote Maya en me donnant des coups de coude.

— Maya ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Mademoiselle Dassiny, vous passerez me voir à la fin du cours, grogne la prof d'histoire dressée devant moi, les bras croisés sur sa généreuse poitrine.

Aucune réponse ne sort de ma bouche, Madame Lerue souffle et me lance un regard noir.

Je n'entends plus ni ce que me dit Maya ni le bruit de fond de la classe. Le souvenir qui vient de refaire surface dans ma tête m'obsède. D'un bond, je me lève et jette mes affaires dans mon sac. Les lèvres de la prof remuent, mais je n'écoute plus. Cette voix, ces mots, ces rimes, cette mélodie... Maman !

Je quitte la salle.

J'ai besoin d'air. Mes jambes flageolent, le sang court vite dans mes veines. Le vent frais dans la cour me fait du bien. Des pas retentissent derrière moi, ce sont Maya et Ethan qui me rejoignent. Je me laisse glisser contre l'un des murs du préau pour finir sur le sol.

— Retournez en cours, vous allez avoir des problèmes ! râlé-je en pointant du doigt la salle d'histoire.

— Si toi tu as des problèmes, alors nous aussi. On est ensemble quoi qu'il arrive Al, dit Ethan qui s'accroupit en face de moi et prend ma main.

— Qu'est ce qui se passe, ma puce ? J'ai essayé de te réveiller, je te le jure, mais c'était comme si tu étais devenue sourde, ajoute Maya d'une voix pleine de tendresse, mais essoufflée par la distance parcourue à toute vitesse sur ses talons hauts.

— Je crois que j'ai rêvé. Pas de Lucidité cette fois, juste un rêve comme avant. J'ai entendu sa voix, claire, douce, comme si elle chantait pour moi. Comme quand j'étais enfant. C'était magique !

— De quoi tu parles Al' ? s'inquiète Maya.

— Ma mère, c'était elle, elle m'a chanté sa berceuse.

Chapitre 17

4 mai 2000

Aujourd'hui c'est l'anniversaire d'Alaya. Elle a déjà deux ans. Les jours défilent à la vitesse de l'éclair, je n'ai pas une minute à moi.

De toute façon, c'est mieux comme ça. Dès que je me retrouve seule, j'angoisse et je ne pense qu'à une chose, ne pas m'endormir. Je dois résister à la tentation qui s'est intensifiée depuis que j'ai appris que j'étais de nouveau enceinte. Cette grossesse n'était pas prévue, bien sûr elle me réjouit, mais j'aurais préféré attendre un contexte plus favorable.

Ce sera un petit garçon, je suis soulagée, il n'aura pas à porter notre fardeau.

Pendant les six mois restants, je vais être vulnérable. Je suis obligée de me reposer de temps en temps, et donc, contrainte d'aller en Lucidité plusieurs fois par semaine. J'essaye d'écourter au maximum mes connexions.

Rob ne sait pas où me trouver, Paris est une grande ville. Le seul endroit qu'il peut lier à moi, c'est mon ancienne chambre de bonne. J'y ai effacé toutes traces de mon passage, impossible pour lui de me retrouver ici. Je peux être rassurée, j'ai changé de nom, je me suis mariée, je vais avoir un deuxième enfant. J'ai changé de vie, je dois me convaincre que nous sommes en sécurité.

Il va falloir que je donne des explications à Alaya, au cas où il m'arriverait quelque chose. Elle ne doit pas vivre le même enfer que moi pendant son initiation. Si ce journal ne lui parvient pas, il faut que je lui laisse un message dès maintenant, qu'elle seule connaisse.

Mais comment transmettre à une enfant un message secret qu'elle n'oubliera jamais ? Je dois réfléchir à la question. Elle a un don, il est primordial qu'elle le sache. Un pouvoir de famille, qu'elle va être forcée d'apprendre à contrôler.

C'est très important, ça pourrait lui sauver la vie. J'ai parfois l'impression qu'elle maîtrise déjà cette faculté, même si c'est impossible. Mais elle fait preuve de tellement d'empathie à son âge, c'est déconcertant. Elle ressent quand je vais mal, elle comprend que quelque chose ne va pas. Je crois que son don joue inconsciemment un rôle dans son comportement, dans son caractère. J'espère qu'il l'aidera à faire les bons choix, qu'elle ne fera pas les mêmes erreurs que moi.

Chapitre 18

En ce début d'après-midi printanière, le soleil est radieux. Après ma fuite de ce matin pendant le cours d'histoire, nous sommes tous les trois partis déjeuner en terrasse dans un café près du Champ-de-Mars. Une fois le repas terminé, j'ai envoyé un message à Thomas pour l'inviter à nous rejoindre. Le temps qu'il arrive, nous discutons autour d'une boisson chaude. Maya attend que sa tisane de fleurs atteigne trente-sept degrés pour pouvoir la déguster sans brutaliser son œsophage. Ethan et moi savourons un énorme cappuccino surmonté d'une montagne de crème fouettée. C'est mon péché mignon, plus il y a de chantilly et meilleur c'est ! Agrémenté de copeaux de chocolat... le combo parfait. Je préfère m'éloigner de la maison, je ne tiens pas à me faire repérer ni à exposer mes amis. Maya et Ethan ne sont pas retournés en cours. Tout cela va leur attirer des problèmes, mais ils s'en moquent, ils ont insisté pour rester avec moi.

Depuis ce matin, les paroles de la berceuse tournent en boucle dans ma tête.

Interroge ton esprit,

Fais ce qu'il te dit.

J'ai beau me creuser la cervelle, il n'y a aucune explication plausible. Qu'est-ce que maman cherche à me faire comprendre ? Si ça se trouve, c'est une banale mélodie qu'elle a voulu personnaliser et j'invente un scénario dans lequel elle m'aurait laissé un message secret... Non. Je suis sûre qu'il y a un sens caché dans ces vers. Aurait-elle pu dissimuler un message dans cette berceuse ? Dois-je y croire ? Est-ce que je suis sur la bonne voie ? C'est complètement tordu, en parfaite adéquation avec ma vie en ce moment.

Thomas s'approche, les mains dans les poches, la démarche assurée, toutes les filles de la salle se retournent sur son passage. Il a retrouvé son pantalon trop

large en molleton noir et le t-shirt qu'il porte est encore plus moultant que d'habitude, ce n'est pas Maya et sa bouche ouverte qui diront le contraire ! Ethan quant à lui n'a pas l'air d'apprécier le spectacle, il lève les yeux au ciel. Le connaissant, il doit trouver Thomas ridicule. Il n'a jamais été un adepte de l'excès de gonflette, non pas qu'il ne soit pas sportif, il l'est, mais dans un genre différent. Son t-shirt laisse deviner un torse plus discret, mais ferme, et son jean bien taillé met en valeur ses jambes musclées par la pratique de la course à pied.

Thomas s'affale sur la chaise vide à côté de Maya.

— Qu'est-ce que vous faites tous là ? Vous n'aviez pas cours cette après-midi ?

— Si, mais ils ont voulu m'accompagner pour m'aider à mettre tout ça au clair.

— Tout ça ?

Thomas scrute nos visages, un par un, pour tenter de comprendre.

— Alaya s'est souvenue des paroles de la berceuse d'Aryan, lui explique Maya en lui tendant la feuille sur laquelle elle a pris soin de recopier les couplets pour mieux les analyser.

Maya a une mémoire visuelle, elle écrit tout ce qu'elle veut retenir, que ce soit les ingrédients pour confectionner une crème hydratante ou les propriétés des huiles végétales, elle note tout !

Ethan intercepte le papier et fixe Thomas d'un regard noir.

— Pourquoi est-ce qu'on lui fait confiance à lui ? Al', tu le connais à peine, qui te dit qu'il ne te manipule pas ? Crois-moi mec, si tu profites d'elle, je te casse la gueule. Ce n'est pas tes t-shirts taille XS qui vont m'impressionner, grommelle Ethan en se redressant et en pointant un doigt accusateur vers Thomas. Ce dernier sourit avec une expression pleine d'ironie. Il le nargue, l'ambiance est glaciale tout à coup. Il s'apprête à répondre à Ethan, mais je mets fin sans attendre à cet échange sans intérêt.

— okay, relax les mecs. Ethan, j'ai confiance en Thomas, il m'a prouvé à plusieurs reprises qu'on est dans le même camp. Hors de question que cette situation nous divise, alors on se calme et on essaye de comprendre les mots de

maman, ensemble.

Ethan pousse la feuille vers l'autre garçon, à contrecœur. Des œillades de défi fusent de part et d'autre de la table. Thomas finit par baisser les yeux et lit pendant que je répète la dernière ligne du texte.

L'esprit lié nous sommes comme des sœurs.

— Ce passage est étrange, qu'est-ce qu'elle veut dire par « esprit lié » ? Tu crois que tu peux communiquer avec ta mère en Lucidité ? Est-ce qu'un Lucide pourrait voir des personnes défuntes dans son rêve ? demande Maya à Thomas.

— Alaya m'a posé la question il y a quelques jours, soupire-t-il, gêné de ne pas pouvoir lui apporter de réponse. À mon avis, c'est impossible, je n'en ai jamais entendu parler. Par contre, elle pourrait avoir un pouvoir spécial qui lui permette de communiquer avec l'esprit de sa mère sans la voir. Certains Lucides ont en plus du don de Lucidité, une autre faculté. Ils ne la découvrent pas toujours dès leur majorité, elle peut se révéler plusieurs années après. C'est très relatif, ça dépend des personnes. Mais un détail ne colle pas : les Lucides qui possèdent un pouvoir ne peuvent l'utiliser que pendant le rêve, jamais dans la vraie vie. Si ton pouvoir s'est manifesté aujourd'hui, alors tu étais forcément en Lucidité.

— Al', comment tu t'es souvenue des paroles ? continue Maya.

J'allais répondre quand le serveur vient prendre la commande de Thomas. J'aurais imaginé qu'il demanderait une bière mexicaine, mais non, il ne choisit rien. J'espère que ce n'est pas un problème d'argent. Si nous avions été seuls, je lui aurais posé la question. Devant mes amis, il risque de se sentir humilié, je préfère éviter de le mettre mal à l'aise.

— Je crois que je les ai rêvées, balbutié-je, un peu perturbée par l'intervention du barman. Pas un rêve Lucide, juste un rêve normal, comme avant mes dix-huit ans.

— C'est impossible. Après notre sieste, je me suis renseigné. Une fois que ton initiation a commencé, ton sommeil te mène toujours à la Lucidité. C'est une règle universelle chez nous, personne n'y échappe, me répond Thomas, avec assurance cette fois.

— Je suis certaine que je n'étais pas connectée. Je rêvais. J'ai entendu ma mère me chanter la berceuse, j'ai écouté sa voix en étant impuissante, en spectatrice. Rien à voir avec la Lucidité, où j'ai le sentiment de tout contrôler. Maya a essayé de me réveiller, mais je n'étais plus là, j'étais avec elle.

J'enfouis ma tête entre mes mains. Est-ce que je deviens folle ? C'était un rêve, un vrai, j'en suis persuadée ! Chaque fois, une énigme vient s'ajouter à la liste déjà longue des mystères de ma nouvelle vie. Ethan pose sa main sur mon poignet et le presse. *Je suis là pour toi.*

— S'il s'agit vraiment de ton pouvoir, et que tu es certaine que ce n'était pas une connexion en Lucidité, alors je te crois, moi, dit Ethan en dévisageant Thomas. Imagine qu'en cours d'histoire, tu as vécu ta première connexion avec ta mère. Et que même si elle est décédée, tu peux communiquer avec elle, parce que tu es plus forte que tous ces Lucides... Parce que tu es une Éternelle... Je n'en reviens pas, c'est dingue !

— Ethan a peut-être raison... surenchérit Thomas avec un clin d'œil pour provoquer mon voisin de table, tu es une Éternelle, la première que je rencontre. Il est possible que ton pouvoir dépasse les limites de la Lucidité. En tout cas, ça tient la route. Tu serais la première Lucide que je connaisse avec ce don. Ça pourrait être un truc héréditaire, ça expliquerait les paroles de ta mère.

Maya répète les trois derniers vers à haute voix.

Même loin de moi tu peux lire dans mon cœur,

Tu sauras trouver la voie du bonheur,

L'esprit lié nous sommes comme des sœurs.

— Je crois que les garçons ont raison Al', et si c'est le cas, alors je serais tellement contente pour toi !

Moi aussi je serais heureuse, la plus heureuse du monde, mais... Je secoue la tête. Non. Hors de question d'espérer quelque chose qui n'arrivera peut-être jamais.

— Désolée de ne pas partager votre enthousiasme, mais je ne compte pas me réjouir trop vite. C'est le genre de déception qui pourrait me briser une deuxième fois.

— Bien sûr, on te comprend, mais tache d'envisager cette possibilité et d'essayer à nouveau, insiste Maya du ton chargé de douceur qu'elle utilise lorsqu'elle cherche à me convaincre sans être trop abrupte.

Comment ai-je pu entendre sa voix ? S'il s'avère que mon pouvoir est à l'origine de cette expérience, ça signifie qu'il s'agissait d'une connexion en direct avec maman ? En direct ? C'est dingue, irréaliste, j'en ai la tête qui tourne. Cette idée devrait me combler de joie, pourtant, une part de moi refuse d'y adhérer. Notre esprit est-il toujours apte à communiquer même après la mort ? Une nouvelle connexion pourrait m'inciter à accepter cette éventualité... Mais comment procéder ? Poser la tête sur mes bras, fermer les yeux et ne penser à rien, voilà les dernières choses que j'ai faites avant d'entendre la voix de maman. Ensuite, je me suis sentie légère comme une plume. J'avais la sensation de flotter. Sa mélodie me berçait. Il est inutile de réitérer l'expérience ici, dans ce bar bondé, c'est beaucoup trop bruyant. Le calme de ma chambre sera plus propice à une nouvelle tentative.

Vers dix-sept heures, tout le monde est d'accord pour rentrer. Maya et Ethan vont prétexter une migraine pour justifier leur absence. Les trois amis inséparables malades en même temps ! Comme si la CPE allait y croire ! Nous repartons en direction de la maison, tous ensemble, c'est l'avantage d'habiter le même quartier. Thomas nous raccompagne. Arrivés devant chez moi, mes amis me saluent, Ethan ne semble pas ravi de voir Thomas s'attarder, mais Maya l'entraîne de force. Résigné, il m'embrasse sur la joue et presse une nouvelle fois ma main pour me rappeler notre promesse mutuelle. *Je suis là pour toi.* Maya tire sur l'avant-bras d'Ethan, cette fois, il la suit.

Nous nous asseyons sur les marches devant la porte, Thomas cherche à poser son regard sur quelque chose, ses yeux roulent vers la droite, vers la gauche... Il est mal à l'aise. Il inspire profondément et expire comme pour chasser une angoisse.

— Al', il faut que je te dise quelque chose, dit-il en se grattant la tête.

— Vas-y je t'écoute, tu me fais peur...

— J'ai parlé à Valery. Elle ne veut plus qu'on se joigne à la communauté, ni

toi, ni moi. Elle pense qu'on est repérés et qu'on représente un danger pour les autres. D'après elle, s'ils te trouvent, ils te traquent jusqu'au bout, ils n'abandonneront pas.

Mon sang bouillonne, mes mains tremblent et je ressens la haine circuler dans mes veines. Le simple fait d'entendre ce prénom me met hors de moi !

— Quoi ? Alors c'est ça votre magnifique famille ? Vous vendez du rêve pendant vos réunions d'initiations, vous prétendez que nous ne sommes plus seuls, que nous devons être solidaires, veiller les uns sur les autres. Et au premier obstacle, on te laisse sans scrupule sur le bord de la route comme un chien, en prétextant que c'est pour la sécurité du groupe ?

Je me lève et commence à faire les cent pas sur le trottoir. Des passants me contournent en me regardant du coin de l'œil, un enfant arrive à toute vitesse et manque de me percuter avec sa trottinette. Rien ne parvient à me calmer. L'absurdité de la situation, la lâcheté de Valery me frappent de plein fouet. Ma gorge est sèche, mes mots chargés de colère. Thomas reste assis, muet.

— En plus, on te fait presque culpabiliser... Tu ne voudrais pas qu'il arrive malheur aux autres par ta faute. Je suis choquée, indignée ! En réalité, sous ses airs de grande dame, elle est abjecte et déloyale, je le savais ! J'ai vu clair dans son jeu dès notre première rencontre. Cette femme est fausse, hautaine, elle a soif de pouvoir. Elle me ferait presque de la peine. Mais tu sais, on n'a pas besoin d'eux ni de personne d'ailleurs. Ça fait six ans que je me débrouille toute seule, alors une pseudo famille qui se divise face à la menace... non merci ! J'ai une famille, une vraie, c'est tout ce qu'il me faut. Je suis désolée pour toi, jamais je n'ai voulu te créer des ennuis, Thomas. Tu n'es pas forcé de me suivre, je comprendrais qu'on en reste là et que tu reprennes ta vie d'avant.

— Tu plaisantes ? s'exclame-t-il en attrapant mon poignet pour stopper mon défilé nerveux, c'est moi qui suis venu te trouver Al', pas question de t'abandonner. Je m'amuse beaucoup plus depuis que tu es entrée dans ma vie. Être toujours obligé de réparer tes bêtises, c'est plutôt drôle. Sans oublier que tu n'as aucune chance sans moi. Et puis... amis ?

— Tu as raison, amis ! Génial, nous voilà embarqués dans le même bateau,

traqués par un ennemi qu'on ne connaît pas, et qui visiblement, n'a pas l'intention de nous mener la vie facile ! Je crois que si on s'en sort vivants, j'écrirai un bouquin pour raconter notre aventure. *Thomas et Alaya, le duo improbable*. Qu'est-ce que t'en dis ?

Il presse son menton avec son pouce et son index pour faire mine de réfléchir. Puis il replace sa mèche et affiche un air faussement renfrogné avant de reprendre :

— C'est naze comme titre, *Thomas, le sauveur*, ça sonne mieux je trouve.

J'éclate de rire, lui aussi. Décompresser nous fait du bien, je n'ai pas ri de bon cœur depuis longtemps. Sur cette note enjouée, Thomas me dit qu'il doit aller travailler. Je suis surprise, c'est la première fois qu'il part pour se rendre au boulot.

— Ne me regarde pas comme ça, avec ton air étonné, je t'ai expliqué que je bossais la journée. Je suis déjà en retard, mon patron va m'en faire baver. Tout à l'heure, je viendrai te chercher en Lucidité, on va voir Mahyn. J'ai des choses à éclaircir avec lui.

J'acquiesce, et je lui fais un signe de la main pendant qu'il s'éloigne. Amis. Qui aurait pu croire que ce garçon exaspérant allait devenir mon ami ?

Je franchis la porte de la maison et trébuche sur les baskets d'Adam, ce qui efface le sourire de mes lèvres en une fraction de seconde. J'avais oublié qu'il était là.

— Adam, tes chaussures ! Combien de fois il faudra te répéter de ne pas les laisser dans le passage !

— Pas la peine de hurler, je suis là. Alors comme ça t'as un petit copain ? C'est touchant, il te raccompagne à la maison, vous vous taquinez, c'est papa qui va être intéressé par cette situation.

— Premièrement, ce n'est pas mon petit copain. On peut avoir des amis dans la vie, mais toi, ça te passe au-dessus de la tête. Et ne commence pas à raconter n'importe quoi à papa, je te préviens !

— Okay, combien tu donnes pour mon silence ?

Il se réjouit déjà en se frottant les mains d'un air diabolique.

Je lui gifle le crâne en dosant la puissance de l'impact afin d'obtenir un geste sec et un bruit franc. Malgré la force employée, ma main ne fait que s'enfoncer dans sa touffe de cheveux noirs bouclés. Il me toise, vexé.

— Tu vas me le payer ma p'tite ! grommelle-t-il, j'veis couper les poils de ta brosse à dents !

Il tente de replacer ses bouclettes désordonnées tout en me fixant d'un air menaçant. Je glousse pour le ridiculiser puis grimpe dans ma chambre. Après une journée encore une fois chargée en émotions, je vais enfin être seule, m'allonger quelques minutes avant de m'endormir et retrouver Thomas en Lucidité.

Chapitre 19

Un sentiment de légèreté s'empare de moi, la rapidité avec laquelle je suis transportée en Lucidité m'étonnera toujours. Une pression sur ma joue me fait bondir. Thomas appuie son index à plusieurs reprises sur ma pommette gauche. D'un geste de la main, je le repousse.

— Allez c'est parti Al', pas le temps pour les transitions en douceur, on a un ami à voir. Dis, tu dors souvent la bouche ouverte ?

— N'importe quoi, personne ne m'a jamais dit une bêtise pareille, rétorqué-je en écartant d'un geste brusque son doigt qui prend une nouvelle fois la direction de ma joue.

— Peut-être que les gens ont peur de toi, reprend Thomas qui tente de déjouer mes revers de la main pour atteindre mon visage.

— J'aimerais bien que toi, tu aies un peu plus peur de moi ! Ça me ferait des vacances !

Le soleil étincelant nappe les rues de la ville d'un magnifique reflet caramel, mes yeux écarquillés profitent de ce panel de reliefs. Le spectacle est grandiose. La Lucidité intensifie les décors, les nuances, il y a comme un soupçon de magie, de féerie dans cette dimension. L'ambiance se veut chaude, délectable. La ville m'offre ses courbes, ses couleurs sans demi-mesure. Paris est sublime.

Nous arrivons devant l'immeuble majestueux où vit Mahyn. Avec ses grosses pierres beiges, ses balcons en fer forgé noir, sa toiture en ardoise, il incarne le style haussmannien dans toute sa splendeur. Je m'apprête à sonner lorsque la porte s'ouvre pour laisser sortir une femme. On saisit l'opportunité pour se glisser dans le hall. Un parfum de désinfectant emplit mes narines et me rappelle l'odeur des hôpitaux. Le lustre en cristal dans l'entrée, l'escalier en marbre

habillé d'un tapis de passage rouge vif, la rampe en chêne, tous ces détails nous indiquent que notre ami ne fait pas partie de la classe moyenne. Un argument qui, je le sais, ne va pas apaiser les ressentiments de Thomas.

Devant l'appartement numéro quatre, chez Monsieur et Madame Dabel, Thomas pianote un message sur son portable.

À : Mahyn

On est devant chez toi, sors.

Un bruit sourd retentit, comme un meuble tombé au sol ou un objet très lourd. Thomas ne semble pas distrait par le vacarme, il est concentré sur la porte d'entrée.

Celle-ci s'ouvre à la volée, Mahyn apparaît, essoufflé et l'air contrarié. Je n'ai pas le temps de le saluer, Thomas l'attrape par le col et le traîne jusqu'au rez-de-chaussée. Je les observe, étonnée, et les suis dans le hall.

— Alaya, vérifie que tout est normal dehors, lance Thomas.

Mahyn se débat en protestant, il ne comprend pas ce qui lui arrive. Je m'exécute. Quelques rêveurs circulent dans la rue, tout est tranquille, du moins, je crois. On pénètre malgré tout dans une ruelle perpendiculaire déserte.

Thomas plaque Mahyn contre le mur, l'avant-bras collé à la gorge du jeune homme, il menace de l'étrangler à tout moment.

— Vous êtes sérieux ? Ça fait partie du bizutage ? geint Mahyn.

— Écoute mec, j'ai perdu patience avec toi. Soit tu nous dis toute la vérité, soit je te casse la gueule.

Le garçon n'a pas connaissance du miracle qui s'opère sur nos blessures en Lucidité, Thomas a pris soin de ne pas évoquer ce point avec Mahyn.

Il est figé, stupéfait, c'est le moment pour moi de lui expliquer la situation.

— Quand Thomas et moi sommes venus te voir la dernière fois dans ton rêve, un homme est sorti de ton immeuble pendant que vous parliez tous les deux. Quand je me suis tournée vers lui, il me fixait. Plus tard, dans la vraie vie, je suis retombée sur lui. Il n'était pas seul, une femme m'a prise en chasse. Alors la question que l'on te pose, elle est simple : qui est l'homme qui est sorti de chez toi et m'a suivie ?

— J'en sais rien ! Vous croyez que je connais toutes les personnes qui habitent ici ?

— Un Lucide qui habite dans le même bâtiment qu'un autre Lucide, ils finissent forcément par se croiser. Arrête de nous raconter des histoires. Un homme assez grand, les cheveux gris, une cicatrice au visage, ça ne passe pas inaperçu, s'énerve Thomas en resserrant son étreinte.

— Les gars, j'ai emménagé ici il y a à peine un mois, je peux vous montrer le contrat de location si vous voulez ! se défend le garçon en essayant vainement de se dégager de l'emprise de Thomas.

J'assiste à la scène avec une certaine distance, sans m'en mêler pour une fois. J'ai retenu la leçon : ne plus faire de gaffes ! Tout à coup, mon rythme cardiaque s'intensifie, tous mes sens sont en alerte. J'ai la désagréable impression qu'un danger approche, pourquoi cette sensation ? Une manifestation de mon pouvoir ? Je fais volte-face : l'homme à la cicatrice est debout de l'autre côté de la rue. Mon corps tout entier se raidit.

— Thomas, bouge de là ! hurlé-je d'une voix perçante.

Mes jambes se lancent dans une course effrénée. Mahyn jure et court dans mon sillage lorsqu'une détonation retentit. Un cri arraché par la douleur résonne au cœur de mes tympans. Une voix déchirante que je n'oublierai jamais. Que se passe-t-il ? Thomas ! Pourquoi est-il à terre ? S'il a été touché, il devrait déjà avoir guéri ! Je reviens sur mes pas, sans même vérifier si l'homme à la cicatrice est toujours là. Thomas ne bouge plus, il est étendu sur le sol.

— Il m'a sauvé, il s'est jeté devant moi et m'a poussé, la balle, elle est dans son bras gauche ! Bordel, ils nous tirent dessus ! crie Mahyn, hystérique.

Thomas ne devrait pas ressentir la douleur, comme moi dans le parking, pourtant il reste allongé, les poings serrés, les yeux fermés. La souffrance de Thomas, les hurlements de Mahyn provoquent chez moi une montée d'adrénaline qui me permet de prendre les choses en main.

— Okay Mahyn, attrape son bras, on va l'aider, tirons-nous de là !

Je passe le bras valide de Thomas sur mes épaules et Mahyn m'aide à le relever. On doit décamper. L'homme à la cicatrice est toujours là, il marche dans

notre direction d'un pas tranquille, comme s'il était sûr que nous n'allions pas pouvoir lui échapper. Nous nous lançons dans une course de survie. Des rues, des ruelles, malgré les obstacles, le blessé suit plutôt bien le rythme. Son poids est lourd sur mon épaule, mais je ne faiblis pas. Son front est couvert de transpiration, ses yeux vitreux, son sourire effacé, il est mal en point. Les balles fusent derrière nous et percutent, ici et là, une poubelle, le rétroviseur d'une voiture, la vitrine d'une boutique. Une chance qu'aucune d'elles ne nous atteigne.

Mahyn propose de prendre le métro pour s'éloigner plus vite, mais j'ai une autre idée.

— On va voler une voiture.

— Quoi t'es sérieuse ? Je ne suis pas un voleur moi !

— Relax mec, personne ne va t'accuser de vol dans un rêve, marmonne Thomas en haletant.

— Tais-toi, toi ! garde tes forces, regarde-moi ça, une balle dans le bras et le gars tient à peine debout. Et tu disais que c'était moi qui avais besoin de toi ! Tâche de te souvenir de cette scène !

Thomas peine à esquisser un sourire, son état semble empirer. Une pause est nécessaire. La distance que nous avons mise entre l'agresseur et nous-mêmes nous permet cet arrêt. Nous nous appuyons contre un mur pour qu'il récupère un peu.

— Mahyn, dis-moi que tu sais conduire.

— Non pas encore, et toi ?

— Moi non plus, et Thomas ne peut pas prendre le volant. Il faut trouver une solution !

Nous pensions avoir semé l'agresseur, mais un deuxième homme surgit de nulle part pour bloquer le passage. Mahyn nous entraîne dans une rue perpendiculaire. L'homme tire une fois puis une deuxième balle fuse. La troisième effleure ma joue. Un vif picotement, comme une décharge électrique, m'oblige à lâcher Thomas, je plaque ma main sur ma joue, le sang chaud se répand sur mes doigts. Un éclair intense jaillit de mon pendentif qui est sorti de

sa cachette pendant ma course. La pierre est chaude, impossible de la ranger contre ma poitrine. Thomas, inquiet, relève les yeux. À cet instant, je prends conscience que la douleur a disparu, mon sang ne coule plus, la plaie s'est refermée.

— Hé bien mec, elle est moins douillette que toi !

Thomas réunit ses forces pour écraser son pied contre le tibia de Mahyn. Nous courons le long d'un grand boulevard, il trébuche puis s'appuie encore davantage sur moi. Son corps penche vers l'avant : il est épuisé, il est temps de trouver une solution. Trois hommes nous pourchassent, j'aperçois la pizzeria préférée de mon père et ses scooters de livraison bien rangés en épis. La voilà l'idée !

— Okay Mahyn, tu sais conduire un scooter, alors pars en avant et va en démarrer deux. Vite !

Stupéfait, il hésite quelques secondes, mais face à l'urgence de la situation, il obéit sans protester. Dès qu'il se dégage de l'emprise de Thomas, tout le poids du blessé retombe sur mon épaule. Mes genoux vrillent sous la pression, mais je me redresse pour montrer à Thomas qu'il peut s'appuyer sur moi. Une seule chose compte : avancer sans se retourner. Si je m'interromps pour vérifier nos arrières, je risque de ne pas réussir à soutenir Thomas et s'il tombe, c'est fini. Le mouvement me donne du rythme, et le rythme de la force. Nous atteignons enfin les deux engins qui sont prêts à partir.

Mahyn en enfourche un, j'aide Thomas à monter derrière lui. Je grimpe sur le mien, heureusement que j'ai pu me faire la main sur celui de l'ex petit-ami de Maya. Cet idiot aura au moins servi à quelque chose.

Nous démarrons en trombe, Thomas s'agrippe comme il peut à Mahyn. Son t-shirt est imbibé de sang. Sa blessure ne s'est pas refermée, ce n'est pas normal, pas question de prendre le risque de nous réveiller sans savoir où le retrouver pour évaluer la gravité de la plaie. Il nous faut un endroit sûr, discret, la pénombre d'une salle de cinéma pourrait faire l'affaire, je reconnais le quartier, il y en a un à deux rues d'ici. Une fois arrivés, nous laissons les scooters devant et filons dans la salle la plus proche.

— T’as vraiment envie d’aller voir un film maintenant ? murmure Thomas.

Malgré la douleur, il est toujours taquin, fidèle à lui-même. Le voir plaisanter me rassure.

Mahyn installe Thomas dans un siège, je me penche sur son bras pour examiner la blessure.

— La balle n’est pas ressortie, enfin je crois. *C’est ce qu’ils disent dans les films.* Je croyais qu’on ne pouvait pas être blessés en Lucidité ?

L’étonnement envahit le visage de Mahyn. Il n’était pas au courant de ce détail qui le laisse sans voix.

— C’est les Quartzs Al’, saloperie de Quartzs. Ils ont dû trouver un moyen de nous atteindre. Il ne faut pas traîner ici, on doit se réveiller, s’inquiète Thomas à bout de forces.

Il m’attrape par le cou et me chuchote à l’oreille de me rendre chez Lud. C’est chez lui qu’il s’est endormi. Je m’apprête à l’interroger quand il me fait signe de ne pas protester. J’explique à Mahyn qu’il doit penser très fort à se réveiller pour y parvenir sur demande et lui précise que nous le retrouverons dès que la situation se sera calmée. Déboussolé par la tournure des évènements, il acquiesce.

— Merci mec, tu as pris une balle pour moi, c’est moi qu’ils visaient. Tu n’étais pas obligé, dit-il en serrant la main valide de Thomas.

— Ne me remercie pas, contente-toi d’être honnête avec nous.

— Okay les gars, je compte jusque trois. Un, deux, trois !

La lavande, la douceur des draps : je me redresse en sursaut dans mon lit. Mon cœur bat la chamade, ma respiration est saccadée. J’inspire puis j’expulse la moindre particule d’oxygène restée dans mes poumons. Je quitte mon lit et me plante devant le miroir, ces salops, ils ont quand même réussi à m’atteindre. Sur mon visage la trace de sang a disparu, mais un nouveau détail attire mon attention : une petite cicatrice lisse, presque blanche surplombe ma pommette gauche. La balle a fait des dégâts, la blessure a traversé les dimensions. Ce n’est pas moche, ça me donne un style de baroudeuse. C’est Maya qui va en faire toute une histoire, elle va vouloir tester des centaines de crèmes pour gommer la

marque.

Les Quartzs nous ont eus aujourd'hui, ils m'ont touchée, ils ont blessé Thomas, ils doivent le payer.

Thomas... je dois l'aider ! Mes baskets, mon perfecto : je suis dehors en cinq minutes ! Il est six heures du matin, ma destination : *La cave de Roger*.

Chapitre 20

J'envoie un message à Maya et Ethan pour les prévenir que je n'irai pas en cours. Il n'aura pas fallu trente secondes à Maya pour m'appeler.

— Al', qu'est ce qui ne va pas ? Tu ne peux pas sécher tous les jours, ton père va se douter de quelque chose !

— Désolée Maya c'est important. Je vais voir Thomas, il a besoin de moi, on s'est fait tirer dessus cette nuit.

— Quoi ? Ne bouge pas, j'arrive ! Essaie de réveiller Ethan, fais sonner son téléphone des dizaines de fois pour le sortir du lit !

Pas le temps de répliquer, de lui dire de ne pas venir, elle a déjà raccroché.

J'avance en direction de la maison de Maya afin de la croiser sur le chemin. La rue est calme, le soleil est à peine levé. Des pneus hurlent au loin, aucun doute, c'est elle. La coccinelle s'arrête à côté de moi.

— Allez, monte ! T'as pu joindre Ethan ?

— Non, il ne répond pas, il est six heures vingt, je suis sûre qu'il dort encore.

— Plus pour longtemps, on va l'extirper du lit !

Maya fait demi-tour en plein milieu de la chaussée et fonce à toute allure : heureusement que le quartier est calme. Devant la maison d'Ethan, elle me glisse dans la main quelques dragées de chewing-gum.

— J'ai si mauvaise haleine que ça ?

— Non Al', c'est pour le réveiller. Allez viens.

Pour le réveiller ? Qu'est-ce que Maya a encore trouvé comme idée farfelue ? Nous quittons le véhicule, elle se place sous la fenêtre de la chambre d'Ethan qui donne dans la rue et tout à coup, d'un geste franc, elle balance une dragée dans la vitre.

Je la dévisage, surprise de ce manque de distinction qui ne lui ressemble pas. Perchée sur ses hauts talons, habillée d'un slim en cuir noir et d'une chemise blanche cintrée par une veste en jean clair, elle n'est pas le profil type de la délinquante qui caillasse.

— Bien visé, c'est au moins à dix mètres de haut, tu as l'habitude de le mitrailler ?

— Pourquoi crois-tu que monsieur est toujours à l'heure ces derniers temps ? J'en avais marre d'attendre tous les matins, même un chauffeur privé aurait moins de patience que moi !

Elle m'étonne, son sens aiguë du tir est une révélation. Mon premier essai n'est pas aussi précis que le sien et s'écrase contre la gouttière. Un bruit sourd ricoche entre les murs des immeubles avoisinants. S'il n'était pas réveillé, au moins c'est sûr, maintenant il l'est.

Mon deuxième projectile percute la fenêtre de plein fouet, la lumière s'allume.

— Prépare-toi, me prévient Maya, on a énervé le fauve !

Ethan apparaît au-dessus de nos têtes, une ride de colère lui barre le front.

— Bordel, Maya je t'ai dit d'arrêter de faire ça ! hurle-t-il.

— Et moi je t'ai dit de ne plus couper le son de ton portable. Dépêche-toi, Al' s'est fait tirer dessus.

Je foudroie Maya du regard, mais elle ne fait même pas semblant d'être gênée.

— Quoi, on allait lui raconter de toute façon, au moins il va se presser, se justifie-t-elle.

Elle n'a pas tort, Ethan ne met pas plus de cinq minutes pour descendre. Ses yeux noisette sont grands ouverts, il a l'air bien réveillé malgré son aspect dépenaillé : il a les cheveux en pétard, le t-shirt à moitié rentré, à moitié sorti du jean, et les lacets de ses chaussures montantes camel traînent derrière lui. Ce côté débraillé et négligé, digne d'un beau ténébreux, lui va plutôt bien.

— Tu t'es fait tirer dessus ? C'est quoi cette histoire ? Par qui ? Où ça ?

Ethan a les nerfs à vif, c'est forcément à cause de la révélation que vient de lui faire Maya et non pas de son réveil un peu brutal. Il harponne mon bras et scrute les moindres recoins de ma peau pour vérifier que je suis indemne.

— Je vais bien ne t'inquiète pas, le rassuré-je en lui serrant la main. La priorité, c'est Thomas, il est blessé. Allons-y, je vous expliquerai tout en chemin.

Nous nous précipitons dans la voiture, Ethan s'installe à l'arrière sans râler, on dirait que ça devient une habitude. Je leur expose la situation, sans leur préciser que ce n'était pas la première fois qu'on me traquait. Maya angoisse, Ethan est hors de lui. Même s'il est derrière, je sens son corps se tendre et j'entends les ressorts du siège en cuir rouge plier sous la pression.

— Je te jure qu'on va les trouver ces mecs. Je vais leur casser la gueule, un par un, jusqu'au dernier.

Le voir en rage, prêt à tout pour moi, me fait chaud au cœur et me rassure.

— Montre-moi ta cicatrice, dit Maya.

Mes cheveux, que je n'ai pas pris le temps d'attacher, me couvrent la joue. D'un mouvement de la tête, mon visage est mis à nu.

— C'est dingue que ça guérisse aussi vite. Je vais avoir beaucoup de mal à faire disparaître ça, il aurait fallu intervenir avant ! râle-t-elle.

Ethan m'attire vers lui et pince ma pommette. Son pouce parcourt la blessure, la douceur de sa peau provoque en moi une bouffée de chaleur. Ses yeux qui débordent de culpabilité sont plongés dans les miens. Il se sent impuissant dans cette histoire, obligé de constater les faits sans pouvoir y changer quoi que ce soit.

— Ils vont me le payer, affirme-t-il, je te le promets.

— Et Thomas, pourquoi sa plaie ne s'est pas refermée comme la tienne ? reprend Maya.

Je n'arrive pas à dévier mon regard de celui d'Ethan, et c'est toujours les yeux dans les siens que je réponds à Maya.

— Aucune idée. Mais lorsque la balle a éraflé mon visage, mon pendentif s'est illuminé comme jamais. C'était intense, éblouissant, brûlant. Je n'ai jamais rien vu de tel. Comme si la pierre m'avait protégée... Ce serait ça son pouvoir... Plus rien ne m'étonne maintenant.

Je finis par reporter mon attention sur Maya. Le pouce d'Ethan quitte ma peau et un étrange sentiment de manque m'assaille.

— Tourne à droite Maya et gare-toi dès que tu peux, on y est presque.

Elle braque d'un coup sec pour se positionner sur la première place de stationnement qu'elle voit. Nous sommes devant *La cave de Roger*.

— Vous allez entrer dans un des repères secrets des Lucides. Thomas va me tuer pour vous avoir emmenés ici.

La porte est ouverte, pas la peine de nous annoncer. Je dévale l'escalier en colimaçon, mes amis sur mes talons.

L'endroit est désert, il s'en dégage une ambiance mystérieuse.

— Thomas ? Lud ? Il y a quelqu'un ?

Lud surgit d'une pièce au fond de la cave, en sueur.

— Alaya, Dieu merci, que s'est-il passé là-bas ? Thomas... il est trop faible, je ne sais pas comment le soigner, il va mourir ! crie Lud, la voix brisée par la peur.

— Personne ne va mourir. Où est-il ? demande Ethan.

— Suivez-moi.

Il est trop bouleversé pour prêter attention aux deux inconnus qui m'accompagnent. Nous entrons dans une sorte de chambre sombre et exigüe. Thomas, pâle comme un mort, est allongé, inerte, sur un vieux lit en bois foncé. Sa vue me coupe le souffle quelques secondes, mais je me secoue en entendant sa respiration sifflante. Je contrôle sa température, son front est glacé et luisant de transpiration. La plaie de son bras n'est pas jolie, le pourtour est infecté, violacé, on dirait presque un état de putréfaction. Pourtant la blessure est récente, est-ce que le fait de changer de dimension a accéléré la propagation de l'infection ?

— Al', il faut l'emmener à l'hôpital, préconise Maya les mains plaquées sur son visage.

— Si vous êtes traqués et s'ils savent qu'ils l'ont touché, c'est le premier endroit où ils vont vous chercher, remarque Ethan. Il est costaud, il va tenir.

Il a raison, on ne peut pas le conduire à l'hôpital.

— Lud, as-tu essayé de désinfecter la plaie ?

— Bien sûr, mais rien n'y fait, me répond-il en restant en retrait derrière nous à l'entrée de la pièce. Je crois que la balle est encore à l'intérieur.

Je m'approche de l'oreille de Thomas.

— Thomas ? Hé, tu m'entends ? Ce n'est pas le moment de me lâcher, je ne vais pas réussir à les affronter toute seule, alors ne te défile pas, okay ?

— J'ai encore assez de force pour leur botter le cul, chuchote-t-il épuisé.

Ses yeux demeurent clos. Le voir dans cet état me brise le cœur. D'habitude, c'est sur lui que je me repose, mais cette fois, c'est à moi de prendre les choses en mains et de le sauver.

Je me penche pour examiner de plus près sa blessure. Trop d'élan, trop de nervosité, mon collier s'échappe du t-shirt et atterrit au cœur de la plaie. Je m'apprête à bondir en arrière et à m'excuser un milliard de fois pour ma maladresse, mais ce qui suit m'en empêche.

L'Améthyste irradie, elle est comme aimantée sur le bras de Thomas. La lumière est aveuglante, mais personne ne se protège les yeux. La lueur est intense, rayonnante, et la pierre devient chaude. Ce mauve profond qui illumine la pièce est magnifique, presque magique ! Soudain, Thomas ouvre grands les yeux. Le torse bombé, il est aspiré vers le haut. Un cri sort de sa bouche. Sa voix est chargée de souffrance, l'entendre est un supplice. Tétanisée, Maya gémit aussi. Immobilisée par mon collier, je contracte chaque muscle pour résister à la puissance de l'action qui m'attire en avant. La main d'Ethan se glisse dans la mienne et presse mes doigts. *Je suis là pour toi.* Nous sommes tous acteurs de ce phénomène fantastique.

La peau de Thomas étincelle, la plaie rétrécit doucement, ses doigts commencent à bouger, il récupère la motricité de son bras.

J'étouffe un soupir de soulagement, oserais-je y croire ? Ai-je sauvé Thomas ? Une lumière blanche éclate, que se passe-t-il ? Je n'ai pas le temps de hurler, Thomas s'écrase sur le lit et je tombe à la renverse comme si une force invisible m'avait tirée en arrière. La respiration coupée par le choc, je me tiens les côtes, allongée sur le dos. Ethan se précipite pour m'aider à me relever et me demande d'une voix blanche :

— Al, tout va bien ?

J'acquiesce en me redressant, et mon regard se tourne tout de suite vers

Thomas : sa plaie continue à se fermer ! Plus qu'un rayon lumineux... une lueur... l'Améthyste s'éteint. La chambre retombe dans l'obscurité.

Le silence est lourd dans la pièce, seul le souffle de Thomas qui reprend doucement vie se fait entendre. Maya s'avance, l'index tendu en avant, les yeux écarquillés de surprise et elle s'exclame :

— La blessure s'est volatilisée ! L'Améthyste l'a absorbée ! Impossible !

Je suis tellement soulagée que je me jette dans les bras de Thomas sans réfléchir. Le collier touche sa peau : il hurle à nouveau. Je me dégage et j'empoigne la chaîne argentée.

Mon pendentif... il est brûlant, il est différent, quelque chose est resté collé dessus. Ethan jauge Thomas, mon étreinte spontanée semble l'avoir contrarié, mais il finit par saisir le corps étranger du bijou et l'observe.

— Je crois que c'est la balle.

— Et moi je crois que je vais m'évanouir, geint Maya qui s'appuie contre le mur et se laisse glisser au sol, abasourdie par le spectacle dont elle vient d'être témoin.

— C'est incroyable, balbutie Lud, je n'ai jamais vu ça ! Alaya, tu lui as sauvé la vie !

Mes muscles se décontractent, Thomas va bien, je m'autorise enfin à respirer.

— C'était un hasard, je n'y suis pour rien, répliqué-je en haussant les épaules, les paumes des mains tournées vers le plafond.

— Ça ne l'était pas. Les familles Éternelles, vous êtes là pour ça. Grâce à l'Améthyste, vous avez le pouvoir de soigner les Lucides. C'est votre rôle, vous êtes les gardiens et gardiennes de notre espèce.

Cette voix sèche et glaciale me foudroie, Valery est là, Lud a dû la prévenir avant que mes amis et moi n'arrivions. Perchée sur ses hauts talons, elle nous observe avec cet air suffisant qui m'horripile. Mon sang boue dans mes veines, je lui lance à la figure d'un ton accusateur :

— Vous nous aviez dit qu'on ne pouvait pas être blessés en Lucidité !

— Bonjour Alaya. Effectivement, si vous êtes victimes d'un accident ou subissez un choc, vous cicatriserez dans la minute qui suit, mais si les Quartzs

vous tirent dessus, c'est différent.

— En quoi c'est différent ? s'indigne Thomas.

— Si vous regardez la balle de plus près, dit-elle en bousculant Lud pour s'approcher, vous verrez que ce n'est pas un projectile ordinaire. Ils fabriquent leurs munitions avec la seule pierre capable de nous atteindre, le Quartz. S'il ne s'agit que d'un simple contact entre le Quartz pur et la peau, l'effet pourrait presque passer inaperçu : le toucher est désagréable, froid. La pierre vous affaiblit petit à petit. Dès que le contact est rompu, les effets se dissipent. Par contre, si le cristal pénètre dans votre corps, il aspire votre énergie et toute votre chaleur, il vous ôte la vie. Tu as eu de la chance Thomas, je pense que tu n'aurais pas tenu une heure de plus.

— Pourquoi ne jamais nous en avoir parlé ? grogne Lud.

— Il était inutile d'inquiéter la communauté avec cette histoire. Cela fait des années que les Quartzs ne nous ont pas attaqués par balle. S'ils passent à l'acte aujourd'hui, c'est certainement parce qu'ils sont au courant qu'une Éternelle a commencé son initiation.

Thomas se redresse sur le vieux matelas qui plie sous son poids et le frappe de son poing. Sa nervosité renvoie une vague de transpiration à la surface de son front. Ses cheveux sont plaqués en arrière par l'humidité, ses dents serrées grincent de rage.

— Mahyn : tous nos problèmes sont liés à ce mec !

— Il n'est pas au courant pour moi, comment aurait-il pu savoir ? C'est impossible. Et puis n'oublie pas, c'est lui qui était visé par le Quartz dans la ruelle. Si tu ne t'étais pas avancé, il serait mort.

J'essaye d'adopter un ton rassurant pour apaiser la rage que je lis dans ses yeux, mais c'est peine perdue.

— J'aurais dû le laisser crever !

— Tu ne penses pas ce que tu dis ? s'inquiète Maya.

Elle se redresse pour s'avancer vers lui, mais la fureur peinte sur le visage de Thomas lui fait rebrousser chemin.

— Alaya, tu ne m'as pas présenté tes amis, me fait remarquer Valery sur un

ton accusateur. Je pensais avoir été claire à ce sujet. Ce lieu doit rester secret.

Cette question, je l'attendais. Je me tourne vers Valery pour assumer mon acte et essuyer ses reproches quand Maya intervient :

— Nous ne parlerons pas, Ethan et moi sommes liés à Al' depuis des années. On ne la mettrait jamais en danger. Vous avez notre parole, nous ne dirons rien.

Sa voix est affirmée, elle n'a jamais supporté que l'on s'en prenne à Ethan ou à moi. C'est toujours la première à prendre notre défense. Même si parfois c'est sans espoir, sa ténacité peut tout de même déstabiliser l'adversaire. Face à Valery, la tâche s'annonce rude.

— Je suis sûre, jeune fille, que les Quartzs pourraient être très convaincants s'ils le voulaient. Vous priver de nourriture, vous enchaîner dans une cave humide pleine de rats, vous torturer psychologiquement pendant des jours... Qui sait de quoi ils sont capables ? Dans ce genre de contexte, je ne parierai pas sur votre silence.

Le regard que pose Valery sur Maya est dur, glacial.

— Alors vous ne me connaissez pas, répond Maya en fixant Valery avec dédain.

Les deux femmes se défont en silence, l'ambiance est électrique. Lud n'a pas bougé, il est pétrifié. L'attitude de Valéry fait rougir Ethan de colère. Les poings de Thomas sont crispés, lui non plus ne semble pas apprécier ce comportement. Je m'apprête à remettre Valery à sa place, mais elle reprend la parole avant moi.

— Pas un mot de tout ça à la communauté, c'est clair Lud ?

Il opine sans broncher.

— Alaya, comme je l'ai dit à Thomas, j'aimerais que vous restiez discrets. Trois fois que tu es poursuivie, vous vous faites tirer dessus, il faut laisser les choses se tasser. Retournez à vos vies, nous nous reverrons quand tout ira mieux.

Valery n'en est pas consciente, mais elle vient de lâcher une bombe. Je n'ai pas tout raconté à mes amis, j'ai préféré passer sous silence cette histoire de chasse à l'homme. Elle tourne les talons et quitte la pièce, fidèle à elle-même, hautaine et orgueilleuse. C'est définitif, je la déteste.

— Alaya, tu vas m'expliquer ce qu'elle a voulu dire par « trois fois que tu es

poursuivie », me demande Ethan en serrant les dents.

Son ton est dur, coupant, il ne m'a pas appelé Al' ni même Layou : il est en colère. Si un jour on m'avait dit que ce surnom me réconforterait, je ne l'aurais pas cru !

Les problèmes commencent, la vérité finit toujours par nous rattraper. Une bonne bouffée d'oxygène, l'odeur de vin qui vieillit dans les tonneaux de la cave me donne la nausée. J'expire et entreprends le récit de la vérité cachée. L'existence de l'homme à la cicatrice, l'histoire de cette femme qui m'a suivie, l'arrêt de métro le plus proche de chez moi qui est repéré : c'en est trop pour Ethan, qui bondit sur Thomas, en rogne, et le plaque contre le mur.

— C'est comme ça que tu prends soin d'elle ! C'est toi qui l'as embarquée là-dedans. S'il lui arrive quelque chose je te jure que...

— Ethan, il n'y est pour rien ! dis-je en l'attirant vers moi pour éviter le conflit qui couve entre les deux garçons. C'est de ma faute, j'aurais dû lui dire que l'homme m'avait repérée, il n'était pas au courant, j'ai voulu protéger Mahyn et me suis mise en danger toute seule.

Thomas sourit, je m'étonne de son impassibilité face à l'agression. Il semble trouver ça plutôt drôle, cette jalousie non justifiée.

— À partir d'aujourd'hui plus de secrets pour personne ! Tous les quatre, on doit se faire confiance et former une équipe, ordonne Maya qui s'approche pour nous rassembler tous les quatre.

Elle pose une main sur mon épaule et l'autre sur celle de Thomas puis nous invite à faire de même. Elle a ce don de théâtraliser les choses.

Son initiative n'est pas vaine puisqu'Ethan finit par lâcher Thomas et la tension entre les deux retombe. Lud observe la scène, dépassé par les événements. Il ne se remet pas de la guérison express de Thomas.

— Et ça, qu'est-ce que j'en fais ? questionne Ethan en montrant la balle de Quartz qu'il tient toujours dans le creux de sa main.

Je prends son poignet et le lève pour mieux regarder le projectile. Il est magnifique, en forme de cône, l'extrémité est pointue, aiguisée à la perfection. La transparence est saisissante, presque vertigineuse lorsque l'on plonge son

regard au cœur. J'approche mon index pour créer un contact, Thomas me met en garde en me rappelant les propos de Valery. Au moment où ma peau effleure la pierre, un froid glacial me transperce là où je l'ai touchée. En effet, c'est désagréable. Mon pendentif entre en action, il s'illumine doucement, la chaleur se répand dans mes doigts et chasse l'effet du Quartz en quelques secondes. Je lâche le caillou dans la main d'Ethan. L'Améthyste est mon garde du corps, je suis immunisée. Merci maman.

Chapitre 21

16 juillet 2000

Rob m'a trouvée, j'ai pourtant été prudente. Je ne dors quasiment plus, les journées sont longues, la fatigue est insoutenable. J'ai été faible et me suis laissée transporter en Lucidité à peine cinq minutes. C'était déjà trop. Il m'a repérée dans le parc où j'emmène Alaya les mercredis après-midi. J'y suis allée seule, avant d'aller la chercher à la garderie. J'ai dû m'assoupir sur le banc, les rayons du soleil me faisaient un bien fou. Je me souviens du chant des oiseaux, de la valse des feuilles des arbres emportées par le vent léger. Puis la fatigue s'est envolée, j'ai compris que j'étais en Lucidité. J'ai ouvert les yeux, balayé le parc du regard et je l'ai aperçu se diriger vers moi. M'avait-il suivie ou était-ce juste une coïncidence ? J'aurais pu prendre la fuite dans cette dimension, mais l'endroit était désert, j'ai décidé de me réveiller. Je regarde autour de moi, il n'est pas dans le square. J'en profite pour m'engouffrer dans le premier taxi que je croise. Une fois à l'intérieur, je prends conscience de la situation. Il m'a vue, j'ai tout fait pour cacher mon ventre, j'espère qu'il ne s'en est pas aperçu sinon, il lui sera facile d'épier tous les hôpitaux de la ville pour me trouver. Je vais devoir accoucher ailleurs pour garantir notre sécurité. Une autre ville, un autre département, peu importe.

C'est l'Améthyste qui l'obsède. Je n'aurais jamais dû lui en parler. Il veut tout contrôler, il fera tout pour l'obtenir. Une fois qu'il comprendra que sans moi, ce n'est qu'un simple bijou, alors il me voudra moi aussi... ou il la voudra elle.

Chapitre 22

Après un début de matinée chargé en émotions, Ethan et Maya ont malgré tout réussi à me convaincre d'aller en cours. Ils ont raison, je ne peux pas sécher davantage même si je n'ai aucune envie de me concentrer sur des maths. Mme Basty appellerait mon père et je devrais lui expliquer. Lui expliquer quoi ? Comment justifier mon comportement de ces dernières semaines ? La situation nous dépasse tous, je dois faire profil bas pour ne pas alerter papa.

Les étapes de la guérison tournent en boucle dans ma tête, le changement radical de l'état de Thomas en si peu de temps est incroyable. C'était comme une scène d'action dans une série fantastique. Tout était exagéré : la lumière du pendentif, les cris de Thomas, le comportement de Valery, le déroulement des événements : un vrai scénario.

Maya et Ethan sont restés silencieux sur le trajet du lycée. Leur vie aussi a basculé. Être témoin d'une scène extraordinaire, d'une guérison magique, ça remet tout en cause. On imagine ne voir ça que dans les films, notre perception des choses est bridée par ce que l'on croit savoir. En ouvrant son esprit, on a enfin accès à une réalité jusque-là inaccessible.

Les cours s'enchaînent et la sonnerie du déjeuner me libère de cet enfer. Les heures défilent, j'ai le sentiment de perdre mon temps à rester assise, immobile toute la journée. Mon avenir est en jeu, je n'ai pas le droit d'échouer au bac, de décevoir papa, d'être séparée de mes amis. Une nouvelle année dans ce bahut aurait raison de ma santé mentale, et puis, devoir croiser Adam ne serait-ce qu'un trimestre supplémentaire... J'adore mon petit frère, certes, mais là ce serait ingérable.

Au restaurant scolaire, Adam s'incrute et pose son plateau avec fracas sur

notre table.

— Salut les gars ! Al', papa a reçu une lettre du lycée. J'ai essayé de la lire, mais les seuls mots que j'ai aperçus c'est : « absentéisme » et « rendez-vous ». Ils étaient écrits en majuscule, donc, papa va t'anéantir. Tu sais ce que ça veut dire ? Moins d'argent de poche pour toi, plus pour moi ! Le malheur des uns fait le bonheur des autres, ma vieille. Et si tu veux que je garde le secret pour ton petit copain, mon offre tient toujours, balance-t-il en se frottant les mains de satisfaction.

— Adam, si tu continues à dire que c'est mon mec, je vais te casser les dents, grogné-je sans prendre la peine de lever les yeux.

Mon regard est concentré sur ma fourchette qui tourne autour des légumes dans mon assiette.

— En même temps, il est toujours avec toi, Adam a le droit de conclure ce qu'il veut.

Sa remarque fait mouche, le ton d'Ethan m'oblige à relever la tête. Il a l'air dur, il est encore fâché parce que je lui ai caché mes premières rencontres avec les Quartzs. On dirait qu'un soupçon de jalousie s'est aussi glissé dans ses paroles. Il n'est plus mon seul ami, ça le contrarie. S'il savait à quel point il n'a pas à se soucier de la place qu'il occupe dans mon cœur. Il fera toujours partie du trio de tête, avec papa et Adam.

Maya claque ses couverts sur son assiette et lance :

— Ethan, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi, laissez-là tranquille tous les deux !

— Okay, vive l'ambiance ici, marmonne Adam. Je vais aller m'asseoir à la table des prépubères au fond. J'y ai un petit fan-club !

Il quitte la pièce, un sourire fier peint sur les lèvres, en prenant soin d'embarquer mon dessert. Je ne réplique pas cette fois, de toute façon je n'ai pas faim, ce combat ne mérite pas d'être joué. L'attention d'Ethan est perdue dans le vide de son verre à eau, il ne rit pas à l'attaque d'Adam. Tout à coup, il se redresse, ses yeux rivés sur moi et déclare d'une voix ferme :

— Je veux rencontrer ce mec-là... Mahyn. Si Thomas n'a pas confiance en lui alors je veux le voir et juger par moi-même. Hors de question d'avoir des doutes

sur une personne.

— Depuis quand tu suis l’avis de Thomas toi ? s’enquiert Maya d’un ton ironique.

— Depuis que tu lui offres des croissants, lance-t-il, impassible.

— Okay, je vais vous le présenter, votre avis est important pour moi.

L’après-midi passe assez vite, pourtant je ne me rappelle d’aucun sujet abordé en cours. Maya a tenté d’attirer mon attention à plusieurs reprises, en vain.

La sonnerie de seize heures retentit, enfin la liberté ! Je m’apprête à quitter la salle quand le professeur de philosophie me barre la route et m’isole de mes amis qui sont déjà sortis et m’attendent dans le couloir.

— Alaya, j’aimerais que tu restes un peu. Ton père va arriver, je l’ai convoqué pour faire un point sur ton comportement.

Mon comportement ? Consternée, j’observe la réaction de Maya et Ethan, ils sont dépités et compatissent, mais ne peuvent rien pour moi. Les problèmes à l’école, tout ce qu’il me manquait.

— Vous avez convoqué mon père sans même me tenir au courant ? Si vous aviez des remarques, vous pouviez m’en parler sans le déranger.

Mon ton est accusateur, mais il ne réplique pas.

— Ton professeur ne me dérange pas, Alaya. Bonjour, Monsieur, j’ai fait aussi vite que possible.

Papa est là, il entre dans la salle de cours qui me paraît tout à coup terriblement exiguë. Je me sens humiliée, comme après une bêtise qui débouche sur une punition. Les traits de mon père sont tirés, il est épuisé, il me fait de la peine.

À ce moment précis, j’ai envie de hurler : Papa je suis désolée, je me fous de l’école, maman a été assassinée, j’en suis sûre, et je vais découvrir qui a fait ça ! C’est la seule chose qui m’importe. Si je devais lui révéler mon don, la traque avec les Quartzs qui se connectent à mes rêves grâce à une pierre, mon collier qui guérit les pires blessures... il me prendrait pour une folle. Je reste muette, au risque qu’il m’envoie dans un hôpital psychiatrique. Il faudrait alors échafauder un plan d’évasion qui me ferait perdre du temps, beaucoup trop de temps.

Mes yeux baissés évitent ceux de mon père, j'ai trop honte de l'avoir mis dans cette situation. Il doit se sentir embarrassé aussi. Le prof de philo s'appuie sur son bureau et débute son discours :

— Alaya, depuis un moment, tes professeurs et moi-même avons remarqué que malgré ta présence physique en cours, ton esprit vogue vers d'autres horizons. Je doute qu'il s'agisse d'une introspection permanente de ta part, aussi, j'aimerais comprendre cette nouvelle attitude. Je suis ton professeur principal, il est de mon devoir d'en alerter ton père, n'y voit pas un acte de trahison ou une quelconque attaque.

Écœurée, l'idée de lui faire gober son nœud papillon à pois germe dans ma tête. Même en dehors des cours, il étale son jargon philosophique. Au fond de lui, papa doit penser la même chose, je le connais.

— Écoutez monsieur, je suis juste fatiguée, j'ai des problèmes de sommeil, le rythme des cours devient difficile à gérer.

Être épuisée, mais ne pas savoir dormir : c'est l'excuse la plus pathétique que l'on puisse donner. J'assume, en un si court laps de temps, rien d'autre ne me passe par la tête.

— Si je puis me permettre monsieur, dit papa en pressant mon épaule comme pour me laisser sous-entendre qu'il prend les choses en mains, il est vrai que ma fille est éreintée en ce moment, je l'ai remarqué aussi. Je tente de la ménager, mais depuis le décès de mon épouse, nous essayons d'organiser notre vie du mieux que nous le pouvons. Je travaille beaucoup et j'ai inconsciemment poussé Alaya à accomplir des tâches, prendre des initiatives, dont les lycéennes de son âge n'ont pas à se soucier. En particulier l'année du bac. Elle m'aide énormément à la maison. Je vais l'obliger à se décharger de ce qu'elle croit être ses responsabilités de famille, et faire en sorte qu'elle soit plus assidue au lycée. N'est-ce pas Alaya ?

J'admire mon père, bouche bée. Il a endossé la faute de mon manque d'implication, et vu la situation familiale, le philosophe ne va pas lui faire de reproche.

Je dévisage celui qui se prend pour l'héritier de Sigmund Freud, et acquiesce

en promettant, sans grande conviction, de faire des efforts.

— Très bien, merci monsieur Dassiny de m'avoir accordé un peu de votre temps, quant à toi Alaya, je te vois demain, et en forme !

Maya et Ethan nous attendent à côté de l'une des colonnes en parpaings qui jalonnent le couloir.

— Papa, je suis désolée. Merci de m'avoir défendue, dis-je en le serrant dans mes bras, mon oreille posée contre son torse.

— On en reparlera ce soir chérie, j'ai un cours dans quinze minutes, me répond-il en déposant un doux baiser sur mon front.

Il embrasse mes amis et file aussitôt. Sa silhouette rétrécit au fur et à mesure qu'il traverse le long couloir principal gris du lycée. Je l'aime si fort, mais impossible de le lui dire, nous sommes trop... pudiques. C'est idiot, j'espère qu'il a conscience de mon amour. Il faut savoir poser les mots sur ses sentiments, c'est important. Un jour il est trop tard et il ne reste que les remords. Papa plaide toujours en ma faveur, depuis que maman s'est envolée, ils nous protègent Adam et moi, jamais de reproche, pas un mot de travers. Chaque jour, il nous encourage à être ce que l'on choisit de devenir. Il est plus qu'un père, c'est un coach, un ange gardien, il est le plus précieux des soutiens.

Ethan est exaspéré quand il apprend pourquoi le prof de philo a fait venir Papa.

— Ce n'est pas une raison valable, grommelle-t-il en montant à l'arrière de la coccinelle noire.

Après cette unique remarque, Ethan reste étrangement silencieux pendant le trajet. Je lui jette des coups d'œil dans le rétroviseur, mais son regard est loin, perdu dans ses pensées. Les dix minutes suivantes s'écoulent dans le calme. Je suis sur le point de claquer la portière de la voiture de Maya quand cette dernière me répète, comme tous les jours, de l'appeler à n'importe quelle heure si j'ai besoin de quoi que ce soit. Ethan et elle sont fidèles et présents. Les meilleurs amis du monde, ceux dont on rêve tous. Elle redémarre en trombe, cette fille est un danger public au volant. À peine ai-je franchi le seuil de la maison, que mon téléphone vibre.

De : Ethan

Dès que Maya me dépose chez moi, je file chez toi, il faut que je te parle. Ne bouge pas. Ethan.

Pourquoi veut-il me voir sans qu'elle soit au courant ? Les battements de mon cœur s'accélérent, ça ne lui ressemble pas. Je laisse mes affaires dans la cuisine, me sers un grand verre de jus d'orange et m'installe à l'extrémité droite de la vieille table de la cuisine. Mon regard s'attarde sur la place en face, celle de maman. Elle est vide, comme toujours.

Le vacarme à la porte m'extirpe de mes pensées. Ethan déboule dans la cuisine, essoufflé. Ses cheveux bien que courts sont ébouriffés, sa barbe de trois jours luisante de sueur. Il a dû battre le record du cent mètres vu son état physique à l'arrivée.

— Pourquoi tu t'es précipité comme ça ? Qu'est-ce qu'il y a de si urgent ?

— Il fallait que je te voie, mais sans Maya, elle flippe déjà assez comme ça, dit-il en faisant les cent pas autour de la table de la cuisine.

— Tu commences à me faire peur aussi... Qu'est-ce que tu as ?

Je me dresse devant lui et lui barre la route pour stopper ce ballet infernal qui me donne le tournis. Je tire la chaise en bois et l'invite à s'asseoir, mais il refuse d'un signe de tête bien trop rapide. Il est dans un tel état de nervosité, son stress est contagieux.

— Je dois te confier quelque chose. Tu sais que je ne supporte pas que tu sois en danger. Je veille sur toi depuis que nous sommes gosses, et encore plus depuis que... enfin bref depuis toujours. Cette situation devient intolérable pour moi. Quand tu es en Lucidité, je suis impuissant, et s'il t'arrivait quelque chose, je ne me le pardonnerais pas. Et David m'en voudrait à mort aussi, je tiens à la vie quand même ! Donc, à défaut de pouvoir te protéger en personne, je peux te fournir quelque chose pour te défendre.

Son discours m'étonne. Je sais qu'il s'inquiète pour moi et qu'il a toujours tout fait pour me voir heureuse et en sécurité, mais là, il se met dans un état second. Je m'approche de lui, lui redresse le menton d'une pression de mon index pour capter son regard et le rassurer.

— Ethan, tu es sérieux ? Tu vas me donner quoi ? Une bombe lacrymogène ? Arrête de te faire du souci pour moi, ça va aller.

Il ne sourit pas, la veine qui lui barre le front, celle qui, d'habitude, illustre sa colère est gonflée. Ses taches de rousseur apparaissent, signe de contrariété et son sourcil droit est relevé, c'est la réaction qu'il a lorsqu'il ne croit pas ce qu'on lui raconte. Tous ces éléments qui font surface... Le pauvre, il est submergé par ses émotions, et tout ça à cause de moi ! À cet instant, je prends conscience que pendant ces dix ans, mon cerveau a enregistré chaque expression, chaque mimique du visage d'Ethan. Je le connais par cœur, ses traits sont imprimés dans ma tête... Cette idée me décroche un sourire.

— Non ça ne va pas Al', dit-il en saisissant ma main qui s'est attardée sur l'ossature de sa mâchoire, ne ris pas, tu n'as pas l'air de te rendre compte que tu as failli y passer plusieurs fois ! Ils ont tiré sur Thomas ! Promets-moi que s'ils essayent de te faire du mal, tu vas tirer toi aussi.

Il effleure la paume de ma main de son pouce. Son corps est crispé. Ses grands yeux noisette sont plongés dans les miens et m'interrogent. Il attend une réponse.

— Je vais tirer ?

À ce moment, il sort de son sac à bandoulière une pochette en cuir noir nouée par une épaisse lanière. Il l'ouvre et me tend l'objet qui efface mon sourire en un instant.

— Mais t'es malade ! Un flingue ? D'où tu sors ça ? Dis-moi que c'est une plaisanterie.

— Il était à mon père. Ma mère le gardait dans une boîte en carton tout au fond de son armoire depuis des années. Elle m'avait montré comment s'en servir... juste au cas où. Je n'ai pas eu de mal à trouver la cachette, c'est là qu'elle planquait mes manettes de jeux. Il est chargé, il y a six balles.

Il pose le revolver au creux de ma main et referme mes doigts un par un autour de la crosse. Mon poignet effectue des revers à droite, à gauche, pour évaluer l'arme, sa taille, son poids. Un flot d'angoisse se répand dans mon corps, tenir cette arme à feu et m'imaginer tirer sur quelqu'un me rend nerveuse. Ma main tremble. Ethan comprend que je suis mal à l'aise et presse mon bras pour me

donner du courage.

— Tu peux le glisser dans ton sac, il est petit. Je veux que tu le gardes, Layou, je ne plaisante pas. C'est ta vie qui est en jeu, je ne partirai pas d'ici tant que tu ne m'auras pas promis que tu l'auras toujours sur toi.

Layou... Ce surnom a pris une autre dimension depuis quelques jours. Depuis le message d'Ethan. Il ne me charrie pas, ces deux syllabes sonnent maintenant comme une marque de tendresse, en particulier lorsque nous ne sommes que tous les deux.

— Mais Ethan, tu veux que j'aille au lycée avec un flingue ? Si quelqu'un le voit, je vais me faire virer, c'est certain !

— Personne ne va contrôler ton vieux cabas, tu peux me croire...

— Ne te moque pas de mon sac !

Sa taquinerie m'arrache un sourire, je lui frappe l'épaule en riant. Le revolver, que j'avais gardé en main, m'échappe malencontreusement.

Catastrophée à l'idée qu'un coup de feu ne parte par accident, j'étouffe un juron, mais heureusement, Ethan est aussi habile qu'un chat : il rattrape l'arme de justesse ! Alors que je me détends, voilà que je trébuche sur les chaussons d'Adam. Ethan m'évite la honte de m'étaler comme une crêpe sur le sol en me saisissant le bras.

— Tu vois, avec ma maladresse, c'est criminel de me confier un engin pareil ! Adam... Je vais le tuer celui-là !

Ethan ne relève pas, il me montre comment utiliser l'arme, retirer le cran de sécurité. Je comprends à peine ce qu'il se passe, il me fait répéter les manipulations à plusieurs reprises. Ma vie était déjà compliquée, maintenant, je vais me balader avec un revolver. Si papa savait ça !

— Promets-moi Layou, que tu vas le garder avec toi tous les jours. Que tu tireras si tu es attaquée. Promets-moi de faire attention à toi.

Il est inquiet, ses yeux noisette prennent un reflet kaki avec la lumière, ils cherchent une approbation dans mes iris verts. Je n'ai jamais perçu autant de sincérité, autant de culpabilité dans son regard. Il est différent, quelque chose a changé entre nous, je le sais et je crois que lui aussi.

— Promis.

Il me sourit, s'approche et à ma grande surprise, me prend dans ses bras. Je garde d'abord les mains écartées comme une idiote, avant de l'enlacer à mon tour. Un geste vaut parfois mille paroles. Il replace une mèche derrière mon oreille et dépose un baiser délicat sur mes cheveux. C'est facile pour lui, il mesure quinze centimètres de plus que moi. D'un fracas, la porte d'entrée nous oblige à nous séparer sur-le-champ. Adam nous rejoint dans la cuisine, il nous toise et fronce les sourcils.

— Beurk, c'est écœurant.

Il monte dans sa chambre, sans dévaliser le frigo, c'est une première. Le vibreur de mon téléphone me fait sursauter.

De : Papa

Chérie, j'aimerais que tu te reposes en rentrant de l'école. Dors quelques heures, je m'occupe du dîner, sushis ce soir.

— C'est ce cher Thomas ? maugrée Ethan, la voix chargée d'ironie.

— Non, c'est mon père, dis-je en lui pinçant la joue. Il veut que j'aie faire une sieste, il s'inquiète le pauvre, j'ai mal au cœur de l'avoir contrarié avec l'école.

— Ne t'en fais pas, dans quelques jours, il aura oublié. J'y vais, Layou, j'ai promis à ma mère de l'aider sur l'ordinateur et tu la connais, si elle attend trop longtemps, on va en entendre parler pendant trois semaines.

Il lève les yeux vers le plafond pour se moquer de Karmen avant d'ajouter :

— S'il te plaît, de l'autre côté, fais attention à toi.

— Promis.

Je le raccompagne à la porte, il m'embrasse sur le front et s'en va. Je le regarde s'éloigner. Ce garçon me surprendra toujours. Être aussi bienveillant avec sa famille, ses amis, à l'écoute, prêt à tout pour aider les autres, je crois qu'il est vraiment la perle rare. Je n'imagine pas une seule minute de ma vie loin d'Ethan, c'est dingue, plus les jours passent et plus je me rends compte à quel point il est vital pour moi. Prendre du recul sur la routine quotidienne permet parfois de se rappeler à quel point les personnes qui nous entourent et qui nous

aiment sont extraordinaires.

Il est dix-huit heures, j'applique les consignes de papa, même si la sieste n'est plus synonyme de repos.

Je monte dans ma chambre et range l'arme dans mon tiroir à sous-vêtements, ici, personne n'ira fouiller. Une fois glissée sous la couverture fraîche, je ferme les yeux, qui sait ce qui m'attend cette fois...

Chapitre 23

Pour une fois, Thomas ne m'attend pas au pied du lit en Lucidité, c'est appréciable. Je reste allongée, garde les yeux fermés un instant pour me couper du monde et me reposer. Je rêve de rêver, c'est ironique. Mes mains caressent mon ventre, entraînées par le rythme de ma respiration. J'inspire, puis expire jusqu'à creuser ma poitrine. C'est une méthode tirée d'un reportage sur la médecine ayurvédique, d'après Maya, une technique qui a fait ses preuves. Elle doit être dans le vrai, j'ai l'impression de me sentir mieux, ou alors, c'est simplement le fait d'être connectée en Lucidité qui m'apaise.

Un grand bol d'air, c'est ce que réclame ma tête. Les rayons du soleil balayent la vitre de la fenêtre et réchauffent l'atmosphère de ma chambre. Mon corps est attiré comme un aimant vers l'extérieur.

Sortir seule en Lucidité, c'est risqué, j'en ai conscience, mais il faut que j'explore ce monde à peine survolé jusqu'à présent. Et puis, avec le revolver, je gagne en assurance, bien vu Ethan !

J'enfile un jogging bleu marine et des baskets de running. Mon arme est enfouie dans une petite besace, avec une bouteille d'eau et un vieux couteau suisse qui date de mon stage chez les scouts, je devais avoir huit ans. L'équipement digne d'un départ en expédition.

La maison est déserte, dommage, Adam aurait mérité que je le charrie dans son rêve. En quelques minutes, je me retrouve sur le trottoir. L'objectif premier : m'éloigner au plus vite du quartier. La douceur du soleil sur ma peau est un délice, la vitamine D pénètre dans chacun de mes pores. Se dégourdir les jambes avec de petites foulées, être seule, c'est tout ce qu'il me fallait.

La rue est calme, mon trajet est cadencé par la mélodie des oiseaux. Des

graves, des aiguës, leur chant est une bénédiction, un pouvoir universel qui plonge l'auditoire dans une phase de relaxation imposée. Est-ce que ce sont de simples volatiles rêveurs ? Y aurait-il des Lucides parmi eux ? Tous les êtres vivants se retrouveraient inconsciemment en Lucidité pendant leur sommeil... C'est fou !

Au loin, le Champ-de-Mars, les courbes de la dame de fer se dessinent avec grâce. Cet endroit est magnifique. Les quelques passants croisés sur mon chemin sont, comme à chaque fois en Lucidité, concentrés, je discerne une forme d'automatisme dans leur regard. Ils subissent leur rêve, n'en ont pas le contrôle. Repérer un Lucide doit être une tâche aisée pour un Quartz, une pointe de spontanéité dans cette dimension est détectable comme le nez au milieu de la figure.

Deux personnes se disputent à ma droite, la femme a percuté la voiture garée devant elle. Sur le panneau d'affichage, contre le mur, un homme tente de coller son immense bande de papier. Un garçon passe près de moi et ramasse les déchets sur le trottoir, avec cette longue pince télescopique que j'ai toujours voulu essayer. Il faudrait en trouver une pour Adam, peut-être qu'il cesserait de tout laisser traîner à la maison. Une vieille dame traverse sur le passage piéton pour rattraper son félin. Quoi ? Ce chat noir et blanc, ce collier... C'est une blague ? Mystic ! Elle me suit, ce n'est pas possible !

— Hé ! Mystic, bouge de là !

Mais qu'est-ce qu'elles font toutes les deux ? Un taxi arrive à toute vitesse droit sur elles ! Elles vont se faire renverser ! Les bras en l'air, je hurle à pleins poumons :

— Stop !

Les roues avant de la voiture s'immobilisent, net. Au lieu de glisser à cause de ses pneus bloqués, le véhicule s'élève dans les airs, fait un tonneau par-dessus la vieille dame et Mystic et s'écrase sur une rangée de vélos à louer. Plusieurs piétons sont projetés à des dizaines de mètres, comme des quilles. Les victimes se volatilisent, une par une. Elles se sont réveillées. La vieille dame n'a pas bougé, inconsciente de ce qui vient de se passer. Je me précipite vers le

conducteur du taxi, l'extraire du véhicule est laborieux.

— Est-ce que ça va monsieur ?

Son visage est couvert de sang. En temps normal, j'aurais appelé les secours, mais là, je suis perdue. Il rêve, il ne peut pas être touché, c'est une bonne chose. Aux alentours, aucun blessé, ils ont tous disparu. Quant aux autres rêveurs, ils ont repris leur occupation, c'est dingue ! Mystic est immobile, sa paupière droite cligne : c'est un clin d'œil, encore une fois, elle se moque de moi ! Tout à coup, elle repart d'une démarche fière et déterminée, et s'éclipse. Je ne dois pas m'attarder au même endroit, je me tourne vers l'homme pour voir où il en est. Un coup d'œil à droite, puis à gauche, à l'intérieur du véhicule : il n'est plus là ! Il a dû se réveiller comme les autres victimes de l'accident. Un choc pareil, c'est le genre de cauchemar qui vous réveille en sursaut.

Je suis sur le point de reprendre mon chemin, quand l'évidence me frappe de plein fouet : c'est moi qui ai provoqué cet accident !

Impossible de rentrer la maison pour repartir dans le monde réel, une fois n'est pas coutume, je disparaissais en pleine rue.

Chapitre 24

Il est à peine dix-huit heures trente, je ne suis restée qu'une demi-heure en Lucidité, le temps d'une sieste. Je bondis hors de mon lit et attrape mon portable pour contacter Thomas.

À : Thomas

Il faut absolument que je te parle, tout de suite ! A.

La réponse est immédiate :

De : Thomas

Dans quinze minutes, devant l'épicerie.

Un quart d'heure, autrement dit, une éternité pour moi. Je patiente assise sur ma chaise que je ne cesse de faire tourner sur elle-même. Chaque fois que mon regard passe devant le bureau, le journal de ma mère attire mon attention. Posé dans le coin, sous ma petite couverture de bébé mauve qu'elle avait tricotée pour moi, il m'attend, depuis plusieurs jours déjà.

La curiosité m'a forcée à ouvrir le carnet et à parcourir les premières pages, puis la peur s'est imposée et j'ai repoussé ma lecture. Chaque phrase va me poignarder le cœur, encore et encore. Cette rage de vouloir tout savoir et cette haine, cette rancœur de ne pouvoir changer les choses et la ramener près de moi, me rendent folle. Chaque jour, je suis submergée par les émotions que je m'oblige à refouler. Elle me manque, je la retrouve dans le journal, puis la quitte quand il est clos. Je l'entends me parler dans un rêve et je perds la connexion après quelques secondes. Je ne veux plus qu'on me l'enlève ! La tête contre le bureau, le regard dans le vide, mes larmes percutent le plancher en chêne et laissent échapper un petit bruit sourd à chaque contact. Je ferme les yeux et explose intérieurement.

Alaya, je suis là, tu n'es pas seule, et tu es incroyablement courageuse. Je suis fière de toi chérie.

— Maman ? Maman c'est toi ? Maman s'il te plaît répond, ne t'en va pas encore une fois, je t'en prie, maman ! Ne me laisse pas. Maman !

La porte de ma chambre s'ouvre à la volée, je me redresse, les joues humides, les traits crispés.

— Al', pourquoi tu hurles ? T'es malade ! Pourquoi tu parles de maman ?

— J'ai fait un cauchemar, sors de ma chambre !

Mon agenda fend les airs en direction d'Adam. Il s'empresse de fermer la porte et évite le projectile.

Encore une connexion ratée, c'était bien elle, je ne rêvais pas, elle était dans ma tête c'est certain ! Comment est-ce que j'arrive à établir le contact ? Ce sentiment de frustration va m'anéantir, je dois apprendre à contrôler le lien, je voudrais tant lui parler à nouveau !

Mon reflet m'arrache une grimace. Le teint terni par la déception, l'allure spectrale, cet échec de communication difficile à encaisser laisse des traces. Je resserre l'élastique de ma queue de cheval défraîchie, dépose un nuage coloré sur mes pommettes, structure mon regard d'un trait de khôl et pars rejoindre Thomas. Je me presse pour éviter de croiser mon père et avoir à inventer une nouvelle excuse pour sortir, lui mentir me rend malade.

Thomas, dans son sempiternel jogging, arpente le trottoir devant le magasin.

— Salut.

— Viens suis-moi, on ne reste pas ici.

Sans perdre de temps, il m'entraîne dans une rue perpendiculaire à la mienne. J'enchaîne trois pas lorsque lui n'en fait qu'un seul. Sa démarche est déterminée, je me demande où il m'emmène. Un croisement, quelques mètres parcourus : il stoppe sa course devant un magnifique immeuble typiquement parisien. Le lieu est chic, à coup sûr très cher. Il pianote un code à six chiffres, un bip résonne et Thomas pousse la porte d'entrée. Cet automatisme me surprend.

— Quoi ? Ça te choque qu'un orphelin comme moi puisse avoir vécu dans ce genre d'endroit ?

— Je n'ai rien dit !

— Tes yeux ont parlé pour toi ! Viens par ici !

Il me conduit au sous-sol, dans une grande cave, nous nous arrêtons devant le box dix-huit. Il saisit le code du cadenas qui scelle la porte et nous entrons. Une lampe minuscule posée sur le sol s'éveille dès notre passage.

Un vieux canapé en cuir marron, une table basse en bois rouge, une télévision qui a l'air d'avoir vingt ans et un petit réfrigérateur de camping-car : le squat idéal pour un adolescent.

— J'ai habité ici pendant deux ans. Enfin pas dans cette cave, mais dans l'appartement dix-huit de cet immeuble. C'était une famille d'accueil plutôt cool, ils m'avaient laissé la cave pour aménager un endroit pour recevoir mes potes. Des années plus tard, rien n'a changé. Tu te souviens de cette femme dont je t'ai parlé ? Celle qui m'a vraiment aimé ? C'était cette famille, cet appartement. Je suis sûr qu'elle sait que je viens encore de temps en temps. La dernière fois, j'ai trouvé mon ancien portefeuille sur le canapé avec cent euros à l'intérieur, le frigo est toujours plein, regarde.

Il ouvre le réfrigérateur et en extrait deux bouteilles de bière.

— Tu vois... mes mexicaines préférées ! Tu en veux une ?

— Non merci, la bière, ce n'est pas mon truc. Pourquoi tu ne vis plus avec eux ?

— Ils avaient des enfants. Entre jeunes, c'est parfois compliqué... Longue histoire. Quand tu dois choisir entre ta propre progéniture et l'orphelin du quartier, le choix est vite fait.

Son visage se ferme. Je n'insiste pas, il n'a pas envie d'en parler. Il s'écrase dans le canapé, une bouteille à la main, avant de s'adresser à moi.

— Alors qu'est-ce que tu as de si urgent à me dire ?

C'est vrai, c'est moi qui l'ai convoqué. Je m'installe près de lui et commence le récit des aventures de ma sieste.

Thomas claque sa mexicaine sur la table, il se redresse, ses pectoraux pulsent au rythme de son cœur qui s'emballe, sa colère est palpable.

— Bordel, Alaya, est-ce que tu vas comprendre un jour ? Tu cherches à te faire

tuer ? Partir toute seule pour visiter... on n'est pas dans un dessin animé ! C'est sérieux !

— Je sais, tu as raison, soufflé-je en replaçant ma frange pour masquer ma gêne, c'est la dernière fois que je prends des risques comme ça. La voiture qui s'arrête quand je hurle « stop », comment tu expliques ça ?

Thomas s'avance au bord du canapé et pose les coudes sur ses cuisses.

— Tu es sûre que ce n'est pas le conducteur qui a freiné ?

— Certaine ! Au fond de moi, j'ai souhaité voir ce véhicule passer au-dessus de la vieille dame. Ce n'était pas de la peur que j'ai ressentie, mais plutôt de la rage. Le désir brûlant de contrôler la situation et de sauver cette dame. Et Mystic aussi ! Les roues avant se sont bloquées et l'engin a volé dans les airs. Je suis responsable de cet accident !

— Al', les gens rêvent, ils ne peuvent pas être blessés. En se réveillant, le mec a dû être heureux que ce ne soit qu'un rêve. Il va avoir peur que ce soit prémonitoire et va faire très attention à toutes les personnes âgées qu'il va croiser. Tu as peut-être sauvé une vie, qui sait. Et Mystic, c'est qui ?

Il n'est pas au courant des interventions de la chatte en Lucidité. Chaque fois ou presque, que je me suis retrouvée seule dans mon rêve, elle était là. Lors de ma première connexion, juste avant mon passage à l'épicerie, dans le métro, c'est comme si elle m'avait alertée du danger de l'homme à la cicatrice. Et là, avec la vieille dame... Le comportement de Mystic fascine Thomas, il se redresse puis s'enfonce à nouveau dans le sofa. Collé au dossier, il me regarde en silence.

— Tu crois que les animaux peuvent être Lucides ?

— Vu l'attitude de ce chat, j'en ai tout l'impression, me confirme-t-il en plaquant ses cheveux vers l'arrière pour dégager sa mèche. Al', est-ce que tu as déjà ressenti une attraction avec d'autres choses ?

— Non jamais.

Thomas se pince le menton avec le pouce et l'index, ce n'est pas la première fois que je remarque ce tic. Il ressemble à un vieil homme qui réfléchit.

— À quoi tu penses ?

— Tu as pu communiquer avec ta mère, ensuite, tu as contrôlé un objet en mouvement. S’il s’agit de ton pouvoir, il est clair qu’il est lié à ta tête. Je ne sais pas comment interpréter ça : télékinésie, télépathie, ou les deux ? Deux facultés chez un Lucide, je n’ai encore jamais vu ça.

— Tu n’avais encore jamais vu d’Éternelle.

Je le nargue, cet argument, il le déteste. Le coin droit de sa lèvre se relève, signe qu’il est agacé, et il détourne les yeux d’un mouvement brusque.

— Ne te réjouis pas trop vite ma petite. Apprendre à contrôler un pouvoir demande beaucoup d’énergie et d’investissement. J’en ai vu essayer des mois sans jamais y parvenir.

— Je voudrais que tu me montres, Thomas.

Je m’approche de lui et attrape son avant-bras pour capter toute son attention avant de reprendre :

— Ma mère s’est adressée à moi tout à l’heure et j’ai été incapable de maintenir la connexion. Tu dois m’aider, c’est ton devoir de tuteur ! Je ferai tout ce que tu voudras, promis.

— Génial, j’adore être en position de force !

Le sourire aux lèvres, il tapote ma main et ajoute :

— Je vais te présenter les Autres : les Lucides qui ont des pouvoirs. Mais d’abord, il faut prévenir Valery.

Ces trois syllabes me font sursauter. Je retrouve ma place à l’extrémité du canapé, plie mes jambes et les ramène contre ma poitrine. Mon visage se ferme, comme un animal qui se réfugie sous sa carapace pour éviter la menace imminente.

— Non ! Certainement pas ! Hors de question d’aller mendier son aide. Je ne lui fais pas confiance, autant me débrouiller seule !

Ma voix est restée douce, mais mon ton est ferme ! Thomas l’a bien senti, il hausse les sourcils.

— Tu viens à peine de me dire que tu étais prête à tout...

Il soupire, dépité par mes exigences.

— Tout, mais pas faire appel à cette prétentieuse ! Parle-moi des Autres...

Vous n'avez pas trouvé mieux comme dénomination ?

— Ne te moque pas. Tu feras moins la fière quand tu verras de quoi ils sont capables.

Thomas a l'intention de rendre visite à Mahyn. Depuis l'accident, le garçon a un comportement étrange. Il le harcèle de messages, s'inquiète pour nous, veut s'assurer que personne ne nous a suivis... Thomas reste méfiant et compte garder un œil sur lui.

— Surtout, aucun mot sur tes pouvoirs à Mahyn, madame la gaffeuse.

Mon poing s'écrase avec élan dans ses abdominaux. Il simule une perte de connaissance face à la douleur de l'impact et se plaque au sol. Ce gars est déjanté !

Pour éviter que papa ne se pose des questions, je rentre vite à la maison. Thomas me raccompagne et me donne rendez-vous dans cette cave lors de notre prochaine Lucidité. Le code de la porte et celui du cadenas sont les mêmes : 082922. Après l'avoir répétée à plusieurs reprises, la combinaison est mémorisée.

Papa et Adam sont en train de mettre la table lorsque j'arrive. J'ai justifié mon absence par un aller-retour chez Maya pour travailler avec elle sur un devoir. Papa ne m'a pas reparlé de la convocation de cet après-midi, c'était prévisible, il me connaît, il a conscience que je sais prendre mes responsabilités. Il me fait confiance malgré mes récents écarts, c'est le meilleur papa du monde.

Nous dînons à trois ce soir, on est tous fatigués... excepté Adam. Il nous raconte comment grâce à lui, l'équipe de foot est première du championnat pendant que je fais la vaisselle avec mon père.

— Tu t'es reposée chérie ?

— Pas vraiment, j'avais du boulot avec Maya, mais je monte là, je vais me coucher tôt pour récupérer. Arrête de t'inquiéter papa et merci encore pour tout à l'heure.

Je l'embrasse sur la joue, tape Adam sur le crâne et vais me détendre sous une douche bien chaude avant de gagner mon lit. Une chose m'obsède : rencontrer ces Autres qui ont des pouvoirs. Sans perdre une minute, je m'endors.

Chapitre 25

À peine endormie, aussitôt réveillée en Lucidité. Pas la peine de me changer, mon pantalon noir en coton et mon sweat à capuche blanc feront l'affaire pour me rendre dans le squat de Thomas. Depuis qu'il est entré dans ma vie, je passe mon temps dans des sous-sols. L'avantage, c'est que c'est à deux pas de chez moi. Quelques rêveurs se baladent dans la rue. J'avance la main dans le sac, les doigts agrippés au revolver, mais personne ne semble suspect. Ma marche est dynamique, j'arrive vite devant l'immeuble. Le code : 082922. La porte s'ouvre. Je dévale les escaliers pour rejoindre la cave, descelle le cadenas et m'affale dans le vieux canapé en attendant Thomas. Dix minutes plus tard, il n'est toujours pas là !

Le bruit du réfrigérateur qui se met en route me fait sursauter et éveille ma curiosité. À l'intérieur, j'ai l'embarras du choix : sodas au citron, à l'orange, cola, bières mexicaines... On pourrait croire que cet endroit est toujours occupé. J'hésite quelques secondes avant de me servir. Je vérifie la date de péremption quand Thomas surgit sans s'annoncer.

— Tiens, tiens, vol en flagrant délit... D'abord à l'épicerie, maintenant le frigo d'une famille riche... J'ai affaire à une vraie délinquante !

Thomas passe une main dans ses cheveux pour dégager la mèche qui lui barre le visage. Il s'approche et d'un coup de hanche, il me bouscule pour pouvoir sortir une bière du frigo.

— Il fallait bien que je m'occupe en t'attendant ! répliqué-je en lui rendant son geste.

Je dois me hisser sur la pointe des pieds pour me mettre à sa hauteur.

— Pour une fois que c'est toi qui arrives la première, tu ne vas pas te plaindre.

— On va chez Lud ?

Je décapsule ma cannette de soda et retourne dans le canapé. Thomas reste debout et avale au goulot une gorgée de liquide doré.

— Non, on ne bouge pas d'ici. Tu m'as dit que tu ne voulais pas que Valery soit au courant, alors je n'ai appelé que deux personnes pour nous aider. Des gens dignes de confiance et qui comme toi, ne portent pas Valery dans leur cœur.

Thomas consulte sa vieille montre enfouie dans la poche de son survêtement gris et reprend :

— Ils ne devraient plus tarder, je leur ai envoyé un message avant de m'endormir.

— Okay, mais c'était ton endroit secret ici, pas vrai ? Personne n'est au courant qu'il s'agit de ton refuge. Tu es sûr de vouloir faire ça dans cette cave ?

— Ne t'inquiète pas pour ça, me répond-il avec un large sourire qui creuse ses fossettes, je vais voir s'ils sont devant la porte. Attends-moi, j'arrive.

J'appréhende cette rencontre. Thomas ne m'a rien dit sur eux. Je n'ai pas le temps d'imaginer plusieurs scénarios, des pas résonnent dans le couloir.

Je me lève, et puis non, je décide de me rasseoir pour soulager mes jambes en coton. La première invitée fait son entrée : une fille magnifique avec un teint pâle, presque blanc comme la neige et des yeux bleus, aussi transparents que l'eau d'un lagon. Elle est parfaite. Un détail m'éblouit : sa chevelure d'un roux flamboyant dont le reflet illumine la cave et crée autour d'elle comme une aura chaude et intense. Cette fille paraît à peine plus vieille que moi. On se fait la bise, ses traits délicats sont détendus, elle est, à l'inverse de moi, complètement à l'aise.

— Salut, je m'appelle Jessie, enchantée Alaya.

Sa voix est douce, son parfum sucré. S'il fallait personnifier la gentillesse, Jessie serait parfaite pour incarner le rôle. Elle connaît déjà mon prénom, je vois que Thomas a bien fait son job.

— Enchantée Jessie.

Elle se décale un peu sur ma gauche pour laisser place à un homme. Certainement la trentaine. Une chose me saute aux yeux : ils se ressemblent

comme deux gouttes d'eau ! Même pigmentation des cheveux, iris identiques, ils sont forcément apparentés.

— Salut, je suis Fabyan, le grand frère de Jessie. Enchanté de faire ta connaissance. Ce n'est pas tous les jours que Thomas nous présente une belle jeune femme.

Le feu me monte aux joues et embrase mes pommettes. Je ne sais plus où me mettre. D'un geste mécanique, je replace ma frange pour me donner une contenance.

— Ne commence pas Fab, le prévient sa sœur en le gratifiant d'un coup de coude.

— C'était juste un compliment, râle-t-il.

Je me contente de sourire comme une idiote.

Thomas prend la parole et expose à nos invités la situation. Il leur parle des connexions que j'ai pu établir avec ma mère et de la mésaventure avec la voiture. La fratrie semble captivée. Fabyan me scrute de la tête aux pieds. Cette insistance me dérange, je soutiens durement son regard pour lui faire comprendre que je ne suis pas intéressée. J'attrape le poignet de Jessie pour l'inviter à s'asseoir avec moi. Ensemble, nous nous laissons tomber dans le canapé. Fabyan s'accroupit face à nous.

— Alaya, je t'ai dit que j'allais te présenter des Lucides qui possèdent un pouvoir, m'explique Thomas, un genou plié, le pied appuyé sur le mur de parpaing. Jessie a la faculté de se projeter où elle le souhaite, autrement dit, elle peut être n'importe où en un claquement de doigts.

Mes yeux s'écarquillent de stupéfaction.

— Il dit vrai. Tu vois Alaya actuellement, je suis à côté de toi... Eh bien plus maintenant !

À ce moment, elle disparaît comme par magie ! Seuls les effluves délicats de son parfum flottent dans la pièce. Bouche bée, je regarde la place vide à côté de moi sur le canapé.

Quelqu'un frappe à la porte. C'est Jessie ! Elle arbore un air triomphant.

Je suis ébahie.

— Mais comment c'est possible ? Comment tu t'y prends ?

Ma voix trahit mon enthousiasme. Les paumes de mes mains sont tournées vers le ciel, comme si j'attendais une explication divine.

— Il ne faut pas que tu penses à toi comme étant une personne physique. Tu dois réussir à te détacher de l'enveloppe corporelle et te concentrer sur le psychique. Le corps retient notre esprit prisonnier. Libère-toi, oublie ce qui paraît évident, arrête d'être rationnelle et écoute. Apprends à respirer, à trier tes pensées. Visualise les flux d'énergie qui circulent en toi. C'est tout un travail sur toi-même que tu vas devoir accomplir et crois-moi, ce n'est pas une mince affaire. Il n'est rien de plus puissant qu'un esprit maîtrisé et habilement dirigé. Quand tu auras assimilé tout cela, tu auras le contrôle de ton pouvoir.

Elle revient s'asseoir à mes côtés.

— Ma sœur a raison, reprend Fabyan, il m'a fallu du temps avant de maîtriser mon don. Je peux déplacer les éléments.

Cette dernière phrase est chargée de prétention, Fabyan me paraît être le genre de gars très sûr de lui. Je l'écoute quand tout à coup, le divan, Jessie et moi sommes propulsés à l'autre bout de la pièce, comme soufflés par le vent.

Il continue son explication, avec un sourire béat.

— Tu vois, il m'a fallu des années pour comprendre que la clé du contrôle c'était l'esprit, la méditation. J'ai lu plein de bouquins qui m'ont vraiment aidé, je te les donnerai si tu veux.

Ma vie n'a définitivement plus rien de normal. Chaque jour, je découvre des choses plus extraordinaires les unes que les autres. Comment ai-je pu vivre dans l'ignorance de tous ces éléments ? En réalité, la société nous endoctrine comme des pions et nous fait croire, par le biais de l'histoire, de la culture, ce qu'elle veut que l'on gobe. Nos connaissances sont bridées, contrôlées, nous sommes manipulés. Mais pourquoi, finalement ? Pour qui ? Le monde doit savoir qu'il n'existe pas qu'une seule réalité. Le gouvernement agit dans notre dos, il est prêt à tout pour protéger les secrets de ce monde.

Thomas se racle la gorge, et m'oblige à interrompre mes pensées. Quelque chose me trotte dans la tête.

— J'ai une question. Qu'est-ce qui différencie les Autres des Lucides ? Pourquoi les Autres ont-ils un pouvoir ?

Jessie se tourne vers moi, et répond, après avoir laissé filer quelques secondes.

— Ce n'est, à mon avis, qu'une histoire de mental. Quand tu es Lucide, tu peux vivre consciemment ton rêve. Or, cette conscience te bride et t'empêche de réaliser tout ce que tu veux faire en Lucidité. À l'inverse, les rêveurs eux, ne sont pas conscients quand ils rêvent. C'est pour cela que certains se voient en train de voler dans les airs, se battre comme des guerriers. Leur esprit est libéré de toute contrainte et leur offre accès à toutes les libertés. D'après certains scientifiques, nous n'utiliserions qu'une partie infime des capacités de notre cerveau. Notre mental prend le contrôle et nous oblige à croire à ce que l'on pense être la réalité. Notre perception est formatée et nous restreint.

— Nous, les Autres, reprend son frère, réussissons à nous émanciper de notre conscience, ce qui nous permet d'accomplir des choses incroyables. C'est notre pouvoir.

— C'est complètement fou, soufflé-je.

Jessie saisit ma main et la presse avec douceur. Ses longs doigts caressent ma peau et me rassurent. Elle est passée par là et elle comprend le désordre qu'il y a dans ma tête, je le lis dans ses yeux pleins de compassion.

— Pourquoi je ne vous ai pas vus pendant mon initiation avec la communauté ?

— Tu sais Alaya, il n'y a que très peu de Lucides qui participent à ces réunions, répond Fabyan. Nous, les Autres, avons un problème avec Valery. Une femme qui se prétend puissante, mais qui n'a aucun pouvoir. Elle pense qu'elle peut nous contrôler sous prétexte que nous sommes menacés par les Quartzs et qu'elle cherche à nous protéger. Crois-moi, nous pouvons nous passer de son aide.

Thomas ouvre le réfrigérateur. Le tintement des bouteilles en verre alignées dans la porte interrompt le discours de Fabyan. Thomas balance une bière au garçon qui l'attrape au vol, puis il retourne s'appuyer contre la cloison de la cave. Fabyan la décapsule avec les dents et l'engloutit d'une traite. Il jette le

contenant vide qui atterrit sans se briser dans la corbeille et poursuit :

— Tamara peut enflammer tout ce qu'elle touche. Tony, avec son cri, peut rendre n'importe qui temporairement sourd. Evy manipule les ondes et l'électricité de manière stupéfiante... Il y en a d'autres que nous te présenterons, mais pour cela il va falloir que tu arrives à contrôler ton pouvoir. Thomas m'a dit que tu ne portais pas Valery dans ton cœur, je dois reconnaître que c'est ce qui nous a poussés à vouloir te rencontrer. Beaucoup de nouveaux Lucides idolâtrèrent cette femme, ils sont si naïfs. Je suis content que tu aies vu clair dans son jeu.

Fabyan se relève pour détendre ses jambes engourdis par sa position trop longtemps tenue et s'assied sur la table basse.

Je prends une grande inspiration avant de répondre.

— Je ne lui fais pas confiance, c'est vrai, et je n'ai pas aimé sa façon de nous évincer quand les Quartzs nous ont repérés. D'ailleurs, pourquoi vous ne les avez jamais attaqués ? Avec tous vos pouvoirs, ils ne peuvent pas grand-chose contre vous...

J'attrape un coussin pour occuper mes mains et le serre contre ma poitrine. Thomas s'éloigne de quelques pas du mur et entre dans mon champ de vision avant d'intervenir à son tour.

— Tu sais Al', quelques-uns des Autres sont entre les mains des Quartzs, m'apprend-il.

C'est dingue, le gouvernement n'a aucune limite. Séquestrer des hommes et des femmes sans scrupule, juste pour la science. C'est intolérable ! Où vont-ils s'arrêter ?

— C'est vrai, dit Jessie, nous pourrions être en position de force si seulement nous savions d'où ils opèrent. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous sont prêts à risquer leur vie pour en finir avec ces chasseurs. S'ils en ont après vous, et si vous décidez d'attaquer, alors nous serons avec vous. Nous devons bien ça à Thomas, c'est quelqu'un d'extraordinaire, tu as de la chance de l'avoir avec toi. Et puis toi, tu fais presque partie des Autres maintenant. Vous pouvez compter sur nous, s'exclame Jessie en me souriant.

Qu'a fait Thomas pour qu'ils l'apprécient autant ? Tout le monde l'aime celui-

là !

Avant de quitter les lieux, Jessie et Fabyan me conseillent de rester le plus souvent possible seule dans un endroit calme pour apprendre à maîtriser mon esprit. Ils promettent que l'on se reverra bientôt. J'attends Thomas pendant qu'il les raccompagne devant la porte de l'immeuble.

Je m'allonge dans le canapé, sonnée par tous ces nouveaux éléments à encaisser. Ça ne s'arrête jamais, je vais de surprise en surprise. Si je pouvais lire les pensées des gens, contrôler les choses avec mon esprit, ce serait génial ! Mais qu'est-ce qui serait merveilleux ? Pouvoir avoir une vraie discussion avec ma mère ! Lui dire combien son absence me brise le cœur, j'aimerais qu'elle soit fière de moi, et qu'elle me promette qu'elle veillera toujours sur nous... Cette idée me replonge dans mon chagrin. Elle me manque tellement, je voudrais le crier à la terre entière.

Thomas revient dans la pièce. Je me redresse brusquement et l'assaille d'une question qui vient de me traverser la tête.

— Ma mère est morte, alors comment est-ce possible que je puisse communiquer avec elle ?

Il hausse les épaules et se passe la main dans les cheveux avant de répondre.

— Je crois Al' que l'on ne meurt jamais vraiment. Je pense que l'esprit est éternel et ta mère doit être très puissante pour pouvoir entrer en contact avec toi, dit-il en récupérant son sac à dos.

L'entendre prononcer ces mots me réconforte. Oui, je suis certaine qu'elle est toujours avec moi, quelque part.

— Elle devait être une Lucide extraordinaire, j'en suis sûre.

— Je crois que tu lui ressembles beaucoup, me répond Thomas en affichant un sourire bienveillant.

Des larmes me montent aux yeux. Je les réprime et baisse le regard pour cacher mon émotion.

— Merci, c'est un compliment qui me touche beaucoup.

— C'est sincère, Al.

Il est vaguement gêné et change vite de sujet.

— Je ne veux pas manquer de tact avec cette transition abrupte, mais j'ai dit à Mahyn qu'on passerait le voir vers minuit heure réelle. Il est quelle heure ?

Je consulte la montre d'Ethan. Son cadeau est parfait : même en Lucidité, une part de lui est toujours avec moi.

— Vingt-trois heures cinquante-six.

— Okay. Si tu es prête, on y va. Sois prudente, regarde autour de toi, et s'il y a quoi que ce soit d'étrange, tu n'attends pas pour m'en parler cette fois.

Chapitre 26

Nous remontons à l'air libre, et à la sortie de l'immeuble, un taxi s'arrête devant nous. L'opportunité est trop belle. Il est plus prudent de faire la route dans un véhicule, plutôt que de traverser la ville à découvert.

Le conducteur-rêveur nous salue. Afro-Américain, grand, assez costaud, plus ou moins la cinquantaine. Le cliché parfait des chauffeurs des films hollywoodiens, si ce n'est qu'il a un œil plus petit que l'autre. Thomas lui indique la destination. La voiture démarre, l'homme est absorbé par son itinéraire. Il est en plein rêve, l'occasion est trop belle, j'ai envie d'en savoir plus sur lui.

— Vous êtes chauffeur de taxi depuis longtemps ? lui demandé-je en me rapprochant du siège avant.

Il me regarde dans le rétroviseur, étonné que je m'adresse à lui. Il saisit une feuille de papier, un vieux crayon de bois et commence à gribouiller quelque chose.

— Depuis plus de vingt ans. Mon taxi, c'est toute ma vie.

Sa voix est grave, comme affligée par les épreuves de la vie.

— Vous vous appelez comment ? Vous avez des enfants ?

— Je m'appelle Bob. J'ai six enfants, j'ai même un petit-fils, mais je ne l'ai jamais vu.

Il m'observe dans le miroir, continue son dessin tout en conduisant. Je suis perturbée par son œil droit, il cligne plus vite que le gauche.

Thomas devient curieux à son tour.

— Pourquoi vous ne l'avez jamais vu ?

— Mon fils et moi, on s'est disputés, c'était il y a longtemps. On a trop de

fierté l'un et l'autre, alors, aucun de nous n'a fait le premier pas pour une réconciliation. Le temps passe vite, c'est devenu un homme. Il y a trop de distance maintenant, il est trop tard pour réparer les choses.

Le rétroviseur me renvoie l'étincelle d'émotion qui brille dans ses yeux. Il doit vraiment souffrir de cette absence pour la ressentir aussi dans cette autre dimension.

— Bob, il n'est jamais trop tard pour ça, lui dis-je en appuyant ma main sur son omoplate, j'ai perdu ma maman il y a six ans. J'étais une enfant, je me disputais avec elle, je lui en voulais tellement parfois. Je trouvais les mots pour me plaindre, mais je ne lui ai pas assez dit que je l'aimais. Et maintenant, tout est fichu. C'est vraiment le cas pour moi parce qu'elle ne reviendra jamais, elle est morte. Alors Bob s'il vous plaît, promettez-moi qu'en vous réveillant, vous allez réfléchir à mes paroles. La vie est trop courte pour ne pas profiter de chaque instant. Vous allez faire le premier pas, parce que je suis sûre que vous êtes un merveilleux papa, et que vous serez un grand-père génial pour ce petit.

Pourquoi je lui raconte tout ça ? C'est étrange, cet homme me touche. Ses rides sont creusées par la fatigue, ses yeux noirs sont bienveillants, gorgés de douceur, sa carrure est rassurante. Il est bon, j'en suis convaincue.

— Quand je me réveillerai ? relève Bob.

— Oui, vous comprendrez demain ! Maintenant, promettez-moi !

Il me regarde, dubitatif. Son œil droit semble vouloir battre le record mondial du nombre de clignements à la minute.

— Je vous le promets.

— Attention, Bob, le prévient Thomas. Je la connais, elle fera tous les taxis de Paris pour vous retrouver et voir si vous avez tenu votre parole !

— Je m'y engage. Vous êtes arrivés mes amis, merci beaucoup... Je ne sais même pas comment vous vous appelez, jeune fille ?

— Alaya. Je compte sur vous Bob.

Au moment de descendre du taxi, je jette un coup d'œil au dessin de Bob. Quoi ? Ce visage ovale, cette frange, la longue queue de cheval bouclée : c'est moi ! Cet homme est incroyable, il a parfaitement retracé mon portrait en

conduisant, en plein milieu d'un rêve.

Thomas s'esclaffe en regardant le taxi s'éloigner :

— J'aimerais voir sa tête, demain, quand il va se réveiller. Il va trouver ça dingue !

— J'espère qu'il se souviendra de son rêve, soufflé-je.

— Je suis sûr qu'il se souviendra de toi. Allez suis-moi, il est temps de parler à Mahyn.

Thomas sonne au numéro Quatre. Mahyn décroche l'interphone, et vu le bruit qui s'en suit, il le fait tomber. Il jure et récupère le combiné pour nous avertir qu'il descend. Sa voix est tremblante, il semble nerveux.

Dès que Mahyn pose un pied sur le trottoir, Thomas entreprend de l'interroger sans prendre la peine de lui dire bonjour.

— Alors, tu as fait le tour de l'immeuble ?

Mahyn a les traits tirés et ses yeux creusés, soulignés par des cernes épais, lui font une mine affreuse. Il allume une cigarette avant de répondre.

— Oui, j'ai sonné dans tous les appartements, aucune trace de cet homme à la cicatrice. Écoute mec, je voulais te remercier pour l'autre fois, si tu ne t'étais pas avancé, c'est moi qui aurais pris cette balle. D'ailleurs ton bras, il a l'air d'être totalement remis ?

Thomas me lance un regard d'avertissement. Il ne veut pas que j'évoque les détails de la guérison express.

— Oui, ça a fini par cicatriser. Je ne sais plus si on t'a prévenu, mais généralement quand tu es blessé en Lucidité, ça ne dure pas bien longtemps. Donc tu vois, en aucun cas je ne t'ai sauvé la vie. Tu t'en serais sorti de toute façon.

— Non je ne m'en serais pas sorti ! hurle Mahyn en écrasant sa cigarette d'un coup de talon.

Son cri me fait sursauter, Thomas fixe Mahyn, les veines de son cou commencent à gonfler.

— C'était une balle en Quartz qu'ils ont tirée, reprend le garçon, j'en ai conscience, inutile de cacher la vérité !

Le visage de Thomas change en une fraction de seconde. Il devient rouge, ses traits se durcissent, son regard vert et bleu est glaçant, ses sourcils sont si froncés qu'ils se rejoignent pour ne faire qu'un. Il attrape Mahyn par le cou et le plaque contre le mur.

— Comment tu sais ça ? Qui t'envoie ? Je savais que je ne pouvais pas te faire confiance, tu vas tout déballer maintenant !

Je ne cherche même pas à calmer Thomas, c'est peine perdue.

— C'est pour ça que je t'ai demandé de passer ! Je travaille pour eux, enfin je travaillais, tente d'expliquer Mahyn, la voix fragilisée par la poigne de Thomas. Je devais gagner votre confiance pour découvrir vos identités, vos habitudes, vos cachettes, vos pouvoirs... Mais vous avez été cools avec moi, enfin surtout toi, bredouille-t-il en me montrant du doigt, et puis ils m'ont tiré dessus. Ils avaient promis que je ne serais jamais en danger, qu'ils me protégeraient, mais ils ont voulu me tuer et tu m'as sauvé. Je ne pouvais plus vous mentir.

Le poing de Thomas s'écrase contre la mâchoire du traître, un jet de sang d'un rouge rubis s'échappe de sa lèvre fendue. Il ne bronche pas et essuie le liquide chaud du dos de la main. La blessure ne dure que quelques secondes puis le sang coagule, la plaie se referme.

— Je crois que je vais te tuer, maugrée Thomas.

Il élance son poing à nouveau, mais cette fois, je l'attrape au vol pour l'en empêcher.

— Ça ne sert à rien. Tu avais raison, il a avoué. Vois cette situation comme un avantage pour nous. Il a des informations, et il va nous les divulguer. N'est-ce pas ?

Je dévisage Mahyn, le regard encourageant.

— Je vous dirai tout ce que je sais. Je vous dois bien ça. Mais d'abord, on bouge d'ici.

Thomas lâche sa gorge à contrecœur. Ses poings sont serrés, il est prêt à bondir à la prochaine erreur du jeune homme. Je réfléchis à un endroit où on pourrait aller discuter, un lieu sûr.

— On va à l'hôtel. Celui où tu as rencontré Valery.

Thomas l'oblige à passer devant pour garder un œil sur lui. Nous marchons dans un silence de plomb, Thomas ne décolère pas, son visage est fermé, et malgré ma condition physique, j'ai presque du mal à suivre son allure.

À ce rythme, nous arrivons vite à l'hôtel. Personne à la réception, je m'empare d'une des clés au hasard sur le tableau. Chambre 9.

La pièce est sombre, une impression renforcée par les doubles-rideaux noirs. La décoration est assez minimaliste : des murs beiges, deux tables de chevet en wengé et un fauteuil en cuir marron foncé. Je vais m'asseoir sur le lit recouvert d'un plaid bordeaux. Les garçons restent debout.

— Vas-y on t'écoute dépêche-toi, s'impatiente Thomas.

— Okay, dit Mahyn la main perdue dans sa tignasse blonde, d'abord sachez que je ne vous ai pas menti, je suis un Lucide comme vous. C'est une vraie marque sur mon omoplate. Mais pendant mon premier rêve, je suis tout de suite tombé sur l'un d'entre eux. Ils ont vite vu que j'étais novice, ils y sont allés en douceur, c'est pour ça que je leur ai fait confiance. C'était avant qu'ils me tirent dessus. Ils m'ont expliqué ce qu'il m'arrivait et détaillé un peu leur travail. Ils ont besoin de bosser avec des Lucides pour comprendre le fonctionnement de notre cerveau et pouvoir développer, de manière scientifique, la molécule produite par notre corps, celle qui nous permet d'explorer cette autre dimension. Ils disent que c'est l'avenir de l'humanité. Que les ressources de la Terre sont presque épuisées et qu'il va falloir trouver une alternative, sinon la population mondiale va mourir. Ils n'ont pas tort, si nous pouvons les aider et sauver le monde, pourquoi refuser de le faire ?

Sa voix est douce, il cherche à nous convaincre, mais je doute que Thomas adhère à ses propos.

— Pourquoi ? hurle Thomas. Parce que tous ceux qu'ils ont capturés pour soi-disant essayer de sauver le monde ne sont jamais revenus ! Parce qu'ils ne nous demandent pas notre aide, ils nous chassent ! Ils veulent nous transformer en rats de laboratoire et mener des expériences sur nous sans avoir de comptes à rendre ! Combien sont-ils ? Qui les dirige ? Où sont-ils installés ?

Mahyn cède devant la colère de Thomas et recule d'un pas.

— Je ne sais pas, assez nombreux. J'ai dû croiser une trentaine de personnes. Je n'ai sûrement pas vu tout le monde. C'est un homme qui est à la tête de l'opération, mais je ne connais pas son nom. Tout le monde l'appelle « Monsieur ».

Thomas fait un nouveau pas vers lui et lève le poing pour le menacer. Sa fureur est encore montée d'un cran.

— Tu ne sais rien en fait, tu ne nous sers à rien !

— Si, je sais une chose, se défend le garçon, la main tendue vers Thomas pour le garder à distance, je sais d'où ils opèrent et je connais les lieux. C'est un bunker militaire, une ancienne station radiotélégraphique mise à disposition par le gouvernement. Ils appellent ça le secteur 7. Le chiffre 7, parce que si vous le retournez, il se transforme en L, comme Lucide. C'est très sécurisé, il y a des caméras partout.

— Et elle se trouve où cette base ? rétorqué-je avec beaucoup de réserve.

— Sous la Tour Eiffel.

Quoi ! Je plaque ma main sur ma bouche pour contenir un cri de stupéfaction. Thomas se décompose, le visage assombri par cette révélation. Le Champ-de-Mars, cet endroit que j'adore ! Nous étions à côté de leur repère ! Est-ce qu'ils nous ont observés ? Je n'arrive pas à y croire !

— Qui nous dit que tu ne nous racontes pas d'histoires encore une fois ? s'énerve Thomas en pointant Mahyn de l'index.

— Allez jeter un coup d'œil si vous voulez. À côté de l'espace livraison du restaurant de la Tour Eiffel, vous trouverez un portail en fer vert foncé. Une porte sur la gauche vous mènera à un escalier. Vous descendez à environ quatre ou cinq mètres du sol, et vous y êtes. C'est un vrai labyrinthe à l'intérieur, des couloirs, des portes partout, pas facile de se repérer. Rien ne laissait présager qu'ils vous feraient du mal. Ils m'ont simplement dit qu'ils étaient à la recherche d'une jeune femme, et que si je tombais sur une personne Lucide, je devais la suivre et gagner sa confiance. Je pense qu'ils veulent aider les gens, même s'ils s'y prennent de la mauvaise manière. Je ne sais pas. Pourquoi n'avez-vous pas essayé de trouver un terrain d'entente ?

Trouver un terrain d'entente ? Est-ce qu'il est sérieux ? Je secoue la tête, exaspérée par son propos et lance d'un ton sec :

— Lorsqu'une personne te tire dessus, il est trop tard pour trouver un arrangement !

Mahyn baisse les yeux, il prend conscience de l'absurdité de sa question. Il s'affale sur le fauteuil en cuir marron derrière lui et enveloppe son visage rond de ses grosses mains.

— S'ils apprennent que je vous ai tout révélé, je suis mort.

— Tu ne vas rien leur dire du tout, tu vas continuer à faire comme si on n'était pas au courant, répond Thomas.

Il place ses mains sur les accoudoirs du fauteuil où se trouve Mahyn et le fixe droit dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu leur as dit sur nous ?

— Que vous étiez deux, que toi, la fille, tu étais comme moi, nouvellement Lucide. Que j'ai rencontré votre dirigeante et que j'attendais l'occasion propice pour gagner votre confiance. Qu'il me fallait du temps, car vous étiez très méfiants.

Thomas ne tient pas en place, il fait les cent pas en face de Mahyn avachi sur son siège, recroquevillé sur lui-même.

— Quand on y pense, c'est exactement ce que tu es en train de faire, gagner notre confiance...

Mahyn certifie que ce n'est pas le cas. Il a l'air sincère, mais c'est difficile de le croire aveuglement, il m'a déjà bernée une fois et je n'y ai vu que du feu.

— Ils m'ont demandé vos prénoms, j'ai pu donner le tien Thomas, car je le connaissais, mais le tien, je ne le connais pas.

Il me pointe du doigt.

— Et ça ne risque pas de changer, tu n'as pas besoin de le savoir ! répond sèchement Thomas.

Je soupire. Je déteste que Thomas prenne les décisions à ma place, même si c'est pour mon bien. Il est parfois trop directif. Il me fait les gros yeux comme pour m'avertir de ne pas gaffer une nouvelle fois.

— Je ne me sens pas plus en sécurité parce qu’il ne connaît pas mon nom, tu sais. Je crois que ça ne change rien.

— Tu ne lui donnes pas ! Je te le demande, essaye de m’écouter pour une fois.

Son ton ne me plaît pas, mais son regard m’implore de suivre son avis. Il y a comme un air de détresse qui se peint sur son visage. J’opine sans insister pour ne pas le décevoir et lui causer plus de soucis.

— Est-ce que tu as pu voir d’autres Lucides prisonniers ? poursuit Thomas en tournant autour du fauteuil où est installé Mahyn.

— Non. Je les croyais pacifistes. Je ne me suis pas méfié. Heureusement que j’ai pu découvrir leur vrai visage. Qu’est-ce que vous allez faire maintenant ?

— Ça, tu n’as pas à le savoir pour le moment ! J’attends de voir si cette fois, on peut vraiment se fier à toi. Contente-toi de leur faire croire que tu essayes d’en savoir plus sur nous. Que tu veux connaître nos identités, nos vies, nos adresses ! Ils patienteront un peu. Si tu arrives à les berner alors, je te ferai confiance. Maintenant, rentre chez toi, je laisserai un téléphone dans ta boîte aux lettres demain matin. Je ne te contacterai que sur ce numéro. Tu n’as qu’à attendre mes instructions et les faire patienter. C’est clair ?

Face au ton agressif de Thomas et à ses muscles contractés, Mahyn ne peut que se plier à ses exigences.

— J’ai compris, répond-il la tête baissée.

— Tu peux rentrer chez toi. Tu n’as pas besoin d’être raccompagné. Je te laisse une chance de te racheter, mais si tu nous trahis, crois-moi tu le regretteras, je me chargerai de toi, et je n’ai pas l’habitude de faire dans la délicatesse. Je suis capable de tout quand on s’en prend à mes amis.

La voix de Thomas est coupante, son attitude presque hautaine me rappelle soudain celle de Valery. Je chasse cette image de ma tête, je sais que ce n’est qu’un air qu’il se donne pour impressionner le traître.

— Je ne vous décevrai pas, réplique l’accusé.

Mahyn quitte la pièce et ferme la porte derrière lui. Thomas se jette sur le fauteuil en cuir, la tête penchée vers l’arrière. D’un soupir interminable, il recrache cette colère qui bouillonne en lui. Il reste assis, les yeux aimantés au

plafond.

— Ce matin, on se plaignait de ne pas savoir où ils se cachaient. Maintenant, on a l'avantage. Que la guerre commence !

Il prononce cette phrase avec un sourire au coin de la lèvre. C'est vrai que connaître le repère des Quartzs doit être une révélation extraordinaire pour lui. Que nous réserve la suite ? Ils vont continuer à nous traquer... Va-t-on être obligés d'attaquer ? Suis-je prête à entrer en guerre contre le gouvernement ?

— Il a dit qu'ils cherchaient une jeune femme, c'est forcément moi. Mais comment auraient-ils pu savoir ?

— C'est ce qu'il faut découvrir. Rentrons maintenant. Je suis sûr que tu n'attends qu'une chose, tout raconter à Maya et Ethan. On ne prend pas de risques inutiles, on se réveille tout de suite. Je vais rappeler Jessie et son frère pour leur donner les infos et je te contacte dans la matinée. Toi, tu vas en cours !

Cette fois, c'est vers moi qu'est pointé son index. C'est clairement un ordre. Il a raison, je ne peux plus me permettre de sécher.

Thomas ferme les yeux et disparaît de ma vue. Je respire profondément et pense très fort : *réveille-toi*.

Il est cinq heures du matin. Bon sang, ce que je suis matinale depuis que j'ai dix-huit ans !

Chapitre 27

17 novembre 2002

Aujourd'hui, Adam a 2 ans. Je suis heureuse de voir mes enfants grandir et s'épanouir. Il est hors de question qu'ils ressentent mes angoisses, je fais tout pour masquer ma contrariété. Je me permets une brève connexion en Lucidité de temps en temps pour y retrouver mon amie. Ça me fait du bien de pouvoir discuter avec elle. Pourtant, je m'étais promis de ne plus me lier d'amitié avec un Lucide. L'expérience m'a appris qu'à chaque fois, la situation tournait mal. Mais nous nous entendons si bien, et je me sentais tellement seule. Elle est adorable avec moi. J'ai pris ce risque, j'espère que je ne le regretterai pas.

Je demeure tout de même sur mes gardes. Elle ne sait pas que j'ai des enfants, ni même que je suis mariée. Je me suis inventé une vie de célibataire assumée, obnubilée par son travail, vivant dans la banlieue parisienne. Elle aussi vit seule, du moins, c'est ce qu'elle prétend. Nous ne nous voyons qu'en Lucidité.

Hier, nous sommes allées boire un verre en terrasse dans un café. Elle m'a informée d'une chose d'inquiétante. D'après certaines rumeurs, des Lucides disparaîtraient, enlevés par le gouvernement pour une expérience scientifique. Nous ne sommes pas rassurées. Si le monde apprend notre secret, il est clair que nous allons être traquées. Dès que vous sortez du lot, que vous avez une faculté extraordinaire, convoitée, vous êtes en première ligne, des cibles à abattre, à capturer.

Valery pense que ce n'est pas du sérieux, mais j'ai un mauvais pressentiment. Je reste sur le qui-vive, comme toujours. Si la rumeur ne meurt pas, c'est que ça n'en était pas une. Alors nous devons prendre des dispositions. Jamais je ne laisserai quelqu'un analyser mon cerveau et ainsi mettre en danger la vie de

celle qui a hérité de moi.

Chapitre 28

Il n'est pas question d'aller courir ce matin. D'abord parce que c'est trop risqué, mais aussi, car j'ai un énorme travail à faire sur moi-même. D'après Jessie, j'ai besoin d'être seule et au calme. Ça tombe bien, la solitude, c'est exactement ce dont je dispose pendant les deux heures qui vont suivre, avant de me préparer pour les cours.

J'emporte l'ordinateur portable qui est sur le bureau et retourne m'allonger dans mon lit. Première étape : apprendre à s'écouter, à méditer. Sur le moteur de recherche, j'inscris simplement : *comment prendre le contrôle de son esprit ?* Le nombre de résultats s'affiche : cinq millions cent cinquante mille ! C'est clair, je vais être incollable sur le sujet.

Une phrase m'interpelle dès le début de ma lecture : « *si une personne est assez honnête, elle comprend que le seul frein à son développement personnel, c'est elle-même* ». Cette citation résume à merveille ma situation. Si je suis les conseils de ce site, il convient de procéder par étape. D'abord, se concentrer sur ce que l'on souhaite. Ensuite, cesser de se sentir victime, et se comporter en acteur, en leader. Apprendre à devenir optimiste et chasser les pensées négatives de sa tête. D'après l'auteur de cet article, le plus important dans l'acquisition du contrôle de l'esprit, c'est la volonté. Expliqué de cette façon, ça paraît plutôt facile.

Je poursuis mes recherches vers la méditation. Plus la lecture s'approfondit et plus il semble que l'élément clé pour acquérir la technique, celui qui revient constamment, c'est la maîtrise de la respiration.

Je laisse l'ordinateur par terre et m'étends confortablement sur le lit. Mes yeux sont clos. J'imagine l'oxygène entrer dans mes narines et perçois ce flux gonfler

lentement mes poumons. Mes mains posées près de mon nombril évoluent au rythme des va-et-vient de mon ventre. Le courant d'air se diffuse dans tout mon corps et emporte avec lui, toutes les pensées négatives qui me polluent. Mon abdomen se creuse lorsque j'expire sur plusieurs secondes. L'air, chargé de tout ce qui empoisonne mon être, est éjecté loin de moi. Je réitère l'opération plusieurs fois, en étant toujours pleinement consciente de ce qui se produit en moi.

Des pensées parasitent mon esprit, je dois apprendre à faire le tri. Il ne faut pas donner d'intérêt à celles qui représentent de mauvaises choses et les balayer pour ne garder que le positif en visuel. Cette étape est laborieuse. J'essaye de chasser la mort de ma mère, mes problèmes à l'école, les Quartzs... Les émotions prennent le dessus sur mon contrôle, face à ma fragilité, cette mission est vouée à l'échec.

Les Autres ont un pouvoir, mais celui-ci ne se manifeste qu'en Lucidité. Or, les deux fois où j'ai pu me connecter à ma mère, j'étais éveillée. Comment est-ce possible ? Est-ce que mon pouvoir s'étend vraiment à la vie réelle ? Est-ce lié au fait que je suis une Éternelle ? Ou grâce à l'Améthyste ? Beaucoup trop de questions se bousculent dans ma tête. L'objectif était d'apprendre à faire le vide, c'est raté !

Mon impératif de la journée : aller en cours. Je dois faire un effort pour obtenir mon examen malgré le désordre de ma vie. L'emploi du temps prend fin à midi, ouf, une petite matinée, ça me semble surmontable.

Un message sur mon portable :

De : Maya

Sois prête dans 30 minutes, je viens te chercher plus tôt, la nuit a dû être mouvementée, tu auras le temps de nous raconter. Bisou.

Je saute sous la douche et je profite de la sensation de l'eau chaude qui coule sur mon corps pour me détendre et faire le vide.

La sonnerie du téléphone me fait sursauter et à cet instant précis, l'ampoule de la salle de bain explose en mille morceaux, plongeant la pièce dans l'obscurité. Je demeure figée quelques secondes, essayant de décrypter ce qu'il vient de se

passer. J'ai atomisé une ampoule électrique ! Le volume est réglé au maximum, la mélodie continue de m'assourdir. C'est le réveil, il ne s'arrêtera pas sans une manipulation de ma part. Un son intense couplé au noir absolu de la salle de bain : le prélude angoissant d'un film d'horreur !

Toute dégoulinante d'eau, je cherche mon portable à tâtons pour éclairer la pièce avec le flash. Une fois l'opération réussie, le constat est accablant : il y a des morceaux de verre partout ! Il va me falloir vingt bonnes minutes pour débayer tout ça.

Je m'enroule dans une serviette à la va-vite et je descends pour rapporter de quoi nettoyer ce bazar.

— Alaya, ça va chérie ? me demande papa, étonné de me voir dévaler les escaliers si vite.

Il est déjà attablé, une tasse de café fumant serrée entre les mains.

— Papa tu es debout ? Oui, ça va, mais je prenais ma douche quand l'ampoule de la salle de bain a éclaté !

— Quoi ? Tu n'as rien ? dit-il en se levant pour vérifier si mon visage est indemne.

— Non, mais c'est le chaos là-haut. Je suis très en retard, Maya va arriver. Il me faut de quoi ramasser le verre.

Je resserre la serviette en prenant soin de la remonter jusqu'à mon cou. Me retrouver à moitié nue devant papa est loin d'être ma situation préférée. Nous sommes très pudiques à la maison, enfin surtout moi ! Adam, lui, ne se gêne pas pour traverser la cuisine en caleçon, la bedaine à l'air ! Chaque fois que je le croise dans cette tenue, je l'expédie dans sa chambre à coups de manche à balai...

— Je vais m'en charger ma puce. Prends ce dont tu as besoin et va te préparer dans ta chambre. Je ne travaille qu'à dix heures, j'ai tout le temps pour arranger ça.

Papa me sert une tasse de café que j'emporte à l'étage. Ça m'embête de le laisser s'occuper des dégâts, mais Maya est toujours ponctuelle. Et si j'arrive en retard, le prof de philo ne va pas me louper, hors de question de lui faire cet

honneur. Je passe un jean clair, un débardeur blanc et une chemise à carreaux rouge. Sans oublier mon kit de survie : ma paire de baskets et ma besace ! Un trait d'Eye-liner, une touche de mascara, un voile de poudre et un gloss pêche : le minimum syndical. Le klaxon de Maya résonne dans la rue et interrompt ma mise en beauté express. C'est parti ! J'embrasse mon père et lorsque je croise Adam qui se réveille tout juste, j'en profite pour lui voler la brioche qu'il tient dans la main. Ses yeux sont encore endormis, il ne m'a pas vue venir ! Il grogne, avec sa voix rauque du réveil.

Je fais signe de ne rien entendre en me bouchant les oreilles. À peine sur le seuil de la porte, j'aperçois la coccinelle noire et son moteur qui ronronne d'impatience.

Ethan est encore une fois à l'arrière, un vrai gentleman. J'embrasse Maya et salue Ethan d'un clin d'œil dans le miroir du pare-soleil. Son sourire en coin éclatant me met tout de suite de bonne humeur.

— Alors... Pas de course-poursuite cette nuit ? me demande-t-il en me tirant d'un geste précis, le lobe de l'oreille gauche.

— Non, pas cette fois monsieur l'inspecteur ! Mais il faut que je vous dise quelque chose de dingue ! J'ai des pouvoirs !

— Quoi ? s'esclaffe Maya qui freine en plein milieu de la route. Désolée, je vais aller me garer sur un parking. Raconte Al', vite !

Je leur expose l'accident que j'ai provoqué en Lucidité, ma rencontre avec Jessie et Fabyan et surtout, les révélations de Mahyn.

Ethan envoie un coup de poing dans la portière arrière. Son sourire s'est envolé. La veine de colère qui lui barre le front lui donne un air dur.

— Hé ma voiture ! bougonne Maya face à la violence du geste d'Ethan.

— Bordel, Alaya, je t'avais dit que je voulais le voir ce mec ! Je vais le tuer c'est sûr ! Il vous a vendus ! Vous n'avez pas intérêt à lui faire confiance, c'est toujours un traître, j'en suis certain !

Il prononce mon prénom en entier, autrement dit, il est furieux ! Ses poings ne se desserrent pas.

— On n'a pas le choix Ethan, expliquai-je en tentant de capter son attention

dans le miroir du pare-soleil, c'est le seul qui peut nous fournir des infos capitales sur le secteur 7 et les Quartzs. Il est infiltré, c'est notre meilleur atout. Crois-moi, il veut se racheter depuis que Thomas lui a sauvé la vie.

Je me retourne pour croiser son regard, mais il ne me remarque même pas. Ses yeux se perdent dans l'alignement des places de parking. Si je lui raconte les événements de ce matin, ça le détournera de cette colère qui le submerge ? Ou alors ce sera pire...

— Au fait, j'ai explosé l'ampoule de la salle de bain tout à l'heure. Le téléphone a sonné, c'était le réveil, j'étais sous la douche, j'ai sursauté et boum !

— Attends, tu veux dire que tu peux provoquer des choses même dans la vraie vie ? s'enquiert Maya qui fronce les sourcils, ébahie.

— J'en ai tout l'impression.

— Et les Autres alors, qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? reprend Ethan qui est revenu parmi nous.

— Que la clé, c'est le self-control. Apprendre à se connaître, à décrypter ses émotions, à ouvrir son esprit. C'est un travail à faire sur moi-même et croyez-moi, vu la vie que je mène en ce moment, ce n'est pas une mince affaire, soupiré-je.

— Essaie d'allumer l'autoradio ! lance Maya.

Pleine d'enthousiasme, elle claque des mains.

— Ça ne fonctionne pas sur commande pour l'instant. Chaque fois que j'ai provoqué une action sur un objet, que ce soit les roues de la voiture en Lucidité ou l'ampoule ce matin, c'était le résultat d'un état de stress. Pas vraiment en adéquation avec les conseils que les Autres m'ont donnés. Il va falloir que je leur explique ce qu'il s'est passé, et que je m'entraîne régulièrement. Je dois parler à ma mère, ça devient obsessionnel, plus rien n'a d'importance à part ça.

— Je comprends tout à fait Al', dit Maya en remplaçant minutieusement les épingles dans son chignon bas, mais tu vas devoir faire un effort ces prochaines semaines. Concentre-toi sur ton bac, ne serait-ce que pour avoir l'esprit libre justement. Un poids en moins, ça ne peut que t'aider dans ta démarche. D'ailleurs, il faut y aller les gars. S'il y a des bouchons, on va être en retard.

Comme d'habitude, elle démarre en trombe et les pneus brûlent l'asphalte.

À l'approche du lycée, Ethan ordonne à Maya de s'arrêter derrière un bloc de poubelles. Elle pile. Nous nous retournons vers Ethan qui, face à nos regards interrogateurs, s'explique.

— Regardez devant les grilles, vous les avez déjà aperçus ces mecs en costard, là ? Ils ressemblent aux gars dans les films, ceux qui travaillent pour le gouvernement. Vous ne trouvez pas ?

Il pointe du doigt les deux individus. Le silence s'empare de la voiture. Il n'a pas tort, deux hommes en costumes sombres scrutant les élèves à l'entrée du lycée, on n'a jamais vu ça en trois ans. Étrange coïncidence, non ?

— Maya, fais demi-tour, on va laisser Al' derrière le lycée, devant l'entrée des profs. Si c'est elle qu'ils cherchent, on doit la protéger !

Ethan se place au centre de la banquette arrière pour mieux contrôler la situation, il est très sérieux. Ses sourcils froncés trahissent son inquiétude. Il peut enfin intervenir pour ma sécurité. Je vois, au regard doux qu'il me porte lorsque je me tourne vers lui, qu'il est content d'être près de moi à cet instant. Sa présence me rassure. Je glisse ma main vers l'arrière de la voiture, il la remarque et s'empresse de l'attraper pour la presser avec délicatesse. *Je suis là pour toi.*

— Tu descends ici, Al. Si quelqu'un te demande ce que tu fais là, réponds simplement que tu dois déposer un devoir avant les cours. Maya et moi, on passe par devant, je veux voir leur tête de plus près. N'oublie pas ta besace !

Cette dernière phrase sonne comme un ordre.

J'arrive au portail des professeurs sans que personne ne remarque ma présence. Je me faufile discrètement dans les couloirs, lorsqu'une main saisit mon épaule et m'oblige à me retourner. Je fais volte-face, effrayée. Mon cœur tambourine dans ma poitrine et là, les persiennes de la salle des professeurs s'écroulent toutes en même temps ! Un vacarme assourdissant résonne autour de nous.

Madame Basty, la CPE, me dévisage, puis se tourne vers les dégâts que j'ai provoqués. Elle semble chercher une explication, mais son regard vide trahit son ignorance. Elle me demande ce que je fabrique ici. Je suis le conseil d'Ethan et

prétexte le dépôt d'un devoir dans le casier de mon prof de philo.

Elle jette un coup d'œil aux tas de débris dehors et me laisse partir, à contrecœur. Je ne perds pas de temps et file directement en cours où Maya et Ethan m'attendent.

— Basti m'a chopée en salle des professeurs !

— T'as réussi à t'en sortir indemne ? s'étonne Maya.

— Pas vraiment, j'ai fait exploser toutes les persiennes autour de moi !

— Quoi ? Alaya, sérieusement, fais attention. Reste discrète. Imagine si c'était arrivé devant l'école. Ces mecs, ils étaient là pour toi j'en suis sûr. Ils nous ont dévisagés, ils avaient un talkie-walkie. Une femme leur disait de quitter les lieux s'ils n'avaient rien à signaler. Ils te cherchent, c'est certain, me sermonne Ethan, contrarié.

Ça fait maintenant plusieurs fois qu'il prononce mon prénom en entier, une manie qu'il adopte lorsqu'il est inquiet, trop sérieux ou quand il me réprimande. C'est adorable, je trouve.

— Et ils sont sur la bonne voie, renchérit Maya.

Dans la salle de classe, nous asseyons côte à côte. J'en profite pour envoyer un message à Thomas. Ethan m'observe du coin de l'œil, il épie tous mes faits et gestes, ce qui me décroche un sourire.

À : Thomas

Il faut que je te voie, urgence + + +, A.

De : Thomas

14 h chez les riches !

Il me donne rendez-vous dans la cave de son ancienne famille d'accueil. C'est facile de se sentir en sécurité dans cet endroit. Personne ne viendrait nous chercher dans ce sous-sol.

Je tente d'accorder un peu d'attention aux fonctions exponentielles décrites au tableau. Mais la seule chose qui est exponentielle à mes yeux, c'est la manifestation de mon pouvoir. Si je ne me maîtrise pas, rester discrète va être de plus en plus difficile.

Je pose la tête entre mes mains. Le visage baissé, les yeux clos, je simule une

lecture minutieuse de mon cahier de cours. Le prof a l'air de n'y voir que du feu. J'inspire, puis expire. Ma respiration ralentit. Je n'entends plus ce qu'il se passe autour de moi et me concentre sur les battements de mon cœur. Ils sont rythmés, réguliers, ils résonnent dans ma tête. J'essaye de les matérialiser. À quoi pourrais-je associer cette cadence ? Un animal ? Non, non... Un objet ? Une horloge !

Une explosion retentit dans la salle ! Mon revolver ? Non, il est toujours dans ma besace, il pèse sur ma jambe droite. J'ouvre les yeux, la pendule de la classe s'est écrasée à terre ! Brisée en mille morceaux ! Maya et Ethan prennent un air accusateur. Je devrais me sentir responsable, mais au lieu de ça, je suis fière de moi et affiche un sourire béat. Ce n'était pas un accident ! Je n'étais pas stressée ou angoissée. J'ai presque provoqué volontairement la casse. Enfin du progrès !

Chapitre 29

Ma petite expérience avec la pendule contrarie mes amis, ils sont inquiets pour moi. Afin de détourner leur attention, je les invite à m'accompagner voir Thomas, au risque de le mettre en colère. Tant pis, ça finira par lui passer.

Par prudence, Maya se gare plus loin. L'immeuble majestueux où habite l'ancienne famille d'accueil de Thomas est face à nous. Une fois le code saisi, la porte s'ouvre.

— Ce Thomas est visiblement un bon parti ! s'enthousiasme Maya, bouche bée face à l'élégance du bâtiment.

— Ne t'emballe pas, on va à la cave.

Ethan éclate de rire. Maya, vexée, le bouscule pour entrer avant lui.

Le cadenas du box 18 est ouvert. Thomas est déjà à l'intérieur, affalé sur le vieux canapé. Il se redresse, surpris de constater que je ne suis pas venue seule. Il serre la main d'Ethan et nous embrasse Maya et moi tout en prenant soin de me dévisager. Tôt ou tard, il va vouloir régler ses comptes. Je suis contente qu'il ne hurle pas devant eux.

— Alors « urgence +++ », qu'est-ce que ça signifie ? m'interroge Thomas.

Il partage ses mexicaines avec Ethan et propose aux filles un soda. Maya évalue la température de la cannette du bout des doigts, puis repose la boisson. On est loin de ses habituelles tisanes à trente-sept degrés.

— Mon pouvoir se manifeste ici aussi, annoncé-je en refusant à mon tour la limonade.

— Quoi, comment ça ?

Les garçons s'appuient contre le mur de parpaings. J'attire Maya vers le canapé en cuir. Elle prend le temps de balayer la poussière du plat de la main et

s'installe à côté de moi. Je peux commencer mon explication.

— J'ai fait exploser l'ampoule de salle de bain, j'ai détruit les persiennes de l'école et enfin, j'ai anéanti l'horloge du prof de maths. Tout ça en une matinée !

Thomas s'étouffe avec sa gorgée de bière.

— Est-ce que tu plaisantes ?

— Il ne reste plus rien de la pendule, précise Ethan, un petit sourire amusé dessiné sur ses lèvres.

J'en étais sûre, il râle, mais au fond, il est fier de moi ! Je le connais !

— Comment c'est possible ? Je n'ai jamais entendu parler d'un Lucide capable d'accomplir autant de choses extraordinaires dans la vraie vie.

— Est-ce que ça pourrait être lié au fait que je suis une Éternelle ? Ou grâce à la pierre ?

— Aucune idée, marmonne Thomas en replaçant sa mèche rebelle. Peut-être que les deux amplifient tellement ton pouvoir que tu peux y avoir recours partout. Vu ce que l'Améthyste a provoqué sur mon bras, je pense que tout est possible.

Thomas relève la manche de son sous-pull blanc et laisse apparaître fièrement, la marque de la balle de Quartz qui entache sa peau telle une blessure de guerre.

— En attendant, reprend-il, il faut vraiment que tu apprennes à contrôler ton esprit. Si ton pouvoir se manifeste devant un Quartz, tu peux être sûre que tu deviendras leur cible numéro un.

— Justement, continue Ethan, ce matin devant l'école, il y avait deux hommes en costume noir, un talkie-walkie à la main. Ils cherchaient quelqu'un, ils ont observé tous les élèves. Je suis certain qu'ils étaient là pour elle.

— Alaya, c'est trop dangereux, je dois en parler à Valery.

Va-le-ry. Encore ces syllabes. Une vague de frissons court sur ma nuque.

— Hors de question ! Je t'ai dit que je voulais me débrouiller sans elle, si tu ne respectes pas ça, alors tu peux laisser tomber. Je m'en sortirai seule !

Mon index est pointé vers le visage de Thomas, en guise d'avertissement.

— Nous nous débrouillerons tous les quatre, rectifie Maya. Personne ne laisse tomber personne. Et puis, je suis d'accord avec Al', il y a un truc bizarre chez

cette femme.

Maya pose sa main sur ma jambe pour calmer les tremblements de nervosité qui se répandent sur chacun de mes membres.

— Bon, très bien, cède Thomas en observant son portable. Attendez-moi ici, je reviens.

Nous le regardons partir sans lui poser de question. Je propose à Ethan de s'asseoir avec nous. La porte s'ouvre à nouveau, une chevelure flamboyante apparaît, Jessie fait son entrée.

Maya lâche un « waouh » de stupéfaction lorsqu'elle aperçoit la jeune femme. Quant à Ethan, il reste impassible. La beauté délicate de la jeune fille ne paraît pas le subjuguier... Pourquoi suis-je soulagée de sa réaction ? Maya me donne un coup de coude.

— Sa couleur de cheveux, je veux la même ! Avec du henné d'Égypte, ça devrait le faire, me chuchote-t-elle à l'oreille.

Un instant, le temps se fige, tout le monde regarde Jessie évoluer dans la pièce, dire bonjour puis s'asseoir en face de nous. Une fois les présentations faites, Thomas entre dans le vif du sujet : ma capacité à utiliser mon pouvoir dans la vraie vie. D'abord étonnée, Jessie me réclame une démonstration, et propose qu'Ethan et Maya me prennent par la main pour m'aider à canaliser mon pouvoir.

Elle rassemble sa longue chevelure dans un chignon, attrape la cannette de soda que Thomas a laissée sur la table, au cas où Maya ou moi changerions d'avis, et me demande de l'observer. Je dois ensuite fermer les yeux tout en continuant de visualiser l'objet dans ma tête.

— Imagine le bruit, le clap lorsque tu vas décapsuler la boisson. Pense au liquide à l'intérieur, à sa fraîcheur. Ressens le goût de la première gorgée, ne pense à rien d'autre que ça. Visualise les milliers de petites bulles qui se bousculent. Perçois le gaz monter en toi, te submerger. Tu comptes jusqu'à trois et tu presses sur la languette. Un, deux, trois !

Maya sursaute à côté de moi. J'ai ouvert la boisson à la force de l'esprit ! Mes amis et moi sommes ébahis !

— Waouh bravo ! Du premier coup ! s’amuse Jessie. Tu vois Alaya, c’est comme ça que ça fonctionne. Tu dois ressentir tous les éléments. Il ne suffit pas de regarder, de visualiser, il faut s’approprier l’objet pour pouvoir le contrôler. Ne penser qu’à lui, être concentrée à deux cents pour cent. Les premiers essais prennent du temps, mais tu verras que ces étapes, tu les feras naturellement au fur et à mesure.

La voix de Jessie est douce, mélodieuse. Cette fille est pleine de délicatesse, tout chez elle n’est que charme et volupté.

— D’accord, je crois que j’ai compris, il va me falloir de l’entraînement. Concernant la connexion que je peux établir avec ma mère, comment dois-je m’y prendre ?

— Tu sais, je pense qu’il n’y a pas vraiment de différence. Je suppose que te retrouver seule, isolée, entourée d’objets qui te font penser à elle, d’un vêtement, d’une odeur... Tous ces éléments pourraient t’aider. Essaie de te remémorer sa voix, son sourire, ses caresses, un parfum... Une fois que tu as compris le principe avec la cannette de soda, tu peux l’appliquer à n’importe quoi. Il faut visualiser la chose dans ses moindres détails, l’explorer, la ressentir, et non la voir dans sa globalité.

Je me redresse pour attraper la main de Jessie et la serrer entre mes deux paumes.

— Je te remercie Jessie, vraiment. Sans toi, je n’aurais pas su par où commencer.

Thomas révèle à Jessie que nous connaissons le repère des Quartzs. Elle est stupéfaite. C’est une information capitale pour les Lucides, ne serait-ce que psychologiquement. Les Quartzs nous cherchent, ils ne savent pas où nous habitons, où nous nous retrouvons. Nous avons un avantage sur eux. Pour l’instant.

Nous passons l’après-midi tous ensemble dans la cave. Je m’entraîne à bouger de petits objets. Les manœuvres sont fastidieuses, mais j’y parviens tout de même après quelques essais. Une boîte d’allumettes, un stylo, j’envoie même une petite cuillère se planter dans le mur juste à côté de la tête de Thomas. Tout

le monde a ri, excepté lui. Je prends enfin le contrôle. Ce n'est pas encore acquis, mais j'avance tout doucement, et moralement, ces progrès me font un bien fou !

En fin d'après-midi, nous rentrons tous. Thomas regagne le foyer à pieds, il salue mes amis et me précise qu'il me retrouve cette nuit au même endroit. Ethan pâlit, son visage se ferme. Mes rendez-vous avec Thomas l'agacent de plus en plus. Maya insiste pour me déposer en voiture, même si j'habite à cinq cents mètres. J'accepte.

Il nous faudra plus de vingt minutes pour arriver devant chez moi, la circulation parisienne est horrible à cette heure. C'est enfin le week-end, pas de lycée demain, le bonheur absolu !

Je laisse mes affaires dans la cuisine, papa n'est pas là. Une grosse marmite domine la gazinière. Un poulet aux légumes. Il a préparé le dîner, c'est ce qu'il fait lorsqu'il rentre très tard. Je me sers une assiette, deux minutes au micro-ondes et m'installe à ma place. Des notes de cumin, de curry, de gingembre et de coriandre chatouillent mon odorat. Le poulet de papa est délicieux comme toujours. C'était le plat préféré de maman. Je la revois sourire, elle nous rappelle de toujours souhaiter un bon appétit. Elle félicite mon père pour sa cuisine. Elle est là, elle est belle.

Tout à coup, je comprends ! C'est exactement ça, j'applique les conseils de Jessie sans m'en rendre compte.

Je cours dans ma chambre en abandonnant temporairement mon assiette. J'ouvre mon placard et saisis le bouquet de lavande séchée enfoui sous mes vêtements. J'emporte le vieux foulard fleuri de maman que je garde près de mon lit depuis des années, la photo de nous deux qui trône sur mon bureau. Je vérifie qu'Adam n'est pas dans sa chambre, je suis tranquille il doit être au foot, puis, portée par l'excitation, je redescends plus vite que l'éclair.

Je dispose les objets ramenés à la place de maman. Le foulard sur sa chaise, le cadre sur la table avec le bouquet. Je retourne à ma place, devant mon assiette de poulet qui continue de fumer. L'odeur des épices mélangée à celle de la lavande emplit mes narines et me rappelle nos repas en famille. Je fixe la photo, je vois

ses longs cheveux bruns bouclés, ses yeux noisette, son rouge à lèvres coquelicot, elle me tient la main, nous sommes heureuses. C'est le jour de la fête de l'école, une magnifique journée, elle m'a maquillée et coiffée, nous nous sommes amusées comme des folles. J'entends sa voix douce, elle me dit que je suis parfaite, qu'elle est fière de moi, elle m'embrasse sur la joue, je boude parce qu'elle me laisse une trace de rouge. À cet instant, je culpabilise. Pourquoi est-ce que je ronchonnais toujours pour rien ?

— Ne t'en veux pas chérie, tu as raison c'était un moment magique. Je m'en souviens comme si c'était hier.

— Maman ? Maman c'est bien toi ?

Je me lève et tourne la tête à droite, puis à gauche comme si elle allait surgir d'un moment à l'autre.

— C'est moi Al', je vois que tu commences à comprendre comment l'esprit fonctionne. Je savais que tu y arriverais. Tu n'es pas obligée de parler à voix haute, pense les paroles dans ta tête, je t'entends.

— Maman, j'ai tant de choses à te dire ! Tu me manques ! Je n'arrive pas à croire que je te parle ! Maman, est-ce que tu es bien, là où tu es ?

Impossible pour moi de ne pas m'exclamer à haute voix, je veux être certaine qu'elle me comprenne ! Je tremble d'émotions, mon cœur s'emballe, j'ai une conversation avec ma mère !

— Oui ma puce, ne t'inquiète pas pour moi, tout va bien, je n'ai cessé de veiller sur vous. Je suis toujours à tes côtés. Alaya, nous n'avons pas beaucoup de temps, c'est notre premier vrai échange, ton corps va s'épuiser extrêmement vite. L'esprit est une source d'énergie intarissable, mais souvent, sans entraînement, l'enveloppe corporelle faiblit rapidement. Chérie, sois prudente. Tu as mon journal, tu dois le lire, je l'ai laissé pour toi. Tu ne dois pas avoir peur de le parcourir. Tu as su établir le contact avec moi, tu ne me perdras plus, je te le promets. Je t'en prie chérie, prends garde aux Quartzs, ils sont partout, ils ont toujours un coup d'avance, crois-moi.

— Maman, je t'aime, reste encore, je t'en prie. Maman est-ce que c'est eux qui t'ont renversée ? Maman ? Maman je t'aime !

Plus de réponse, un vide immense déchire ma poitrine, j'ai perdu le contact.

Mon visage est trempé, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Je retombe sur la chaise, vidée par cet échange trop rapide.

Je viens de parler avec ma mère ! Ma mère morte ! Je suis déboussolée, un mélange de tristesse et de joie. Elle m'a dit que ça allait pour elle, qu'elle était toujours près de nous, et ça me fait du bien. Sa voix est la même, douce et rassurante. Je tremble si fort, mon corps m'échappe. Un flot d'émotions si intenses me submerge que j'en ai la tête qui tourne. Ma motivation pour l'entraînement redouble, c'est la clé pour allonger mon temps de communication avec maman. Mon Dieu ce que ça fait du bien ! Si seulement je pouvais mettre au courant papa ou Adam, ils méritent autant que moi de pouvoir l'entendre, c'est injuste pour eux.

Son journal ! Elle m'a dit que je devais absolument le lire. Je n'ai plus peur maintenant. Savoir que je pourrai lui parler bientôt me rassure.

Je range la cuisine et récupère les objets qui m'ont tant aidée à établir le lien puis file dans ma chambre.

Je m'empare du carnet qui attend depuis des jours sur le bureau. Je m'allonge dans le lit. Cette fois, je ne compte pas m'arrêter avant d'avoir lu le dernier mot !

Chapitre 30

(...)

6 Avril 2008

Valéry a changé, je ne sais pas, elle a pris ses distances, je la trouve froide. J'espère qu'elle n'a rien à voir avec ma rencontre de ce matin.

Je suis tombée sur Rob, mais cette fois nous n'étions pas en Lucidité. Le monde est petit, je ne vais jamais au marché d'habitude. Mais ce matin, j'ai eu envie de profiter du soleil. Évidemment, je me suis éloignée de notre quartier. Je suis allée à l'autre bout de Paris et pourtant, je me suis retrouvée face à face avec lui au milieu des étals de fruits et légumes. C'était lui le bourreau des Lucides, j'ai fini par vite m'en douter. Heureusement, le marché était bondé, je savais qu'il ne tenterait pas de m'enlever au milieu de la foule. Il m'a dit qu'il aimerait simplement parler, qu'il ne me voulait pas de mal, mais juste comprendre pourquoi mon esprit était plus puissant que le sien. Il souhaite analyser l'Améthyste, découvrir ses pouvoirs. Il veut que je le suive dans son laboratoire et il me dit de ne pas m'inquiéter, que c'est un site protégé par le gouvernement, sous la Tour Eiffel, rien de dangereux. Il me promet que je pourrai partir dès que je l'aurai décidé.

Je sais qu'il ment, je le vois dans ses yeux. Sa curiosité n'a pas de limite, j'ai compris quel genre d'homme il est. J'ai d'abord été naïve, je lui ai fait confiance, mais il ne m'aura pas une seconde fois. Il a tenté de me voler le collier, ses yeux brillent lorsqu'il le voit. Ils transpirent la convoitise. Rob me dégoûte. Je refuse de le suivre, j'en profite pour l'accuser du meurtre de E. Je sais qu'il est responsable de cet accident.

Il est furieux et ne se fait pas prier pour avouer. J'entends encore ses paroles

qui résonnent dans ma tête :

« Oui, c'est moi qui l'ai tué, il a toujours cherché à te protéger, il n'a jamais voulu révéler où tu étais. Il a menacé de m'abattre si je m'en prenais à toi, il t'aimait, il pouvait mourir pour toi. Et c'est ce qui est arrivé. Il est mort à cause de toi, parce que tu n'as pas voulu m'aider, parce que tu te caches, parce que tu es égoïste et lâche. C'est toi qui l'as tué, Aryan. Et si tu ne te décides pas à m'ouvrir ton esprit pour que je puisse effectuer mes recherches alors il t'arrivera la même chose. Un cerveau mort vaut mieux que rien du tout ».

C'en était trop pour moi, j'ai attrapé le coupe papier en argent dans mon sac, et d'un geste déterminé et puissant, je lui ai entaillé le côté gauche du visage. Il y avait du sang partout. Il m'a regardée avec une fureur démesurée, et s'en est allé en me disant : « nous nous reverrons, je te le promets ».

Je suis restée, quelques minutes, comme paralysée au milieu de la foule, terrifiée et à la fois fière de moi. Je l'ai blessé, il en gardera une immonde cicatrice.

Chapitre 31

Je crois que je vais exploser ! La haine. La douleur. Le mépris. Toutes les émotions me traversent en même temps ! C'en est trop ! Je cours vers la corbeille à papier pour y déverser mon dîner. J'ai horreur de vomir, mais il m'est impossible de me contenir. Je m'écroule contre le mur. Le carnet de maman s'écrase au sol. Je fonds en larmes.

Mon corps tremble. Je frissonne. J'ai mal ! Ma mère a été assassinée ! Le pire dans tout ça, c'est que j'ai croisé son meurtrier. Je l'ai regardé dans les yeux et je n'ai rien fait !

Et cette garce de Valery, elle l'a trahie, elle m'a caché qu'elle connaissait ma mère, elle n'a même pas laissé paraître une once d'émotion lorsque je lui ai dit son nom. Je vais la tuer. Je vais tous les tuer. Adieu la gentille Alaya qui obéit aux ordres, la douce fille qui apprend à contrôler son esprit. Je n'ai plus le temps pour ça ! Je vais aller foutre le bordel dans leur secteur 7 ! Ils vont comprendre de quoi je suis capable.

Je devrais être épuisée, mais la rage me donne envie de tout anéantir. Vingt-trois heures, je vais me coucher pour rejoindre Thomas avant de tout détruire dans la maison.

D'un revers de main, je sèche mes larmes, puis range le journal sur mon bureau et m'installe dans le lit. Une seconde plus tard, je suis en Lucidité.

J'embarque la besace cachée dans ma commode, le revolver y est toujours enfoui et je sors de ma chambre. Je m'approche de la porte d'entrée, elle explose. Mon sang bout dans mes veines. J'ai l'impression de perdre le contrôle. Sur mon passage, les fenêtres des maisons se fissurent. Les plaques d'égout volent dans les airs. Je suis à la merci de cette colère qui affole chaque cellule de

mon corps. Les rêveurs me regardent, choqués, ils se diront certainement que leur rêve était dingue. Mais vous ne rêvez pas ! Je suis vraiment en train de péter les plombs ! J'ouvre la porte de l'immeuble sans même la toucher. C'est un trop plein de puissance, de haine qui cherche à s'échapper de moi. Comme la soupape d'une cocotte-minute qui s'agite sous la pression. Dans la cave, j'envoie valser les obstacles, toutes les têtes se tournent vers moi. Je pensais ne trouver que Thomas, mais lorsque j'aperçois Jessie et Fabyan à l'intérieur du box, je comprends que tous les Autres sont là.

La porte s'écrase contre le mur dans un fracas assourdissant, ils m'observent, bouche bée.

— Al', qu'est-ce qui t'arrive, t'es malade ! crie Thomas qui claque sa bouteille de bière sur la table basse.

Au lieu de venir me réconforter, il me hurle dessus ! Mes yeux le fusillent. Je le plaque contre le mur avec la force de mon esprit. Jessie intervient immédiatement.

— Okay Alaya, on se calme, regarde-moi. Alaya, s'il te plaît.

Elle tente de me détourner de Thomas, mais c'est peine perdue, je suis comme absorbée. Je ne veux pas lui faire de mal, mais impossible de m'enlever de la tête que par sa faute, j'ai fait confiance à Valery. Maintenant, elle sait qu'Aryan avait une fille. C'est elle qui a dû me trahir et tout révéler à Rob. Qui d'autre ?

— Alaya ! Regarde-moi ! m'intime Jessie d'une voix pleine de douceur malgré la violence de la scène.

Elle se téléporte et se place juste devant Thomas. Je plonge mes yeux dans les siens et prends enfin conscience de ce qui est en train de se passer.

— Eh bien, je vois qu'elle a fait des progrès notre nouvelle initiée, se moque Fabyan en ouvrant le réfrigérateur.

— Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu réagisses comme ça ? Qu'est-ce qui t'arrive, je ne te reconnais plus Al' ! hurle Thomas.

— Tu veux vraiment le savoir ? L'homme à la cicatrice, celui qui m'a suivie, il a assassiné ma mère ! La marque sur la joue, c'est elle qui la lui a faite. Robert, c'est son nom ! Il a promis de la tuer. Et tu veux connaître la meilleure ? Ta

grande copine Valery, cette garce, prétentieuse et menteuse, était une amie de ma mère, sa seule vraie amie ! Elle l'a vendue à Robert ! Je pense que tu comprends aussi qu'elle a dû révéler mon existence aux Quartzs ! Mahyn dit la vérité au sujet du secteur 7.

Ma voix est brisée par la douleur. Énoncer ces révélations à voix haute ravive ma haine. Je lâche un cri de rage pour tenter d'extérioriser ce feu qui m'embrase. J'expulse chaque particule de colère qui pollue mes poumons et relâche l'emprise sur Thomas. Adossée au mur de parpaing, je me laisse glisser sur le sol froid de la cave. D'un ton si dépourvu d'émotion qu'il en est effrayant, je poursuis :

— Ce qu'il va se passer maintenant va être extrêmement simple. Je vais exploser la cervelle de votre chère amie la grande dame et ensuite, je vais aller dans leur secteur, trouver ce Robert et lui faire comprendre qu'il s'en est pris à la mauvaise famille. À vous de voir si vous êtes avec moi ou pas. Je ne veux plus me cacher ni être chassée comme un animal. Il est hors de question que je vive dans la peur comme ma mère ! Je vais la venger. Six ans qu'on me fait croire qu'elle a eu un accident, alors qu'ils l'ont assassinée pour analyser son cerveau ! Celui d'une Éternelle. Ils vont l'avoir leur Éternelle, et ils vont s'en souvenir !

Toute l'assemblée me scrute, stupéfaite. Thomas reste sans voix un moment. Fabyan brise le silence.

— Je vous l'avais dit que cette femme était une traîtresse. Avec ses grands airs, elle a dupé toute la communauté.

— Attends une minute, Alaya. Est-ce que tu es sûre de ce que tu avances ?

Jessie s'approche avec prudence de moi et pose sa main sur ma nuque dans un geste qui se veut apaisant.

— Ce sont des accusations graves, reprend-elle. Si une Lucide, en l'occurrence Valery, a trahi un membre de notre communauté, nous allons devoir intervenir et prévenir tout le groupe.

— J'en suis certaine, ma mère a tout écrit dans son journal, je viens de le terminer. Et puis, j'ai réussi à établir la connexion avec elle tout à l'heure, grâce à tes conseils.

Tout le monde parle en même temps, ils sont ahuris par mes révélations. Thomas m'attrape par le bras et m'entraîne dans le couloir.

Une fois que nous ne sommes plus à portée de voix, il s'immobilise et plante ses yeux vairons dans les miens dans un effort pour capter mon attention.

— Al', tu es sûre d'avoir bien compris ? Tu as ce carnet sur toi ?

Je lui lance un regard noir, mais il continue.

— Écoute, je suis désolé pour tout ça, vraiment. Si j'avais pensé ne serait-ce qu'une minute te mettre en danger en te présentant Valery, je ne l'aurais jamais fait ! Tu es mon amie, je ferai tout pour te protéger, je te le promets.

Sa voix est calme et je la laisse s'infiltrer dans mes veines. Il a raison, je peux lui faire confiance, je le dois. Il prend une inspiration et continue, un sourire au coin des lèvres :

— S'il te plaît, ne me fais plus jamais ça. Être plaqué au mur, en plus par une fille, ce n'était pas l'expérience la plus cool de ma vie.

Ce garçon n'est pas rancunier... Je secoue négligemment la tête.

— Désolée, je ne contrôle pas vraiment mes émotions. Je n'ai pas voulu te blesser.

— Il nous faut un plan. Si Mahyn nous dit la vérité, alors il est notre meilleur atout. Tu veux te venger, très bien, les Autres et moi voulons libérer tous les Lucides pris en otages dans leurs locaux. C'est pour ça qu'ils sont là. Maintenant qu'ils savent pour le secteur 7, ils veulent intervenir et libérer les prisonniers.

Thomas pose ses deux mains sur mes épaules et me fixe, comme s'il n'était pas encore certain d'avoir toute mon attention.

— Nous n'aurons pas deux occasions Al, il faut réussir du premier coup. L'effet de surprise, c'est notre avantage aujourd'hui. Valery ne doit pas savoir que tu es au courant de son amitié avec ta mère. Ça nous mettrait tous en danger. Nous devons gagner du temps, et parer à toute éventualité. Tu dois t'entraîner encore. Tu me fais confiance ?

J'acquiesce. Il attrape mon poignet et m'attire dans ses bras. C'est la première fois qu'il fait preuve de tendresse envers moi. Ça me fait du bien. Il est mon ami. Je sais que je peux compter sur lui.

Nous retournons dans le box où nous attend Jessie.

— Alaya, il n'en fallait pas plus pour convaincre les Autres qu'il est temps d'agir. Ils sont tous prêts à se battre et attaquer le secteur 7 afin de retrouver nos amis, et aussi notre liberté. Vous allez venir avec nous. Nous allons dans notre repère, un endroit à l'image de la grandeur de tes pouvoirs. C'est là que nous nous entraînons. Ils ont vu de quoi tu es capable, alors que tu es encore en initiation. Crois-moi, tu n'imagines pas l'ampleur de tes dons. Une fois que tu te contrôleras totalement, personne ne pourra se mesurer à toi.

Nous quittons tous l'immeuble, nous sommes une quinzaine à déambuler dans la rue. Impossible de passer inaperçus. Si nous croisons les Quartzs, ils n'auront pas de mal à nous repérer. Cette idée ne m'effraie pas, avec les Autres à mes côtés, je me sens forte.

Je discute avec une femme, un peu plus âgée que moi, Tamara. Elle porte des vêtements colorés d'un style démodé. Ses longs cheveux acajou sont divisés en deux couettes. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est originale.

— Enfin tu es là, celle qui a motivé tout le monde à prendre le taureau par les cornes. Il était temps, ça fait des années que je leur dis d'aller leur botter le cul à ces mecs !

Son franc-parler réussit à me décrocher un sourire.

— C'est quoi ton pouvoir à toi ?

— Regarde, me répond Tamara.

Tout à coup, elle lève le bras droit et toute la file de voitures rangées en bataille s'enflamme. Un feu gigantesque, flamboyant, irréel !

Un homme grand et maigre d'une quarantaine d'années vient vers nous et s'adresse à la femme de feu.

— Tam, ce n'est pas un jeu, je dois toujours arranger tes bêtises, râle-t-il en grattant sa moustache noire.

— C'est bon Harry, il faut bien lui faire une démonstration à la petite.

Harry se tourne vers la bouche d'incendie, l'eau jaillit. Il lui suffit de guider le jet avec ses mains pour éteindre les flammes.

Tam se retourne, bouscule une femme, petite, blonde, un peu ronde, plus ou

moins la trentaine.

— Evy à ton tour ! s’amuse Tam.

Evy claque des doigts et tout à coup, tous les klaxons des véhicules stationnés se mettent en route en même temps. Je me bouche les oreilles, c’est insupportable ! Le bruit cesse au bout de quelques secondes. Elle me fait un clin d’œil, Harry, lui, est furieux que les filles ne s’inquiètent pas d’attirer l’attention sur nous.

Nous formons une sacrée équipe. Si les Quartzs attaquent, ils risquent de passer un sale quart d’heure !

Au bout de quarante minutes de marche, nous arrivons devant un grand bâtiment qui ressemble à une usine désaffectée. Des planches barricadent les fenêtres, du fil barbelé clôture les alentours et une immense grille métallique barre l’entrée. L’édifice me paraît sécurisé. Nous franchissons le portail. Thomas est aussi impressionné que moi, ses yeux vairons se baladent dans chaque recoin. C’est grandiose ! Pas un obstacle, un lieu spacieux, clair avec son toit en verre, très bien agencé. Une partie dédiée à l’entraînement, qu’ils nomment le *ring*, composée de larges poutres, de barres de fer, de poids de musculation... Et un espace détente avec de vieux canapés, des tonneaux en guise de tables. Je me sens bien dans cet endroit.

— Bienvenus chez les Autres, maintenant c’est aussi votre repère. Thomas, même si tu n’as pas de pouvoir, tu es un Lucide et tu es notre ami. Tu es ici chez toi, se réjouit Jessie.

Elle sautille en battant des mains et ses cheveux roux virevoltent autour de son visage.

— Est-ce que vous vous retrouvez ici aussi dans la vraie vie ? s’enquiert Thomas.

— Oui, dit un homme, petit et chauve, qui surgit d’une autre pièce. Je suis le propriétaire des lieux.

— Alaya, Thomas, voici Eder, c’est le doyen, notre papy, dit Fabyan.

Tout à coup, Fabyan est foudroyé par un éclair bleu qui jaillit des mains épaisses d’Eder.

— Je t'ai déjà dit de ne pas me charrier sur mon âge, crétin.

— Ne fais pas attention à lui, il a le coup de tonnerre facile, râle Fabyan qui tente de recoiffer sa tignasse de feu.

Thomas et moi nous laissons tomber avec les Autres dans les fauteuils. Le bruit d'une machine à café retentit dans la pièce.

— En Lucidité, c'est notre point de ralliement, nous explique Jessie en s'emparant de la cafetière posée sur une table contre le mur derrière les canapés. Il est très rare que l'un de nous se rende à une réunion organisée par Valery, nous faisons bande à part.

Elle dispose ses gobelets de cafés sur un plateau qu'elle nous amène avec la dextérité d'une vraie serveuse, puis elle reprend :

— Ici chacun se fait confiance, nous partageons tout, nous sommes très soudés. Plusieurs de nos amis ont disparu, les Quartzs sont à l'origine de ces enlèvements. Chaque jour, en Lucidité, nous nous entraînons pour être prêts à les défier, et être capables de sauver notre famille. Tu vas devoir t'exercer, Alaya, ton pouvoir est immense, mais tu ne contrôles pas tes émotions. Pourtant, tu devrais te sentir plus facilement apaisée dans cette dimension, mais ce n'est pas le cas, ta souffrance prend le dessus. Je te comprends, notre petit frère fait partie des disparus.

Une goutte de café, ou plutôt un gobelet entier se renverse sur la chemise d'Harry qui se relève et court vers l'évier pour frotter la tâche.

La jeune fille balbutie des excuses. Son visage se ferme à cet instant. Elle perd son éclat, sa chevelure est comme éteinte. La douleur peut-elle provoquer ce genre de réaction ? Est-ce que mes émotions altèrent ma perception des choses ? Tout est possible en Lucidité. Jessie repose le plateau et s'installe sur un morceau de tronc d'arbre. Elle continue :

— Avec Fabyan on a tout fait pour trouver la planque de ces salops. Maintenant qu'on a la réponse, on va le sortir de là. Suis-moi Alaya, Thomas vient avec nous. On va commencer.

Elle a à peine avalé une gorgée qu'elle se lève déjà. La pauvre semble toute remuée. Nous rejoignons le ring, je me positionne face à Jessie et Thomas. Ma

formatrice met en place quelques lances en bois au sol et me demande de les expédier à l'autre bout du bâtiment à l'aide de mon esprit.

Je me concentre. L'exercice est beaucoup plus facile lorsque mes émotions me submergent. Les bâtons tremblent, je pense au bois, cette odeur spéciale qui rappelle les promenades en forêt, le toucher poreux d'un tronc d'arbre, la découpe fastidieuse pour obtenir ces armes parfaites. J'imagine l'origine, la sève qui coule, les flux d'énergie. Tout à coup, les cinq projectiles fusent dans un alignement parfait à l'autre bout de la salle et viennent se planter dans un vieux canapé. Heureusement, il était vide.

Des hoquets d'étonnements s'élèvent dans la pièce. Les Autres ne perdent rien du spectacle.

— Impressionnant. Mais un peu facile avec des objets de cette taille, se moque Fabyan qui s'invite à l'entraînement. Tu vas essayer avec ces fléchettes. J'aimerais qu'elles finissent toutes au centre du cercle dessiné sur le carton qui est contre le mur.

Je visualise la cible. Je me concentre. Il y a trois flèches, elles ne m'inspirent pas vraiment, j'ai beaucoup de mal à les ressentir. Un souvenir remonte alors à la surface. La fois où nous avons joué à ce jeu avec Adam et papa. Je gagnais la partie et ça rendait mon frère furieux. Évidemment, j'en profitais pour le narguer et quand mon père a eu le dos tourné, il m'a envoyé la fléchette en plein front. J'ai eu la marque pendant des semaines ! Soudain, les trois projectiles partent un par un et se plantent en plein dans le mille.

— Tu as été plus rapide ! Que s'est-il passé de différent dans ta tête ? m'interroge Jessie.

— J'ai repensé au jour où mon frère m'a envoyé une flèche dans la tête.

— Et qu'as-tu ressenti ? ajoute-t-elle.

— De la peur et de la rage.

— Très bien. Thomas, mets-toi en face d'elle, s'il te plaît, demande Fabyan. Alaya, tu vas l'obliger à s'agenouiller. Attention, tu vas essayer de contrôler un être humain, qui plus est ton ami. Tu dois y aller en douceur, tu ne veux pas lui briser les genoux.

Thomas devient pâle, il n'est pas rassuré. Je recule d'un pas et proteste.

— Je ne peux pas faire ça. Et si je lui broyais les os ?

— Aie confiance en toi, râle Fabyan en me poussant pour me forcer à tenter le coup.

Je jette un regard à Thomas afin d'obtenir son approbation. D'un signe de la tête, il m'encourage. Je trouve ça complètement fou. Thomas est là, debout devant moi, avec son pantalon large bleu marine, son t-shirt rouge collé à ses muscles, ses yeux bleus et verts qui me fixent. J'essaye de me connecter à son esprit. Mon cerveau lui ordonne de s'agenouiller doucement. Il ne se passe rien. Des flashs défilent dans ma tête : notre rencontre, la balle qu'il s'est prise dans le bras, sa guérison, son sourire quand il me nargue, ses doigts posés sur son menton quand il réfléchit, son regard accusateur lorsque je fais une bêtise... Je transpire, j'essaye de toutes mes forces ! Je n'y parviens pas.

— Okay, c'est beaucoup trop long. Si tu dois te défendre pendant une attaque, il faudra agir vite, s'agace Fabyan.

— Il lui faut du temps, laisse-lui quelques jours pour se préparer, rétorque sa sœur.

Jessie m'adresse un sourire encourageant.

— Nous ne les avons pas ces quelques jours ! Je te rappelle que ton petit frère est prisonnier ! Eder, viens nous aider, s'il te plaît !

— Attends Fab, qu'est-ce que tu vas faire ?

Jessie est inquiète, ce qui est loin de me rassurer. Le doyen entre dans la zone d'apprentissage.

— Tu vas envoyer la foudre s'abattre sur Thomas, comme tu sais si bien le faire sur moi. Jusqu'à ce que mademoiselle ici présente, parvienne à abréger les souffrances de son ami en l'obligeant à se coucher au sol pour esquiver tes attaques.

— Quoi ? C'est hors de question ! Inutile de lui faire du mal pour réussir à me contrôler.

Mon cœur s'emballe. Est-ce que je suis obligée de faire souffrir quelqu'un pour réussir à maîtriser mes pouvoirs ? Pourquoi y a-t-il toujours une

contrepartie ?

— Al' c'est bon, ce n'est pas deux ou trois éclairs qui vont me tuer. Et puis, on est en Lucidité, au bout de quelques secondes mes blessures auront disparu.

Thomas approuve et Fabyan n'en démord pas. J'accepte à contrecœur de tenter le coup. Eder vise Thomas avec son doigt et tout à coup, un éclair bleu se dirige droit sur le torse de mon ami. Il se met à hurler, ce qui provoque chez moi une panique ingérable. Je le regarde encaisser, j'essaye de contrôler son esprit, mais je ne parviens pas à me concentrer.

— Stop ! Arrêtez, je n'y arrive pas !

— N'arrête pas Eder, hurle Fabyan qui semble se réjouir de la situation.

L'homme continue, l'éclair est aveuglant ! Thomas peine à rester debout. Il souffre et ça me met en rage. Ses yeux sont clos comme s'il voulait masquer sa douleur. Son visage est luisant de transpiration, sa mèche lui barre le front, mais il ne la dégage pas. Il est accroupi, je dois faire quelque chose ! Je sens la colère monter en moi et mon rythme cardiaque accélérer, mes yeux se focalisent sur la silhouette en détresse de Thomas. En un éclair, il se retrouve face contre terre et esquive un dernier flash bleu métallique. Je me tourne vers Fabyan : il est propulsé en l'air et atterrit dans une pile de vieux pneus utilisés pour les entraînements. Un demi-tour sur Eder : il proteste immédiatement et lève les mains.

— Hé, je n'y suis pour rien moi, ne t'en prends pas à moi ! Je suis trop vieux pour ça !

Fabyan tape sur son jean slim délavé pour chasser la poussière et revient en jurant.

— C'est comme ça que tu me remercies, je plains tes amis.

Thomas se relève, plaque ses cheveux humides vers l'arrière et me fait un clin d'œil.

— Qu'est-ce que tu as ressenti, Alaya ? s'enthousiasme Jessie qui accourt vers moi et replace mes mèches derrière les oreilles.

Je soupire pour relâcher la pression avant de répondre.

— De la colère. Je pouvais percevoir la rage circuler dans mes veines, et aussi

la peur que Thomas soit blessé. C'est une explosion d'émotions qui s'opère dans mon corps. Mon rythme cardiaque augmente, ma respiration s'emballe, je transpire, je tremble...

— Ça s'appelle l'adrénaline. Et c'est exactement là où je voulais en venir, reprend Fabyan d'un air triomphant. Si tu veux contrôler tes pouvoirs comme bon te semble, il te faut de la concentration, et de la maîtrise, mais ça ne suffit pas. Tu perds beaucoup trop de temps si tu n'utilises que ces leviers. Pour être plus rapide et plus efficace, tu dois maîtriser ta montée d'adrénaline. Pour une personne normale, ça relèverait du miracle, mais nous, les Autres avons la faculté de contrôler cette poussée d'adrénaline en Lucidité.

Tam s'approche et me tend un verre d'eau que j'avale d'une traite. Jessie complète l'explication de Fabyan.

— Une très grande concentration est nécessaire. Tu vois, tout est lié, tu dois avoir la maîtrise de tes émotions et de tes sentiments, et au moment où tu en as besoin, savoir tout relâcher pour laisser exploser ce que tu contiens en toi. C'est un exercice complexe. En maîtrisant tes émotions, tu pourras gérer ton adrénaline. C'est notre manière de déclencher notre pouvoir. Au fur et à mesure, le feras sans réfléchir. Tu t'en es déjà sacrément bien sortie pour une jeune initiée, je suis fière de toi !

Tout le monde partage l'avis de Jessie.

Je continue à pratiquer sur les objets pendant plusieurs heures. Mes progrès sont impressionnants.

Un coup d'œil à ma montre : il est déjà sept heures, il est temps de retourner à la réalité. Thomas décide de rentrer avec moi, on discutera en chemin. Nous saluons le groupe sans oublier de remercier Jessie pour son aide précieuse. Sans elle, je serais complètement dépassée. La jeune fille me serre entre ses longs bras fins. Elle est si délicate, une vraie poupée de porcelaine.

Je suis heureuse de les avoir tous rencontrés, ils me donnent de la force. Enfin un peu de confiance en moi, ça me fait du bien !

Nous quittons le bâtiment, le soleil est toujours éclatant dehors. Après des heures de concentration et d'efforts, retrouver le calme et la beauté de Paris en

Lucidité, c'est juste magique.

Chapitre 32

Chaque fois que mes yeux se posent sur Thomas, je revois la manière dont je l'ai plaqué au mur dans la cave. La culpabilité me ronge. Je suis allée trop loin. Heureusement, il ne m'en tient pas rigueur. Il me raccompagne même chez moi.

Le soleil est tiède sur ma peau, l'air est chargé d'un parfum de prairie. En plein cœur de Paris ? C'est dingue ! Est-ce mon imagination ? Les questions sur ce monde parallèle ne cessent de fuser dans ma tête. Est-ce qu'un jour j'en percerai tous les mystères ? Je l'espère.

— Tu sais Al', quand je t'ai rencontrée, jamais je n'aurais pensé que tu allais changer ma vie à ce point.

Cette remarque de Thomas me surprend. Sa voix est calme, il assume ses propos.

— Changer ta vie ?

— Oui. J'ai l'impression d'avoir un but, un objectif. Tu m'as donné de l'espoir, celui de revoir mes amis, de me battre pour la justice. Je vivais au jour le jour avant, honnêtement, je suis heureux d'avoir croisé ton chemin.

Son visage est tourné vers moi, il me sourit, ses traits détendus marquent sa sincérité.

— Moi aussi, je suis contente que tu m'aies suivie. Je ne sais pas où je serais à l'heure qu'il est.

— Tu déprimerais sur ton sort, enfermée dans ta chambre en te demandant si tu es devenue folle. Je suis ton sauveur en quelque sorte.

Thomas lève son poing vers le ciel et gonfle le torse pour imiter l'attitude clichée des super héros. J'éclate de rire avant de lui répondre.

— Ne rêve pas, je suis plus forte que ça.

Mon sourire s'évanouit. Un pressentiment. Un danger ? Cette fois je ne fais pas l'erreur de rester silencieuse, j'en parle tout de suite à Thomas.

— Je crois que nous sommes repérés, je ne sais pas, je ressens quelque chose. Mon cœur s'emballa, c'est bizarre, non ?

Son visage se durcit.

— Avance normalement, il faut s'éloigner le plus possible du bâtiment.

Thomas jette un coup d'œil derrière nous, puis attrape ma main et m'entraîne à sa suite.

— Il y a deux mecs en costards noirs à cinq heures. Continue à la même allure. Dans cent cinquante mètres, il y aura une ruelle sur la gauche, à mon signal, tu fonces !

Je repère la bifurcation et le compte à rebours commence dans ma tête.

Cent mètres. Cinquante. Vingt-cinq. Quinze...

— Go ! hurle Thomas.

Nous nous élançons aussi vite que possible ! Une rue, une ruelle, nous zigzaguons dans les recoins de Paris. Thomas est plus fiable que n'importe quel GPS. Un regard derrière moi : les deux hommes sont à nos trousses ! C'est eux qui étaient devant le lycée ce matin. Ils ont retrouvé ma trace !

Thomas est sportif et grâce à mes entraînements de cardio, les deux hommes n'arrivent pas à nous rattraper. Toutes ces heures de sport finissent par payer. L'homme de gauche sort une arme ! L'autre crie dans son talkie-walkie.

— Ils vont nous tirer dessus ! hurlé-je.

— Regarde devant toi Al' !

Des poubelles, des vélos : Thomas balance tous les objets qu'il trouve pour mettre en difficulté les Quartzs. Il allonge des scooters en travers de la route. Les balles sifflent et nous frôlent. Nous courons sans vraiment savoir où aller. L'important, c'est de s'éloigner du repère des Autres pour ne pas éveiller leurs soupçons sur ce lieu.

— Il faut se réveiller Al', c'est trop risqué de continuer à fuir ici. Tu vois le fleuriste sur ta droite à deux cents mètres ? Je vais faire diversion, toi tu cours et tu te réveilles ! m'ordonne Thomas en pointant du doigt la boutique.

— Hors de question, on y va ensemble !

J'ouvre ma besace. J'attrape la crosse. Du bout des doigts, j'enlève le cran de sécurité. Je stoppe ma course. Un demi-tour en direction de mes agresseurs, mon arme est pointée vers eux. Un deux, trois, quatre, cinq, six coups. Je vide le barillet. Je n'ai plus de balle.

Suis-je parvenue à les atteindre ? Se sont-ils arrêtés ? Je ne les vois plus. Ils sont probablement cachés derrière la pile de poubelles que Thomas a laissée. Je me retourne et reprends ma course. Thomas est immobile un peu plus loin, j'attrape sa main. Nous pénétrons dans la boutique. Il m'observe bouche bée. Pas le temps de lui expliquer, je lui murmure simplement :

— Réveille-toi.

Chapitre 33

Je bondis hors du lit. Des ruisseaux de transpiration dévalent les courbes de mon visage. Ma respiration est hachée. Je viens de tirer sur deux hommes avec une arme ! Est-ce qu'ils sont morts ? Est-ce que je peux ôter la vie aux Quartzs en Lucidité ? Il me semble que Valery avait précisé que les Quartzs étaient vulnérables dans cette dimension. Après tout, ils ont tué ma mère, hors de question que je culpabilise pour ces salops ! J'ai besoin de hurler pour évacuer le trop-plein d'émotions qui se bousculent dans mon corps. La chaise de bureau se met à tourner toute seule. Le pot de crayons tremble. *Calme-toi Al, ou tu vas réveiller toute la maison.* Je prends ma tête entre mes mains pour inspirer, puis expirer profondément. J'essaye d'éteindre ce feu qui s'embrase à l'intérieur de moi. Je bous de colère. De frustration. Nous sommes toujours des proies, quand est-ce que tout cela va s'arrêter ?

— Alaya, chérie, évite les Quartzs. Je perçois ta haine, mais elle ne te mènera à rien. La vengeance aussi attirante peut-elle être n'apporte que plus de tristesse. Elle ne guérit pas le chagrin.

La voix de maman résonne dans ma tête. Sa douceur m'apaise d'un seul coup. Ses paroles sont légères comme l'air.

— Maman, comment peux-tu dire ça ? Ils t'ont enlevé la vie, ils nous ont privés de notre mère. Papa est malheureux sans toi, il est fort pour nous, mais chaque jour dans ses yeux, je vois le désespoir d'avoir perdu l'amour de sa vie. Tu dis ça comme si je devais leur pardonner, jamais, tu m'entends ! La culpabilité arrêtera de me ronger le jour où Robert et Valery seront morts eux aussi. Je ferai le nécessaire pour parvenir à mes fins, je suis prête à tout !

La conversation se fait dans le silence le plus total. C'est dingue. J'ai

l'impression de parler à ma tête.

— Je sais Alaya. Je le ressens, nous sommes liées toi et moi. Dès ton plus jeune âge, tu percevais mes émotions. J'ai vite compris que tu serais beaucoup plus puissante que moi. Ton pouvoir s'étend au-delà de la Lucidité, il est multi-dimensionnel. Tu as toujours eu cette empathie avec les autres, cette capacité à écouter, à déceler l'anxiété des gens. C'est ton pouvoir qui t'a donné cette personnalité. Alaya, en plus des objets, il te permet de contrôler les esprits. Tu as propulsé Thomas au mur, il ne pouvait plus bouger simplement parce que c'est toi qui lui interdisais de le faire. Il était figé sur ton ordre. C'est là-dessus que tu dois baser ton entraînement. Quand tu maîtriseras n'importe quel esprit, alors tu seras prête. Tu es le seul espoir des Lucides pour mettre un terme à ces attaques des Quartzs. Mais pas encore. Ce serait du suicide, ils sont beaucoup trop nombreux. Repose-toi. Ta tête déborde d'énergie, mais ton corps faiblit, il a encaissé trop de choses.

— Maman, parle-moi de toi, j'ai besoin d'en savoir plus. De discuter avec toi, comme si... tu n'étais jamais partie.

— Une autre fois chérie, la connexion diminue, repose-toi. Et ne fais rien d'irréfléchi, je t'en prie. Évite Valery, fuis les Quartzs et s'il te plaît, range-moi cette arme. Préviens Ethan que quand il sera vieux et que son heure sera venue, je lui botterai les fesses pour t'avoir donné ce revolver ! Je t'aime chérie.

Je souris. Le fil est coupé. Le vide dans ma poitrine me laisse entendre qu'elle est partie.

— Je t'aime maman, dis-je en espérant qu'elle reçoive le message.

Pas le temps de me remettre de cette conversation, mon téléphone sonne.

De : Thomas

Il faut qu'on parle ! T.

Il n'a pas dû apprécier le coup du revolver. Je vais passer un sale quart d'heure.

À : Thomas

14 h, chez les riches. A

Je vais prévenir Ethan et Maya. S'ils m'accompagnent, Ethan pourra me

défendre pour l'arme.

À : Ethan

Coucou, je voudrais que tu passes à la maison vers 13 heures, j'ai besoin de te parler. Bisous.

Je préviendrai Maya plus tard. Elle n'est pas encore au courant pour le revolver, elle va me sermonner. J'aime mieux faire le point avec Ethan d'abord.

Chapitre 34

J'ai passé la matinée avec mon père dans la cuisine. Nous avons préparé des pancakes pour le petit-déjeuner et des lasagnes pour ce midi. Prendre du temps tous les deux pour cuisiner nous permet de nous retrouver. Il me manque. Il doit ressentir que je suis différente. A-t-il fait le rapprochement avec le journal de maman ? Je meurs d'envie de lui raconter tout ce qu'il se passe dans ma vie, ne pas avoir de secret pour lui, mais c'est impossible. S'il savait que maman a été assassinée et que ses agresseurs en ont après moi, il deviendrait fou. Il est hors de question que je mette la vie de mon père en danger. Ou qu'il finisse en prison par ma faute.

La sonnette retentit, ça ne peut être qu'Ethan. Midi quarante, il est en avance. Je sors le plat du four pendant que papa va ouvrir la porte. Des rires émanent de l'entrée, Ethan a dû le taquiner, comme d'habitude. Papa lui propose de partager notre repas. Ethan a déjà déjeuné, mais le parfum qui se dégage du plat l'oblige à se laisser tenter par une petite part, juste pour goûter. Il me fait la bise et s'installe à la place d'Adam qui participe à un tournoi de foot et sera absent toute la journée.

— C'est ça une petite portion chez vous ? se moque Ethan en faisant mine de perdre l'équilibre sur sa chaise quand je lui tends l'assiette.

— Mange ! Fais honneur aux cuisiniers, râle mon père qui s'assied face à lui.

Ethan ferme ses yeux de satisfaction à la première bouchée. Il enchaîne les suivantes sans se faire prier. La bonne ambiance rythme le repas. Un vrai déjeuner de famille. Ethan a ce don de détendre l'atmosphère, peu importe où il se trouve et avec qui. La complicité entre eux me fait chaud au cœur.

Nos assiettes terminées et la cuisine débarrassée, je l'invite à me suivre dans

ma chambre pour avoir son avis sur l'exposé d'économie. Il me regarde, perplexe, avant de comprendre qu'il s'agit d'une excuse. Mon père lui, file se préparer pour aller retrouver Adam. Maman accompagnait toujours mon frère lors de ses compétitions. Depuis qu'elle n'est plus là, papa n'a pas raté un seul de ses matchs.

Je laisse la porte de ma chambre entrouverte. Ethan et moi en tête-à-tête, avec papa dans les parages, c'est... bizarre. Lorsque nous étions enfants, c'était plutôt naturel, mais en grandissant certaines situations deviennent gênantes. Ou alors est-ce l'évolution de notre relation qui engendre ce sentiment ? Suis-je la seule à voir un changement dans nos comportements ?

Ethan s'assied sur le lit et avale un bonbon à la menthe. Il sait que je n'aime pas ça et ne m'en propose pas. Je prends place à côté de lui.

— Alors, ça va toi ?

Il attrape ma main et d'une pression, il me rappelle qu'il est là pour moi.

— Pas vraiment, il va me falloir de nouvelles balles pour le revolver.

Il me lâche et bondit hors du lit. Son regard m'interroge, son sourcil droit relevé illustre sa stupeur.

— Quoi ? Tu as tiré ? Six fois ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je vais t'expliquer, assieds-toi et parlons moins fort. Il est hors de question que mon père soit au courant de tout ça.

Je commence par lui raconter mon entraînement avec les Autres, comment j'ai envoyé valser les lances en bois, ou la façon dont j'ai plaqué Thomas contre le sol pour lui éviter d'être foudroyé. Son visage s'illumine. Sa barbe de trois jours donne du contraste et du caractère à ses traits fins. Un sourire se dessine sur ses lèvres, ce sourire moqueur qui lui va si bien. Vient le moment d'aborder la poursuite de ces hommes qui étaient devant le lycée hier matin. Sa veine de colère surgit et lui scinde le front. Il est soulagé lorsqu'il apprend que l'arme m'a permis de faire diversion et de leur échapper. Ses grands yeux noisette le trahissent. Il doit se féliciter de m'avoir fourni de quoi me défendre.

— Au fait, ma mère m'a chargé de te dire que quand ton heure sera venue, elle te tuera une seconde fois pour m'avoir offert le revolver.

— Quoi ta mère ? Comment ça ? T’as pu lui parler ?

— Oui, un peu plus longtemps. Mon corps s’épuise vite, la connexion est encore limitée. Elle m’a demandé de lire son journal. Je l’ai fait.

— Et ?

La curiosité transparaît dans sa voix tandis que le chagrin brise la mienne quand les mots s’échappent de mes lèvres.

— Elle a été assassinée. Cette fois j’en suis certaine. Par cet homme à la cicatrice que j’ai croisé devant chez Mahyn. C’est lui qui est à la tête des Quartzs, un Lucide. Il a trahi les siens pour la science et l’argent, je suppose. Le pouvoir de ma mère, son Améthyste, tout ça l’a obsédé. Il voulait l’analyser, comprendre le fonctionnement de son cerveau et découvrir pourquoi elle avait plus de pouvoir que lui. Elle a dit non, elle s’est cachée pendant des années. Elle refusait de dormir pour se protéger, pour nous protéger.

Chaque fois que je répète ces phrases, c’est comme si je revivais la lecture du carnet. La douleur est toujours aussi intense. Vais-je pouvoir parler de tout ça un jour sans être anéantie ? Ethan ressent ma peine. Son bras enlace mon cou et il me ramène tout contre lui, son front se posant sur ma tempe. Sentir son étreinte me donne de la force. Je continue :

— Ensuite, elle s’est fait une amie, une Lucide. Elle lui a fait confiance tout en gardant une part de méfiance. Son amie est tombée amoureuse de cet homme à la cicatrice, il s’appelle Robert. Elle a trahi ma mère, ils l’ont tuée. Cette garce, c’est Valery.

Ethan s’écarte brusquement. Sa veine est plus gonflée que jamais.

— Quoi ? Valery, celle que j’ai vue quand Thomas était blessé ? Tu plaisantes ?

— Non, c’est bien elle.

— Elle sait que tu es au courant ?

— Non.

Ethan plaque ses mains contre son visage, ses doigts semblent vouloir s’enfoncer dans sa chair. Je n’arrive pas à me contenir, je fonds en larmes. Il m’oblige à me lever et à lui faire face. Ma tête est baissée pour cacher la tristesse

peinte sur mon visage, mais d'une pression de son index, il relève mon menton et me regarde droit dans les yeux.

— Écoute-moi bien Al', je te promets qu'ils vont payer pour Aryan. Je n'ai jamais été aussi sérieux et sincère de toute ma vie. Je me charge d'eux. Si la justice ne peut pas les punir alors c'est à nous de le faire. Je ne continuerai pas à vivre en pensant chaque seconde que tu es en danger. Je n'arrive plus à dormir. Chaque nuit, tu vis une autre vie dans une autre dimension et je suis impuissant. Je ne peux pas franchir cette limite qui nous sépare. Ça me rend fou, tu comprends ?

Il me saisit par les poignets et pose les paumes de mes mains contre sa poitrine. Mon rythme cardiaque s'accélère. La tension monte d'un cran. Qu'est-ce qui est en train de se passer ? Il prend une longue inspiration, son regard est pur, tellement sincère.

— Ce n'est plus une question d'amitié. Je t'aime, Alaya.

Est-ce que j'ai bien entendu ? Une sensation folle m'envahit. Un feu d'artifice d'émotions. Mon cœur menace de sortir de ma poitrine. Ma gorge se noue. Mes mains sont moites. Cette phrase, je crois que je l'ai attendue toute ma vie. Mon cœur est lourd, chargé par des sentiments que moi, je ne lui ai pas encore avoués. Des sentiments que je ne m'étais pas avoués à moi-même... Depuis des années, des œillères obscurcissent mon regard. J'ai nié l'évidence. Mais pourquoi ? Pour nous préserver ? Parce que j'ai peur d'aimer comme papa aime maman et de voir ma moitié m'être arrachée par le destin ? Chaque parcelle de mon corps se met à vibrer. Je ne peux pas me détacher de ses beaux yeux noisette et perçois ce reflet kaki qui est visible selon la lumière ambiante. Il m'aime ? Il m'aime vraiment et je l'aime aussi.

Il me dévisage pendant quelques secondes, et devant mon silence, ces mots qui refusent de franchir le seuil de mes lèvres, il continue :

— Je crois que je t'aime depuis toujours, mais qu'il était plus simple de prétexter une amitié inconditionnelle. Nous sommes dans la même classe depuis la maternelle, je me sens comme chez moi quand je suis ici. Je connais tout de toi : ta manière de froncer les sourcils quand tu es gênée, comme maintenant.

Son doigt dessine avec délicatesse mon arcade, mais je n'arrive pas à réagir. Je bois ses paroles, submergée par ce moment que je n'aurais jamais espéré, noyée dans ses yeux, subjuguée par sa beauté.

— Je reconnaîtrais ton parfum parmi mille autres. J'adore ta manière de pencher la tête sur le côté gauche lorsque tu écoutes une personne qui a besoin de se confier, me chuchote-t-il à l'oreille, ton manque d'inspiration et tes joues qui rougissent lorsque tu dois trouver une excuse pour un retard... Ta manière improbable de tenir ton stylo avec les cinq doigts de la main.

Il glisse ses doigts entre les miens et les serre. Sa prise est ferme, rassurante. J'adore ça.

— Tu as toujours été la fille parfaite à mes yeux, je suis amoureux de toi, Layou. Tu es ma meilleure amie, ma confidente, tu fais partie de ma famille... Au-delà de ça, tu fais partie de moi ! Ce que je ressens pour toi est inestimable. Ton sourire me rend heureux. Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi ! Je ne laisserai personne te faire de mal. Je ne sais pas si c'est réciproque...

Je plonge mes yeux dans les siens. Vu de si près, je perçois le contour doré de ses pupilles. Ethan est magnifique. Je lui souris. Son visage s'illumine. Je m'approche encore et m'enivre de son odeur fraîche et sucrée, celle qui s'imprègne sur mes vêtements lorsqu'il me prend dans ses bras, ce parfum rassurant qui m'enveloppe de douceur. Sa bouche charnue appelle la mienne. Je m'apprête à franchir ce cap qui va faire basculer notre relation dans une passion amoureuse. Est-ce raisonnable ? Comment résister ? C'est une force presque surnaturelle qui m'attire vers lui. Une attraction que je refoule par peur qu'elle ne soit pas réciproque. Par peur de tout gâcher entre lui et moi. Je ne peux plus résister. Comme un aimant, je viens me coller à lui. Je l'embrasse. Il saisit mon visage et prend part à ce baiser que nous attendions, je crois depuis toujours. Le temps s'arrête. Nos lèvres s'entremêlent naturellement, notre étreinte est passionnée et douce à la fois, légère, mais gourmande. Si je suis à l'initiative de ce baiser, Ethan ne tarde pas à en prendre le contrôle. Je me laisse guider par ce rapprochement instinctif, délicat, mais fougueux. Mon corps tout entier frémit, j'ai l'impression que tous mes sens s'activent en même temps. Je voudrais que

ce moment n'ait pas de fin, suspendu dans le temps, traversant toutes les dimensions.

— Alaya, j'y vais ! crie mon père en ouvrant la porte de ma chambre.

Je m'éloigne d'Ethan aussitôt. Mon corps proteste devant cette distance subite. C'est trop tard, mon père nous a surpris.

— Oh pardon, je ne savais pas... euh bon à tout à l'heure !

Papa est rouge écarlate, la sensation de brûlure sur mes joues me fait comprendre que moi aussi.

— Enfin, ce n'est pas trop tôt... marmonne-t-il en descendant l'escalier.

Cette réaction de mon père, plutôt étonnante, nous fait éclater de rire. Ethan m'attrape et plaque mon visage contre son torse. J'entends son cœur battre la chamade. Je me blottis contre lui, à cet instant nous sommes seuls au monde. Je ne me suis pas sentie aussi bien depuis longtemps. Nous profitons de ce moment précieux quelques minutes, puis il est temps de partir. La parenthèse est terminée, retour dans le monde réel. Thomas va nous attendre. J'envoie un message à Maya pour qu'elle passe nous chercher. À peine dix minutes plus tard, elle klaxonne.

Chapitre 35

Dans la voiture, Maya s'étonne de la présence d'Ethan chez moi. Lui et moi échangeons un regard complice une seconde puis prétextons qu'il a croisé mon père ce matin et que celui-ci l'a invité à déjeuner. Je compte bien entendu l'informer de la situation, mais pas aujourd'hui, je voudrais ne partager ce secret qu'avec Ethan pour le moment. Et papa ! Je change vite de sujet et lui raconte ce qu'elle a manqué : les Autres, Valery... Elle fond en larmes lorsque j'évoque ma conversation avec maman.

08.22.29 : le code validé, nous descendons à la cave. Thomas est là, assis sur le fauteuil en cuir.

J'entre la première.

— Bordel, Alaya, t'as un flingue ! Tu pensais m'en parler quand ? s'enflamme-t-il en se levant d'un bond.

Son visage blêmit lorsqu'il voit Maya et Ethan. Sans même le saluer, Ethan intervient.

— C'est moi qui le lui ai donné. Je lui ai montré comment s'en servir, elle savait ce qu'elle faisait et visiblement, ça vous a bien aidés, pas la peine de passer tes nerfs sur elle !

Ethan s'avance et défie Thomas du regard.

— Tu comptes me dire ce que je dois faire ? s'indigne Thomas, un sourire ironique dessiné au coin de la bouche.

— Si c'est le cas, ça te pose un problème ?

Les deux garçons se jaugent, l'atmosphère est tendue.

— Okay les mecs on se calme, dit Maya qui s'interpose entre les deux avant de reporter son attention sur moi. Alaya sérieusement une arme ?

— Je voulais t'en parler Maya, mais je savais que tu flipperais.

— Je comprends maintenant pourquoi il était chez toi tout à l'heure, vous parliez de ça !

Elle pointe Ethan du doigt. Il se détourne et part s'asseoir dans le canapé, car il ne veut pas proférer un mensonge en la regardant droit dans les yeux.

— En quelque sorte, répond-il en s'affalant sur un coussin.

— Je veux aller voir Mahyn. Et pas en Lucidité cette fois. Maya et Ethan doivent le rencontrer.

Ma phrase sonne comme un ordre. Ce n'était pas mon intention, mais, au moins, le message est clair. Thomas relève les sourcils, surpris de ce ton, et fait la moue avant de me répondre.

— Ça tombe bien, Jessie m'a demandé de la rejoindre au bâtiment. Les Autres y sont, elle veut le connaître aussi. Par contre, je ne pense pas qu'elle sera d'accord pour que nous y allions tous les quatre.

— Nous irons ensemble. Je me fiche que ça pose un problème à qui que ce soit. Si je leur fais confiance, les Autres le devront aussi.

Thomas ne manifeste pas son opposition, ma détermination est trop forte. Je quitte la pièce, mes amis dans mon sillage.

— Les Autres sont d'accord pour inviter Mahyn dans leur repère ? s'enquiert Ethan en sortant de l'immeuble.

— Jessie pense qu'ils n'ont plus rien à perdre. Et que c'est une bonne façon de tester sa loyauté, répond Thomas.

Il fait frais dehors, le ciel est gris, comme souvent à Paris. Il n'y a que la Lucidité qui apporte un peu de couleur à ce décor de mai. Un camion de livraison klaxonne de l'autre côté de la rue. Mon cœur s'emballe. Depuis les attaques des Quartzs, mes sens sont en alerte, je suis constamment sur le qui-vive.

Nous nous entassons dans la coccinelle, Thomas prend le volant, car il veut nous montrer un raccourci. Le trajet dure quand même une heure, pendant laquelle Ethan et moi avons toutes les peines du monde à ne pas nous adresser des sourires complices.

Thomas avertit Maya et Ethan de ne pas divulguer nos prénoms devant Mahyn et d'utiliser la première lettre pour nous désigner mutuellement.

Jessie nous accueille à l'entrée, les yeux écarquillés en nous voyant si nombreux. Thomas fuit ses responsabilités, il lève les mains vers le ciel pour se décharger de la venue de mes amis.

— C'est mon idée, Jessie, j'ai confiance en eux comme en personne d'autre, dis-je en lui faisant la bise.

Cette réponse a l'air de la satisfaire. Elle salue Ethan et Maya et nous laisse entrer.

Mahyn est déjà là ! Il est complètement défiguré ! Je me précipite en oubliant de dire bonjour aux Autres.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? C'est les Quartzs qui t'ont fait ça ?

Je pose ma main sur sa joue pour évaluer les dégâts. Une entaille sur la pommette, l'arcade ouverte, l'œil gauche noirci par les coups : ils ne l'ont pas loupé !

— Ça va, je peux encaisser, ce n'est pas quelques hématomes qui vont m'impressionner.

Mahyn tourne son visage comme pour refuser qu'on le plaigne.

— Quelques bleus ? Tu t'es vu ? s'exclame Maya.

— Il a de la chance d'être dans cet état-là. Si les Quartzs ne l'avaient pas touché, je lui aurais fait payer sa trahison, grogne Ethan.

Les deux garçons se dévisagent, le ton est donné.

— Il ne faut pas qu'il retourne là-bas, on l'envoie directement dans la gueule du loup, dis-je pour relancer la conversation et éviter un affrontement stérile. Il va nous avouer tout ce qu'il sait sur les lieux, le fonctionnement de la structure et nous nous débrouillerons avec ça.

— Tu es folle, proteste Thomas. Hors de question ! C'est le seul qui peut s'infiltrer sans être suspecté. On n'a pas de meilleure chance.

— De toute façon, il vous doit bien ça, ajoute Jessie.

— Je vous ai promis que je vous aiderai, j'irai jusqu'au bout, se défend Mahyn.

Jessie s'empresse de servir une boisson chaude à tous, on dirait que jouer avec la cafetière la calme. Nous sommes nombreux aujourd'hui, au moins une vingtaine. Des jeunes, des plus âgés, assis sur des caisses ou sur des poufs. Certains visages me sont inconnus. Jessie a dû convoquer tous les Autres.

— Maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Il nous faut un plan, affirme Fabyan.

— S'ils l'ont battu, ils ont des doutes sur lui, soufflé-je.

— Ils n'en ont pas, rétorque Mahyn, ils s'impatientent, car ils veulent que je découvre ton nom et ton adresse. Ils sont intéressés par toi. J'ai entendu dire qu'ils fouillaient les lycées. Ils cherchent une fille fraîchement Lucide et ils sont sûrs que c'est toi. Brune, les yeux verts, le teint mat, dix-huit ans... Quand je t'ai décrite la première fois, l'homme qui gère les Quartzs est devenu obsédé. Il m'a chargé de te trouver, il prétend que tu es la clé pour résoudre les problèmes de ce monde. Ils veulent connaître ton prénom et comme je l'ignore, ils ont perdu patience.

— Tu as pu en apprendre davantage sur l'identité de cet homme ? reprend Jessie qui s'affaire à relancer la cafetière pour une seconde tournée générale.

— Il s'appelle Robert, je crois.

Mon sang se glace. Je m'attendais à cette réponse, mais l'entendre remue le couteau dans la plaie une nouvelle fois. La main de Maya trouve la mienne, elle cherche à m'apaiser.

— Mahyn, il faut que tu découvres dans quel endroit sont retenus nos amis. Une fois que tu pourras nous indiquer le lieu et nous décrire précisément comment nous y rendre, nous pourrons entrer en action et les libérer. Certains sont enfermés là-bas depuis des années. Nous ne pouvons pas rester sans rien faire. Il faut agir vite. Est-ce que tu peux faire ça pour nous ? demande Jessie d'une voix douce, mélodieuse, pleine de délicatesse. Ils sont Lucides comme toi, tu es aussi de notre famille. Nous pourrons alors te faire confiance et t'intégrer dans cette communauté, ajoute-t-elle.

Comment refuser quoi que ce soit à cette fille ? Sa gentillesse, sa distinction, sa bienveillance dans le regard : tout est là pour vous asservir. Elle est magnétique, même Maya boit ses paroles. Elle est en admiration !

Mahyn hoche la tête avant de reprendre, un léger sourire au coin des lèvres. Lui aussi semble être sous le charme de Jessie.

— Je vais tout faire pour découvrir où ils sont enfermés. Mais pour qu'ils me fassent confiance, il faut que je leur apporte de nouvelles informations. Sans quoi, ils risquent de comprendre que je suis un traître.

Il a raison, s'il ne leur est d'aucune utilité, qui sait ce qu'ils feront de lui. Et nous perdrons notre meilleur atout. Nous ne pouvons pas laisser ces hommes et ces femmes enfermés sans tout tenter. Il n'y a pas à hésiter. Je regarde Mahyn et lui balance la phrase qui va provoquer une tempête chez mes amis.

— Alaya. Je m'appelle Alaya.

Thomas m'attrape fermement par le bras, mon gobelet de café s'écrase au sol. Ethan se lève aussitôt et saisit le poignet de Thomas pour lui faire relâcher la pression. La veine qui barre le front d'Ethan lorsqu'il est en colère est en alerte. Thomas s'excuse avant d'ajouter qu'il doit me parler en tête à tête. Qu'il y va de ma vie. J'accepte de le suivre. Il m'entraîne dans une autre pièce : un couloir qui nous mène à l'arrière du bâtiment, dans une cour extérieure. Entouré de murs en parpaings, hauts et épais, cet endroit est complètement isolé du reste du monde.

— Je peux savoir à quoi tu joues ? Tu cherches à te faire tuer ? Tu penses qu'on n'est pas assez exposés comme ça ?

Son ton est dur, agressif. Les poings serrés, ses muscles temporaux contractés : il ne s'est jamais adressé à moi de cette manière. Je ne compte pas riposter, il vaut mieux calmer le jeu, tout le monde est à cran, provoquer Thomas ne servirait à rien.

— Écoute, il fallait que je lui donne mon prénom. Ils vont finir par le tuer s'il ne leur apporte rien de nouveau. Tu n'as pas envie qu'on libère les Autres ? Jessie mérite de revoir son petit frère !

De rage, il tape dans le mur.

— Avec cette info, ils vont te localiser en quelques jours ! Ils vont repérer ta maison Al', ton père, ton frère... Tu exposes ta famille au danger. Tu es complètement inconsciente !

— Nous les surprendrons avant. Je compte en finir avec le secteur 7 bien avant

qu'ils ne m'aient retrouvée.

— Tu penses vraiment que tu es prête ? Tu sais à peine contrôler ton pouvoir !

Cette phrase sonne comme un reproche. Un pic qui laisse sous-entendre que je ne progresse pas assez vite.

— Elle le sera, répond Ethan qui vient de débouler dans la cour. On le sera tous. Peu importe si on attaque cette semaine ou dans un mois, le plus important, c'est qu'une fois à l'intérieur, il sera hors de question de sortir sans les prisonniers. On n'a pas le choix, on doit réussir. Ces mecs sont des gens bien, tout le monde se bat pour la même chose. On va libérer les Lucides, il le faut.

Ethan marque un temps d'arrêt, ses doigts viennent jouer avec une boucle de mes cheveux, puis il reprend :

— On va régler son compte à ce Robert. Il va payer pour Aryan, je te le promets.

Je voudrais sauter dans ses bras et l'embrasser. Lui dire à quel point je suis heureuse qu'il soit là avec moi. Avec lui à mes côtés, je peux tout affronter, je me sens forte. Il dépose un baiser sur ma tempe et tend la main à Thomas. Celui-ci est surpris. Les deux garçons s'observent, Ethan offre toujours sa main. Une lueur traverse les yeux vairons de Thomas, son visage se décontracte. Il saisit la main d'Ethan et d'une poignée ferme, les garçons scellent un pacte mutuel. Leur objectif est le même : ils feront tout pour mener cette mission à bien.

Lorsque nous retournons tous les trois à l'intérieur, Mahyn est sur le point de partir.

— Il va au secteur 7. Il veut leur annoncer qu'il connaît ton prénom et voir s'il peut en apprendre davantage, nous explique Maya.

— Sois prudent, dis-je à Mahyn. Ne prends pas de risque inutile. Essaie de découvrir l'emplacement des prisonniers, et la manière exacte dont les Quartzs s'y prennent pour être transportés en Lucidité.

— Tu peux entrer dans le secteur 7 à n'importe quel moment ? En Lucidité ou non ? s'étonne Thomas.

Mahyn acquiesce tout en enfilant sa veste.

— Oui, ils m'ont dit que je pouvais les contacter vingt-quatre heures sur vingt-

quatre, dans cette vie ou dans l'autre. Il suffit de me rendre devant le portail vert qui se trouve près de la Tour Eiffel, de sonner à l'interphone et de dire S.7.O.L. Secteur 7 Opération Lucide. Même en Lucidité, il y a toujours du personnel qui y travaille. Thomas, je t'envoie un message dès que j'ai du nouveau, et toi Alaya, merci de me faire confiance.

Mahyn quitte le bâtiment sous le regard de tous les Autres. La plupart d'entre eux l'observent avec mépris. La seule solution pour qu'il se fasse accepter du groupe, c'est qu'il réussisse sa mission. Il a une pression énorme sur les épaules : c'est sur lui que repose notre avenir.

Tout le monde est dispersé dans la salle, certains discutent, les plus âgés sont affalés dans les canapés. C'est le moment pour moi de prendre la parole. Je me dirige vers le ring et je grimpe sur un tas de planches disposées en équilibre les unes sur les autres.

— S'il vous plaît, bafouillé-je avant de me racler la gorge, je sais que c'est très cliché de m'adresser à vous de cette façon, mais j'ai des choses à vous dire.

Tous les regards se tournent vers moi à l'unisson.

— D'abord, merci à tous, de me faire confiance.

Ma voix est portée par l'écho puissant que renvoient les murs de parpaings. Cet effet me donne de l'assurance. Ma pression artérielle augmente, je ne suis pas habituée à prendre la parole en public, mais face à la gravité des attaques des Quartzs et à ma détermination quant à la libération des prisonniers, je n'ai pas le choix, je dois être convaincante !

— La majorité d'entre vous ne me connaît pas et pourtant, vous m'avez crue lorsque je vous ai révélé ce que j'ai appris sur Valery. Nous avons tous une bonne raison de livrer ce combat. Amour, vengeance, liberté, sachez que je suis prête à tout pour empêcher les Quartzs de mener leurs expérimentations. Nous ne sommes pas des cobayes. Il est inconcevable d'être traqué toute notre vie parce que nous sommes différents. J'ai perdu ma mère, il y a maintenant six ans...

Je marque une pause avant de rectifier.

— Non excusez-moi, ils ont tué ma mère, parce qu'elle était une Éternelle.

Son amie Valery l'a trahie parce qu'elle aimait ce Robert. Ils sont missionnés par le gouvernement, ils sont capables de tout. Il est trop tard pour elle, mais il est encore temps de sauver les prisonniers. Nous devons nous émanciper de la menace, je suis sûre que nous ne possédons pas ce don par hasard. Depuis des siècles les Lucides existent, certains avec des pouvoirs, il y a forcément un but à tout cela. Je veux découvrir jusqu'où je suis capable d'aller, comment je peux m'épanouir dans cette autre vie qui regorge de mystères. Nous n'avons rien à mendier, nous voulons simplement récupérer ce qui nous est dû, notre liberté !

— Je suis avec toi jusqu'au bout ! crie une femme assise sur une caisse en bois, trop loin pour que je puisse apercevoir clairement les traits de son visage.

— Moi aussi, acquiesce Fabyan d'une voix forte.

Tous les Autres se joignent à notre mouvement chacun leur tour. Un élan de solidarité, une vraie communauté !

Face à l'urgence de la situation, Jessie propose de me coacher pour m'aider à renforcer mes pouvoirs.

— On n'est pas en Lucidité Jess, pourquoi tu veux l'entraîner ? s'étonne Fabyan.

Elle soupire, fatiguée par les remarques de son frère.

— Elle a pu entrer en communication avec sa mère, elle a éclaté une ampoule, tout ça sans être endormie. Elle est capable de contrôler n'importe quoi ou n'importe qui, dans cette dimension ou dans l'autre, j'en suis certaine.

Elle se tourne vers moi, puis reprend d'un ton autoritaire :

— Alaya, oblige-moi à m'asseoir sur le sol. Tu l'as déjà fait quand tu as plaqué Thomas à terre, tu peux réussir.

Elle a raison, il n'y a pas une minute à perdre. Je dois m'entraîner, sinon mon petit discours de tout à l'heure n'aura servi à rien. Je ferme les yeux et tente de me concentrer de toutes mes forces. Je la visualise, j'entends sa voix douce, je sens la fraîcheur de sa peau claire, son parfum sucré... Un tube fluorescent éclate, un mur se fissure. Des hoquets de surprise résonnent dans la salle : les Autres sont impressionnés. Jessie, elle, ne faiblit pas. Elle me regarde droit dans les yeux, comme si elle me défiait de réussir. Rien à faire : elle ne bouge pas

d'un centimètre.

Contrôler mes émotions dans la réalité est plus compliqué, j'essaye et j'essaye encore sans y parvenir. Une vague de frustration m'envahit.

Après plusieurs heures d'entraînement, l'esprit de Jessie reste impénétrable. Je fais une pause, j'ai besoin d'être près d'Ethan. Il est en train de discuter avec Eder tandis que Maya semble ne plus pouvoir se débarrasser de Fabyan, totalement sous son charme. Je m'affale sur un fauteuil rouge, à moins d'un mètre d'Ethan. Il me sourit et amorce un pas pour venir à mes côtés. Jessie me tend un gobelet rempli de café. Mes paupières se ferment bien malgré moi pour échapper à la lumière agressive des énormes lampes industrielles qui habillent le plafond. Je ne dois pas dormir, ce n'est pas le moment de me retrouver seule en Lucidité.

Une sonnerie, similaire à celle d'un klaxon de poids lourd, m'oblige à ouvrir les yeux et à remettre ma pause à plus tard. Jessie se dirige vers le visiophone.

— C'est Mahyn.

Je me relève d'un bond. Est-ce bon signe qu'il soit déjà de retour ? Mon cœur bat la chamade, je trépigne d'impatience. Que va-t-il nous annoncer ?

Chapitre 36

Mahyn entre dans le bâtiment, le visage blême, les traits tirés, les cheveux défaits. Ses boucles blondes sont détendues comme s'il les avait lissées de la main de manière compulsive. Dès qu'il croise mon regard, il s'approche. Sans attendre, je lui demande comment ça s'est passé.

— Plutôt bien en fait, répond-il. La première chose qu'ils ont voulu savoir, c'est si j'avais du nouveau à ton sujet. Je leur ai donné ton prénom, je peux te dire que vu la réaction de Robert, c'est bien toi qui les intéresse. Je leur ai dit que je n'avais pas plus d'infos. Ils n'ont pas semblé déçus, je pense qu'ils vont se charger d'intensifier les recherches pour te trouver.

Jessie tend un gobelet de café fumant à Mahyn. Il l'accepte et poursuit son explication, statique au centre de la pièce, comme s'il n'avait pas encore émergé de l'entretien avec les Quartzs.

— Robert est devenu beaucoup plus sympathique avec moi, j'ai appris pas mal de choses. D'abord, je crois savoir où sont enfermés vos amis. Le bunker est immense, mais j'ai pu jeter un coup d'œil sur un plan qui se situe à l'entrée du bâtiment. Il y a une pièce nommée « studio ». J'ai trouvé ce nom étrange, j'ai donc demandé des précisions à Robert, mais il m'a simplement répondu que ce qu'il y avait là-dedans n'était pas important. Je pense qu'ils sont là, c'est l'endroit parfait, difficile de s'y rendre sans traverser tout le secteur. Mission impossible sans être repéré. J'ai pu prendre discrètement le plan en photo avec mon portable, Thomas, je te l'ai envoyé. Ça pourra vous être utile pour élaborer votre stratégie.

Thomas vérifie son téléphone. Il analyse l'image, puis la montre à Ethan. Mahyn, fier d'apporter de nouveaux éléments, continue d'une voix enjouée.

— Il y a plusieurs zones de surveillance, pas mal de caméras et des détecteurs de mouvements. Une vraie forteresse ! J'ai voulu en savoir plus sur leurs procédés. Robert m'a appris que le cristal dont ils se servent, le Quartz ou cristal de roche, n'est pas la source de leur pouvoir. Il agit seulement comme un amplificateur géant. Aucun objet, aucun matériau ne peut propulser un simple humain en Lucidité, il faut accentuer le pouvoir d'une personne qui possède déjà ce don. Je lui ai donc demandé s'il gardait des Lucides en captivité pour les utiliser comme générateur. Il m'a certifié que non. Pour engendrer une telle énergie, capable de permettre à tous de vivre dans une autre dimension consciemment, il a besoin d'un Lucide extrêmement puissant. Sans cette personne, impossible d'ouvrir les frontières dimensionnelles et donc impossible de sauver l'humanité de l'extinction.

— C'est-à-dire, sois plus précis, s'impatiente Thomas qui tourne autour de Mahyn comme un vautour guettant sa proie.

Mahyn rougit et lève la main en signe de paix, pour calmer Thomas. Il reprend :

— D'après lui, il y aurait une hiérarchie chez les Lucides. Certains ont plus de valeur que les autres, ils ont des pouvoirs supplémentaires. Il y aurait aussi les plus anciens, il les appelle les Éternels. Des familles spéciales dont tous les descendants seraient dotés d'un pouvoir extraordinaire. C'est grâce à eux que Robert peut offrir à n'importe quel humain la capacité de vivre consciemment son rêve.

— Comment ça « grâce à eux » ? le coupe Ethan.

— Il m'a certifié qu'il ne séquestrait pas de Lucides parce qu'ils ne sont pas assez puissants. Il n'a pas besoin d'eux. Il ne retient qu'une seule personne, il estime qu'il est légitime de sacrifier un Éternel afin de garantir un avenir à l'humanité.

— Un Éternel ? bégaye Jessie, choquée.

— « Une » plus exactement, une femme, c'est grâce à elle qu'il peut approfondir ses recherches sur la Lucidité, ça fait maintenant six ans qu'il travaille avec elle.

Mon sang ne circule plus. Mes pulsations cardiaques ont dû s'interrompre. Mon corps s'est mis en arrêt. Le temps semble figé. Ces révélations me pétrifient.

— Tu sais comment s'appelle cette femme ? ose demander Maya, la voix tremblante.

— Oui, il me l'a répété à plusieurs reprises : « Aryan ma muse ».

Mon gobelet de café s'écrase au sol. Une douleur lancinante éclate dans ma poitrine. Je convulse. Mes oreilles sifflent. Ethan me parle, ses lèvres épaisses remuent, mais je ne perçois aucun son. Maya fond en larmes, Thomas tente de me reconforter, je crois, mais je n'entends rien, juste ce sifflement strident qui me rend folle.

« Aryan ma muse ».

Pourquoi n'ai-je pas lu son journal plus tôt ? J'aurais pu apprendre à maîtriser mes pouvoirs plus vite ! Les émotions me submergent. La douleur se répand en moi comme un poison injecté directement dans mes veines.

« Aryan ma muse ». Cette phrase est un coup de poignard dans mon cœur. C'est la voix de Mahyn qui résonne dans ma tête. Il n'y est pour rien, pourtant, c'est lui que je projette contre le mur d'entraînement. Je fais un pas vers lui, il saisit sa gorge avec ses propres mains et s'étrangle. Il essaye de résister, mais il ne peut pas. C'est ma tête qui décide. Je perds le contrôle et je prends possession du corps du garçon. Mahyn vient de réveiller une rage insoupçonnée qui sommeille en moi depuis six longues années. Sous mes ordres, il resserre l'étreinte de toutes ses forces. Ses joues deviennent violettes. Thomas me saisit par le bras pour tenter de détourner mon attention. Il finit plaqué au sol, immobile et muet. Personne ne peut étouffer ce feu qui m'embrase de l'intérieur. Six ans que j'ai enterré ma mère, je l'ai pleurée, détestée, regrettée, elle m'a tellement manquée, j'ai voulu la rejoindre. Elle était juste là, sous la Tour Eiffel, emprisonnée par un homme qui l'a trompée. Je n'ai rien fait pour elle. Je l'ai abandonnée. Je vais tous les tuer.

Mahyn s'évanouit. Je perçois son esprit s'éloigner de son corps. Je reste impassible.

Ethan surgit devant moi, je sens ses mains sur mon visage. Tous les Autres se rassemblent autour de moi, je capte leur énergie, mais je bloque leurs mouvements à quelques mètres, personne d'autre ne m'approchera.

— Layou c'est moi, Ethan, arrête s'il te plaît, il n'y est pour rien. On va la sortir de là ! Aryan est vivante ! Alaya !

Il est tellement beau, je l'aime et pourtant je n'arrive pas à l'écouter. Je reste sourde. Comme si mon corps ne répondait plus, comme si j'avais été expulsée de ma propre enveloppe corporelle et que je devenais simple spectatrice.

— Alaya ! gronde une voix dans ma tête. Stop !

Mahyn s'effondre sur le sol. Cette voix, c'est elle. Même lorsqu'elle me sermonnait après une bêtise, son ton était toujours doux et bienveillant. Je sais qu'il me suffit de penser ce que j'ai à lui dire, mais c'est plus fort que moi, je suis obligée de hurler.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ! Ça fait des jours que tu me parles et tu me laisses croire que tu es morte ! Comment as-tu osé me faire ça ? Me dire de prendre mon temps, d'apprendre à me contrôler, pourquoi maman, alors que tu es la captive d'un psychopathe ?

Les Autres sont stupéfaits, des murmures d'incompréhension s'élèvent dans l'assemblée. Me voir crier, dans le vide, sur une personne invisible doit être assez déroutant.

— Alaya, je savais qu'il finirait par m'avoir, tu étais trop jeune, je n'avais pas d'autres choix que de te laisser penser que j'étais morte. Je t'ai transmis un message via la berceuse. « Au réveil, tu retrouveras maman ». Je savais qu'une fois que tu maîtriserais ta Lucidité, nous pourrions nous revoir. Je ne veux pas que tu viennes à mon secours pour l'instant, tu n'es pas prête. Je ne souffre pas, je suis simplement endormie. Depuis que tu es majeure, j'ai accès à ton esprit. Tu es si puissante. J'étais déjà moi-même capable de déplacer quelques objets sans être en Lucidité, mais toi, tu peux contrôler absolument tout ce que tu veux. Ton esprit est vif et complexe, il est hors de question que Robert te fasse du mal, j'en mourrais. J'ai fait ça pour te protéger, alors je t'en prie, ne gâche pas tout à cause d'une attaque mal préparée qui tournerait à la catastrophe. Tu te dois d'être

prudente pour toi-même, mais aussi pour tous ces gens qui te font confiance. Je n'ai pas eu la chance de pouvoir compter sur ma communauté, contrairement à toi. D'autres Lucides sont enfermés ici, vous allez devoir les libérer. Ils sont certainement drogués, tout comme moi. C'est comme cela que Robert me garde près de lui, il m'a plongée dans une sorte de coma artificiel, et chaque jour il m'injecte une dose de sédatifs.

Robert a menti, il retient des Lucides, il a fait de ma mère une prisonnière. Cet homme va me payer les souffrances qu'il lui inflige, je m'en fais la promesse.

— Lorsque vous serez prêts, ajoute maman, il faudra emporter avec vous de l'adrénaline. L'évacuation du secteur 7 se fera dans l'urgence, il vous faudra pas mal de doses pour réveiller les Lucides rapidement. Vous n'aurez pas besoin d'autre chose, si ce n'est de combiner vos pouvoirs pour avoir une chance de vaincre les Quartzs. Évitez les balles de cristal, elles blessent les Lucides, tu es la seule à être immunisée grâce au pendentif de ta grand-mère.

J'extirpe la pierre mauve cachée sous mon t-shirt et la serre fort dans la paume de ma main pendant que maman continue ses explications.

— Alaya, l'Améthyste n'a pas été choisie par hasard. C'est une pierre de protection. Aucun Lucide ne peut pénétrer ton esprit tant que tu la portes. Si tu es blessée, la pierre absorbe le mal. Si tu ne sais plus dans quelle dimension tu te trouves, elle t'éclaire. Elle permet de favoriser le calme mental et une plus grande ouverture d'esprit. Les intentions de Rob étaient bonnes au départ, il voulait étudier la pierre et découvrir comment étendre la Lucidité à l'humanité toute entière. Un monde utopique et indestructible entretenu par la force des esprits. Plus de maladie, de faim, de pauvreté. Mais son projet a vite tourné à l'obsession, il a perdu patience. Il a oublié ses principes, ses valeurs et a commencé à sacrifier ses semblables au profit de ses avancées scientifiques. Je me suis opposée à ses actions, je savais ce que je risquais et je l'assume aujourd'hui.

— Maman, je ne sais pas si j'ai la force d'encaisser tout ça. Tu étais morte il y a encore quinze minutes et te voilà ressuscitée. Comment cacher ça à papa ? À Adam ? C'est impossible.

Je prononce cette phrase dans ma tête. La discussion muette avec ma mère plonge le bâtiment dans un silence de plomb. Thomas fait les cent pas en attendant de pouvoir m'interroger, les Autres, toujours attroupés autour de moi, m'observent sans dire un mot. Maya et Ethan s'approchent et glissent leur main dans les miennes. Il y a comme une énergie, un flux d'amour, d'amitié, qui me traverse et circule dans mes veines. Ils me donnent la force de tenir debout.

— Il le faut, ils ne doivent pas savoir pour l'instant, continue maman. Ils ne comprendraient pas. Tu as tes amis. Maya et Ethan sont admirables avec toi et Thomas a su prouver que tu pouvais compter sur lui. Tu es bien entourée chérie, et si tu as besoin de moi je suis là, dans un coin de ta tête. Je te laisse réfléchir à tout ça avec les Autres. Nous nous reverrons bientôt, je te le promets. Je t'aime.

Un vide immense me donne le vertige. Mes jambes flageolent. La connexion est coupée, elle est partie. Les Autres sont silencieux autour de moi. Ils ont tous assisté à mon exposition émotionnelle. Je tourne la tête et pose mes yeux sur Mahyn. Qu'est-ce que j'ai fait ? Il est étendu sur le sol, on dirait un moribond. Jessie est auprès de lui, je me précipite pour l'aider.

— Mahyn, je suis désolée ! Aryan est ma mère, je la croyais morte depuis des années et tu m'apprends qu'elle est captive des Quartzs ! Mes émotions ont pris le dessus, je t'en prie, excuse-moi.

— Ce n'est pas grave, murmure-t-il la voix fragilisée. Je m'en remettrai. Ce n'est pas une fille qui va me mettre ko. Je ne savais pas que les Lucides pouvaient faire tout ça.

Le sourire qu'il tente de m'adresser est pincé par la douleur. Le voir dans cet état m'attriste, j'ai honte.

— Je crois qu'il ne vaut mieux pas la chercher celle-là, s'esclaffe Fabyan.

Jessie s'occupe de Mahyn. Elle lui apporte un verre d'eau et tamponne une compresse glacée sur son front. Il reprend des couleurs. Je m'adosse contre le mur de parpaings et me laisse glisser au sol. Je suis vidée, mais je dois me ressaisir. M'effondrer dans cet endroit devant tout le monde serait un acte de faiblesse. Il faut les motiver, pour ma mère, mais aussi pour eux, pour nous. Il est vital d'arrêter Robert ou nous allons tous servir de cobaye. Dans un élan de

courage, j'explique d'une voix plutôt ferme, tout ce que ma mère m'a dit au sujet de Robert, du coma, du réveil des Lucides séquestrés.

— Je suis infirmière dans un centre hospitalier, lance timidement une petite femme blonde d'une quarantaine d'années face à moi. Je me charge des doses d'adrénaline, ça ne devrait pas poser de problèmes.

— Génial, une chose de réglée aujourd'hui, dit Jessie.

Elle claque des mains comme si elle était pressée de mettre un terme à cette réunion et s'affaire au ramassage des gobelets usagers.

— Alaya, tu rentres chez toi, ajoute-t-elle. Nous nous verrons cette nuit en Lucidité ou demain ici si tu préfères. Dans ce cas, Ethan et Maya pourront être présents. Repose-toi. Je pense que tu as encaissé beaucoup de choses aujourd'hui. Je sais que tu vas aller mieux. Le corps subit, mais l'esprit mûrit. Il te faut du repos. Nous discuterons d'un plan d'attaque plus tard.

Je ne m'oppose pas aux suggestions de Jessie. Et même si à ce moment j'ai envie de trouver Valery, de lui écraser le cœur, de descendre Robert d'une balle dans la tête et de serrer ma mère dans mes bras, je sais qu'elle a raison. Ethan m'aide à me relever et m'emmène à l'extérieur. Je salue l'assemblée puis quitte le bâtiment.

Le petit vent qui se lève caresse mon visage. Ethan ne dit pas un mot, et moi non plus. Il se contente de me prendre la main et il m'embrasse le crâne en marchant. Je monte dans la voiture, directement à l'arrière et l'entraîne avec moi. J'ai besoin de lui. Il me prend dans ses bras. La pression redescend, l'odeur rassurante d'Ethan agit comme un calmant sur mes nerfs à vif. Maya cède le volant à Thomas, elle s'assied sur le siège passager. La coccinelle démarre, je peux enfin lâcher prise et laisser tomber le masque de la dure Alaya. La réalité m'explose au visage, ma tension est en chute libre. Blottie contre Ethan, je fonds en larmes. Ma mère est vivante.

Chapitre 37

Je ne veux pas rentrer à la maison. Être confrontée à Adam et mon père en sachant que maman est en vie est au-dessus de mes forces. M'asseoir à table et voir papa fixer la chaise vide à côté de lui va me briser le cœur. Comment encaisser les révélations de Mahyn ? Impossible d'exploser de joie. C'est comme si cette situation était irréaliste. Pourtant, j'ai tant espéré que l'on me dise un jour que c'était une erreur, que ce n'était pas ma maman la victime de cet accident. Aujourd'hui, elle est vivante et j'ai du mal à y croire. Je barricade mon cœur derrière des barrières. Pour me protéger ? Pour ne plus souffrir ? La réalité est si difficile à encaisser...

Ethan nous propose d'aller chez lui. Sa mère est en formation dans le sud de la France toute la semaine. Thomas gare la coccinelle dans le parking souterrain. Ma dernière visite chez Ethan remonte à plus d'un an. C'est toujours lui qui vient à la maison. Rien n'a changé, tout est rangé à la perfection. L'air a comme un goût de menthe, les meubles en bois sombre et les rideaux tirés beiges foncés nous plongent dans une ambiance très mystérieuse, presque lugubre. La décoration n'est pas le passe-temps favori de Karmen. D'après Ethan, sa mère a perdu l'envie d'embellir les choses depuis un bout de temps. Elle se contente de la simplicité et n'achète que le nécessaire. Pas de futilité.

Je m'enfonce dans le canapé du salon comme dans des sables mouvants. Thomas m'imité. Maya s'installe sur une chaise afin d'avoir le dos toujours bien droit pour ne pas traumatiser sa colonne vertébrale. Ethan revient de la cuisine avec une carafe de citronnade qu'il a soi-disant préparée ce matin. Nous sourions, personne n'est dupe, je suis certaine qu'il a caché la bouteille d'origine dans le fond de la poubelle.

Le silence est pesant dans la pièce. Ils sont gênés et n'osent pas lancer le sujet de conversation qui trotte dans la tête de chacun d'entre nous depuis les révélations de Mahyn. Je brise le malaise.

— Il faut qu'on établisse un plan. On n'a pas le droit à l'erreur. Ma mère doit être libérée au plus vite. Mais comment déjouer les caméras, les micros et détecteurs de mouvements ?

J'essaye d'adopter une voix claire, maîtrisée, pour leur montrer que je tiens le coup. Je n'ai pas besoin de pitié ou de compassion. Il me faut des objectifs pour ne pas penser à ces révélations.

— Je crois que j'ai une idée, dit Ethan en s'installant à côté de moi. Pour que les Autres aient accès à leur pouvoir, ils doivent être en Lucidité. Ils vont donc attaquer le secteur 7 dans cette dimension, pendant que nous, nous interviendrons en réalité. Les Quartzs seront obligés d'envoyer du renfort en Lucidité et à ce moment-là on donne l'assaut dans la vraie vie.

— Evy va pouvoir s'occuper de la sécurité, ajoute Thomas. Tout le système fonctionne avec les ondes et l'électricité. Ce sera un jeu d'enfant pour elle de les griller.

— Okay, mais comment vas-tu détruire leur surveillance dans la vraie vie si tu n'as pas les pouvoirs d'Evy ? On ne pourra jamais pénétrer dans le secteur 7, s'inquiète Maya.

— Je m'occupe de ça, répond Thomas. Je connais quelqu'un qui pourrait pirater n'importe quel système électronique. Le plus gros crack du pays, il m'en doit une, il pourra nous aider.

— Il t'est redevable ? C'est à dire ? reprend Maya qui veut s'assurer de chaque détail.

— Longue histoire. Mais pour satisfaire ta curiosité, je peux te dire que j'ai fait trois mois de détention pour mineurs à sa place. Je ne l'ai jamais vendu. Il me rendra ce service.

— Waw Thomas le délinquant, se moque mon amie.

L'œillade qu'elle lui lance n'est pas innocente, je la connais, elle est impressionnée. Maya, la fille parfaite et bien élevée, craque pour les mauvais

gars ! Où est la logique ? Les contraires s'attirent, paraît-il...

— Méfie-toi, tu ne sais pas tout de moi.

Thomas balance un coussin dans le chignon de Maya. Elle râle, replace ses épingles et attrape son verre de limonade posé sur la table basse.

— Très bien Thomas, contacte-le au plus vite, je veux libérer ma mère la semaine prochaine.

Maya s'étouffe avec sa boisson.

— Dans une semaine Al' ? Je sais que tu es un peu déconnectée de la réalité et c'est normal, mais les examens commencent à cette date, tu n'auras pas le temps de tout gérer.

— Je n'ai pas oublié, Maya, je ne compte pas me présenter aux épreuves. Même si je décidais d'y aller, comment me concentrer devant ma copie en sachant que ma mère est prisonnière d'un malade ? Je n'irai pas, rien n'est plus important que maman. Maintenant que je sais qu'elle est en vie, rien ne pourra m'arrêter. En ce qui vous concerne, il est hors de question que vous perdiez une année à cause de moi. Avec Thomas et les Autres, on va se débrouiller.

Je retire mes baskets et replie les genoux pour m'enfoncer encore plus dans le canapé moelleux. Thomas éclate de rire en voyant mes chaussettes dépareillées. Quoi ? Est-ce qu'il y a une règle qui impose de porter des chaussettes jumelles ? Ethan et Maya ont l'habitude, ils ne relèvent plus. Il y a toujours des chaussettes avalées par la machine à laver... Celle qui n'a plus sa sœur devient inutile ? Tout ça parce que quelqu'un a dit un jour qu'on devait porter la même chose aux deux pieds ! Ridicule ! Quelle perte d'argent ! Je prône le métissage, quel qu'il soit !

— Tu plaisantes j'espère, s'énerve Ethan. Tu peux vraiment penser que je vais te laisser y aller sans moi ? Si je pouvais faire quoi que ce soit pour revoir Aryan même une minute, je le ferais à n'importe quel prix. On va la sortir de là, et ensemble. Tu ne me feras pas changer d'avis.

Ethan glisse sa main dans la mienne et la serre très fort. Ce contact me fait du bien. Sa présence est essentielle à mes côtés.

— Al, j'insiste, reprend Maya, son beau visage marqué par l'inquiétude. Tu dois reconsidérer la chose. Ta mère va s'en vouloir si tu rates ton examen. Ton

père va te poser des tas de questions, tu vas éveiller les soupçons. Quatre jours d'épreuves, tu peux gérer ça ! Une fois que c'est fait, et même si c'est loupé, tu auras l'esprit libre pour t'occuper d'Aryan. Ton père ne se doutera de rien.

— Elle a raison Al, reprend Thomas. Une fois que ta mère sera sortie, elle n'aura peut-être pas envie d'aller chez toi tout de suite. Elle ne sera pas prête. Si tu as ton père sur le dos, ça va rendre la situation encore plus compliquée.

— Nous nous allierons aux Autres demain pour déterminer le plan d'attaque et nous mettre d'accord sur la date, tranche Ethan d'un ton ferme, conscient de mon embarras.

Comprenant qu'il est temps de partir, Thomas demande à Ethan où se trouvent les toilettes. Ce dernier l'accompagne, sans doute par crainte que Thomas ne s'attarde sur son territoire. Maya, qui n'a jamais supporté le désordre, se lève à son tour et entreprend de débarrasser les verres avant de les emporter dans la cuisine. Je suis seule.

Un vibreur attire mon attention. Le téléphone de Thomas ? Il l'a laissé sur la table basse. Sans réfléchir, je le saisis et m'empresse de trouver le numéro de Valery dans son répertoire. Je note les dix chiffres sur un bloc de post-it posé près de moi, glisse la feuille dans ma poche et replace l'objet dérobé. Tout le monde revient dans le salon.

— Maya, est-ce que tu peux me raccompagner ? s'enquiert Thomas. Je préfère rester discret et éviter les transports avant l'attaque.

— Pas de problème. Al', on y va ?

Je secoue doucement la tête.

— Non, je ne veux pas rentrer tout de suite, je n'ai pas envie de croiser mon père pour l'instant. Ethan me ramènera, ne t'inquiète pas.

Maya n'insiste pas, elle vient m'embrasser deux fois sur la joue et entraîne Thomas avec elle. Le pauvre a tout juste le temps de nous saluer de la main qu'elle fait déjà vrombir le moteur de sa voiture.

Ethan s'installe à côté de moi dans le canapé, passe son bras autour de mon cou et me serre contre lui. J'entends les battements de son cœur à travers le tissu de son pull. Une cadence qui m'apaise.

— Je suis content que tu aies décidé de rester. Je n’osais pas te le proposer, j’ai pensé que ce serait déplacé vu les révélations de cette journée.

— Au contraire. La seule personne avec qui j’ai envie d’être, c’est toi.

Je me blottis plus fort contre son torse et inhale son odeur. Mon corps commence à se détendre. Il m’embrasse sur le front. Ma tête balance au rythme de sa respiration. Les gonflements de sa poitrine me bercent, j’ai l’impression d’être perdue au beau milieu de l’océan et de voguer sans savoir où je vais. Ce dont je suis sûre c’est qu’il est là, et avec lui à mes côtés, je suis insubmersible.

Nous discutons un moment, surtout de ma mère. Je vais avoir tellement à lui raconter. J’imagine la réaction de mon père, d’Adam. Comment va-t-on justifier sa réapparition ? Papa va devenir fou. Je n’arrive pas à me projeter et à anticiper la suite des évènements.

Il est tard, Ethan propose de me raccompagner, mais la simple idée d’être seule dans mon lit me met mal à l’aise. Je lui demande si je peux rester avec lui. Il secoue la tête de gauche à droite, mais son sourire en coin et ses yeux brillants trahissent l’ironie de sa réponse. Ma question était tout à fait rhétorique, il n’attend que ça. Je lui balance un coussin jaune à la figure avant d’envoyer un message à mon père pour le prévenir que je dors chez Maya. Compte tenu de ce qu’il a vu ce matin, il se doutera sûrement que je suis avec Ethan.

Nous partageons une part de paella que Karmen a laissée dans le réfrigérateur pour son fils. Ni lui ni moi n’avions très faim. Alors que nous sommes allongés devant la télé dans le canapé, je me pelotonne contre Ethan, et au rythme de sa respiration, je comprends qu’il s’endort.

Avec une discrétion maîtrisée, j’attrape mon téléphone posé au pied du fauteuil sans le réveiller. J’enregistre le numéro de Valery et pianote un message, un acte prémédité dès le moment où j’ai fouillé dans le portable de Thomas.

À : Valery

C’est Thomas, problème avec mon téléphone. Rendez-vous à minuit en Lucidité, même hôtel, même chambre. Urgent +++

Chapitre 38

Je me suis endormie à côté d'Ethan et tout à coup, il a disparu. Je suis seule chez lui, dans cette autre dimension. Il doit rêver ailleurs.

Avec très peu de temps devant moi et n'ayant toujours pas réfléchi à un plan, je dois agir vite. Je m'attendais à des réprimandes de la part de ma mère, mais apparemment, elle n'est pas connectée à mon esprit. Tant mieux, je doute qu'elle apprécie ce que je m'appête à faire. Je me sens surpuissante. Est-ce le besoin de vengeance qui s'exprime en moi ? J'ai un regain d'énergie que je n'avais pas, il y a à peine quelques minutes dans le monde réel.

J'enfile mes chaussures, récupère ma veste puis quitte l'appartement. J'évite les transports collectifs pour ne pas me retrouver enfermée dans un endroit dont je pourrais être prisonnière. Il y a une dizaine de kilomètres à parcourir. J'entame ma course à petites foulées.

L'atmosphère extérieure est brumeuse. Les nuages sont bas, le ciel est lourd. C'est la première fois que le temps n'est pas radieux en Lucidité. Pourquoi ce changement ? Pourquoi maintenant ? Mes intentions sont mauvaises vis-à-vis de Valery... Est-ce la raison ? Une manière pour mon cerveau de retranscrire visuellement ma rage ? Tellement de questions me taraudent au sujet de cette dimension, j'espère que maman pourra m'éclairer sur ces mystères.

J'arrive à l'hôtel sans être essoufflée. Direction la chambre en espérant que Valery ne soit pas encore là. Je veux avoir le temps de réfléchir à ce que je peux obtenir de cette entrevue.

La porte bordeaux de la chambre est entrouverte. Elle a été plus rapide que moi ! Quelle plaie cette femme ! J'inspire une bonne dizaine de secondes avant d'entrer. Cette fois, c'est parti, place à l'improvisation !

Valery est debout face à la fenêtre. La lumière filtrée par les doubles-rideaux noirs l'entoure d'une aura presque machiavélique. Elle m'observe de la tête aux pieds, puis fixe la porte d'entrée, s'attendant à voir surgir Thomas.

D'une pression du poignet, la serrure se verrouille et je mets un terme à cette possibilité.

— Alaya ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Où est Thomas ?

Sa voix froide et son regard noir devraient me glacer le sang, mais pas cette fois. C'est à ma mère que je pense. Comment par la faute de cette femme, elle est enfermée depuis six ans. Mes poings se serrent, mes ongles s'enfoncent dans ma peau, mon corps se crispe. Toute la souffrance encaissée depuis sa soi-disant mort ressurgit en moi, comme une injection d'adrénaline en plein cœur. Je souffle pour obliger mon corps à se détendre puis lance d'une voix claire :

— Il vous attend en bas, dans la cave de l'hôtel. Il m'a chargée de venir vous chercher, il n'est pas seul, nous avons capturé l'homme à la cicatrice.

Les mots se sont échappés de ma bouche, rien n'était réfléchi, mais en voyant la stupéfaction de Valery, je suis plutôt fière de moi.

Je l'entraîne dans le couloir. Problème : comment se rendre au sous-sol ? Un détail que j'ai omis d'anticiper. J'avance à pas de fourmis pour tenter de me repérer, mais Valery avec son tempérament de chef de troupe me devance et se dirige vers l'ascenseur. C'était pourtant évident.

Nous descendons au niveau moins un. Lorsque les portes s'ouvrent, l'odeur d'humidité qui s'engouffre dans mes narines me donne la nausée. Apparemment, même en Lucidité, les mauvaises senteurs persistent. Ou est-ce juste l'idée que se fait mon esprit des sous-sols ?

Je marche sans savoir où je vais, elle me suit sans poser de question. Une porte apparaît au bout du couloir, tel un mirage. Je pousse la poignée, Valery m'emboîte le pas.

— Où est Thomas ? grogne-telle, nerveuse.

— Il n'est pas là. Je voulais vous voir. Seule à seule. Je pense que nous avons des choses à nous dire.

D'un coup de pied, je claque à nouveau la porte et condamne sa seule issue.

— À quoi tu joues, jeune fille ?

Son ton est menaçant, son visage est mauvais. Son âme doit être aussi sombre qu'un onyx noir.

— Il me semble que vous savez très bien où je veux en venir. Si je vous parle de Robert, vous me suivez ? Ou vous préférez évoquer votre fausse amitié avec ma mère, Aryan ?

Ma voix coupante et mes yeux, aimantés aux siens, illustrent la colère qui m'habite. Valery blêmit. Malgré le contrôle qu'elle peut avoir sur ses propres émotions en Lucidité, son teint devient livide. Je continue.

— Le jour où vous m'avez rencontrée, vous avez été bouleversée par l'Améthyste, j'aurais dû me douter de quelque chose. Vous avez fait semblant de ne pas connaître l'identité de ma mère. Comment avez-vous pu rester aussi impassible face à la fille de la femme que vous avez lâchement trahie et qui est emprisonnée depuis six ans par votre faute ?

Ses yeux s'écarquillent comme s'ils allaient sortir de leur orbite, elle recule instinctivement d'un pas. Effrayée ? Surprise ? Peut-être les deux.

— Tu es au courant de tout, comment est-ce possible ?

— Je ne répondrai pas à vos questions, vous n'êtes pas en position de force ici.

J'ai l'impression qu'une onde de noirceur se répand dans tout mon corps. Il y a comme un parfum de vengeance qui chatouille mon odorat. Cette femme est responsable de mon malheur et de celui de ma famille. Elle nous a brisés. À moi de la punir.

— Que crois-tu pouvoir me faire, petite ? ironise Valery, un sourire vicieux dessiné sur ses lèvres pourpres. Pour le bien de tous, il vaut mieux que tu me donnes ton collier et je te laisserai partir sans prévenir Rob.

Un rire nerveux s'échappe de ma bouche. Elle se fout de moi ?

— Vous pensez pouvoir continuer votre double jeu si facilement ? Vous vous trompez. Les Autres sont au courant de ce que vous avez fait, ainsi que Thomas. Il n'a pas été difficile d'attiser la haine qu'ils éprouvaient déjà pour vous. Nous allons attaquer le secteur 7. Je vais libérer ma mère et les autres Lucides que vous avez abandonnés. Je vais tuer Robert, votre grand amour. Le comble, c'est

qu'il s'est servi de vous. Il ne voulait que le pouvoir de ma mère, et son collier, il vous a séduite pour avoir ce qu'il convoitait. Vous êtes pitoyable de continuer à croire à cet amour imaginaire.

Valery serre les poings, sa bouche se tord dans un rictus hideux. La méchante reine serait-elle piquée au vif ?

— Comment oses-tu ? Si tu crois que tu peux sortir d'ici, tu te trompes. Tu vas aller croupir dans une cellule comme un rat avec ton idiot de mère. Rob m'aime, il est simplement trop occupé par ses recherches pour m'accorder du temps.

« Ton idiot de mère ». Mon attention s'est arrêtée sur cette phrase. Je n'entends plus rien d'autre. Le volcan qui sommeille en moi entre en éruption. Ma rage est si forte qu'il est inutile de me concentrer. Au-delà du corps de Valery fait de chair et d'os, il y a un esprit austère, froid. Il est rempli de haine et de désespoir à la fois. Je peux pénétrer ses pensées, son cerveau, tout chez elle m'est accessible. Je ne la vois plus comme un être humain, mais plutôt comme un circuit électrique. Son cœur est le générateur de courant, son cerveau est le récepteur. Je visualise les cellules de son système nerveux, elles servent de conducteurs : des flux circulent vers le haut, vers le bas. Et l'interrupteur de ce circuit, c'est moi ! J'ai le contrôle de la mise en route de ce système. J'arrive à voir l'intérieur de son l'enveloppe corporelle. Je ressens les battements de son cœur qui s'accélèrent et qui traduisent un sentiment de panique qu'elle cherche à dissimuler derrière une attitude faussement détendue. Aujourd'hui, elle s'est endormie dans sa voiture, car elle déteste rester seule chez elle. Elle n'a plus de famille, elle se sent responsable de la mort de sa sœur jumelle. Son esprit est une vraie mine d'or : j'ai accès à tous ses secrets. Elle prie pour que Rob soit réceptif à ses preuves d'amour et qu'ensemble ils dirigent un jour le secteur 7. Elle est pitoyable.

Valery parle encore, mais je ne l'écoute pas. Qu'elle cesse ce déballage de paroles !

— Taisez-vous ! formulé-je sans que mes cordes vocales n'émettent le moindre son.

Elle relève les yeux et me dévisage, bouche bée. Ses lèvres remuent et tentent de lâcher quelques mots, sans succès. Elle est muette. Je la contrôle. Son cœur s'emballe, elle perd la maîtrise de ses émotions. Je relâche l'emprise sur sa bouche et me concentre sur ses mains.

— Comment est-ce possible ? hurle-t-elle. Tu ne peux pas maîtriser un pouvoir de cette ampleur aussi rapidement, ton initiation n'est pas terminée ! Je ne peux plus bouger les mains, laisse-moi partir, Alaya !

Je continue de lui parler dans sa tête. Cette intrusion la rend folle, elle est impuissante, son cerveau est piraté. Je jubile.

— Votre assurance s'est envolée. Vous avez peur, Valery. Peur de ce que je pourrais vous faire. Mon année d'initiation n'est pas terminée, mais grâce à Rob, à vous, et à ce que vous avez fait subir à ma famille, j'ai vite appris à contrôler mon pouvoir. Dès que j'ai su que ma mère était toujours en vie, j'ai eu comme un électrochoc. Une dose de haine, de stress, un flot d'adrénaline : mon corps s'est retrouvé submergé et mon esprit a été obligé de s'adapter, de maîtriser ce pouvoir pour ne pas succomber. Je peux vous infliger tout ce que je veux. Je suis dans votre tête, vous êtes ma marionnette, une vraie matriochka !

Valery est projetée au plafond. Pendant quelques secondes, elle reste suspendue, puis elle s'écrase au sol. Son visage heurte le béton de plein fouet. Elle se relève, couverte de sang.

— Vous êtes beaucoup moins effrayante, tout à coup.

Ma voix trahit mon assurance. Je me sens forte, puissante, prête à tout pour sauver ma mère, pour la venger. J'étais une jeune fille brisée par la perte de celle que j'aimais le plus. Discrète, fragile. Une révolution s'est opérée en moi, un raz de marée qui a balayé mes angoisses. Je suis métamorphosée. La chenille a mis six ans pour se transformer en papillon. Une éclosion qui va laisser des traces et contrarier les plans de beaucoup de monde ! L'émergence de la nouvelle Alaya, déterminée et sans pitié.

— Tu vas regretter d'avoir fait ça, grogne-t-elle en se frottant le visage.

— Vous osez encore me menacer ?

Je la toise. Debout, le corps aussi rigide qu'une statue, je suis comme

possédée. Comme si mon âme réclamait ce châtement depuis toujours. J'ordonne au cerveau de Valery de cesser d'actionner ses poumons et son cœur. Les yeux de la grande femme blonde s'écarquillent. Ses mains remontent vers sa gorge et son regard me supplie d'arrêter. Le silence donne une note plus cruelle à la scène. Je la laisse agoniser quelques secondes qui me paraissent durer une minute avant de l'autoriser à reprendre son souffle. Elle s'écroule et tente de recouvrer un rythme respiratoire normal. La plaie de son visage est déjà cicatrisée. Elle a de la chance de se trouver en Lucidité, j'aurais préféré lui infliger tout cela dans la vraie vie.

Valery pose ses mains sur sa poitrine. Ses longs doigts fins sont alors en évidence. J'ordonne à ses os de se briser un par un, lentement. Une rafale de craquements retentit. Valery tente de garder le peu de dignité qui lui reste et me fusille des yeux avec une haine palpable. Son visage s'écrase contre les murs latéraux de ce qui est devenu sa prison. D'abord à droite, puis la cloison de gauche. Je ne sais pas vraiment ce que je fais, c'est ma colère qui parle et il m'est difficile de la faire taire.

— Je ne vais pas passer mon temps à vous torturer, mais il est hors de question que je vous laisse partir. Le risque que vous révéliez nos plans à Robert est beaucoup trop élevé. Vous l'aimez toujours et je suis certaine que vous êtes prête à mettre votre vie en danger pour attirer son attention. Je ne peux pas vous tuer, pas pour l'instant. Je pense que vous devez rendre des comptes à ma mère avant de mourir. C'est à elle de décider de votre sort. Je vais donc me contenter de vous paralyser. Vous allez rester enfermée ici, en Lucidité, le temps que je la sorte du secteur 7. Si quelqu'un vous trouve endormie dans la vraie vie et tente de vous réveiller, il n'y parviendra pas. À l'hôpital, ils penseront que vous êtes dans le coma. Autrement dit, à partir de maintenant, je vous prends en otage. Vous contrôler à travers les dimensions va me demander énormément d'énergie, mais croyez-moi, il faudra me tuer pour que je relâche la pression. Vous n'êtes pas près de sortir d'ici. Asseyez-vous contre le mur !

Ma voix résonne dans la pièce, Valery est propulsée contre la cloison.

— Vous devriez sentir vos membres s'engourdir doucement et vous figer,

annoncé-je. Ne cherchez pas à parler, ne résistez pas, vous ne pouvez plus rien faire. Vous êtes prisonnière de votre propre corps. Utilisez ce temps que je vous offre pour réfléchir à votre comportement de ces six dernières années. Priez pour que quelqu'un là-haut vous accorde l'absolution.

Elle me regarde sans aucune émotion. Je me retourne et quitte la pièce. Mon cœur a parlé, la sentence est tombée. Pas l'once d'un remords ne me traverse. Laisser une personne coupable, seule face à elle-même est la meilleure manière de la punir.

J'ai peut-être mal agi... Quoi qu'il en soit, cette rage déversée sur Valery m'a appris une chose : j'ai le plein contrôle de mes pouvoirs ! Je n'aurais jamais imaginé être aussi puissante. Inutile de quitter le couloir pour me réveiller. Je m'arrête, ferme les yeux et souhaite revoir Ethan.

J'ai chaud, il m'enlace. J'ouvre les paupières, il fait toujours nuit, il est quatre heures du matin.

Chapitre 39

Ethan est profondément endormi. Me pelotonner dans ses bras est un pur moment de douceur. Il doit être en plein rêve, quelque part... Si seulement il était comme moi, Lucide, ça serait parfait. L'amour n'a certes pas de frontière, mais la nuit, une dimension me sépare de lui. Peut-être est-ce mieux ainsi. Chacun doit pouvoir garder son jardin secret.

Maman n'est pas entrée en contact avec moi depuis hier après-midi. Je pensais l'entendre me sermonner pour ce que j'ai infligé à Valery. J'espère que tout va bien pour elle. Si quelque chose tournait mal, cette fois c'est sûr, je n'arriverais pas à me relever.

Les yeux clos, je me connecte à l'esprit de Valery. Aussitôt, sa détresse et sa haine m'assaillent. Elle est toujours sous mon contrôle, c'est le principal, mon plan fonctionne à merveille.

Je me dégage doucement de l'étreinte d'Ethan en prenant garde de ne pas le réveiller et replace le vieux plaid jaune sur ses épaules. L'idée d'une douche brûlante me tente, et je profite du calme pour m'accorder ce moment de détente. Face au grand miroir de la salle de bain, je me déshabille. J'ai presque l'air plus vieille. Mes traits sont tirés, mon regard est plus dur, je peine à me reconnaître. Pourtant, je suis toujours moi, la lettre sur mon omoplate me le confirme. Il n'a pas bougé, ce L bleuté, ancré dans mon épiderme, et qui a marqué le début de cette aventure. D'abord je l'ai rejeté, pensant qu'il s'agissait d'un mauvais présage... Aujourd'hui il me rappelle qui je suis, j'ai été choisie pour accomplir une mission. Je ne crois plus au hasard. Les événements sont des signes qui nous conduisent à notre destin. Les éviter, c'est fuir ses responsabilités, les affronter, c'est tenter de contrôler sa destinée.

Je me glisse sous la douche. Le premier contact entre l'eau chaude et ma peau est un vrai délice. Une sensation de bien-être se diffuse dans tout mon corps. Une vraie parenthèse de plaisir. L'unique endroit où je peux être seule avec moi-même et me délester de mes tracas.

Une épaisse serviette nouée autour de ma poitrine, je pars à la recherche d'un caleçon dans la chambre d'Ethan. C'est dingue, son espace est plus ordonné que le mien ! Le lit est fait, le linge dans les armoires est plié avec une précision chirurgicale. Même si la déco n'est pas au goût du jour, l'endroit est agréable et d'une propreté incomparable ! Il devrait donner des cours à Adam !

Contrairement à d'habitude, je dispose d'un peu de temps devant moi. Avec les produits de beauté de Karmen rangés dans le placard de la salle de bain, je vais pouvoir arranger mon teint. Les cheveux unis dans une queue de cheval, la mèche lissée tant bien que mal avec les doigts, je suis prête.

Ethan dort encore. Son visage est détendu, ses taches de rousseur ressortent, il ressemble à un ange. J'en profite pour nous préparer un petit-déjeuner : un bon chocolat chaud et une montagne de pancakes. Au bout de quelques minutes, j'ai pris mes repères dans la cuisine, tout se passe dans un silence parfait. L'odeur de chocolat envahit la pièce. Mystic déboule de nulle part. Elle saute sur la table pour renifler ma cuisine ! Je sursaute et m'appuie sur le manche de la poêle. Elle valse en l'air et s'écrase au sol. Le vacarme est assourdissant ! Ethan rapplique sur-le-champ. Ses yeux se posent d'abord sur moi, pour s'assurer que je vais bien, puis ils constatent les dégâts à terre.

— Eh bien, je pensais que tu commençais à maîtriser tes pouvoirs... soupire-t-il avec ironie.

Sa voix du réveil est grave, virile. Son t-shirt moulant rouge laisse deviner sa carrure athlétique. Avec ses cheveux ébouriffés et sa barbe épaisse, il est parfait.

— C'est Mystic, elle est complètement dingue ! me justifié-je.

— N'insulte pas Mystic, elle est plus vieille que toi, le respect s'impose. Dix-neuf ans qu'elle est dans la famille !

Ethan attrape le félin et l'approche délicatement de mon visage. Mystic ronronne aussi fort que le moteur de la coccinelle de Maya !

— Regarde ses yeux. J'adore quand nos iris se croisent et qu'elle me fixe. Toutes ces nuances de couleurs dans son regard, cette intensité, c'est fou ! J'en suis certain, ce n'est pas sa première vie ! Ses yeux sont pleins de mystères, elle paraît si... sage, elle est fascinante. C'est un peu ma grande sœur, alors attention à ce que tu lui dis !

Il dépose le félin dans mes bras et ajoute :

— Au fait, Mystic adore les pancakes !

Il s'approche pour m'embrasser. Il me faut une parade. J'ai beau m'être douchée, je n'ai pas pris le temps de me brosser les dents, et lui non plus d'ailleurs ! Les baisers au goût d'haleine du matin, c'est loin du romantisme des premiers jours. Il est face à moi, je saisis le premier pancake de la pile et le lui écrase dans la bouche. J'arrache la moitié que j'avale à mon tour, en laissant un petit bout pour le chat. Mystic me mord presque le doigt en engloutissant sa part ! Je rêve ? Elle m'a fait un clin d'œil ! Encore !

— Au fait, je ne t'ai pas dit : Mystic, je crois qu'elle est Lucide aussi.

Ethan s'étouffe avec sa bouchée. Je lui sers un verre d'eau avant de continuer mon explication.

— À chaque fois que je me suis retrouvée en danger en Lucidité, elle est apparue. Pour me mettre en garde ou pour m'indiquer la voie à suivre. On dirait qu'elle veille sur moi.

Ethan attrape la chatte et lui caresse le cou. Elle gonfle le torse et ferme les yeux pour profiter au maximum du massage.

— Génial, les deux femmes de ma vie ont le même don... Mystic, je te charge de protéger Layou, c'est ta mission, murmure-t-il à l'oreille de sa sœur de cœur.

Elle se redresse et laisse échapper un miaulement délicat. Elle saute à terre, se retourne vers Ethan, vers moi et quitte la cuisine. L'allure féline, la démarche souple, mais déterminée, Mystic est une femme, une vraie ! Il ne lui manque que la parole.

Je m'approche d'Ethan et dépose sur ses lèvres un doux baiser au goût brioché. L'éclat dans ses yeux noisette trahit sa surprise, comme s'il s'attendait à plus de réserve de ma part. Je me sens si bien avec lui, ce geste est spontané. Il

tente de glisser ses mains dans mes cheveux, mais ma coiffure l'en empêche. Je retire l'élastique à la hâte et cette fois, ses doigts parcourent chaque centimètre de mon cuir chevelu. Les pressions qu'il effectue sur mon crâne me donnent le tournis. Mon corps se cambre au rythme de son massage, comme Mystic qui gonfle le dos lorsqu'elle reçoit des caresses. Il m'embrasse à son tour. Le temps est suspendu, il n'y a plus que lui et moi. Jusqu'à ce que Maya nous ramène à la réalité !

De : Maya

Coucou Al', Thomas m'a envoyé un message pour m'informer que nous devons aller voir les Autres au plus vite, je passe te prendre ?

À : Maya

Thomas t'a envoyé un message... Tiens donc... D'accord, viens nous chercher, je suis chez Ethan, je t'expliquerai !

De : Maya

Tu es chez Ethan... Tiens donc... Okay, à tout de suite.

Je préviens Ethan que Maya arrive. Nous nous dépêchons de déjeuner. Pas comme des amis, mais comme un vrai couple. Il met un sucre dans ma tasse, je tartine son pancake de chocolat. Mystic ne perd pas une miette du spectacle, elle devient le premier véritable témoin de cet amour fusionnel. J'adore cette situation, je crois que c'est la première fois depuis longtemps que je suis moi-même avec Ethan.

— Désolé, je me suis endormi hier, je voulais veiller et te contempler toute la nuit, mais j'étais trop bien avec toi dans mes bras. Comment s'est passée la Lucidité ?

La question redoutée. Je dois lui mentir sans sourcilier, il ne faut pas qu'il s'inquiète pour moi. J'ai un devoir à accomplir. Cette nuit, je me suis transformée. Une Alaya presque sanguinaire et acharnée est née. Est-ce que cette nouvelle facette de moi va décevoir mes proches ? C'est possible. Ma détermination est extrême, j'accepte de prendre ce risque. S'il faut mentir pour préserver ma famille, alors c'est sans scrupule que je le ferai.

— Je n'ai pas bougé d'ici, je n'ai pas retrouvé Thomas. J'avais besoin d'être

seule, de réfléchir. Et toi ? De quoi as-tu rêvé ? Parce que tu n'étais pas chez toi !

J'essaye de détourner la conversation, je ne veux pas lui parler de Valery. Personne ne doit être au courant avant que nous ayons sorti les Lucides du secteur 7. Je me connecte rapidement à son esprit. Elle est toujours prisonnière.

— Je ne te dirai rien, répond-il avec un sourire malicieux en haussant les sourcils.

— Tu sais, je pourrais entrer dans ton esprit et voir par moi-même... Je n'ai jamais testé ça sur une personne normale, mais je suis certaine qu'il n'y a aucune différence.

— Hors de question ! Je t'interdis de t'immiscer dans mon esprit, j'ai trop honte que tu y découvres depuis combien d'années je suis fou de toi !

Son sourire en coin est irrésistible, ses yeux malicieux me font fondre. C'était lui depuis toujours, le seul, quelle évidence, maintenant !

— Layou, sérieusement, j'aimerais que rien ne change entre nous. Chacun ses pensées, d'accord ? Ça me mettrait mal à l'aise que tu puisses visualiser ce qu'il y a dans ma tête, tu comprends ?

— Bien sûr, pas de pouvoir entre nous, je te le promets.

Je scelle ce pacte par un baiser. Il file sous la douche pendant que je range l'appartement. Maya klaxonne. Je la rejoins dans la voiture en attendant qu'il termine de se préparer.

— Alors comme ça tu as dormi ici... Tu veux bien me dire ce qu'il se trame entre vous deux ? Il y a quelque chose de différent. Et ne nie pas, je vous connais depuis trop longtemps !

— D'accord j'avoue, en tant que meilleure amie, tu as le droit d'être la première au courant. Enfin non la deuxième, mon père nous a surpris en train de nous embrasser !

— Quoi ? Mon Dieu, enfin ! Il vous a fallu une décennie pour comprendre que vous étiez faits pour être ensemble. Je commençais vraiment à m'impatienter !

Maya sautille sur place, le siège trop souple de sa coccinelle couine à chaque rebond. Elle m'attrape et me serre dans ses bras de toutes ses forces ! Ma respiration en est coupée.

— Pourquoi vous avez tous cette réaction ? À croire que c'était inévitable.

— Ça l'était Al', j'aurais pu prédire votre couple il y a des années. Vous vous tournez autour en prétextant que vous êtes comme des frères et sœurs. Pitié, je considère Adam comme mon frère et notre relation n'a rien à voir avec celle que vous avez, beurk !

Ethan ouvre la portière de la voiture, je saute sur la banquette arrière pour lui laisser la place à l'avant. Maya le regarde avec un sourire béat.

— Quoi ? J'ai raté un épisode ? dit-il la paume de la main droite levée vers le ciel.

— Elle est au courant, et elle m'a sermonnée parce qu'on a pris notre temps pour nous avouer nos sentiments.

— Oui, beaucoup trop de temps, maugrée Maya.

— Super si tu connais notre secret, je peux en profiter pour embrasser ma copine.

Il se retourne et me vole un baiser.

— Hé doucement quand même, laissez-moi m'habituer à l'idée, d'accord !

Des éclats de rire résonnent dans la voiture. Je suis heureuse, mais ne serai pleinement comblée que quand tout sera terminé. En attendant, j'ai comme un mauvais pressentiment, un peu comme si c'était le calme avant la tempête.

Nous arrivons au bâtiment. Maya sonne, la grille coulisse. Les Autres sont rassemblés dans les canapés. Thomas est là, Mahyn aussi. Les deux garçons discutent, debout, au centre du ring. Thomas croise les bras, le regard froid. Les cheveux ébouriffés de Mahyn et son teint blafard indiquent que cette mission d'espionnage l'épuise. Je pensais qu'il prendrait plus de temps avant de revenir parmi nous. J'ai quand même failli le tuer. Nous saluons l'assemblée. Jessie s'affaire devant sa machine à café, Fabyan râle sur Eder parce qu'il ne veut pas qu'il y ait d'alcool dans l'enceinte du bâtiment. Dès qu'il me remarque, Mahyn s'approche et je tressaille à la vue de son cou. Mon regard est rivé sur les deux gros hématomes violets. Le pauvre, je m'en veux terriblement.

— Encore désolée pour ça, dis-je en lui faisant la bise.

— C'est oublié, ne t'en fais pas.

Il esquisse un sourire et tapote mon épaule du bout des doigts.

— Alaya, Mahyn a quelque chose à te dire, m'annonce Thomas.

Il ne lâche pas Mahyn d'une semelle.

— C'est vrai, je suis venu vous prévenir. Demain, les Quartzs vont envoyer une grosse partie de leur effectif à ta recherche. Robert a pété les plombs, il ne supporte plus d'attendre, il a ordonné à tous ses gars de te ramener dans les prochaines vingt-quatre heures. Sous peine de représailles. Crois-moi, ils sont motivés. Chacun des membres de ce secteur est effrayé par cet homme. Si tu veux mon avis, c'est à ce moment-là que vous devriez intervenir. Autant mettre toutes les chances de votre côté.

C'est le moment de m'imposer et de leur exposer mon plan. Il est de plus en plus clair dans ma tête. J'y réfléchis depuis des jours, récupérer ma mère tourne à l'obsession. Tam l'a dit elle-même : « Enfin tu es là, celle qui a motivé tout le monde à prendre le taureau par les cornes ». J'avais besoin d'avoir foi en moi, et eux de faire confiance à quelqu'un. Nous nous sommes trouvés et je vais les mener au combat. Nous avançons dans la même direction, une marche guidée par notre cœur, rythmée par la quête du bonheur.

— Très bien, tu as raison. Je crois que je peux parler au nom de tous ici, cette guerre a assez duré. Il est temps de passer à l'action. Nous attaquons le secteur 7 demain.

Chapitre 40

Un brouhaha s'élève dans le bâtiment. Ils parlent tous en même temps, c'est inaudible. Si tout se passe bien, demain, maman est dehors. Si je la sais en sécurité, je pourrai me concentrer sur mon bac. Tout le monde sera content. J'ai élaboré une stratégie d'attaque et je m'appête à la communiquer aux Autres. Chacun doit connaître exactement sa mission. Aucune erreur n'est envisageable.

Comment obtenir le calme dans la salle ? Je grimpe sur un vieux buffet en bois dans lequel est rangé du matériel d'entraînement et me racle la gorge avec insistance pour capter l'attention du groupe. Debout en hauteur, devant l'assemblée installée dans les canapés, j'attends que le silence se fasse. Après quelques secondes, tous les yeux sont braqués sur moi. Prendre la parole en public devient presque une habitude. La jeune fille simple et discrète que j'étais s'est effacée pour laisser place à cette meneuse de guerres que j'ai du mal à reconnaître. Promesse à moi-même : ne jamais ressembler à Valery ! Je vérifie d'ailleurs si elle est toujours là, dans un coin de ma tête. Tout est okay pour le moment.

— Nous devons nous mettre d'accord sur la manière d'opérer.

Je suis étonnée par la portée de ma voix. L'écho que renvoie l'espace du bâtiment donne du caractère à mon timbre. Je poursuis, pleine d'assurance :

— Les Quartzs ne s'attendent pas à être attaqués, nous allons les prendre par surprise. Afin que l'effet soit à son maximum, nous devons d'abord intervenir en Lucidité. Un assaut massif dans cette dimension va créer la panique et laissera le champ libre dans la réalité, pour libérer les prisonniers plus facilement. Les Autres, vous allez devoir utiliser vos pouvoirs pour pénétrer le secteur 7, et le mettre sens dessus dessous.

D'instinct, je me tourne vers Jessie, car je compte sur elle pour soutenir mon plan et je lui fais entière confiance. Je continue :

— Il va falloir taper fort, aucune indulgence, ils seront sans pitié avec vous. Une fois que vous serez devant l'entrée du bunker, Evy va griller leur système électrique. Vous allez avoir à peine une minute avant qu'ils envoient leurs hommes au front. Lorsque vous aurez leur armée aux trousses, n'attendez pas, attaquez ! Fabyan leur balancera tout ce qu'il pourra pour les repousser. Utilisez vos pouvoirs pour les blesser, pour vous protéger. N'oubliez pas que vous êtes immortels tant que vous ne recevez pas de balles de Quartz. Faites attention à vous ! C'est la première arme qu'ils utiliseront. Pendant la bataille, Jessie devra se téléporter dans toutes les pièces du secteur, elle va être notre boussole.

La jeune fille est concentrée, ses yeux azur me fixent. D'un hochement de la tête qui entraîne sa longue chevelure flamboyante, elle accepte sa mission.

— Une fois que tu auras repéré où sont détenus les Lucides, Jessie, tu te réveilleras et tu partiras avec Thomas, Ethan, Maya et moi, les attaquer dans le monde réel, ajouté-je. Thomas a un ami qui va désactiver le système de sécurité pour nous permettre d'entrer.

Thomas se redresse et bombe le torse, ses yeux brillent de fierté lorsqu'il renchérit :

— Mieux que ça, il va rendre aveugles les caméras et stopper les détecteurs de mouvements. Les Quartzs ne pourront pas nous trouver sur leurs écrans.

Tout s'organise à la perfection. Mon cœur frémit d'excitation. Maman, tiens bon, j'arrive ! Je reprends, le cerveau en ébullition.

— Génial. Une fois à l'intérieur, Jessie nous conduira aux prisonniers. Est-ce que la personne qui devait se charger d'obtenir de l'adrénaline a pu s'en procurer ?

— Oui, répond une voix aiguë.

Je descends de mon estrade improvisée et reste debout. L'infirmière se lève du canapé et s'avance. Petite, menue, j'ai presque peur de l'envoyer attaquer les Quartzs. Avec ses grosses lunettes rondes, ses cheveux longs blonds bouclés et sa jupe plissée, elle ressemble plus à un professeur de français qu'à une

guerrière. Fabyan s'approche de moi et me chuchote à l'oreille qu'elle se prénomme Johan. Elle me tend une valise.

— Voilà, il y a cinquante-cinq seringues, je n'ai pas pu en avoir plus, j'espère que ce sera suffisant, dit-elle timidement.

Les doigts fins de Johan sont enroulés autour de la poignée en cuir de la mallette qu'elle soutient des deux mains. Elle la dépose dans mes bras et file se rasseoir aussitôt comme si elle venait de se débarrasser d'une mission pénible.

— Merci, Johan, excellent travail, j'espère aussi que ça le sera. Une fois que nous aurons injecté les doses et que les Lucides reprendront connaissance, nous quitterons les lieux le plus rapidement possible pour les mettre à l'abri. Aucun règlement de compte personnel, on ne s'attarde pas. Dès que nous aurons évacué le secteur 7 en réalité, Jessie retournera en Lucidité pour vous prévenir de vous réveiller. Afin d'être protégés, vous allez vous endormir ici, dans ce bâtiment, où ils ne vous trouveront pas. Une fois que nous aurons récupéré les Lucides, nous reviendrons.

Un silence de plomb s'installe. Tout le monde s'observe, réfléchit. Jessie s'affaire, comme d'habitude, au service des boissons chaudes. Après une longue minute, Eder, le doyen, brise la glace.

— Et ensuite ? Que ferons-nous ? Ils vont être sur nos traces, nous chasser, ils vont vouloir se venger.

— Ensuite ? Nous verrons, rétorque Jessie en claquant la cafetière sur son socle. L'objectif est de sortir tout le monde de là. Ensemble et avec la maman d'Alaya, nous serons plus forts. Elle connaît bien l'ennemi, elle nous dira quoi faire.

— Et pour Valery ? Vous allez la prévenir ? s'inquiète Mahyn, assis sur un morceau de tronc d'arbre dans un coin de la salle.

— Non ! Personne n'alerte Valery. Nous la contacterons quand tout sera terminé, pas avant, dit Fabyan.

S'ils savaient que Valery est au courant de tout ! Qu'elle est bloquée dans un coin de mon esprit ! Thomas serait furieux que je prenne ce genre de risques. Les Autres se mettent à discuter entre eux. Jessie me salue de la tête pour me

féliciter, un large sourire illumine son visage. Ethan m'envoie un clin d'œil.

— À quelle heure débute l'attaque ? lance soudain Evy.

— Rendez-vous ici à quatorze heures, dis-je sans même réfléchir.

Les Autres n'ont pas l'air effrayé devant ce qui les attend demain. Mes amis non plus d'ailleurs. Chacun reprend le fil de sa discussion. Je suis épatée par tant de sérénité. Seule Maya, qui affiche une mine grise, semble contrariée, ce qui ne m'étonne pas.

— Tu penses que ça va fonctionner, Al' ?

— Il le faut. Mais je comprendrais si tu décidais de rester ici. Tu n'es pas obligée de t'exposer au danger, Maya, tu peux toujours te préserver de tout ça.

— Alaya, si ça te concerne, alors j'en suis. Il est hors de question que je vous laisse jouer votre vie en vous attendant comme une lâche. Tu aurais fait la même chose pour moi. C'est à ça que servent les amis, non ?

Je passe mes bras autour de sa nuque dégagée par son chignon haut, elle est si fine, j'ai presque peur de la briser. Nous nous serons très fort dans les bras. Elle est la sœur que je n'ai jamais eue. Encore une fois, elle me prouve que je pourrai toujours compter sur elle. Là, il n'est pas question de se prêter un jean ou de me couvrir pour une bêtise... Je l'entraîne avec moi dans une mission contre le gouvernement, pour sauver la vie de ma mère. Lorsque l'amitié est pure et sincère, elle n'a ni limite ni frontière.

Plus personne n'évoque l'action de demain. Ils racontent leurs anecdotes, l'heure est à la rigolade. C'est étonnant, mais pas plus mal. Ils auront assez de temps le jour J pour stresser. Les voir sourire et plaisanter me réchauffe le cœur. Nous sommes assez nombreux, j'espère que l'effectif n'aura pas diminué à l'issue de l'attaque. Je ne supporterai pas de perdre une personne de l'équipe. Stop ! J'arrête de penser à ça. Ethan s'approche et m'offre un gobelet de café. Je pose ma tête sur son épaule et expire un bon coup. La seule chose que je veux visualiser à présent, c'est le visage de ma mère, ses traits fins, ses yeux en amande bordés de longs cils noirs, ses pommettes bombées et son épaisse chevelure bouclée. Les souvenirs de son sourire coquelicot radieux, de ses yeux rieurs et de son parfum sucré remplissent mon cœur d'amour et d'espoir.

Maman, j'arrive.

Chapitre 41

Au moment de partir, j'envoie un message à mon père pour le prévenir que j'ai invité du monde à la maison. J'ai envie de présenter Thomas au reste de la famille. C'est aussi une excuse pour ne pas me retrouver seule la veille de l'attaque du secteur. Enfermée dans ma chambre, je risque de programmer en boucle les étapes du plan d'action. Maman disait souvent qu'il est bon de planifier les choses, mais qu'il ne faut pas chercher à tout anticiper. L'imprévu doit pouvoir s'inviter dans nos journées. Je ne sais pas si l'imprévu est nécessaire demain, pour une fois, je préférerais que tout se déroule exactement comme nous l'avons décidé.

Devant la maison, Thomas remonte son pantalon d'un geste nerveux, et fait une moue réprobatrice en époussetant des traces de poussière sur son t-shirt. Il est anxieux parce qu'il s'apprête à franchir un cap dans notre relation amicale. Et aussi, parce qu'il porte un pantalon de survêtement extra large. Il craint de faire mauvaise impression dans cette tenue. Ethan n'est pas mieux, je vois dans ses yeux qu'il appréhende le fait de dîner chez moi, non pas en tant qu'ami, mais petit-ami. Ma parole, ils ont tous les deux peur de mon père, on dirait ! Le connaissant et compte tenu de sa réaction lorsqu'il nous a surpris, il va s'amuser de la situation. Le repas risque d'être animé !

Maya pose une main sur le dos de Thomas et la seconde sur celui d'Ethan. D'une poussée, elle les propulse dans le couloir.

Dans la cuisine, la vue de la chaise vide de maman m'arrache un soupir. Bientôt, elle devrait être à nouveau assise à cette table... si tout se déroule comme prévu. J'essaye de faire abstraction de la peine et de l'impatience qui brûlent en moi depuis que je sais qu'elle est en vie.

Papa s'affaire devant sa gazinière, les claquements aigus des talons de Maya l'informent de notre présence. Il se retourne, les yeux rougis par les vapeurs de sauce tomate. Des spaghettis à la bolognaise : mon plat préféré.

— Bonjour, papa, je te présente Thomas. Un ami de l'école.

Papa pose la cuillère en bois qu'il a dans la main, il m'embrasse et s'avance pour examiner Thomas de plus près.

— Bonjour, Thomas, ravi de te rencontrer officiellement, cette fois. Bien sûr, il fallait un nouvel ami, dit-il en chiffonnant les cheveux rebelles de l'invité.

Maya comprend tout de suite l'allusion de mon père et laisse échapper un sourire. Thomas lui, tente de la déchiffrer pendant que pour la première fois de ma vie, je vois Ethan rougir devant papa. Il s'approche pour le saluer.

— Salut, David, alors cette journée ?

Ethan est rouge écarlate. Ses éphélides sont en alertes, tous ses sens sont activés ! Mon père lui donne une tape sur l'épaule.

— Tiens, tiens, ça fait quinze ans que je le connais celui-là et c'est la première fois qu'il me demande comment s'est passée ma journée ! Allez, va t'asseoir, le repas est prêt.

Je n'ai jamais vu Ethan aussi mal à l'aise, d'habitude ils ne font que se charrier ces deux-là, c'est toujours lui qui engage les hostilités. Chacun prend place. Je sers les boissons pendant que papa remplit les assiettes à ras bord, comme toujours. Adam s'assied et salue les invités, puis il se rend compte de la présence de Thomas. Une expression de triomphe s'affiche sur son visage, il fanfaronne en le pointant du doigt.

— Alors j'avais raison, c'est toi le mec de ma sœur !

Il est fier, comme s'il avait percé le mystère de l'univers ! Je m'étrangle avec la gorgée de soda que je viens d'avalier.

— Non, je te rassure, je suis juste un ami, se défend Thomas.

Il fixe immédiatement mon père pour le convaincre de sa bonne foi. Maya éclate de rire.

— Okay, tant mieux pour toi alors, parce qu'il faut se la farcir celle-là ! ajoute Adam.

J'envoie un coup de pied dans son tibia, ses yeux me fusillent.

Mon père toussote, un sourire ironique peint sur son visage carré. Il renchérit :

— Apparemment, quelqu'un s'est habitué à son caractère... En même temps au bout de quinze ans, on ne voit plus les défauts...

— Papa ! râlé-je pour le rappeler à l'ordre.

Il s'amuse de la situation. C'était prévisible, pour une fois que ce n'est pas lui la victime de la soirée.

— Quoi, comment ça quinze ans ? s'enquiert Adam.

Papa me regarde puis regarde Ethan, et revient sur moi.

— Beurk ! Vous deux ! Ensemble ! Je vais vomir, soupire mon frère en faisant mine de quitter la pièce.

Thomas est surpris. Les sourcils relevés, il m'observe quelques secondes puis me sourit.

— Je vais sortir une bouteille de champagne, depuis le temps que j'attends ça ! se moque mon père en se dirigeant vers la cave.

— Papa, tu ne crois pas que tu en fais trop là ?

— David, je vais pouvoir t'appeler beau-papa alors ?

— D'accord, on oublie le champagne. Allez, mangez les jeunes ! dit-il en reprenant vite sa place.

Ces moments en famille sont précieux. Qu'y a-t-il de plus important ? Notre richesse est là, autour de cette vieille table en bois. Une fois que maman sera de retour parmi nous, plus rien ne pourra venir entacher notre bonheur.

On a dévoré les spaghettis que papa a cuisinés à la hâte. Nous débarrassons la table, mon père embrasse les invités et va se coucher, il est épuisé. Adam part continuer sa partie, il ne l'interrompt que pour ses besoins vitaux. Nous restons tous les quatre assis dans la cuisine. La légèreté des rires en famille s'est envolée, les mines deviennent graves. À l'approche de l'attaque, la pression monte d'un cran. Maya tripote ses bracelets en argent, Ethan remue son verre pour faire tourbillonner son soda, Thomas picore des miettes de pain. Est-ce qu'il a encore faim ? Vu l'assiette qu'il a avalée, je pense plutôt qu'il est nerveux.

— Demain, c'est le grand jour, dit-il.

— Il va falloir que je quitte la maison en faisant mine de me rendre à l'école, mon père ne doit se douter de rien, soufflé-je, déjà lasse de mentir une nouvelle fois à papa.

— Ma mère va me préparer un petit-déjeuner spécial pré-baccalauréat, s'agace Maya. Ça fait des semaines qu'elle cherche sur internet les meilleurs aliments pour tenir intellectuellement toute la journée.

— Au moins, si le plan échoue, t'auras le cerveau opérationnel pour nous trouver une échappatoire, se moque Thomas.

— Nous n'allons pas échouer, nous n'avons pas le droit ! Il faut que je la sorte de là.

Ethan se lève et fouille dans la poche intérieure de sa veste.

— Tiens Al, dit-il. J'ai pris ton arme tout à l'heure pendant que tu parlais aux Autres. Je l'ai chargée, tu as six balles. Les cinq premières sont des munitions classiques, mais la dernière est spéciale. Il sort les projectiles et les pose sur la table. Cinq formes dorées roulent vers moi. La sixième, je la reconnais tout de suite. Une transparence extrême, une coupe nette, cette pierre est magnifique. Comme si elle était faite pour attirer sa victime, pour la piéger par sa beauté, pour absorber sa vie. Il s'agit de la balle retrouvée dans le bras de Thomas.

— Comment as-tu fait pour la glisser dans ce revolver ? s'étonne Thomas, bouche bée.

— Je connais quelqu'un, un vieil ami de mon père, il est joaillier, le meilleur de Paris. Je lui ai dit que c'était important pour moi, que c'était symbolique. C'est la première fois qu'on lui apporte une pierre pour la tailler en balle, il adore les défis, il a accepté tout de suite.

Ethan replace les projectiles et me tend l'arme. Je l'analyse sous toutes ses coutures. Six balles. Je ne sais pas à qui seront destinées les cinq premières. Quant à la sixième, j'ai ma petite idée. Un Lucide tué par l'arme qu'il a lui-même créé pour atteindre les siens. L'ironie du sort, à son paroxysme.

Il n'y a pas si longtemps, le simple fait de tenir un revolver m'aurait effrayée. Aujourd'hui, j'en suis fière et si celui-ci me permet d'abattre le responsable de

mon malheur, alors je serais comblée.

La sentence que réclame le cœur déchiré d'une enfant traumatisée va tomber.
Sans état d'âme, je tuerai Robert de sang-froid.

Chapitre 42

Maya et Ethan sont rentrés se reposer après m'avoir longuement pris dans leur bras en signe de soutien. Remontée à bloc, je plonge dans le sommeil. Une fois en Lucidité, Thomas ne met pas longtemps à venir frapper à ma porte. Il a envie de discuter, je le vois dans ses yeux et à sa façon de s'enfoncer dans le canapé en cherchant à capter mon attention. Parfait, ne pas sortir pour éviter de prendre des risques : notre devise avant l'attaque. Comme je m'y attendais, il s'est confié cette nuit. Sur Camillia, sa tutrice qui l'a pris sous son aile pendant son initiation. Elle est la maman qu'il n'a pas eue. Ses yeux vairons s'illuminent quand il prononce son prénom. Elle est retenue par les Quartzs depuis six mois. Je comprends enfin sa détermination. Je lui ai promis que demain, elle s'en sortirait.

Valery est toujours sous mon emprise, je la capte dans un coin de ma tête. C'est une forme de torture quelque part, sans souffrance certes, mais je pense que l'esprit est capable de causer bien plus de dégâts qu'une douleur physique.

Je me lève ce matin avec une terrible appréhension. C'est le jour J : la réalité, le moment de passer à l'action. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avions qu'évoqué les choses. Prendre les armes est différent. Est-ce que je suis assez préparée ? Mes pouvoirs ne vont-ils pas être anéantis par les émotions qui s'abattront sur moi au moment où je vais revoir maman ? Il est trop tard pour faire machine arrière. Quand bien même, pas question d'annuler l'opération. Retrouver ma mère est ma raison de vivre aujourd'hui ! La justice ne condamne pas les injustices. À moi de m'en charger !

D'abord, une douche. Je vais à l'essentiel, le moment détente sera pour plus

tard. J'enfile un pantalon de survêtement près du corps, une veste et des baskets, un total look noir. Un vrai agent secret en mission ! J'attache mes cheveux et place ma frange. L'heure des retrouvailles avec maman est arrivée. Six ans. J'espère qu'elle va me reconnaître. Maman... Je vais la revoir... Ce n'est pas un rêve. Impossible de me concentrer sur autre chose. Mes mains tremblent, je me sens fébrile et à la fois puissante et prête à tout pour la sortir de là. J'ai tenté de faire mon deuil pendant des années, en vain. Je n'aurais pas dû me résigner, au fond, je savais qu'elle était toujours en vie.

Je glisse le revolver chargé, mon vieux couteau suisse et mon portable dans ma besace en cuir. Rien de plus. Vivement quatorze heures, je ne tiens plus en place.

Papa est déjà derrière les fourneaux. Un parfum de beurre noisette embaume l'escalier qui mène à la cuisine.

— Bonjour chérie, bien dormi ? Je t'ai préparé des crêpes pour bien commencer la journée. Assieds-toi et mange.

Il dépose une assiette et un verre de jus de fruits devant moi puis file verser de la pâte dans la poêle fumante. C'est un jour ordinaire pour lui. Il est loin d'imaginer que sa femme qu'il pense perdue à jamais est en vie. Le monde dans lequel il nous élève du mieux qu'il peut, Adam et moi, est rempli de mensonges, truffé de pièges et de trahisons. Tout n'est que complots pour servir non pas les intérêts des peuples, mais ceux des gouvernements. Devoir lui cacher cette vérité me serre le cœur.

— Merci papa. Dormi comme un bébé ! Ça va être une bonne journée, j'en suis convaincue.

Malgré le nœud qui comprime mon estomac, je parviens à engloutir deux crêpes au chocolat. J'embarque mes affaires et embrasse mon père.

Maya est devant, nous avons convenu hier soir que nous irions dès le matin au QG des Autres. Thomas a prévenu Jessie. Les garçons sont déjà dans la coccinelle, je prends place à l'avant et Maya démarre en trombe. Je n'ai même pas le temps de saluer mes amis. Pourquoi tant de précipitation ? Maya a dû capter mes interrogations, car elle me lance :

— Ethan a remarqué une voiture bleu nuit qui nous suit depuis que nous avons

récupéré Thomas devant son ancien immeuble. Accroche-toi ma belle, je vais les semer !

Concentrée, elle ne perd pas de vue la route devant elle, et fonce à toute allure. Je regarde dans le rétroviseur : le véhicule suspect nous talonne. Maya appuie davantage sur l'accélérateur et évite un piéton de justesse. La pauvre femme qui tirait son panier de courses est déséquilibrée, ses provisions roulent sur la chaussée. Elle a dû avoir la peur de sa vie ! Maya esquivé ensuite un autre passant, un ballon de basket échappé d'un sac de sport et une file d'élèves. Je suis tétanisée, cramponnée à mon siège. Cette fille m'étonnera toujours. Le chignon tiré à quatre épingles, le dossier de son fauteuil redressé à quatre-vingt-dix degrés, les mains de part et d'autre du volant, elle a pourtant l'attitude parfaite de la conductrice modèle. Il ne faut jamais se fier aux apparences ! Après quelques minutes d'une course endiablée qui me fait remettre en question les critères d'attribution du permis de conduire, nous apercevons enfin le bâtiment au loin. Maya a réussi à distancer la voiture qui nous suit. Les garçons sont collés entre eux et scotchés à la banquette arrière. Ils protestent chaque fois qu'elle prend un virage serré. Thomas lui indique un parking souterrain à proximité de notre destination. Elle s'y gare. Nous allons finir le trajet à pieds. D'après Thomas, Jessie va nous faire entrer par une porte camouflée à l'arrière de l'édifice.

Maya se résigne à abandonner l'amour de sa vie, sa coccinelle, dans un endroit qu'elle ne connaît pas et pour une durée indéterminée. Nous descendons et nous élançons en courant. Les talons de ses bottines battent le trottoir. Les piétons, alertés par les claquements sur l'asphalte, s'empressent de nous laisser passer pour ne pas gêner notre course ou par crainte d'être percutés. Maya est à la traîne, quelle idée de mettre des talons hauts aujourd'hui !

Jessie nous attend. Ses traits sont tirés, son teint est gris : la pauvre, elle semble nerveuse. Nous entrons et les garçons, aidés de Fabyan, se précipitent pour barricader l'issue. La porte blindée était bien cachée dans les feuillages, impossible de trouver l'endroit par hasard.

Le repère est vide, les Autres ne sont pas encore là. Nous nous installons dans

les canapés, Jessie nous sert du café pour se donner une contenance et dissimuler son stress.

— J'ai agrandi et imprimé le plan du secteur 7, annonce-t-elle, la voix agitée. Mahyn avait raison, c'est immense. Il nous faudra dix bonnes minutes pour rejoindre l'endroit nommé « Studio ».

— Ne t'inquiète pas, on va y arriver, répond Thomas avant d'avaler une gorgée de café. Mon ami est prêt, il attend mon signal pour désactiver tout le système de sécurité. Une fois à l'intérieur, il faudra être efficace. Tu dois bien repérer les lieux en Lucidité, Jessie, la réussite de la mission dépend de ton sens de l'orientation.

— Arrête de lui mettre la pression, le réprimande Maya, tu vois bien qu'elle angoisse déjà !

Elle lui donne un coup de hanche puis s'installe sur une vieille chaise droite en paille. Je m'accroupis aux pieds de la table pour étudier le plan. Ethan s'assied en tailleur à côté de moi, la chaleur et la proximité de son corps me font du bien. Il trace avec son doigt l'itinéraire le plus judicieux pour gagner du temps. J'analyse le trajet sous toutes ses coutures, je voudrais imprimer l'image dans ma tête. Il y a tellement de couloirs, de pièces, c'est impossible de s'orienter seule.

— Mais j'y pense, on a laissé ma voiture au parking, comment va-t-on se rendre là-bas ? réalise Maya.

Son visage se décompose. Ses sourcils parfaitement crayonnés sont froncés, elle nous dévisage tous, un par un, avant d'anticiper notre réponse.

— En courant ? Ne me dites pas qu'on va courir !

Elle retire ses chaussures et ses bas et masse ses chevilles du bout des doigts. Thomas se penche en avant, fasciné par sa manucure impeccable. Il lâche un rire moqueur. À quoi s'attendait-il ? Chaque centimètre carré du corps de Maya est bichonné à l'aide de soins naturels ! Même son vernis à ongles est clean.

— C'est le meilleur moyen, indique Ethan. Il est hors de question de se retrouver coincés dans des transports, et utiliser la voiture d'un Autre est trop risqué, ils doivent tous être surveillés.

Maya fixe ses chaussures, dépitée. Jessie lui tend une paire de baskets qu'elle a tirée d'un sac à dos dissimulé sous le canapé. Elle a prévu des affaires de rechange au cas où. Par chance, elles font la même pointure. Maya grimace en voyant les sneakers et cligne des yeux à plusieurs reprises, aveuglée par cette couleur orange fluo, trop criarde pour une jeune femme distinguée comme elle. Elle prend une grande inspiration, comme si elle s'apprêtait à faire un effort surhumain, et enfile les chaussures en fermant les yeux !

Les Autres arrivent au compte-gouttes. Tam me saute dans les bras, elle est excitée comme une puce. Elle attend ce moment depuis longtemps. Harry, très soucieux, étudie le plan en roulant sa moustache entre ses doigts. Fabyan ne lâche pas Maya d'une semelle pendant que Jessie et moi préparons les seringues d'adrénaline dans un gros sac à dos. Nous sommes vite au complet. Thomas et Ethan énumèrent une nouvelle fois la marche à suivre, afin d'être certains que tous ont bien compris le déroulement de la mission. Eder dresse des lits de camp pour les Autres. Avec une vingtaine de sommiers alignés au centre de la pièce, le ring se transforme en dortoir militaire.

Evy offre des sandwiches à tout le monde, elle a passé la matinée à les préparer. Fabyan saute sur le sien et l'avale en une minute chrono. J'ai encore les crêpes de papa sur l'estomac, mais devant la déception d'Evy face à mon hésitation, je me force à avaler la moitié du mien. Mes amis m'imitent, pour lui faire plaisir.

Chacun sait ce qu'il a à faire. Les Autres s'installent sur leur lit picot. Un silence pesant s'empare de l'espace. Certains sont scotchés à leur montre, d'autres fixent l'horloge métallique suspendue au-dessus de la porte d'entrée. Il est bientôt l'heure. Le *tic-tac* de l'aiguille ricoche entre les murs épais et nous plonge dans une ambiance tendue. Chaque seconde, mon cœur tambourine deux fois dans ma poitrine. Jessie attache ses cheveux roux, resserre les lacets de ses baskets noires et s'allonge. Je me penche sur elle et la prends dans mes bras. Nous nous connaissons depuis peu de temps, mais je la porte déjà dans mon cœur. Elle m'a guidée dans cette quête personnelle de la maîtrise de soi. Je pourrais suivre les événements à travers son esprit, mais je m'efforce de garder le contrôle sur Valery. Entrer dans la tête de Jessie risque de libérer ma

prisonnière. Il en est hors de question, elle pourrait tout gâcher. Fabyan se frotte les mains d'excitation et prend place à son tour à côté de sa sœur.

— C'est le moment. Il est encore temps d'abandonner si quelqu'un ne se sent pas capable d'aller au bout de la mission, lance Eder.

Personne ne se manifeste.

— Bonne chance à tous, n'ayez pas de pitié, ils n'en auront pas à votre égard, ajoute le doyen. Sauvons nos amis, ensemble ! C'est parti !

Cette cohésion me fait chaud au cœur. C'est ça une communauté, une vraie. Des hommes et des femmes différents, mais unis pour défendre leurs droits, leur liberté. Une famille prête à se sacrifier au nom de valeurs communes. Ils sont un exemple de courage, je suis fière de faire partie de cette équipe.

Les Autres plongent à l'unisson dans un sommeil qui paraît profond. C'est la première fois que je vois des Lucides en connexion. Ils sont juste endormis. Pourtant, dans quelques minutes, ils entreront en guerre !

Thomas, Maya, Ethan et moi restons debout, ensemble, main dans la main. Le temps n'est pas le même dans les deux dimensions. Allons-nous patienter des heures ? Seulement quelques minutes ? Quoi qu'il en soit, nous sommes prêts. Nous attendons Jessie de pied ferme. Dès qu'elle se réveillera, ce sera à nous de jouer !

Chapitre 43

Je n'arrive pas à empêcher mon genou de tressauter. Ethan pose sa main dessus, et son simple contact me calme. Il presse son flanc un peu plus contre le mien, et m'adresse un regard dont le message est clair. Il est là, avec moi. Je me penche pour appuyer ma tête contre lui quand soudain, le corps du Lucide qui occupe le lit à notre droite commence à convulser. Maya plaque une main sur sa bouche. Le visage d'Eder se tord sous l'effet d'une émotion que je n'arrive pas à identifier. À quelques rangées de là, un autre se met à remuer frénétiquement les bras. La quiétude de la Lucidité est rompue. Qu'est-ce qu'il leur arrive ? Est-ce que ça tourne mal ? Est-ce qu'ils se font massacrer ?

Maya blêmit, mon cœur s'emballe sous la pression de l'angoisse : tout ne se passe pas comme prévu. Le silence me rend folle. Nous nous rassemblons tous les quatre autour du corps de Jessie et guettons le moindre battement de paupières ou signe de détresse. Elle semble sereine, pour l'instant. Les minutes sont interminables, l'attente insupportable.

— Mon Dieu, Al, regarde ! crie Maya en se précipitant vers Johan.

La petite femme blonde qui a apporté les seringues d'adrénaline a l'air mal en point. Un filet rouge s'écoule de sa bouche. Un liquide chaud qui nous affole. Thomas me jette une serviette blanche, je m'approche pour nettoyer son visage : elle a une marque au centre du front, comme un trou. Je me penche. La tête de Johan est propulsée vers l'avant. Un cri de stupeur s'échappe de ma gorge. Son crâne vient s'aimanter sur l'Améthyste. Une lumière aveuglante jaillit, des faisceaux rebondissent sur les murs de parpaings et plongent le bâtiment dans une ambiance mauve mystérieuse. *Les balles de Quartz traversent les dimensions !* Le collier aspire le projectile, le torse de Johan est en lévitation au-

dessus de son lit, son visage est collé à la pierre. Pourquoi est-ce si long ? L'attraction est extrêmement puissante, beaucoup plus que pour le bras de Thomas. Mes jambes flageolent, j'ai la gorge sèche. J'ai la sensation que l'Améthyste puise dans mon énergie. J'ai soif, terriblement soif ! Une lumière blanche éclate comme un éclair, je suis propulsée en arrière. Mon corps affaibli s'écrase à plusieurs mètres, contre le mur. La lumière disparaît. Johan retombe sur son lit.

Ethan accourt pour me relever. Mon pendentif fume, la balle est restée collée dessus. Le même projectile que celui retrouvé dans le bras de Thomas. Ethan s'approche pour m'en débarrasser. Je me rue vers Johan. Elle est allongée, pâle, sa main est glacée. Une balle de Quartz en pleine tête : ils ne lui ont laissé aucune chance. L'Améthyste, aussi puissante soit-elle, n'a rien pu faire. Je suis incapable de l'aider et ça me fait l'effet d'un coup de poignard dans le ventre. Maya éclate en sanglots, Thomas hurle et explose la machine à café avec son poing. Mes genoux cèdent sous le poids du chagrin. Ethan me rattrape par le bras, me serre très fort et m'éloigne du corps de Johan. Il m'apporte une bouteille d'eau que je vide en une seconde, puis s'empare d'un vieux plaid pour recouvrir la silhouette sans vie de la petite femme. Des torrents de larmes coulent sur nos joues sans que nous puissions les retenir. Nous sommes effondrés.

Chaque minute qui suit est un vrai supplice. Nos yeux passent d'un Lucide à l'autre. La peur de voir un autre corps s'éteindre est omniprésente. Thomas fait les cent pas. Maya est recroquevillée dans un canapé et cache son visage derrière ses mains. Ethan s'arrête sur chacun des Autres pour vérifier qu'ils vont bien. Je penche ma tête au-dessus du lavabo près de la cafetière et m'asperge d'eau glacée.

Tout à coup, Jessie se réveille en hurlant et hoquète d'un air affolé.

— Vite ! C'est le chaos là-bas ! Ils sont bien plus nombreux que nous le pensions ! Ils ne tiendront pas longtemps !

Des larmes perlent au coin de ses yeux quand son regard se pose sur le lit voisin. Le visage de Johan est recouvert, mais ça n'enlève pas l'horreur de la

scène. Elle essuie ses yeux humides et court à l'extérieur.

— Suivons-la ! somme Ethan.

J'ai envie de rester auprès des Autres, les quitter est un supplice, mais demeurer ici ne servirait à rien. L'unique moyen de les aider, c'est d'en finir avec Robert, dans la réalité !

Le moment est venu, c'est à nous de jouer. Chaque minute compte. Les Autres sont entrés en guerre et attendent que Jessie les contacte une fois que les Lucides seront sauvés. Alors ils pourront se réveiller. Nous devons faire au plus vite pour exposer les Autres le moins longtemps possible au danger. Notre bataille à nous commence maintenant.

Nous rattrapons Jessie et Thomas se met instinctivement en tête de course. Il est le seul à connaître les rues de Paris comme sa poche. Notre allure est folle. Tout le monde se retourne sur notre passage. Une vieille dame maugrée parce que les jeunes sont trop brusques, un bus nous klaxonne, car Maya lui a coupé la route. Nous faisons l'impasse sur les règles de savoir-vivre, le temps presse, c'est une question de vie ou de mort et des dizaines de personnes sont en danger.

En arrivant sur un grand boulevard, nous sommes totalement à découvert. Au loin, un rideau d'hommes en costards noirs ! C'est une blague ? Nous sommes déjà repérés ! Après seulement quelques mètres !

— Stop ! Pas dans cette direction, on est grillés ! hurle Thomas en bifurquant dans une rue perpendiculaire.

Une ruelle presque déserte apparaît devant nous. Les murs rapprochés m'oppressent, je n'ai qu'une envie : quitter cet endroit. Malgré la paire de baskets de Jessie, chaque pas est un calvaire pour Maya qui est peu habituée à faire du sport. Un vélo abandonné, des containers, des sacs poubelles éventrés : cette rue est un vrai dépotoir ! Nous courons à toute allure, la respiration haletante, nos yeux balayent les environs à la recherche d'une sortie. Des balles fusent derrière nous ! Les Quartzs nous talonnent et cette fichue ruelle qui n'en finit pas ! J'ai comme un mauvais pressentiment. Une balle ricoche sur une gouttière, le bruit métallique m'oblige à tourner la tête vers l'agresseur. Ils sont cinq à nos trousses ! Au bout de la rue, Thomas fait volte-face, l'air désespéré.

— C'est un cul-de-sac ! crie-t-il en plaquant les paumes de ses mains sur ses tempes.

Un mur de briques rouges haut de plusieurs mètres nous barre la route. Aucune issue. Il faut faire demi-tour.

— Et merde, c'est foutu, déplore Ethan.

Il balance d'un coup de pied une rangée de poubelles en métal qui se renversent dans un vacarme assourdissant. Les Quartzs nous mitraillent, pourtant, aucune balle ne nous atteint. Est-ce qu'ils ont reçu l'ordre de ne pas nous blesser ? Sont-ils simplement maladroits ? Comment se sortir de là ? Je me suis imaginé mille scénarios, mais d'en aucun, nous n'étions coincés dans une impasse sans même avoir pénétré le secteur 7 ! Notre mission devrait prendre fin avant d'avoir vraiment commencé ? Hors de question ! La frustration s'empare de moi, mes yeux se ferment et un cri de rage monte dans ma gorge. Je lève machinalement les mains en l'air et les balance en direction des Quartzs. Des bruits sourds éclatent de toutes parts. Des hoquets de surprise s'échappent de la bouche de mes amis. J'ouvre les yeux : les Quartzs sont ensevelis sous des débris, plaqués au mur sous le poids du container qui s'est écrasé sur eux ! L'œuvre de mon esprit en colère !

— Bravo Al, se réjouit Maya en claquant des mains avec enthousiasme.

Elle s'élanche et rebrousse chemin en courant, remotivée par ce retournement de situation. Nous la suivons et passons devant les Quartzs inconscients, Ethan leur balance le vélo abandonné pour soulager sa colère.

Au bout de la ruelle maudite, mes yeux cherchent la meilleure direction à emprunter. À droite ? À gauche ? Un taxi s'arrête à cent mètres de nous pour effectuer un demi-tour !

— Là ! Vite ! hurlé-je en pointant de l'index la berline de luxe noire.

J'attrape le poignet de Maya et le bras de Jessie. Les garçons, plus rapides, nous distancent et interpellent le chauffeur. Thomas s'engouffre à l'avant, il indique au conducteur notre destination : la Tour Eiffel. Ethan, Maya et Jessie s'installent derrière. Je suis la dernière à prendre place, sur les genoux de Jessie.

— Al', c'est très bizarre... Ce mec a un portrait de toi scotché sur son pare-

soleil ! s'étonne Ethan qui me montre le dessin d'un hochement de tête.

— Quoi ?

Il ne me faut que quelques secondes pour comprendre. Je me tourne vers le visage du chauffeur. Comment est-ce possible ? Je reconnais tout de suite cet œil qui cligne à la vitesse de la lumière. Combien de chances avions-nous de tomber sur Bob en plein cœur de la capitale ? Nous avons une bonne étoile.

— Hé toi, s'exclame l'homme en se tordant le cou pour me dévisager. Je te connais ! Je rêve, ce n'est pas possible !

— Bonjour, Bob, je suis désolée, on est pressés ! Tu vois ces hommes coincés dans la ruelle, ils sont après nous. Aide-nous s'il te plaît. Démarre, vite ! Je t'explique tout en chemin.

— Mais vous êtes cinq... Nous sommes trop nombreux dans la voiture, je vais avoir des problèmes !

Je joins mes deux mains pour le supplier. Devant ma détresse, il cède.

— Je ferai tout ce que tu veux jeune fille, à condition que tu me dises ce que tu faisais dans mon rêve !

Des tintements de verre attirent mon attention. Le bruit émane de l'impasse. Je baisse la vitre teintée : un des Quartzs jette des sacs poubelles remplis de bouteilles pour se dégager. Il s'élançe vers nous et plie le bras droit pour recharger son arme. Ses lunettes de soleil ne suffisent pas à masquer le regard noir qu'il m'envoie. Je virevolte vers Bob et l'implore.

— Promis, je vais tout te raconter, mais fais vite, je t'en prie !

Le taxi démarre à toute allure, j'ordonne au chauffeur de ne pas s'arrêter. Des bruits de carrosserie percée résonnent dans l'habitacle, la lunette du hayon se fissure, un rétroviseur éclate : le Quartz nous tire dessus !

— Hé mon taxi ! Je suis encore dans un rêve, c'est ça ? Ils nous mitraillent en pleine ville, ça ne peut pas être vrai, s'amuse Bob.

— Oh si Bob, c'est la réalité, dit Thomas qui s'accroche à la poignée fixée sur le plafond.

Une chance que les rues ne soient pas embouteillées, nous distançons l'ennemi qui reste sur le bas-côté. La silhouette de l'homme en costard rétrécie, la menace

est derrière nous.

Le chauffeur m'observe dans son rétroviseur, perplexe.

— J'ai rêvé de toi, je m'en souviens comme si c'était hier. Je me suis réveillé en sursaut et j'ai dessiné ton visage. Tu es apparue comme un ange dans ma tête. Ma vie a retrouvé un sens grâce à toi. Comment peux-tu être là, à côté de moi ?

— C'est une longue histoire, lui soufflé-je en appuyant sur le creux de son bras. J'ai un don, Bob. Je peux intervenir dans les rêves des gens. Souvent, ces personnes ont besoin d'un coup de pouce. As-tu parlé à ton fils ?

Bob se gratte le menton, l'air abasourdi par mon explication.

— J'ai parlé à mon garçon, je l'ai retrouvé grâce à toi, admet-il. J'ai cru que tu étais un signe de Dieu, mais tu es réelle, là dans mon taxi, c'est incroyable. Tu as changé ma vie. Demande-moi ce que tu veux, je suis ton homme.

À travers le rétroviseur intérieur qu'il a orienté dans ma direction, je lui adresse un sourire reconnaissant.

— Tu vois Bob, on m'a mise sur ton chemin quand tu en avais besoin. Aujourd'hui, j'ai eu besoin d'aide et tu étais là. Je crois que nous devons veiller l'un sur l'autre, on peut dire que nous sommes amis, non ?

— Amis ! dit-il en hochant la tête.

Bob nous dépose près de la Tour Eiffel. Avant de partir, je lui murmure une dernière chose à l'oreille. Il me regarde, surpris, et se frotte le crâne, embarrassé, mais il me promet de faire son possible pour répondre à ma demande. Il tapote mon omoplate, précisément à l'endroit où j'ai été marquée du L de Lucide.

Nous nous élançons à toute vitesse. Par une belle journée de printemps, évidemment, c'est bondé de touristes ! Des hommes, des femmes, des enfants venus des quatre coins du monde pour s'extasier devant la richesse architecturale de notre capitale. La queue est interminable pour accéder aux ascenseurs qui gravissent la dame de fer. La foule est étouffante, j'ai hâte d'infiltrer le repère des Quartzs.

Devant le portail vert, Thomas envoie un message à son contact, nous patientons près de la grille en restant à couvert derrière un groupe de collégiens en classe découverte à Paris. Les élèves sont dissipés, un garçon vole l'appareil

photo de sa camarade pour la faire enrager. Elle s'élançe à sa poursuite et bouscule Maya qui l'attrape par le poignet et lui lance un regard noir. La jeune fille s'excuse et s'échappe en étouffant un rire gêné.

— Est-ce qu'on était aussi niais à leur âge ? s'indigne Maya en essuyant le bout de ses baskets orange.

Une sonnerie de téléphone retentit.

— La voie est libre, annonce Thomas. Si quelque chose tourne mal, on se retrouve au bâtiment !

Sans réfléchir, je me précipite en avant. Une pression sur la poignée de la porte : la grille se déverrouille. Soulagée, je regarde mes amis.

Un escalier nous mène au bunker, sous terre. La seconde porte, verte elle aussi, s'ouvre à son tour. Jessie passe devant pour nous indiquer le chemin, nous n'avons pas une minute à perdre. À partir de maintenant, le temps est compté, les prochaines minutes seront les plus importantes de ma vie. Ma gorge est sèche, chaque déglutition me déchire le pharynx. Le stress me gagne, j'essuie mes mains moites sur le tissu en coton de mon pantalon. Je n'ai pas le droit à l'erreur, la vie de ma mère dépend de notre réussite.

Nous traversons deux allées aux murs blancs, tapissés par une porte blanche tous les deux mètres. Dans le hall, la voie est déserte, nous avançons avec prudence dans un interminable couloir, les garçons en tête. À chaque issue que nous croisons, je retiens mon souffle : le moindre centimètre parcouru me rapproche un peu plus de ma maman. C'est dingue, dire qu'en Lucidité, c'est le chaos dans ce lieu en ce moment ! Devant le calme qui règne ici, mon cœur s'affole. C'est beaucoup trop facile... Sur notre passage, des néons s'allument comme pour baliser notre progression. Chaque tube émet un bourdonnement électrique lorsqu'il nous éclaire, un son qui résonne et nous plonge dans un climat d'angoisse. Nous arrivons à un croisement, Jessie nous indique de tourner à gauche. Thomas obéit. Après trois pas, il s'arrête brusquement et fait volte-face en hurlant.

— Ils nous ont trouvés !

Il affronte le danger tout en écartant les bras dans un geste protecteur. Je

m'empresse de prendre position à ses côtés pour envoyer valser nos agresseurs. Une rangée de six hommes d'une trentaine d'années nous barre la route. Toujours ces mêmes costards noirs ! Six revolvers sont pointés dans notre direction, chargés, et attendent le feu vert de leur propriétaire pour entrer en action. Mes pouvoirs commencent à bouillonner dans mes veines. D'abord doucement, puis de plus en plus fort, comme une déferlante qui entraînerait tout sur son passage. Ils sont opérationnels ! Mon arme à moi ! Les six soldats se séparent en deux groupes de trois pour former une bêche dans leur ligne d'attaque. Ma circulation sanguine s'arrête. Mon cœur tambourine ma poitrine si fort que c'en est douloureux. Il surgit, là devant moi, au centre de ses sujets, l'homme à la cicatrice, Robert ! La vue de la strie sur sa joue provoque une décharge électrique dans mon corps. Ma rage est folle, elle se répand dans chacune de mes cellules. Il va payer, l'heure est enfin venue ! Je plonge mon regard dans le sien. Il sourit. Je serre tellement les poings que mes ongles s'enfoncent dans la chair de mes paumes, mais je ne ressens pas la douleur. Je m'apprête à l'envoyer dans le néant ! Soudain, le trou noir.

Je m'effondre.

Chapitre 44

J'ai mal au crâne. Un bourdonnement intense résonne dans mes tympans. Ma tête est douloureuse, comme coincée dans un étau. L'air est lourd, j'étouffe ! Que s'est-il passé ? Le couloir, Robert... J'allais l'expédier dans les airs quand... Ils m'ont assommée ! Je recouvre doucement mes esprits et j'ouvre les yeux. Jessie est à côté de moi, assise, ligotée par des attaches blanches, presque transparentes. Elle est si pâle, comme si son corps se vidait de sa vie. Ses yeux sont gorgés de larmes. Je veux lui dire que tout va bien se passer, sécher ses joues humides, mais impossible, je suis bloquée ! Les liens me coupent les poignets. L'Améthyste chauffe sous mon t-shirt. Mon cœur s'emballa, j'inspecte les lieux à la hâte : aucune trace de Maya, Ethan, ni même Thomas. Jessie et moi sommes prisonnières dans cette pièce vaste aux murs blancs, vide de tout mobilier, vide de toute décoration. Cette odeur : un parfum de désinfectant qui me brûle les narines... Je la connais, j'en suis certaine ! D'un petit coup de pied, Jessie attire mon attention et lève les yeux vers le plafond. Je l'imita. À environ quatre mètres de haut, en face de nous, une immense vitre scinde la pièce en deux parties. D'un côté, en bas, il y a Jessie et moi, ligotées, et de l'autre, à l'étage, j'aperçois une rangée d'ordinateurs, des hommes et des femmes en blouse blanche qui nous regardent d'en haut et... quoi ? Qu'est-ce qu'il fait là lui ? Le salop ! L'odeur de désinfectant, bien sûr ! La même que celle qui embaume le hall de son immeuble ! Mahyn, le traître !

Une tempête d'émotions s'abat sur moi. Mon sang entre en ébullition, mes poignets tentent de se libérer de ces liens qui les emprisonnent. Pourquoi lui ai-je fait confiance ? Comment a-t-il pu nous berner à ce point ? C'était évident pourtant ! Pourquoi les Quartzs lui en auraient-ils dit autant au sujet de maman ?

Al, explose cette foutue vitre ! J'essaye au plus profond de moi-même, mais malgré la rage qui m'envahit, je ne parviens à rien.

Robert apparaît, vêtu d'une blouse blanche, lui aussi, il doit se prendre pour un médecin. Il saisit un micro près de lui.

— Bonjour Alaya. Ça fait des années que je t'attends.

Il prend une longue inspiration et ferme les yeux : il savoure ce moment. Son index glisse sur sa cicatrice, celle que maman lui a faite, il lâche un rire sardonique. Ses yeux sont brillants de désir, un vrai psychopathe !

— Tu es enfin là, continue-t-il, tu es si belle, tu lui ressembles, tu sais, à ta mère, c'est sidérant ! N'essaye pas de briser cette vitre, c'est impossible, elle est en Quartz, elle résiste aux pouvoirs, tu ne parviendrais qu'à te fatiguer. Les liens qui vous retiennent sont également ornés de cette pierre magnifique, vous ne pourrez pas vous en défaire sans vous blesser.

Voilà pourquoi le collier chauffe ma peau, il bloque les effets du Quartz qui immobilise mes poignets ! C'est pour ça que Jessie est si pâle, le cristal l'affaiblit.

— Je m'appelle Robert, je suis un vieil ami d'Aryan, et je te présente mon fils, Mahyn, que tu connais déjà.

Son fils ! Une vague de nausées remonte le long de ma gorge. Je lui ai donné ma confiance et il a abusé de moi ! Il me dévisage, il semble dénué de scrupule. Il est debout, gras, sa laideur me saute au visage. Il est mauvais, sournois, fourbe ! Ça le rend moche ! Il est fier comme un petit garçon qui cherche la reconnaissance de son père, prêt à tout pour le satisfaire.

Robert pose un bras sur l'épaule de Mahyn et poursuit, mais je n'arrive pas à décrocher mon regard de celui de son fils.

— Je sais que tu es au courant pour ta mère. N'y vois pas là une attaque personnelle. Mes projets sont grands, à l'image de vos pouvoirs. Les hommes sont égoïstes, Alaya. Ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils ont et pensent que notre planète est une source d'énergie inépuisable. Ils se trompent. Nous courons à notre perte, il nous reste à peine assez de réserves pour tenir quelques décennies. Alors que faut-il faire ? Attendre que nous nous détruisions à petit

feu ? Laisser notre espèce s'éteindre sans rien faire ?

Il lève les mains vers le plafond. Quoi ? Il compte vraiment sur une réponse de ma part ? Pauvre type, je préférerais mourir plutôt que de lui donner satisfaction. Devant mon silence, il reprend :

— Le grand scientifique que je suis ne peut accepter de rester les bras croisés. Il existe une solution, la Lucidité. Les Lucides ont été choisis pour perpétuer notre espèce, mais il est injuste de ne pas étendre cette faculté au monde entier. Il faudrait laisser tous les humains mourir ? Non, je ne le crois pas. Je pense que nous avons tous le droit d'accéder à la Lucidité.

Robert fait les cent pas, le bout des doigts posé sur ses tempes comme s'il réfléchissait. Il n'en est rien. Son plan est parfaitement établi dans sa cervelle. Il est sadique, il jubile et poursuit son monologue.

— Alors j'ai étudié, j'ai fait des tests afin de pouvoir connecter n'importe qui à cette autre dimension. Grâce au Quartz, j'ai pu amplifier les pouvoirs de ta mère et donner accès aux rêves conscients à beaucoup de personnes. Mais, ce n'est pas suffisant.

Mahyn remue la tête de gauche à droite. Il vit les propos de son père, il boit ses paroles au goulot !

— Une seule Éternelle ne peut pas m'offrir un pouvoir illimité, ajoute Robert, j'ai besoin de toi. Une fois que je trouverai l'héritier des Éternels, alors tout deviendra possible. En attendant, tu vas rejoindre ta mère. Nous simulerons un accident, comme nous l'avons fait pour elle.

Cette dernière phrase me glace le sang. Voir Mahyn sourire et révéler son vrai visage n'arrange pas les choses.

— Qu'est-ce que vous avez fait de mes amis ? hurlé-je en me débattant pour me libérer de ces attaches qui m'immobilisent.

Robert rit à gorge déployée, et me jette un regard empli de... pitié ?

— Pauvre idiot ! Je les ai relâchés. Nous leur avons injecté une substance qui provoque une amnésie irréversible. Ils ne nous étaient d'aucune utilité, ils ne se souviendront jamais de toi. Nous avons tout de même gardé ton amie Jessie, un don de téléportation, ce n'est pas négligeable.

L'enclume du désespoir s'abat sur mes épaules. Jessie est hors-jeu, tout est perdu.

— Al', chérie tu m'entends ?

Je sursaute. Cette voix ! Enfin ! Un torrent d'énergie irrigue mon cerveau.

— Maman ! Pourquoi tu n'as plus communiqué avec moi ces derniers jours ? énoncé-je sans émettre le moindre son.

La discrétion est de rigueur si je ne veux pas que Rob détecte ma discussion muette avec ma mère.

— Al', Robert s'est rendu compte de nos connexions en analysant mon encéphalogramme. Il m'a plongée dans un état végétatif. J'ai économisé mes forces pour pouvoir te parler au moment où tu en aurais le plus besoin. Tu ne dois pas rester ici, pars !

— Maman, mes pouvoirs n'ont aucun effet dans cette pièce, tout est en Quartz. Je suis désolée maman de t'avoir donné de faux espoirs !

— Tu te souviens chérie, lorsque je t'ai dit que tu étais plus puissante que moi ? Je n'ai jamais vu un tel pouvoir. Imagine ta force et la mienne combinées ! Pourquoi crois-tu que Rob nous veuille toutes les deux ? Parce qu'ensemble, nous sommes invincibles ! Écoute attentivement. Je vais rester connectée à ton esprit et t'envoyer toute l'énergie dont je suis capable. Il va falloir que tu visualises ce flux, que tu le quantifies. Tu vas sentir la puissance monter en toi et envahir ton corps. Accepte-la. Laisse parler tes émotions, sers-toi de ta colère, tourne-la contre Robert et cette vitre qui t'empêche de l'atteindre. Tu m'as comprise ?

Son ton, ferme et plein d'entrain, m'envoie une onde de motivation.

— D'accord maman !

Les yeux clos, j'aspire une bouffée d'air pollué par cette odeur d'antiseptique. Les particules d'oxygène se bousculent pour nourrir mon cerveau. Un flot de puissance me submerge. La poitrine bombée, la tête penchée en arrière, je laisse l'énergie de maman s'infiltrer par chacun des pores de ma peau. Je m'attendais à une connexion en douceur, mais c'est presque douloureux. L'extrême force de ma mère s'éveille ! Elle embrase mon corps ! Mes mains tremblent, mon

épiderme est brûlant, je suis en transe ! Mahyn pointe un doigt vers moi, et je distingue ses lèvres qui bougent, mais l'énergie qui circule dans mes veines fait tellement battre mon sang contre mes tempes que je ne perçois aucun son, aucune voix. Robert ouvre puis ferme la bouche. Il se décompose, il a compris. Je fixe la cicatrice que ma mère lui a faite sur le visage dans un moment de détresse. Mes doigts se crispent, comme s'ils mouraient d'envie de s'enrouler autour de son cou. Il la torture depuis six ans. Je vais le tuer !

Je fronce les sourcils et la vitre qui est censée le protéger explose en mille morceaux. Les débris tombent de plusieurs mètres et s'écrasent à mes pieds. Mes yeux ancrés dans ceux de Robert, je libère mes poignets. Les liens ne se coupent pas, ils disparaissent en un milliard de molécules presque invisibles. Lentement, je me mets debout. Robert, malgré la hauteur qui le sépare de moi, fait un pas en arrière, un éclair de peur traverse ses pupilles grises. Je me tourne vers Jessie, et en une fraction de seconde, ses attaches suivent le même chemin que les miennes. La liberté lui rend son sourire radieux. Le flot d'énergie coule toujours en torrents dans mes veines. Il me porte, guide chacun de mes gestes, chacun de mes pas. Mahyn a trouvé refuge derrière l'un des bureaux, et deux scientifiques en blouse blanche protègent Robert de leur corps. Pensent-ils vraiment faire le poids face à la puissance qui me submerge ? Ils ne peuvent rien contre moi, ils ne sont rien.

D'un battement de paupières, Mahyn, son père et les gardes sont projetés dans les airs et s'écrasent à mes pieds sans même avoir eu le temps de protester. Il me semble entendre des os se briser. Rien d'étonnant après une chute de plusieurs mètres. Un écran d'ordinateur tombe et éclate sur le crâne de Mahyn qui hurle de douleur. Est-ce des larmes qui naissent aux coins de ses yeux ? Pitoyable !

Je ne peux pas en rester là, l'un des scientifiques à mes pieds commence à se relever et Robert représente toujours une menace. Mon esprit s'empare des câbles qui relient les ordinateurs de la salle du haut et lentement, les enroule autour du cou de chaque homme. Des éclairs fusent de toutes parts dans la pièce, les ampoules explosent, des claviers et des disques durs jonchent le sol, les ordinateurs grillent un par un. Leur système est HS. C'en est fini de leurs

expériences. Robert porte les mains à son cou, essayant de se libérer de l'étau qui comprime sa trachée. Le désarroi et l'incompréhension tordent sa bouche en un rictus hideux. Il sait qu'il ne peut rien contre moi.

Je pourrais continuer de serrer les câbles jusqu'à entendre leur os céder, mais je ne le fais pas. Ils sont immobilisés et perdent connaissance. Je m'occuperai d'eux plus tard. Nous avons une mission à remplir, libérer tous les Lucides. Jessie s'empare de sa chaise et gifle Robert et son fils avec les pieds en métal. Un filet rouge gicle de la bouche de Robert et vient entacher le mur immaculé de la pièce. Je récupère ma besace et mon sac à dos qui gisaient près de la porte et me rue dans le couloir, Jessie sur les talons.

Dans la longue allée, plusieurs gardes tentent de nous stopper. En cet instant, plus rien ne m'arrête ! Je pourrais broyer un train s'il se mettait en travers de mon chemin. Sans contracter le moindre muscle, j'envoie chaque obstacle valser au loin avec une force démesurée.

Une immense porte blanche se dresse devant nous.

— Voilà le studio, chuchote Jessie.

Elle est verrouillée. Mon esprit ordonne son ouverture. Une diode verte s'illumine au-dessus de la poignée et un bip retentit. À l'intérieur, mes yeux s'écarquillent et Jessie plaque sa main sur ses lèvres roses. Les murs sont toujours d'un blanc éblouissant. L'odeur de désinfectant est insoutenable et m'oblige à me boucher le nez. Un bruit électrique grésille. C'est comme si la vie avait quitté cet endroit pour laisser place aux machines. Des dizaines de cages de verre sont alignées sur plusieurs mètres. Deux rangées : des parallèles parfaites. Des hommes et des femmes en tunique blanche sont inconscients, allongés à l'intérieur des globes. On dirait qu'ils sont morts ! Leur cerveau est connecté à un ordinateur par des électrodes collées sur leurs tempes. L'ordinateur est fixé sur la paroi de verre. Une aiguille est plantée au creux du bras des prisonniers, et reliée à une gourde transparente elle-même suspendue près de leur visage. Jessie tremble de tout son corps, j'attrape sa main et la presse pour lui donner du courage, tout en lui confiant la moitié des seringues. Chacune de nous s'avance vers une rangée.

Sur l'écran sont inscrits le nom du sujet, ses signes distinctifs, son pouvoir. Je reste quelques secondes devant le prénom du premier Lucide, une femme, Camillia. Je pense à Thomas, j'espère qu'il se souviendra de cette mission, de moi et qu'il va bien. J'appuie sur le bouton rouge *open* et une fumée épaisse s'évacue du bocal. Camillia se trouve devant moi, endormie, une expression paisible peinte sur le visage. Sans la moindre hésitation, avec un geste franc, j'injecte le produit directement dans son cœur ! D'un bond, elle se relève et porte une main à sa poitrine, effrayée.

— Bonjour Camillia, je suis une amie de Thomas, je suis venue pour vous sortir de là, lui chuchoté-je à l'oreille en caressant ses cheveux noirs pour l'apaiser.

Elle cligne des yeux à plusieurs reprises, perdue, puis, après quelques secondes, elle semble recouvrer ses esprits. Rassurée sur son sort, je m'approche du Lucide suivant et répète les mêmes gestes, les mêmes mots. Je m'occupe du dernier Lucide endormi quand Jessie laisse échapper un cri. Je le réveille, et rejoins mon amie qui est figée devant le dernier globe de son allée. Des larmes de joie dévalent la courbe de ses joues.

— Alaya, je te présente mon petit frère, Adryan, renifle-t-elle.

Pour la première fois depuis que nous sommes entrés dans le secteur 7, mon corps se détend.

— Jessie, je suis tellement contente pour toi !

De larges boucles rousses entourent le visage pâle d'Adryan. Ses yeux bleus sont plongés dans ceux de sa grande sœur. Il a mon âge, pourtant, la fragilité qui se dégage de ses traits fins le fait paraître beaucoup plus jeune. Le pauvre garçon est perdu. Jessie le couvre de baisers, elle le laisse à peine respirer. Il est temps pour moi de retrouver ma mère. Je demande à mon amie de m'attendre ici, mais elle refuse et insiste pour m'accompagner.

Nous expliquons aux Lucides tout juste libérés que je vais les enfermer dans cette pièce le temps de sauver ma mère.

— Personne ne pourra entrer ici à part Jessie et moi. Nous revenons vous chercher dans dix minutes, faites-nous confiance. Nous ne partirons pas sans

vous !

Ma voix est ferme, mais douce pour ne pas les effrayer. Personne ne proteste, le réveil a été brutal, ils sont encore sous le choc.

Je verrouille la porte, et la contrôle avec mon esprit. En faisant cela, je viens de relâcher l'emprise sur Valery, mais le choix ne se pose même pas.

Jessie me guide dans un sous-sol, là où elle pense qu'ils retiennent ma mère. Des dizaines de portes blanches sont alignées dans le couloir. Encore du blanc ! J'ai l'impression d'être dans un autre monde. Est-ce un moyen pour Robert de se convaincre de la pureté de ses intentions ? Ridicule. Comment savoir où maman se trouve ? Il va nous falloir des heures pour vérifier toutes les pièces ! Un miaulement résonne dans l'allée, ma tête cherche d'où émane ce timbre que je connais trop bien ! Derrière moi ! Mystic accourt à toute vitesse, ses longs poils noirs et blancs volent dans le vent, son apparition s'apparente à celle d'un ange ! Elle passe devant moi et d'un clin d'œil, elle me fait comprendre qu'on doit la suivre. Jessie, fascinée, m'emboîte le pas. Cinq gardes s'interposent. Je bloque leur respiration et leurs genoux s'écrasent contre le sol carrelé. Les mains entourées autour de leur trachée, ils cherchent désespérément un peu d'oxygène pour gonfler leurs poumons. Leur cou s'étire comme s'ils étaient immergés dans une eau glacée et qu'ils voulaient rejoindre la surface pour respirer. Ils convulsent et leur corps s'étalent par terre avec un bruit sourd. Ils ne sont pas morts, juste inconscients. Je ne suis pas venue pour ôter des vies, mise à part celle de Robert, mais cette fois c'en est trop ! Plus de pitié, le prochain qui se dresse devant moi, je le tue. Une, deux, trois, douze portes plus tard, Mystic s'arrête et gratte, avec son bout de patte blanche, au pied d'une double-porte blindée. Mystic, mon ange gardien !

Cette muraille d'acier nous barre l'accès. Face à ma rage, elle ne fait pas le poids et explose dans un fracas assourdissant. Une alarme retentit et des gyrophares rouges nous plongent dans un climat d'urgence. J'entre dans la pièce, le choc est brutal, mon cœur se déchire. Mes forces me quittent, le contrôle s'envole, mon corps de guerrière redevient celui d'une petite fille de douze ans. Une enfant fragile qui retrouve sa maman perdue à jamais. J'éclate en sanglots.

Elle est là allongée, dans cette immense cage de verre. Si belle, elle n'a pas changé, elle est comme dans mon souvenir. Ses longs cheveux sont toujours parfaitement bouclés, son visage est paisible, ses joues me semblent un peu plus creuses, son teint plus pâle. Mes jambes ont du mal à supporter le poids de ma peine, mes genoux vacillent, ça me brise le cœur de la voir enfermée dans ce globe transparent. Je m'approche à pas tremblants pour réduire la distance qui nous sépare. L'écran affiche :

Aryan Khan

42 ans

Éternelle – Maîtrise de l'Esprit

Admise le 15 janvier 2010

Elle sourit presque. J'essaye de lui parler, mais elle ne me répond pas. Elle doit être à bout de forces. Elle a tout donné pour me sortir de là !

Je relève la vitre. Malgré ma main tremblante, je saisis une seringue et, sans hésiter, la plante dans son cœur !

— Qu'est-ce qui se passe ? Elle devrait se réveiller ! hurlé-je désespéré.

— Réessaye, Alaya, elle est dans cet état depuis des années.

Jessie pose sa main sur mon épaule pour me soutenir. Au moment où je m'apprête à frapper ma mère en plein cœur pour la deuxième fois, des bruits de pas précipités m'obligent à suspendre mon geste. Jessie et moi tournons la tête de concert. Un groupe d'hommes armés jusqu'aux dents pénètre dans la pièce. Je n'ai pas le temps de réagir, un coup de feu part... La balle atteint mon bras. La seringue que je tenais tombe au sol, à mes pieds. Un cri de rage s'échappe de ma gorge ! C'est ma dernière dose, j'ai laissé le reste avec les Lucides enfermés, il ne faut pas qu'elle roule et que quelqu'un l'écrase, la vie de ma mère en dépend ! Machinalement, je pose la paume de ma main sur ma plaie et me baisse pour ramasser la seringue. C'est étrange... Je n'ai pas mal ! Pourtant, j'ai bien senti la balle me transpercer la peau ! Tout se passe très vite, je n'ai pas le temps d'analyser la situation ni de me préoccuper de savoir si Jessie va bien : un éclair jaillit de l'Améthyste, la lumière est éblouissante ! J'entre-aperçois nos agresseurs se protéger les yeux avec leurs mains. Mon bras est parcouru de

spasmes étranges. Aucune douleur, juste un léger tiraillement. La balle ressort et tombe au sol dans un « ploc » discret. Je me retourne avec fureur vers les hommes. Jessie a profité de leur étourdissement pour les rouer de coups. Mais contre la carrure imposante des deux gardes, ses bras fins ne font pas le poids. Je prends le relais et ordonne au premier homme de diriger son arme vers le visage de son voisin. Sans la moindre objection, il m'obéit. L'autre n'a pas le temps de protester, son cerveau est perforé par la balle. Il me suffit de suggérer un suicide rapide à l'agresseur pour le voir gober le canon et s'effondrer à son tour. En à peine une minute, je me suis débarrassée de ces deux parasites. Qui d'autre ? Quelqu'un serait assez fou pour me provoquer à cet instant ?

Maman ne bouge toujours pas. L'adrénaline aurait dû fonctionner, personne n'est insensible à une telle dose ! Pas même une Éternelle ! Je la secoue, rien ! *Une Éternelle...* Bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé tout de suite ? Maman n'a jamais été blessée, pourquoi ? Parce que le collier la protégeait ! Elle a été vulnérable dès qu'elle l'a retiré !

J'avais promis de ne jamais l'enlever, mais il est mon dernier espoir. Je déverrouille le fermoir et ôte la chaîne en or blanc. Un vide immense creuse ma poitrine, une sensation qui m'étourdit une seconde. Le collier est comme attiré par le cou de maman. Il rayonne, une lumière mauve aveuglante.

Un contact : l'effet est instantané ! Son visage reprend des couleurs, son teint se réchauffe, ses cheveux châtain se mettent à briller !

Mon rythme cardiaque s'emballe. Ses paupières vont-elles vraiment s'ouvrir ? Son cœur bat de plus en plus fort, ou peut-être que c'est le mien ? Je ne sais plus, la situation m'échappe !

Ses doigts s'éveillent timidement. Elle me serre la main ! Des larmes perlent et glissent sur mes pommettes, elle revient à elle.

— Alaya, mon bébé !

Cette voix, je croyais l'avoir perdue à jamais. Le monde s'effondre sous mes pieds. Elle se redresse d'un coup et me prend dans ses bras. Je ne peux pas me contenir, les émotions me submergent, les siennes, les miennes, tout se mélange dans ma tête ! Nous pleurons toutes les deux. Les larmes de joie sont l'élixir

même du bonheur. Elles sont si rares, chaque goutte vaut de l'or.

Maman entoure mon visage avec ses mains douces et me regarde, ses yeux noisette brillent comme des perles précieuses.

— Tu es magnifique ma chérie, tu m'as trouvée, je savais que tu y arriverais, je suis si fière de toi !

— Je t'aime maman, dis-je en pleurant, tu m'as tellement manquée !

— Tu m'as manquée aussi mon cœur.

Elle me serre contre elle et je m'enivre de son odeur. Personne ne peut oublier l'odeur naturelle de sa maman, celle que l'on sent lorsque l'on se blottit dans ses bras, que l'on retrouve sur son oreiller, ou qui parfume l'écharpe qu'on lui a empruntée. Peu importe la situation dans laquelle je me suis trouvée, chaque fois que j'ai senti le parfum de ma mère, je savais que tout allait bien aller.

C'est le plus beau jour de ma vie ! Jessie me regarde, elle pleure, elle aussi, mais je lis dans ses yeux qu'il est temps de partir. Maman m'oblige à reprendre l'Améthyste. Le collier retrouve sa place autour de mon cou, la chaleur de la pierre contre ma peau est rassurante. Maman est pieds nus. J'ôte mes baskets et les lui enfile. Mes chaussettes feront l'affaire pour la fin de la mission. Les premiers pas sont difficiles, mais avec notre aide, elle s'en sort plutôt bien.

Nous retournons libérer les Lucides, ils nous attendent tous apeurés derrière la porte.

C'est au nombre de vingt-six que nous nous quittons le centre. Des hommes et des femmes, âgés de dix-huit à cinquante ans. Cette fois, les employés que nous croisons nous laissent passer.

Au moment où la sortie apparaît au bout du couloir, Robert surgit avec son arme ! Il s'immobilise, campé sur ses jambes arquées, lève le bras et pointe un pistolet sur nous. Sa bouche est en sang, son arcade est ouverte, ses yeux transpirent la haine : son visage est diabolique ! Il nous tire dessus, un sourire malin dessiné sur ses fines lèvres gercées ! Ma besace ! Merci, Ethan ! J'empoigne mon revolver et le dresse dans sa direction. C'est terminé, il ne fera plus de mal à personne ! Je tire. Cinq fois. Trois balles atteignent des gardes, les deux suivantes sont perdues. Robert sourit. Je vise sa poitrine, presse la gâchette.

La sixième balle, elle lui était réservée. Maman pose ses doigts fins sur mon arme et me demande de ne pas faire ça. Elle caresse ma joue du dos de son autre main, mais sa peau douce ne parvient pas à apaiser ma colère. Trop tard. Le cristal siffle l'air. Mahyn déboule de nulle part et plonge devant son père pour le protéger. Sa carrure fait barrage et la balle perce son t-shirt pour s'enfoncer dans sa poitrine. Il s'affaisse lourdement sur le sol. Une flaque de sang opaque commence à se former sous son corps étendu. Robert hurle et se rue sur son fils. Il attrape son visage et le colle contre son torse en suppliant Mahyn de se réveiller. Il le secoue pour le réanimer. Il ne réagit pas. Ses yeux révulsés laissent présager que c'en est terminé pour lui. Robert est bleu de rage, ses pupilles dilatées lui donnent un air démoniaque.

— Du Quartz ! hurle-t-il. Sauve-le, petite idiote ! Avec l'Améthyste ! Tu dois le faire, il n'y est pour rien, il n'a fait que m'obéir, il est tout ce que j'ai ! Aryan par pitié, sauve mon fils. Je ferai tout ce que vous voudrez.

Il ordonne à ses hommes de lâcher leurs armes et se met à genoux devant moi. Il balance son revolver à plusieurs mètres. Son front luit de transpiration, des larmes coulent et dessinent une traînée blanche sur ses joues rougies par le sang séché. Jessie ne l'a pas raté avec sa chaise tout à l'heure ! Il joint les mains dans un geste suppliant, les sourcils froncés de chagrin. Son désespoir est palpable, il est pitoyable.

— C'est hors de question, vous ne pouvez en vouloir qu'à vous même ! dis-je en le giflant. Voilà où vous ont mené vos désirs de pouvoirs et votre arrogance. Vous avez sacrifié votre propre fils. Vous êtes lamentable ! J'espère que ça vous servira de leçon.

— Alaya, dit ma mère en saisissant mon poignet pour m'attirer en retrait, ce n'est qu'un enfant, tu ne peux pas le laisser mourir. Il ne savait pas ce qu'il faisait.

Sa voix est si douce et son sourire si apaisant qu'ils suffiraient à dédramatiser les actes de Robert. C'est comme si elle lui avait déjà pardonné ! Maman s'empare de mon revolver et d'une pression de sa main sur ma hanche, m'encourage à porter secours à Mahyn.

— Je t'en prie Alaya ! Je vous promets de cesser mes recherches. Je détruirai le secteur 7, j'abandonne tout, je ne ferai plus de mal aux Lucides. J'ai libéré tes amis, tu sais ? Cette histoire d'amnésie était fausse. Nous les avons drogués et déposés dans une rue à l'autre bout de la capitale, ils ne m'étaient d'aucune utilité et je savais que s'ils venaient à raconter cette histoire, personne ne les croirait. Je t'en prie, rends-moi mon fils.

Je le jauge de toute ma hauteur. Il saisit mes chevilles pour m'implorer. Ce contact me répugne. Mon talon s'écrase sur sa poitrine et Robert tombe à la renverse, sur les fesses. Il est ridicule. Jessie étouffe un rire moqueur. Maman s'approche de Mahyn et pose deux doigts au niveau de son pouls pour évaluer son état.

— Je vous préviens Robert, ne me faites pas regretter mon choix, ou vous vous en mordrez les doigts, vous savez de quoi nous sommes capables.

Ma voix est dure et méprisante. Mes yeux pleins de dédain. Rob me regarde avec désespoir et me jure que je n'entendrai plus jamais parler de lui.

Je m'agenouille auprès de Mahyn, à côté de ma mère qui lui tient la tête. Un éclair déchire l'air, et la magie opère, de manière beaucoup plus rapide que pour Johan. La balle s'extrait de la chair du garçon et elle est doucement attirée vers l'Améthyste. Je me recule, le projectile tombe sur le sol et roule jusqu'à Robert. Mahyn ouvre les yeux et porte une main sur sa poitrine comme pour s'assurer qu'il est toujours en un seul morceau.

— Merci, Alaya, bégaye-t-il. Je suis désolé.

Sa voix est brisée par la douleur de sa blessure. Même si la balle est ressortie, il va lui falloir des soins. Je me relève sans même le considérer, il ne mérite pas que je lui adresse la parole. Comment ai-je pu me tromper à ce point sur lui ? Il me dégoûte.

Nous quittons le secteur 7 sans regarder derrière nous. Mission accomplie. Une vague de soulagement allège mon cœur. J'espère que Bob a pu obtenir ce que je lui ai demandé et qu'il nous attend à l'extérieur. Je prie pour que mes amis aillent bien et qu'ils aient rallié le QG. Mon cœur se serre à l'idée qu'ils aient pu être blessés. Il ne reste plus qu'à donner le feu vert aux Autres pour qu'ils se

réveillent. Pourvu que l'effectif n'ait pas changé, la perte de Johan est déjà de trop. J'avance avec détermination, fière de ce que nous avons accompli.

Cette journée est un tournant pour les Lucides, un nouveau départ. J'ai retrouvé ma mère, c'est le plus beau jour de ma vie.

Chapitre 45

Une vingtaine de personnes, pour la plupart en blouse blanche et pieds nus, qui déambule près de la Tour Eiffel, ça ne passe pas inaperçu. Tous les regards des touristes sont braqués sur nous. Certains nous prennent en photo avec des appareils qui doivent coûter une fortune, d'autres chuchotent des hypothèses sur l'identité des prisonniers. Des malades mentaux ? Des violeurs ? Des théories toutes plus absurdes les unes que les autres. Avec Jessie, nous pressons le pas pour donner du rythme à notre fuite, les Lucides dans notre sillage. Des petits cailloux se glissent dans mes chaussettes mixtes, mais le principal c'est que les pieds de maman soient protégés par mes baskets. Je passe mon bras sous le sien pour soutenir son poids et épargner ses jambes fragilisées par ces années de captivité. Les Quartzs ont dû veiller à ce que son corps reste intact, sans doute grâce à des massages ou des mouvements afin de stimuler sa circulation sanguine... Elle n'a pas la moindre escarre sur la peau. Ma main serre la sienne avec une force exagérée. Elle ne me quittera plus d'une semelle, j'en fais le serment ! Il est exclu qu'on me l'enlève encore une fois ! Aujourd'hui est le jour de sa résurrection, l'heure de ma guérison.

Bob, je t'en prie, soit prêt... Notre évacuation dépend de ce chauffeur de taxi que la vie a mis sur mon chemin. Mon cœur éclate dans ma poitrine ! Il est là. Ses grands bras battent l'air pour nous indiquer notre issue : un bus pour voyageurs nous attend !

Je plonge dans ses bras. Il est étonné de ma réaction et garde les membres écartés un moment avant de me taper sur l'épaule. Ses yeux s'écarquillent en voyant les tuniques blanches des Lucides.

— Alaya, c'est qui ça ? dit-il en désignant du doigt mes nouveaux amis.

— Je t’expliquerai, promis ! Fais-moi confiance. Je te présente ma mère, Aryan.

— Ta quoi ? Je pensais qu’elle était...

Il ne prononce pas le dernier mot et se gratte le crâne avant de reprendre :

— Pas de questions, c’est ça ? Tu m’expliqueras ?

J’opine d’un sourire plein de gratitude et il s’avance pour saluer maman :

— Enchantée madame, vous avez une fille adorable. Elle a sauvé ma famille, je lui en serai éternellement reconnaissant.

— Enchantée, monsieur. Je suis si fière d’elle.

Maman me serre la main. Cette étreinte me rappelle Ethan. J’espère que mes amis vont bien. J’ai hâte d’arriver au bâtiment, notre point de rendez-vous au cas où quelque chose tournerait mal.

Bob me présente le conducteur du bus, Georges, son cousin qui lui ressemble comme deux gouttes d’eau ! L’homme n’est pas rassuré lorsqu’il constate la troupe de prisonniers qui s’engouffre dans son véhicule.

— Bob, je ne veux pas de problèmes moi... Pourquoi à chaque fois, tu m’emmènes sur des plans foireux ?

— Chut ! Contente-toi de conduire, toi ! Comment tu parles à ton cousin ? bougonne Bob en lui donnant une tape sur la tête.

Georges s’installe sur son siège sans broncher. Comment aurais-je pu me débrouiller sans l’aide de Bob ? Il est mon ange gardien, lui aussi !

Une fois la mission achevée, Jessie était chargée de se rendre en Lucidité pour réveiller les Autres. C’est le moment. Elle s’allonge sur la banquette du fond pour se connecter.

Les Quartzs ne nous suivent pas, c’est étonnant, Robert a l’air de tenir sa promesse. Le trajet se passe dans le calme. Les prisonniers sont sous le choc, certains pleurent, mais ils sont pour la plupart silencieux. Le fait de voir les visages des Autres, des têtes familières, va contribuer à les rassurer. Comment doit-on se sentir après des mois de captivité ? Les pauvres, le retour à la réalité va être difficile. Seuls le temps et la présence des gens qu’on aime peuvent guérir les blessures.

Nous arrivons près du point de rendez-vous. Je hèle Jessie qui est toujours endormie dans le fond du bus. Elle ne réagit pas. Ce n'est pas le moment d'avoir une panne de réveil ! Je m'approche de son corps étendu sur les sièges en velours gris et tente de me connecter à son esprit. J'attrape sa main et ferme les yeux. Un boum énorme résonne dans ma tête ! Qu'est-ce que c'est ? Une détonation ? Mon cœur s'affole, j'ouvre les paupières sur le champ et pose mon regard sur la silhouette immobile devant moi.

— Non !

Un hurlement rauque s'échappe de ma poitrine. Je me lève d'un bon, désespérée ! Un rond ensanglanté se dessine sur son front immaculé : une auréole mortelle qui s'élargit sous mes yeux horrifiés.

— Bordel, Jessie, pas toi ! Reste avec moi ! hurlé-je.

Mon avant-bras passe sous son cou pour soutenir sa tête, l'Améthyste s'aimante sur la peau claire de mon amie. Mes doigts tremblent, la panique se déverse dans mes veines et ravage mon corps comme un tsunami. La pierre scintille et plonge le véhicule dans une lumière d'un violet intense. Jessie s'élève dans les airs ! Elle doit se réveiller, il le faut ! Que puis-je faire d'autre ? J'entre dans sa tête pour la stimuler de l'intérieur, je ne perçois rien ! Pas de pensées, pas de vie ! C'est long, beaucoup trop long ! Ses cheveux roux flottent autour de son visage, maman prend ma main pour me soutenir et pour accroître ma puissance. J'ai soif, mon énergie est comme aspirée, extraite de mon enveloppe corporelle. Un éclair blanc éclate et nous aveugle quelques secondes. D'un coup, je suis propulsée en arrière, entraînant maman avec moi. Nous nous écrasons contre la vitre du bus qui se fissure. Jessie retombe, inerte. Sa chevelure flamboyante perd son éclat. Son teint devient gris. Sa main s'écrase avec lourdeur sur le siège. Le cri déchirant d'Adryan qui est resté en retrait pour me laisser agir retentit dans le bus. Je pose mon front sur la joue de Jessie, elle est glacée. J'essaye de la réveiller, de la secouer. Pourquoi elle ? Sans elle, nous ne serions parvenus à rien du tout ! Elle n'a pas le droit de nous abandonner ! Je prends ce corps fragile, sans vie, dans mes bras et éclate en sanglots. Maman fait sortir les Lucides du bus, je reste seule avec Adryan et Jessie. Bob et son cousin

s'éclipsent aussi. Les retrouvailles avec maman et la mort de mon amie dans la même heure. Comment le bonheur et la douleur peuvent-ils cohabiter dans mon cœur ? Je suis meurtrie, la perte de Jessie est insupportable.

Fabyan grimpe à bord du bus, affolé. Il me regarde, les yeux rougis par le chagrin, il est au courant.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Fabyan ?

Ma voix est brisée par les sanglots. Il remonte l'allée principale du véhicule en un quart de seconde et s'écroule devant le corps sans vie de sa petite sœur.

— Elle est venue nous chercher, elle était heureuse, vous aviez réussi la mission. Et il est arrivé en Lucidité, ce salopard, Mahyn ! Il lui a tiré une balle dans le front ! Il a dit que la guerre n'était pas finie, que nous venions de déclencher les hostilités. Je me suis réveillé tout de suite pour m'assurer que tu avais pu la sauver. Je vais le tuer, Alaya, avec ou sans ton aide.

Fabyan, à genoux, serre les mains de Jessie et les pose sur ses joues. Il ne remarque même pas son petit frère recroquevillé contre la fenêtre. Je m'écarte un peu pour laisser de l'espace à Fabyan. Nous pleurons tous. Une montagne de culpabilité m'envahit. Mahyn ! J'aurais dû le laisser crever !

— Elle était mon amie, nous irons la venger, je te le promets, lui soufflé-je à l'oreille.

Fabyan se relève et me prend dans ses bras. Il aperçoit enfin son petit frère, Adryan, sain et sauf, mais déchiré par la mort de son aînée. Les garçons tombent dans les bras l'un de l'autre et s'effondrent au chevet de celle qu'ils considéraient comme le pilier de la fratrie.

— Alaya, tu es là ! crie Maya.

Elle me saute au cou, elle m'étouffe presque, quel soulagement de la voir en un seul morceau ! Thomas nous rejoint et m'enlace à son tour.

— Je suis content que tu ailles bien, dit-il en ébouriffant mes cheveux.

Maya découvre le corps sans vie de notre amie. Anéantie, elle cache son visage dans ses mains. Thomas s'occupe de Fabyan pendant que je couvre Jessie. Nous sommes tous dévastés par la mort de celle sans qui toute cette mission n'aurait même pas été envisageable.

Je regarde ce petit groupe d'êtres près de moi, mes amis. Mais... il manque une personne ! J'ai un mauvais pressentiment.

— Maya, où est Ethan ?

— Quoi ? Il n'est pas avec toi ? Quand ils t'ont assommée, Robert vous a emmenées à l'écart, Jessie et toi. On est restés avec les gardes. Ils ont vérifié nos identités, ils se sont attardés sur celle d'Ethan. Robert est arrivé et il l'a embarqué avec lui, il a dit qu'il le gardait, lui aussi. Ils nous ont frappés, ligotés et bandé les yeux avant de nous déposer dans une ruelle perdue en périphérie de la ville. Nous sommes revenus ici aussi vite que possible, comme convenu si ça tournait mal. Nous pensions qu'Ethan était avec toi !

— Non ! Il n'a jamais été avec nous, j'étais seule avec Jessie !

Je panique. S'il n'était pas avec eux, où est-il ? Mes yeux cherchent à droite, à gauche, à l'extérieur du bus, le visage d'Ethan. En vain. S'il lui est arrivé quelque chose, je vais devenir folle ! Cette idée creuse un trou béant dans ma poitrine. Ma gorge est sèche. Comment pourrais-je vivre sans lui ? Que dois-je faire ? Retourner au secteur 7 ? Des dizaines d'hypothèses se bousculent dans ma tête. Mon crâne va exploser !

— Alaya chérie, il y a quelque chose que tu dois savoir au sujet d'Ethan.

Je me tourne vers maman qui est remontée dans le bus. Elle prend un air grave, et une petite boule se forme dans mon estomac. Au moment où elle s'apprête à parler, Mystic surgit de nulle part et lui saute dans les bras.

— Mystic ? Qu'est-ce qu'elle fait là ? On dirait qu'elle te connaît ?

— Al, chérie, Mystic et moi sommes de vieilles amies. Elle est notre ange depuis des décennies. Elle veille sur nous, elle nous guide, c'est sa mission. Mystic est la gardienne des familles Éternelles.

Mes fesses s'écrasent sur un siège. Je suis stupéfaite par cette révélation. Mystic me protégeait pendant tout ce temps ! Le chat ronronne dans les bras de ma mère. Elle lui donne des petits coups avec sa truffe, comme pour l'encourager à dire quelque chose. Le nœud se resserre dans mon ventre. Maman prend une grande inspiration, elle se baisse à ma hauteur et m'explique :

— Al, E, l'homme que Robert a tué, il s'appelait Édouard. Je n'ai pas

mentionné son prénom complet dans mon journal pour ne pas le mettre en danger. Les Éternels ont un prénom qui commence par la lettre E. Le père d'Ethan était mon premier amour.

Je me décompose, le monde autour de moi s'effondre. Je refuse d'entendre la suite de cette confession ! Un sifflement strident m'assourdit. Est-ce que je suis maudite ? Notre famille est-elle allergique au bonheur ? C'était trop beau ! Un amour aussi sincère, il fallait qu'il y ait une ombre au tableau ! La malédiction de nos familles !

Maman me regarde, elle est tellement désolée, je le lis dans ses yeux. Les mots qui vont suivre vont me briser, je le sais.

— Alaya, Ethan est l'héritier des Éternels.

Remerciements

Pour avoir cru en moi depuis le début, pour me soutenir dans l'accomplissement de mes projets et chaque jour me motiver, un énorme merci à mon mari, sans qui Lucide serait encore caché dans un coin de ma tête. Merci pour tes idées, pour ton implication, ton engouement ! Tu es le meilleur. *Je suis là pour toi.* À jamais. À mon frère, le voleur de manuscrit qui, à ma grande surprise, l'a dévoré en une nuit alors qu'il était à peine terminé : le personnage d'Adam n'est pas que le fruit de mon imagination ! À ma sœur, qui a lu et relu mes chapitres sans se lasser. Qu'est-ce que j'aurais fait sans toi ? Sans tes conseils ? Et sans tes chaussettes dépareillées ! Merci à mes parents, qui sont les meilleurs du monde et qui nous ont inculqué les vraies valeurs de la famille. Papa et sa majorité à vingt et un ans. Maman et ce parfum qu'elle laisse sur chaque vêtement qu'elle m'emprunte ! Vous êtes mes premiers lecteurs et ma première source d'inspiration pour mes personnages.

Merci à ma grand-mère : je te promets que je ferai tout pour que tu puisses avoir un exemplaire audio et découvrir mon histoire. Sans vous six, jamais je n'aurais été jusqu'au bout ! Ce livre est imprégné de la personnalité de chacun de vous ! Il vous ressemble et c'est pour ça qu'il est beau.

Merci à mon fils de trois ans qui n'a pas fait ses nuits avant la fin de l'écriture du tome 1 et qui m'a tenue éveillée des heures et des heures ! Une pensée pour ma fille qui est en moi, *elle connaît mon secret...* Les deux amours de ma vie.

Merci à ma belle-mère et mes belles-sœurs pour leur soutien sans faille ! Vous êtes ma famille.

Merci à tous ceux qui n'ont pas douté de moi.

Impossible de ne pas citer mes premiers lecteurs sur wattpad qui m'ont

motivée par leurs commentaires toujours plus encourageants ! Merci d'avoir été fidèles, chaque semaine et d'avoir accueilli mes chapitres avec tant d'enthousiasme à chaque fois !

Merci à ma première bêta-lectrice @MelleCupOfTea, ton avis a été plus que précieux pour mes corrections !

Une montagne de remerciements pour mon éditrice, Violaine et aussi Meg qui travaille avec elle. Vous m'avez aidée à donner du relief à mes personnages et de la profondeur au texte. Merci à l'illustratrice pour cette magnifique couverture, et à toute l'équipe d'édition. Alter Real est une maison tellement humaine ! Je suis fière de travailler avec vous.

Merci du fond du cœur à tous les blogueurs et blogueuses qui vont lire et chroniquer ce livre. Ce travail que vous accomplissez avec passion est tellement important !

Et bien sûr, merci à toi, cher(e) lecteur (rice) ! J'espère que ce premier tome t'aura plu et que tu seras de la partie pour le second ! Car n'oublie pas, aujourd'hui, tu fais partie de ma communauté.

Pour connaître mes actus, suivez-moi sur les réseaux sociaux :

Facebook : www.facebook.com/SorayaDoye

Twitter : @SorayaDoye

Instagram : @soraya_doye